I

ÉTUDES SOUDANIENNES

1953

INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

GOUVERNEMENT DU SOUDAN

CENTRE IFAN

INTRODUCTION

Les Bozo constituent un groupe ethnique de pêcheurs, caractéristique de la zone d'inondation du Niger moyen. Les origines de ce groupe, auquel nous évitons à dessein de donner le nom de race, sont mal connues. D'après Desplagnes, qui fut l'un des premiers à enquêter dans la boucle du Niger, et dont on ne peut par conséquent passer l'opinion sous silence, « la tradition historique conservée par les populations actuelles... prétend que les montagnes du plateau nigérien étaient habitées avant l'arrivée des peuples du Nord, par des nains nommés *Terre*, qui s'abritaient sous des creux de rochers ou confectionnaient de vagues abris de feuillage, vivant de chasse et de la cueillette des fruits sauvages. Au milieu de ces petits négroïdes nomadisaient quelques familles de grands noirs, pêcheurs et chasseurs, vivant sur les bords du fleuve... D'après la tradition, les... Bozos... de cette région nous représentent encore des descendants métissés de ces grands noirs... (qui) prétendent tous être sortis de terre ». Parlant des monuments lithiques, « dont plusieurs groupes existent dans la région de Niafunké », le même auteur ajoute qu'ils sont parfois attribués aux Bozo.

C'est probablement par allusion au passage précédent que de Gironcourt après avoir sommairement décrit « les seuls monuments lithiques du pays à demi submergé qui, du sud du Débo à Djenné, ne contient aucune pierre naturelle », déclare qu'il « serait dangereux d'évoquer une époque brillante qu'aurait connue dans cette région la race dite bozo ou des pêcheurs du Niger. L'étude que j'ai pu poursuivre sur cette race montre qu'il ne s'agit pas d'autochtones, mais de chasseurs venus du Sud, probablement à l'âge du fer ».

Commentant à son tour l'opinion précédente, Monteil écrit : « La tradition du *põdo* ne nous enseigne rien de

semblable, elle affirme seulement d'une manière invariable que les Bozo sont les plus anciens habitants connus du *põdo* et qu'ils sont connus comme y ayant vécu, en divers points, dans des demeures souterraines. Cette tradition nous dit que tous les Bozo du *põdo* de Djenné proviendraient des occupants de deux de ces demeures souterraines ou « trous », le « trou » de Dia kolo et le « trou » de Wotaka ».

En fait, les Bozo n'ont jamais prétendu descendre tous d'un ancêtre commun, ni être tous originaires de la même région. A côté de familles qui déclarent que leurs ancêtres sont sortis de la terre, ce qui est peut-être une façon de dire qu'elles sont autochtones, d'autres affirment sans ambiguïté être venues du Mandé, c'est-à-dire de l'amont, d'autres provenir de l'aval, d'autres se réclament d'une origine sarakolé, etc. Recueillir les traditions des différentes familles bozo représente un travail à peine ébauché, et il serait prématuré de formuler des conclusions relativement aux faits anciens et aux migrations dont elles ont fixé le souvenir.

Avant l'arrivée d'éléments de race blanche dans les régions sahéliennes et avant la constitution des grands états soudanais, le pays qui s'étend depuis les abords du Sahara occidental au nord jusqu'à ceux de la zone forestière au sud, devait être peuplé de Noirs appartenant au groupe mandé. La plupart de ceux-ci, sédentaires, s'adonnaient à l'agriculture, mais il y avait également des chasseurs, vivant de gibier et de produits de cueillette, et pratiquant le semi-nomadisme qu'un tel genre d'existence impose. Les Bozo paraissent bien être les descendants de ces chasseurs mandés. Beaucoup de traditions de familles représentent l'ancêtre sous les traits d'un chasseur. Encore à l'heure actuelle certaines familles conservent le titre de *sõŋo tuu*, maître de la brousse, et les prérogatives attachées à ce titre en ce qui concerne l'organisation des chasses collectives. Ajoutons à cela les rites de chasse, le *keseme*, l'usage de vêtements de chasse teints en jaune, bardés d'amulettes et doués de propriétés magiques, les incantations pour guérir ceux qui sont blessés à la chasse en faisant sortir les poils de la bête qui sont censés infecter la blessure, l'estime dans laquelle on tient les chiens auxquels on coupe les oreilles pour qu'ils attrappent plus facilement le gibier, etc. Tous ces traits prennent un sens logique si l'on admet que les Bozo étaient à l'origine des chasseurs.

Naturellement, installés dans un pays où le poisson abonde, il est normal qu'ils se soient adonnés aussi à la pêche. Celle-ci fut d'abord pratiquée par barrages à la décrue, et les grosses pièces étaient harponnées. La raréfaction du gibier terrestre, de l'hippopotame qui n'est plus tué à l'heure actuelle, et du lamantin qui ne l'est plus guère que dans la région du lac Débo, d'une part, le perfectionnement des techniques de pêche, les filets et les pirogues clouées, d'une part, ont conduit les Bozo à intensifier de plus en plus la pêche. Celle-ci subvient maintenant entièrement à leurs besoins et alimente même un important commerce d'exportation.

Les Bozo obtiennent facilement mil, riz et condiments par échange de leur poisson auprès des cultivateurs. Mais la cueillette pratiquée par les femmes est toujours en honneur. Elle concerne les rhizomes de nénuphar, les graines de nénuphar, de bourgou *(Echinochloa stagnina)* et autres graminées sauvages. Si quelques-uns cultivent aujourd'hui des champs de riz, il s'agit d'innovations récentes ; traditionnellement les Bozo ont toujours été hostiles à l'agriculture, forme d'activité pour laquelle ils affichent le plus profond mépris. Une forme de serment couramment utilisée était : « *ni n te a tĩ, yalla n ga nã sɔmɔ de* », si je ne le fais pas, que je prenne une houe, c'est-à-dire que je devienne cultivateur.

Vivant au bord du fleuve ou dans une brousse que la crue inonde chaque année et transforme en marécage, tirant des eaux le plus clair de leurs ressources, les Bozo ne pouvaient pas manquer en outre d'être frappés par la disparition et la réapparition périodique de certaines espèces de poissons migrateurs, selon un rythme aussi régulier et immuable que celui du déplacement des astres. Tout les prédisposait à vouer un culte particulier aux génies d'eau et à adopter un rituel où les eaux et les poissons jouent le même rôle que la terre et ses produits chez les cultivateurs. Le *dyi tuu*, maître de l'eau, descendant direct de l'ancêtre qui, en tant que premier occupant, a fait alliance avec les puissances ondines locales, joue un rôle capital dans toute collectivité bozo. C'est lui l'interprète de tous, l'intermédiaire sans lequel nul ne peut se rendre favorables les génies, *yegu* ou *dyenye*, qui commandent aux eaux et à leurs habitants. Le *dyi tuu* détermine les dates de pêche, offre les sacrifices, fixe les interdits et intervient dans toutes les circonstances où les génies d'eau sont susceptibles de jouer un rôle. Dans chaque

pays, le *dyi tuu* est en principe le chef de la famille la plus anciennement établie ; il s'agit donc d'une fonction héréditaire ; parfois cependant certains individus, hommes ou femmes, que les génies semblent avoir désignés par quelque signe particulier, peuvent être choisis, mais toujours dans la même famille.

Beaucoup plus qu'un critère racial, anthropologique ou linguistique, c'est le rituel qui caractérise le groupe ethnique bozo et le distingue des Somono et Marka bozophones. Au cours de l'histoire du Soudan, telle qu'elle nous est connue par celle des grands états qui s'y sont succédé, les Bozo n'ont jamais joué un rôle important. Vivant disséminés par petits groupes dans la brousse, ne s'intéressant qu'au gibier et aux eaux, par surcroît pacifiques, ils n'ont jamais obéi à aucun chef politique ni militaire. Depuis une époque très ancienne les Bozo évitent en outre de se mélanger aux autres groupes ethniques. Il est rare qu'un Bozo épouse une femme non bozo, rare également que des Bozo aient libérés leurs captifs pour les intégrer parmi eux. Toutes ces circonstances les ont remarquablement protégés contre les influences extérieures. Moins évolués physiquement et intellectuellement que leurs voisins, ils sont quelque peu méprisés par ces derniers, mais malgré tout respectés parce que alliés aux génies de la brousse et des eaux et détenteurs de pouvoirs occultes. Ajoutons enfin que les Bozo sont maintenant presque tous islamisés ; mais convertie de fraîche date, la masse n'a rien délaissé de ses coutumes et croyances traditionnelles, elle y a seulement ajouté quelques détails d'inspiration islamique faciles à reconnaître.

Chasseurs devenus pêcheurs, ayant adopté un rituel spécial, vivant volontairement à l'écart depuis une époque ancienne, tels paraissent être en résumé les traits essentiels qui caractérisent les Bozo.

Il n'est pas étonnant que l'on retrouve dans le langage de nombreuses évidences d'archaïsme et d'originalité. Le Bozo sous sa forme actuelle se rapproche à la fois du Sarakolé et du Mandingue. Mais, s'il possède des analogies évidentes et très étroites, aux points de vue grammatical et lexicologique, avec l'une et l'autre de ces langues du groupe mandé, il se différencie également de l'une et de l'autre de façon nette. Afin de bien préciser ce point, nous avons groupé ci-dessous un vocabulaire succinct de mots usuels, choisis parmi ceux

qu'utilisent généralement les linguistes pour leurs études comparatives.

	Sarakolé	Bozo	Bambara
être humain	*sere*	*nyimi, mwõ* (Dia.)	*mɔgɔ*
homme	*yugo*	*kaygu, xalu* (Dia.)	*tyɛ*
femme	*yaγare*	*yũgõ, yalo* (Dia.)	*muso*
père	*faabe*	*ka*	*fa*
mère	*sare*	*nã*	*ba*
enfant	*remme*	*dyɛ̃*	*dẽ*
roi, chef	*tunka nyogo*	*maŋa, mõõ* (Déb.)	*mãsa*
âme	*yõnki*	*nyõgõ, nyuŋu* (Dia.)	*dya*
vie	*bire*	*bira*	*balo*
mort	*kale*	*kale*	*sa*
viande	*tiye*	*teu*	*sogo*
gibier	*tumudya*	*sibo, suo* (Dia.)	*sogo*
chien	*wule*	*kõŋgoro, gũũ* (Dia.)	*wulu*
bœuf	*nã*	*naa*	*misi*
cheval	*si*	*sye*	*so*
mouton	*dyaxe*	*suɔ, saa* (Dia.)	*saga*
chèvre	*sugo*	*suoo, soo* (Dia.)	*baa*
oiseau	*yeliŋe*	*konu, xoni* (Dia.)	*kɔnɔ*
corps	*fati*	*tũũ*	*fari*
tête	*yemme*	*nyɛ, tomõ* (Dia.)	*kũ*
front	*teŋe*	*tege*	*tẽ*
poil	*yinte*	*tyi, tĩĩ* (Dia.)	*sii*
bouche	*laxe*	*la, dabu* (Déb.)	*da*
dent	*kambe*	*nyi, nyimi* (Dia.)	*nyĩ*
œil	*yaxe*	*nyõ, nya* (Dia.)	*nyɛ*
oreille	*toro*	*twɔɔ, tɔlɔ* (Dia.)	*tulo*
main	*kitte*	*sugu*	*bolo*
pied	*ta*	*taba, tɔ* (Dia.)	*sẽ*
cuisse	*toge*	*kye, xee* (Dia.)	*woro*
sein	*kumbe*	*kanu, xɛ* (Dia.)	*sĩ*
cou	*xane*	*kanaa, xã* (Dia.)	*kã*
os	*xote*	*kwõ, xõõ* (Dia.)	*kolo*
forêt	*gume*	*dugũ*	*tu*
arbre	*yitte*	*dyugu, dyiri* (Dia.)	*dyiri*
baobab	*kide*	*kere*	*zira*
rônier	*kaye*	*yeu*	*sebe*
calebasse	*xolle*	*kaanu, xaanyõ* (Dia.)	*file*

hache	*yinde*	*tẽ*	*dyele*
fer	*meɣe*	*mɛ̃, myɛmɔ̃* (Dia.)	*nɛgɛ*
forgeron	*tege*	*kugu, nama* (Dia.)	*numu*
corde	*kalye*	*numa, siwu* (Dia.)	*dyuru*
maison	*ka*	*bɛnɛ*	*bõ*
mur	*tagaye*	*kɛlɛ, xɔɔ* (Dia.)	*kogo*
village	*debe*	*nogu*	*dugu*
fleuve	*faŋe*	*debo, dye* (Dia.)	*ba*
chemin	*kille*	*sẽ*	*sira*
année	*sine*	*dyiĩ, dyuũ* (Dia.)	*sã*
pierre	*gide*	*sire*	*kaba*
terre	*nyinye*	*du, nɔ* (Dia.)	*dugu*
vent	*fãŋke*	*tyẽ, tẽẽ* (Dia.)	*finyẽ*
lune, mois	*xaso*	*kéu, xɛy* (Dia.)	*kalo*
étoile	*saane*	*tonyõ*	*lolo*
ciel	*kãkote*	*yuo*	*sã*
Dieu	*Kamane*	*Kyɛɛ*	*ŋala*
soleil	*kye*	*kubu*	*tile*
feu	*yimbe*	*tau, tuu* (Dia.)	*ta, tasuma*
eau	*dyi*	*dyi*	*dyi*
pluie	*kamme*	*kwã, kwãĩ* (Dia.)	*sã dyi*
lait	*xate*	*suɔ, sɔmu* (Dia.)	*nono*
sang	*fare*	*deu, dyolo* (Dia.)	*dyeli*
huile	*te*	*tyɛɛ*	*tulu*
farine	*dyura*	*duu*	*mugu*
chaleur	*fute*	*pyɛ̃ɛ̃*	*funteni*
froid	*mule*	*mũũ*	*nene*
blanc	*xule*	*kuõ, xoõ* (Dia.)	*dyɛ*
noir	*binde*	*pĩ*	*fĩ*
rouge	*dumbe*	*tɔmɔ̃*	*ble*
force	*sembe*	*semɛ̃*	*semɛ*
vérité	*tõŋu*	*twɔno, tɛnɛ* (Dia.)	*tinyɛ*
mensonge	*gaare*	*kaama, bili* (Dia.)	*kalõ*
manger	*yige*	*dyɛ̃*	*dũ*
boire	*mini*	*mẽ*	*mĩ*
respirer	*fumpe*	*sigã, sunɛ* (Dia.)	*fogo*
voir	*fay*	*kai*	*ye*
entendre	*mugu*	*myɛ̃ɛ̃, boi* (Dia.)	*mẽ*
donner	*ku*	*ko, do*	*di*
prendre	*wutu*	*kumɛ, kũ*	*ta, mine*
marcher	*tereye*	*nyi, nyiŋi* (Dia.)	*taama*
partir	*daga*	*so*	*taa*

venir	*li*	*be*	*na*
courir	*wuruye*	*kyee, xeele* (Dia.)	*boli*
voler	*kampye*	*piriti*	*pã*
frapper	*katu*	*kɔre, kwa*	*gosi*
casser	*kutu*	*kure, xudu* (Dia.)	*tigɛ*
tuer	*kari*	*wyɛ̃, gwɛ̃* (Dia.)	*faga*
parler	*safe*	*sei*	*fɔ*
crier	*luke*	*kɔmõ, kuru* (Dia.)	*kulo*
se taire	*kuru*	*yebe, koro* (Dia.)	*makũ*
rire	*soye*	*sa*	*yɛlɛ*
pleurer	*wuye*	*go*	*kasi*
acheter	*xobe*	*sɛ̃nɛ, sã*	*sã*
vendre	*xobe*	*tore*	*fere*
coudre	*lifinde*	*debe*	*kara*
un	*baane*	*sanna, kẽ, kwõ* (Dia.)	*kelẽ*
deux	*fillo*	*pende*	*fila*
dix	*tamu*	*tyemi, tã* (Dia.)	*tã*
cent, quatre-vingts	*kame*	*yoro, kɛ̃mɛ̃*	*kɛmɛ*
mille, huit cents	*udyene*	*musu*	*ba*

Il convient d'ajouter que les diverses formes de langue rituelle utilisent un grand nombre de mots sarakolé qui ne sont pas passés dans la langue usuelle, mais ceci ne constitue pas un argument décisif pour rattacher le Bozo au Sarakolé et l'éloigner du Mandingue comme dans la classification des langues nigéro-sénégalaises proposée par Delafosse.

Le Bozo lui-même présente de nombreuses variantes, et nous distinguerons à ce point de vue trois groupes : sorogo, tié et kélinga.

Les Bozo du groupe sorogo se rencontrent depuis Akka sur le Niger et Saraféré sur le Bara Issa, au Nord, jusqu'à Menta sur le Bani et Koa sur le Niger au Sud, ainsi que sur les marigots attenants. Ces Bozo se désignent eux-mêmes sous le nom de *sorogo* (pl. *sorogoye*). Les principaux dialectes parlés par les sorogo sont ceux du Débo, du Korondougou, de Mopti, du Kôtia et du Pondori.

Les Bozo du groupe tié se rencontrent en amont des précédents, jusqu'à Mérou sur le Niger, et sur le marigot de Dia ou Diaka. Ils se nomment eux-mêmes *tie* (pl. *tieye*), mais les Bozo du groupe sorogo prononcent *tige*. Les principaux dialectes sont ceux de Diafarabé, Dia et Nouhoun. Le vocabulaire se ressent de l'influence du Bambara ; au point de

vue phonétique ces dialectes sont caractérisés par l'emploi des mi-occlusives vélaires, *x* et γ, du *f* et du *v* en remplacement de certains *p* et *b*, et par celui du *l* en remplacement de certains *d*.

Dans toute la région occupée par les sorogo et les tié, les Somono et les Marka parlent les mêmes dialectes que les Bozo.

Les Bozo du groupe kélinga se rencontrent en amont du groupe tié. Ils se nomment eux-mêmes *kelɛŋga* (pl. *kelɛŋgaye*). Leur dialecte, incompréhensible aux autres Bozo est un mélange de Bambara et de Bozo phonétisé de façon très spéciale qui n'est pas sans rappeler le Khassonké. Les Kélinga se distinguent en outre par des modifications apportées au rituel, probablement sous l'influence bambara : ce seraient en quelque sorte des Bozo hérétiques. Leur région étant enclavée en plein pays bambara, les Somono et les Marka qui vivent près d'eux ne parlent que le Bambara.

En réalité il n'existe pas deux villages où l'on parle Bozo exactement de la même façon ; certains détails d'ordre phonétique, grammatical ou lexicologique permettent de reconnaître le lieu d'origine d'un Bozo rien qu'à l'entendre. Entre habitants de villages voisins des quiproquos se produisent et entre dialectes éloignés la compréhension est approximative, voire même impossible. Le Bozo présente donc peu d'intérêt pratique et tend à céder la place au Peul, au Bambara ou au Songhay, partout où ces langues sont utilisées par une fraction importante de la population.

La présente étude sur la langue bozo comprend trois parties. La première est consacrée à la phonétique et à la grammaire : elle concerne l'ensemble des dialectes. Toutefois, les exemples, mots ou phrases, sont généralement empruntés au dialecte de Mopti qui seul a été étudié à fond. Lorsque les exemples sont pris dans un autre dialecte, il en est fait mention à l'aide de l'une des abréviations suivantes :

Déb.	dialecte du Débo
Dia.	dialecte de Diafarabé
Kél.	dialecte kélinga
Kor.	dialecte du Korondougou
Kôt.	dialecte du Kôtia
Pon.	dialecte du Pondori

Les signes utilisés sont ceux recommandés par l'Institut International des Langues Africaines. Les tons qui jouent un rôle important n'ont été notés de façon extensive que dans le dialecte de Mopti, non qu'ils soient inexistants ou négligeables dans les autres dialectes, mais parce que les moyens dont nous disposions ne nous a pas permis d'en pousser l'analyse de façon complète.

La seconde partie réunit quelques proverbes, contes ou traditions qui font partie du folklore bozo. Certains sont transcrits en dialecte de Mopti, d'autres en dialecte du Débo, du Korondougou ou de Diafarabé. Mieux que des phrases isolées, ces textes montreront la façon dont les Bozo manient leur langue et la richesse des tournures qu'ils utilisent pour rendre les nuances de leur pensée. Les traductions ne sont ni du mot à mot, ni du bon Français ; elles n'ont d'autre but que de faciliter l'étude du texte bozo. Quelques fragments de *keseme* en langue rituelle ont été ajoutés.

Un lexique Bozo-Français constitue la troisième partie. Les mots y sont classés par radicaux et par ordre alphabétique. Les variantes dialectales d'un même radical y figurent lorsqu'elles présentent un intérêt morphologique ou phonétique. Faute de documents, nous n'y avons inclus que peu d'éléments empruntés au dialecte kélinga.

Diafarabé-Mopti, 1952.

LE MATÉRIEL PHONÉTIQUE ET SES TRANSFORMATIONS

Voyelles

Les voyelles pures sont en Bozo au nombre de sept et se présentent au point de vue phonétique dans l'ordre figuré ci-dessous.

				a			
voyelles antérieures		*ɛ*			*ɔ*		voyelles postérieures
	e					*o*	
i							*u*

Chacune de ces voyelles peut être brève ou longue, l'allongement sera représenté dans l'écriture par le redoublement de la voyelle.

ka	père	*taba*	pied	*naa*	bovidé
kɛ́	voler	*bɛrɛ*	bouillie	*pɛɛ́*	lécher
ke	nous	*kere*	baobab	*yeeni*	sept
si	essuyer	*timi*	odeur	*pìi*	jeter
pɔ́	chose	*kɔtɔ*	dos	*twɔɔ*	terre
to	sauter	*gopo*	écaille	*boroo*	presser
bu	extrémité	*kubu*	jour	*nuu*	ventre

A chaque voyelle pure correspond une voyelle nasalisée, qui peut être elle-même brève ou longue. La nasalisation sera représentée par un tilde au-dessus de la voyelle.

kã	chez	(prononcer comme dans le Bambara *tã*, dix)	*nãã*	au milieu de
pɛ̃	chasse	(.....*fɛ̃*, chose)	*tyɛ̃́ɛ̃́*	charge
yẽ	et	(.....*dẽ*, enfant)	*kyɛ̃̀ɛ̃̀*	trou
pĩ	noir	(.....*fĩ*, noir)	*kĩ́ĩ́*	pirogue
kɔrɔ̃	noyau	(.....*kɔlɔ̃*, puits)	*pɔ̃ɔ̃*	part
bõ	ici	(.....*dõ*, jour)	*põõ*	épouse
tũ	perte	(.....*dũ*, manger)	*kũũ*	pirogue

La quantité des voyelles est un élément phonique dont le Bozo use largement pour différencier des radicaux homophones. Il est hors de doute, qu'une partie au moins des voyelles longues que l'on rencontre résultent de l'amuisement d'une consonne entre deux voyelles identiques. Ce phénomène, qui est d'ailleurs fréquent dans les langues du groupe mandé, se traduit par l'existence de doublets soit dans le même dialecte, l'une ou l'autre forme pouvant être utilisées indifféremment, soit dans des dialectes différents.

sii	pousser	et	*sini*
suú	main	et	*sugú*
bii	éduquer	et	*biri* (Déb.)
kii	se lever	et	*kiri* (Déb.)
taa	nom de poisson	et	*tala* (Dia.)
kũũ	pirogue	et	*kulũ* (Dia.)
naa (Kél.)	forgeron	et	*nama* (Dia.)
guu	nuit	et	*gulu* (Dia.)
kuu (Dia.)	jour	et	*kubu*, etc.

Alternances vocaliques

Nous verrons en étudiant les radicaux verbaux qu'il existe des alternances vocaliques qui permettent de distinguer la forme substantive de la forme verbale d'un même radical ou la forme transitive et la forme intransitive. Nous n'envisagerons ici que les alternances qui donnent à un même radical deux ou plusieurs formes équivalentes au point de vue grammatical, l'une étant parfois caractéristique ou d'emploi plus fréquent dans un certain dialecte.

Parmi les voyelles antérieures, *a* passe fréquemment à *ɛ*,

nyina,	*nyinɛ*	souris
kaagã (Déb.),	*kaagɛ*	hivernage
kanú,	*kɛnu* (Dia.)	or
kaĩ,	*xɛĩ* (Dia.)	travail

a passe aussi fréquemment à *e*,

bane,	*bene*	action de raser
nyanu,	*nyenu* (Dia.)	demain
sika,	*sike*	doute
syaro (Dia.),	*syeri*	retirer d'un liquide

a passe également à *i*,

bala,	*bali*	boucher un trou
sana,	*sina*	comme
sãnsã (Dia.),	*sinsã*	parc
tãŋga (Dia.),	*tiŋgé*	jarre

naturellement *e* passe à *ɛ* ainsi que *e* et *ɛ* à *i*.

kenɛ,	*kene* (Dia.)	bien portant
kumɛ	*kume* (Déb.)	prise
teleɣe (Dia.),	*tirigi*	frottement
tega,	*tiga*	devant
tome (Dia.),	*tomi*	point

Parmi les voyelles postérieures, *a* passe à *ɔ*,

kata,	*kɔtɔ*	potasse
miga,	*migɔ*	obscurité
bata (Déb.),	*bɔtɔ*	devenir pâteux
myɛɛya,	*myɛɛyɔ* (Déb.)	pêcheur

a passe aussi à *o*,

babo,	*bobo*	sourd-muet
dyipa,	*dyipo*	poche
sabwo,	*sobwo* (Déb.)	hippopotame
yama,	*yoma*	maison

a passe aussi à *u*,

kame (Déb.),	*kume* (Déb.)	prise
murusa,	*murusu*	perte
támú,	*taama* (Dia.)	nom de poisson
tau,	*tuu* (Dia.)	feu

ɔ passe également à *o* ainsi que *ɔ* et *o* à *u*.

duɔ (Déb.),	*duõ*	joue
xolo (Dia.),	*xulo* (Kél.)	grand
boroboro (Dia.),	*buruburu*	dépôt
turo (Dia.),	*suru*	reste

Une voyelle antérieure peut également alterner avec une voyelle postérieure. Le passage le plus fréquent est celui de *i* à *u*,

asabdi,	*asabdu*	samedi
nyimi,	*nyumu*	personne

simbo,	*sumbo*	main droite
tirigi,	*turugi* (Dia.)	sorte de vêtement

i passe aussi à *o* et *ɔ*,

saari (Déb.),	*saarò*	suspendre
poli (Dia.),	*porõ*	pigeon
siriti,	*sɛ̂rɛ̂tɛ́*	jaillir
sɔmi,	*sɔmɔ* (Déb.)	intuition

ɛ passe à *o*, *ɔ* et *u*,

nyɛ̃,	*nyõ* (Déb.)	tête
syɛ̃syɛ̃,	*suõsuõ* (Déb.)	sable
tɛbɛ̀,	*tɔvɔ* (Dia.)	coépouse
mɛsɛnɛ,	*mɛ́sɛ́nu* (Dia.)	aiguille

e passe à *o*, et *u*.

kebo,	*kóbó*	sorte de poisson
serete,	*sorodo* (Dia.)	bourrelet de cheveux
tamarẽ (Dia.),	*tamaro*	datte
merɛtɛ,	*murutu* (Dia.)	reptation

Ces exemples montrent l'instabilité des voyelles en Bozo, tous les cas d'alternances pouvant se rencontrer.

Consonnes

Le Bozo emploie 21 consonnes simples que nous classerons de la façon suivante :

	occlusives	mi-occlusives	nasales	latérales	semi-voyelles
labiales	*b*, *p*	*f*, *v*	*m*		*w*
dentales	*t*, *d*	*s*, *z*	*n*	*l*, *r*	*y*
palato-alvéolaires		*ʃ*			
vélaires	*k*, *g*	*x*, *γ*, *h*	*ŋ*		

Il n'y a pas d'affriquées en Bozo, mais les consonnes simples peuvent être palatalisées, labialisées ou nasalisées. La palatalisation sera représentée par l'adjonction de la semi-voyelle *y*, la labialisation par l'adjonction de la semi-voyelle labiale *w* et la nasalisation par l'adjonction d'une nasale.

Nature et traitement des diverses consonnes

Les occlusives labiales *p* et *b* se rencontrent fréquemment en position initiale ou intervocalique. Elles peuvent être palatalisées, labialisées ou nasalisées.

En position initiale, *b* apparaît assez stable ; mais il n'en est pas de même de *p* qui devient *f* dans les dialectes du groupe tié. En fait, dans les dialectes du groupe sorogo, on peut dire que seul *p* existe, *f* ne se rencontrant que dans des mots d'origine étrangère ou récemment empruntés. Le *p*, au contraire a tendance à disparaître et à être remplacé par *f* dans les dialectes du groupe tié et kélinga. Cette tendance est surtout manifeste à Dia. A Diafarabé beaucoup de mots sont prononcés indifféremment avec un *f* ou un *p*. C'est ainsi que l'on entend, et dans la bouche du même informateur :

fana, *pana*	premier
fulu, *pulu*	nom de poisson
fɔrɔɔ, *pɔrɔɔ*	intestin

En position intervocalique, *p* s'affaiblit souvent et passe à *b* dans les dialectes du groupe sorogo, à *b*, *f* et même *v* dans les dialectes du groupe tié et kélinga.

dɛpɛ,	*dɛbɛ*,	*lɛ́fɛ* (Dia.)	plier
gape (Déb.),	*gabe* (Dia.),	*gafe*	livre
sarpa (Déb.),	*sarba*,	*sarfa* (Déb.)	déjà marié
kappi,	*kaafi* (Kél.),	*kaavi* (Dia.)	neuf
gɔpɔ,	*gɔvɔ* (Dia.)		maladie

Comme cas limite on note une tendance à l'amuisement du *b* intervocalique.

kubu,	*kuu* (Dia.)	jour
subã,	*sua* (Dia.)	marché
kɔba (Déb.)	*kɔa* (Dia.)	filet à manches

Parfois *b* et *p* passent à *g*.

bwõsi,	*gwõsi* (Déb.)	scorpion
dyupɛ́, *dyubɛ*,	*dyugɛ̃* (Déb.)	sorte de jeu

gopo,	*gogo* (Déb.)	écorce
birivɔ (Dia.),	*giripɔ*	éventail

Les occlusives dentales *t* et *d* se rencontrent fréquemment en position initiale ou intervocalique. Elles peuvent être palatalisées, labialisées ou nasalisées.

En position initiale, *t* paraît stable ; mais *d* passe fréquemment à *l* dans les dialectes du groupe tié.

duu,	*luu* (Dia.)	farine
doi,	*loi* (Dia.)	don
depɛ,	*lɛfɛ* (Dia.)	plier

A Mopti, souvent le *l* initial correspond à un *d* dans les dialectes du Débo ou du Pondori.

da (Déb.),	*la*	bouche
duõ (Déb.),	*luõ*	finir
Dahiya (Pon.),	*Lahiya*	Tabaski

Notons le passage de *d* à *n*.

digẽ,	*nigẽ* (Dia.)	hier

En position intervocalique, *t* s'affaiblit en *d* mais le plus souvent il y a passage aux latérales *l* et *r* ou à la nasale *n*.

batu,	*badu* (Dia.)	réunion
kuti,	*xudi* (Dia.)	morceau
tita,	*tira*	ombre
Fatimata,	*Farimata*	Fatimata
yedwɔ,	*yelwɔ*, *yerwɔ*	eux
yabaduɔ,	*yabaruɔ*	oignon
mudu,	*munu*	serrer dans la main

Comme cas limite, il y a amuisement du *d* intervocalique surtout lorsqu'il est nasalisé.

pidi (Dia.),	*pii*	jeter
pende,	*pene*	deux
kende (Dia.),	*kene* (Dia.)	bien portant

Les occlusives vélaires *k* et *g* se rencontrent fréquemment en position initiale ou intervocalique. Elles peuvent être palatalisées, labialisées ou nasalisées.

Le phénomène le plus caractéristique des dialectes du groupe tié et kélinga est le passage fréquent de l'occlusive vélaire à la mi-occlusive correspondante, *k* passant à *x* et *g* à *γ*. Dans le dialecte de Diafarabé, certains mots sont toujours prononcés avec *k*, d'autres toujours avec *x*, d'autres indifféremment avec *k* ou *x*. De même avec *g* et *γ*. Il ne semble y avoir sur ce point aucune règle autre que l'usage. En tout cas, la distinction entre *k* et *x* ou entre *g* et *γ* n'est pas significative. Des Peuls ou des Rimaïbé parlant Bozo ne prononcent ni *x* ni *γ* ; ceci ne les empêche pas de se faire comprendre, mais leur accent trahit leur origine. Étant donné d'autre part que *x* et *γ* n'existent pas dans les dialectes du groupe sorogo, on pourrait à la rigueur et pour simplifier l'écriture supprimer ces deux lettres. Elles ont été utilisées ici pour rendre plus évidentes les différences de prononciation.

kɔru,	*xɔri* (Dia.)	marmite
kaĩ,	*xɛĩ* (Dia.)	travail
balaagi,	*badaaγe* (Dia.)	lettre
a ga bye,	*a γa bye* (Dia.)	il vient

k s'affaiblit en *g* et parfois en *h*.

kere (Dia.),	*gere*	chauve-souris
kayrã,	*hɛrɛ* (Dia.)	paix
sika,	*siga* (Dia.)	doute
bukulu,	*bugulu*	fesses
galiri,	*γaliri* (Dia.), *haliri*	soie

En position intervocalique *g* a tendance à s'amuiser, surtout dans le dialecte de Diafarabé.

yugõ,	*yuõ*	femme
sugú,	*suú*	main
dege,	*lee* (Dia.)	tinéni
Tige,	*Tie* (Dia.)	Bozo

La mi-occlusive labiale *f* se rencontre en position initiale ou intervocalique. Elle peut être palatalisée, labialisée ou nasalisée. Mais la mi-occlusive *v*, qui n'existe que dans les dialectes du groupe tié et kélinga, se rencontre seulement en position intervocalique. Elle est prononcée avec une légère palatalisation et diffère peu au point de vue phonétique du *w* précédant une voyelle antérieure. La morphologie comparée montre cependant qu'il s'agit bien de deux phonèmes distincts, car *v* apparaît toujours à la place d'un *p*, *b* ou *f*, ce qui n'est pas le cas du *w*.

La mi-occlusive *s* apparaît fréquemment en position initiale ou intervocalique. Elle peut être palatalisée, labialisée ou nasalisée.

En position initiale, *s* passe à *ty* dans le dialecte du Kôtia.

sa,	*tya* (Kôt.)	rire
sire,	*tyire* (Kôt.)	pierre
so,	*tyo* (Kôt.)	partir

Le passage de *s* à *t* peut aussi se rencontrer.

suru,	*turo* (Dia.)	reste

En position intervocalique *s* est peu fréquent. Il s'amuise parfois.

sise,	*sie*	dépôt

Dans les dialectes du groupe sorogo et tié *s* est toujours dur. C'est seulement dans le groupe kélinga qu'apparaissent *z* et *ʃ*, en remplacement de certains *s*.

segu,	*zugu* (Kél.)	filet
	ʃỹɛxõ (Kél.)	tête

La mi-occlusive vélaire *h* apparaît quelquefois en position initiale, très rarement en position intervocalique, et dans des mots qui pour la plupart paraissent empruntés à une langue étrangère.

Les nasales *m*, *n* et *ŋ* apparaissent en position initiale, intervocalique ou pour nasaliser une consonne simple. A remarquer que ces nasales peuvent être elles-mêmes nasalisées et qu'elles peuvent également être prononcées comme une syllabe, elles sont alors affectées d'un ton.

a nŋũũ	c'est rapide
nye m̀ mṹṹ puí	j'ai mouché mon nez

La distinction entre la nasale simplement mouillée ou prépalatalisée, comme dans le français compagnon, et la nasale yodisée, comme dans le français opinion, ne paraît pas être significative en Bozo. Une seule notation a été utilisée : *ny*.

Par contre, la distinction entre *ny* et *ŋ* est le plus souvent

significative. On rencontre cependant quelquefois le passage de l'un à l'autre.

nyina,	*ŋina*	souris
nyɛ̃,	*ŋyɛ̃*	galette

En position intervocalique, les nasales peuvent s'amuiser.

nama (Dia.),	*naa* (Kél.)	forgeron
sini,	*sii*	pousser

La latérale *l* apparaît en position initiale ou intervocalique. Elle peut être palatalisée. La latérale *r* n'apparaît jamais en position initiale. Elle peut être également palatalisée.

Le passage de *l* à *r* est fréquent.

dulyɛ,	*duryɛ* (Déb.)	autochtone
bilã (Dia.),	*bira*	vie
kolõ (Kor.),	*korõ*	peau
bãndala (Kor.),	*bãndara*	marteau

Le passage de *r* à *n* est fréquent.

misiri,	*misini* (Déb.)	mosquée
Norõ,	*Nonõ*	Marka
kori,	*koni* (Dia.)	est-ce que

En position intervocalique *l* a tendance à s'amuiser, sauf dans le dialecte de Diafarabé.

sali (Dia.),	*sɛ̀ì*	tirer
tala (Dia.),	*táá*	nom de poisson
polo (Dia.),	*può*	cadavre
xaalo (Dia.),	*keù*	fruits de karité

L'amuisement du *r* est plus rare.

sirẽ,	*siẽ* (Déb.)	passer la journée

Les semi-voyelles *w* et *y* peuvent se rencontrer en position initiale ou intervocalique. Devant *a*, *ɔ*, *o* et *u*, *w* est toujours prononcé normalement, mais devant *ɛ*, *e* et *i*, il est légèrement palatalisé comme dans le français cuit. Comme il s'agit d'une variation constante et régulière d'un seul et même phonème, une seule notation a été utilisée.

En position initiale, *w* correspond à *gw* dans le dialecte de Diafarabé et même parfois à *g*.

wàa,	*gwa* (Dia.)	tuer
warãmwarã,	*gwelɛŋgwelɛ* (Dia.)	dérouler
waarã,	*gwara* (Dia.)	rusé
wõ,	*gõ* (Dia.)	gombo

En position initiale, *y* correspond souvent à *dy*, notamment dans les dialectes du Débo et de Diafarabé, plus rarement à *ny*.

yiremu,	*dyiremu* (Déb.)	au fond de l'eau
yɛrɛ,	*dyɛrɛ* (Déb.)	homonyme
ya,	*dya* (Dia.)	descente
yama,	*nyamaa, dyã* (Dia.)	maison

Les semi-voyelles peuvent donner des diphtongues, mais celles-ci sont relativement peu fréquentes. Les Bozo prononcent plus facilement deux voyelles accolées et qui s'entendent distinctement comme telles lorsque le débit est volontairement très lent ou que le mot est appuyé. On notera cependant quelques cas où il semble y avoir une véritable diphtongue.

kayrã	paix
xɛy (Dia.)	lune
lɔgɔy kaygu (Déb.)	beau-père
dyaw (Dia.)	nom d'arbre
dyɛw (Dia.)	honte
kow	sorte de piège à poissons, etc.

Tons

Il existe trois tons en Bozo, le ton ordinaire, le ton haut (´) et le ton bas (`).

kanú	or, sein ou bourgou,	*kanù*	son de riz ou de mil
nyí	dent,	*nyì*	marche
lá	jarre,	*là*	natte

Ces tons sont sémantiques ou étymologiques, c'est-à-dire liés aux radicaux et se conservent quel que soit le rôle joué par ceux-ci dans la phrase. Il est cependant possible qu'une étude plus serrée des tons montre que ceux-ci jouent ou ont joué autrefois un rôle grammatical. On remarquera les cas suivants :

mɔnyɔ́	(adj.)	bon,	*mɔnyɔ̀*	(n.)	bienfait
kuɔ́	(adj.)	blanc,	*kuɔ̀*	(n.)	blancheur
ká (Dia.)	(adj.)	certain,	*kà* (Dia.)	(pr.)	certain

Les voyelles longues ont généralement un ton simple. On relève cependant dans le dialecte de Mopti quelques exemples de tons montant-descendant.

pyɛ̌ɛ̀	queue
sǎà	nom du poison
sǐì	se faner
lǎà	coït

Les nasales lorsqu'elles sont sonnantes sont affectées d'un ton.

ǎ ǹ kwa	tu m'as frappé
à ǹ kwa	il m'a frappé
à ń kwa	il s'est frappé

Dans ces exemples, le radical *kwa* a un ton ordinaire, mais il est en réalité prononcé légèrement plus haut après *ń* qu'après *ǹ*.

L'intonation en Bozo est très nuancée et ne peut être apprise que par une longue pratique de la langue. Elle est d'ailleurs très variable non seulement de dialecte à dialecte, mais même de localité à localité. Tel groupe de radicaux homophones qui ne diffèrent que par le ton à Mopti, pourront être distingués ailleurs soit par la nature des voyelles, soit par leur nasalisation, leur palatalisation, leur labialisation ou tout autre procédé.

dunyá	monde	*dunya* (Dia.)
dunyà	accepter	*dunye* (Dia.)
nɛ́nɛ́	goûter	*nɛ̃nɛ* (Dia.)
nɛ̀nɛ̀	soir	*nyɛnɛ* (Dia.)

Dans le présent travail, nous nous sommes contentés de noter les tons de tous les radicaux homophones à sens différent dans le dialecte de Mopti et de quelques-uns dans le dialecte de Diafarabé.

Euphonie

Les radicaux sont souvent modifiés dans les phrases pour rendre l'élocution plus facile et plus coulante.

L'élision d'une voyelle finale est fréquente lorsqu'elle se trouve immédiatement suivie d'une autre voyelle.

a s'a te (a se a te)	dis-le lui
a kam'a na (a kama a na)	retire-le lui
tãã pende pend'a kè	dix-huit

Du fait de l'élision la voyelle conservée se trouve légèrement allongée. Si la voyelle finale est nasalisée, elle ne s'élide que devant une nasale ou une autre voyelle nasalisée.

y'ã nã ǹ xenɛ̂(yẽ ã nã ǹ xenɛ)	(Dia.)	si tu me terrasses
yẽ ǹ n'ã xenɛ̂ (yẽ ǹ nã ã xenɛ)	(Dia.)	si je te terrasse
mais *tãã pende kɛ̃́ a kè*		dix-neuf

Certains mots, particules ou expressions sont souvent utilisées sous une forme élidée ou contractée.

gu devient *u* après un mot terminé lui-même par *gu*, *ni*, *ye* et *yẽ* deviennent respectivement *i*, *e* ou *ee* et *ẽ́* ou *e*.

kaygu u	l'homme
nogu u	le village
támú i	à crédit
sõŋó i daaba	animal sauvage
a yo e te	il leur dit
dɛbɛ̇ e tyemi	cinquante

Les noms d'agent formés à l'aide du suffixe *-ya* forment toujours leur pluriel en *-ye* au lieu de *-yaye*.

myɛ̂ɛye	des pêcheurs
twɛ̃ye (Déb.)	des devins

On notera également parmi les contractions courantes :

a ga ǹ si'i (a ga ǹ sugú i)		j'en ai
a te fɔ'i kirẽ (a te fɔ̃ sii kirẽ)	(Dia.)	il n'a rien eu
dyiri belɛ̀ g'i (dyiri belɛ̀ gu i)	(Dia.)	à côté de l'arbre

Une voyelle pure est souvent nasalisée par le voisinage d'une nasale. Ainsi on dira :

ȁ ndẽ ǹ te	ou *a ndẽ ǹ te*	cela me plaît
ȁ ǹ kwa	ou *a ń kwa*	il s'est frappé
ȁ ǹ kwa	ou *a ǹ kwa*	il m'a frappé

A l'inverse, on notera la dénasalisation de la voyelle finale

d'un radical lorsqu'on le fait suivre d'un suffixe commençant par une nasale.

bɛ̃	étrangler	p. p.	*bɛnna*	
tắ	montée		*tanni*	vomissement

Toutefois ces règles, si l'on peut dire, sont sujettes à de nombreuses exceptions et seul l'usage fixe les cas où elles s'appliquent et ceux où elles ne s'appliquent pas.

LES MOTS

Les mots en Bozo sont soit des radicaux, soit des dérivés, soit des composés. Les radicaux constituent la partie irréductible des mots, qu'il est impossible de décomposer dans l'état actuel de la langue. Chaque radical possède un sens propre dont peuvent découler d'autres sens secondaires ou figurés. Les mots dérivés sont formés à l'aide de radicaux et d'affixes. Les mots composés sont formés à l'aide de plusieurs radicaux.

MOTS RADICAUX

Comme dans toutes les langues affines du groupe mandé, les pronoms personnels peuvent être du type V (voyelle) ou C (consonne), sans qu'il y ait évidence d'amuisement. Mais, en règle générale, les monosyllabes sont du type CV, la consonne pouvant être palatalisée ou labialisée et la voyelle longue ou brève, pure ou nasalisée.

dã	fin	*dyɛ̃*	enfant
naa	vache	*kwɔ̃*	époux
tu	cracher	*tyɛɛ*	graisse

Nous ne voyons aucune raison d'admettre que tous les mots bozo dérivent de radicaux monosyllabiques. On constate au contraire l'existence d'un assez grand nombre de disyllabes et même de quelques trisyllabes qui possèdent tous les caractères de mots radicaux. Ils sont de la forme CVC'V' ou CVC'V'C''V''.

bànu	pilon	*ŋonomi*	danse
bira	vie	*garãŋge*	piège
kerɛ	chasse	*murasi*	rabot

Les radicaux de quatre syllabes que l'on rencontre également résultent du redoublement d'un disyllabe, avec ou sans modification des voyelles. La plupart des radicaux verbaux de ce type indiquent que l'action est effectuée plusieurs fois de suite ou qu'elle implique la répétition d'un geste, d'une attitude, etc.

pɛrɛpɛrɛ̃	épaule	*kerekara*	agir à la hâte
ŋiniŋini	chatouiller	*kurikari*	aller clopin-clopant

Les radicaux du type CVV' sont fréquents. Certains coexistent avec une forme en CVC'V'.

segu	et	*seu*	filet
sogu	et	*soü*	herbe
tugó	et	*tuó*	manche
yugõ	et	*yuõ*	femme

D'autres n'ont que la forme CVV' mais résultent probablement de l'amuisement d'une consonne, car ce phénomène est extrêmement fréquent en Bozo, de nombreux exemples en ont déjà été donné au sujet des voyelles longues. Citons seulement ici :

keú	mois	(à rapprocher du Bambara *kalo*)
kaĩ	travail	
tou	feu	etc.

On ne trouve jamais en Bozo de radical se terminant par une consonne. En outre, lorsque deux consonnes se suivent il s'agit presque toujours d'un mot emprunté à une langue étrangère.

kodda	cadet (emprunté au Peul)
sirri	secret (vient de l'Arabe, existe en Songhay sous la même forme)
sekki	huit (emprunté au Sarakolé)
murli	trahison (vient du Peul *murtude*, se révolter)
almeeti	allumette (emprunté au Français)
kamna	vieillard (emprunté au Sarakolé, où il existe sous la forme *kamane*, *kamene*)
	etc.

A noter cependant qu'il peut y avoir amuisement d'une voyelle, comme dans le mot *burli*, traîner, que l'on rencontre dans le dialecte du Débo sous la forme *buruli*. Mais ce cas n'est pas fréquent.

Mots dérivés

Les affixes sont des mots qui n'ont pas de sens par eux-mêmes, mais modifient celui des radicaux auxquels ils sont juxtaposés. En Bozo, ce sont le plus souvent des suffixes.

Suffixe de nom d'agent. Le suffixe *-ya* (Déb. *-yɔ*) ajouté à un nom d'action sert à former un nom applicable à celui qui fait l'action.

myɛɛya	pêcheur	*soɣoya* (Kél.)	cultivateur
kaĩya	travailleur	*syɛya* (Dia.)	pêcheur
koiya	tisserand	*kwɛyɔ* (Déb.)	voleur

Le suffixe *-nte* joue à peu près le même rôle que le précédent, mais paraît être emprunté au Sarakolé.

tonyɛnte	provocateur
dyembente	traître
hagirente	sage

Suffixe de manière. Le suffixe *-na* ou *-mbaana* (Dia. *-na* seulement) ajouté à un nom d'action sert à former celui de la manière dont l'action est faite.

dyɛ́na	ou	*dyɛ́mbaana*	manière de manger
nyìna	ou	*nyìmbaana*	démarche
sàana	ou	*sàambaana*	manière de se coucher

Suffixe de collectivité familiale. Le suffixe *-la* ajouté à un nom de famille, ou *dyamu*, sert à former celui de la collectivité familiale comprenant tous les individus portant le même nom.

Konipola	famille Konipo ou les Konipo
Dyanapola	famille Dianapo ou les Dianapo

Suffixe de nationalité ou d'habitat. Le suffixe *-ŋgõ* au singulier, *-ŋgee* au pluriel (Déb. *-ŋgo*, Dia. *-ŋga*) ajouté à un nom de lieu sert à former celui de l'habitant.

Dyaŋgõ,	*Dyaŋga* (Dia.)	habitant de Dia
Sagãŋgõ,	*Sagãŋgo* (Déb.)	habitant de Mopti

Sont formés de la même façon les mots suivants :

Konipolaŋgo	un Konipo, un membre de la famille Konipo
panãŋgõ	le premier

Suffixe de lieu. Le suffixe *-gõ* (Déb. *-gwo*, Dia. *-nto*) ajouté à un nom d'action sert à former celui du lieu où se fait l'action.

myɛɛgõ	lieu de pêche
kɛrɛgõ	champ de bataille
dãgõ	endroit où finit quelque chose
ŋonomigwo (Déb.)	endroit où l'on s'amuse
syɛ́nto (Dia.)	lieu de pêche

Suffixe diminutif. Le suffixe *-lyɛ* au singulier, *-lɛmbee* au pluriel (Déb. *-ryɛ*, Dia. *-nyõ*) ajoute au mot auquel il est suffixé une idée de petitesse.

syelyɛ	poulain	*soguryɛ* (Déb.)	brin d'herbe
naalɛmbee	veaux	*dyirwanyõ* (Dia.)	petit chat
sirelyɛ	caillou	*gũũnyõ* (Dia.)	petit chien

Le suffixe *-nă* joue à peu près le même rôle que le précédent.

yugõnă	petite femme ou jeune femme
gõŋgenă	petit lièvre (petit par la taille, mais non jeune lièvre qui serait *gõŋgelyɛ*).

Suffixe privatif. Le suffixe *-ntã* ajouté à un nom indique la privation ou l'absence. A noter que les mots ainsi formés peuvent être utilisés comme substantifs ou comme qualificatifs.

dyuntã	sans vêtement
nyamaantã	sans maison
dyuŋu tirãntã	arbre sans ombre

Suffixe de qualité, d'état ou d'abstraction. Le suffixe *-ama* ajouté à un nom ou à un adjectif donne des noms abstraits d'état ou de qualité. La voyelle terminale du radical est généralement assimilée et devient *a*.

kaanãŋkeama	état de chef
kõndeama	inimitié
waaraama	malignité

Le même suffixe ajouté à un nom de peuple sert à former celui de la langue parlée par ce peuple.

Sorogaama	langue bozo
Punaama	langue peule
Tubabaama	langue française

Le suffixe *-ga* ajouté à des qualificatifs donne également des noms abstraits.

kìiga	profondeur
periga	légèreté
wààgã	largeur

Toutefois un grand nombre de mots abstraits en *-ga* ne peuvent être rattachés à aucun radical plus simple, peut-être parce que les radicaux à partir desquels ils ont été formés sont tombés en désuétude et n'existent plus dans l'état actuel de la langue.

A noter la nuance de sens entre *duɔga*, petitesse d'une chose et *duɔgaama*, petitesse au moral, manque de probité.

Dans le dialecte de Diafarabé le suffixe d'abstraction est *-ya*. Il s'agit probablement d'un emprunt au Bambara et, dans certains cas, il peut en résulter une ambiguïté de sens avec le nom d'agent.

xolòya (Dia.)	grosseur
syɛya (Dia.)	état de pêcheur (mais aussi pêcheur).

La langue bozo se dira à Diafarabé *Tie xo* ou *Tigema*.

Suffixe d'action. Le suffixe *-ni* ou *-ri* ajouté à un nom d'action ou à un nom abstrait sert à former un nouveau nom d'action qui est en même temps radical verbal.

dyɛ́ni	action de faire manger
bari ou *barni*	action de faire sortir
duɔgani	action de rendre petit
waaraamani	action de rendre malin

Préfixe d'ajustement. Le préfixe *baa-* ou *paa-* (Dia. *faa-*) implique une idée d'ajustement, de mise au point, etc.

baadɔi	parure
baadyamu	flatterie
paadaamani	éloignement
paabarni	dégagement
faabari (Dia.)	dégagement

Dans le dialecte de Diafarabé le préfixe *maa-*, vraisemblablement emprunté au Bambara, joue le même rôle que le précédent.

maalɔi (Dia.)	parure
maasevɛ (Dia.)	médisance

Tous ces mots sont également radicaux verbaux.

Mots composés

Les mots composés, dont le nombre est théoriquement infini, sont formés d'après les principes suivants :

1° Le déterminant précède le déterminé, soit immédiatement

la dyi	salive (eau de bouche)
mɛ sye	bicyclette (cheval de métal)
subã nuu	semaine (intérieur du marché)

soit médiatement avec l'annectif *n* ou *m*,

tã nlaba	escalier (pied de montée)
suɔ nsabà	poulet à plumes frisées (poulet de mouton)
barã nkaanu	calebasse servant de cuillère

soit médiatement avec une particule *pa*, *ba* ou *i*.

suú baa mɛ	bracelet
la pã suru	reste de nourriture
sẽ paa kureya	brigand
miiru gũ ba nyimberee	ceux qui accompagnent le chef
sõŋó i daaba	animal sauvage
nyɔ̃ i wyeru	vertige

Certains mots par la fréquence de leur emploi jouent un rôle tout à fait spécial dans la formation des mots composés.

tuu, possesseur	*sye tuu*	cavalier
	bogulyɛ tuu	courageux
	hagirẽ tuu	intelligent
	tõŋgo tuu	sorcier

pɔ́ (Dia. *fɔ̃*), chose	*balu pó*	esprit
	giri pɔ́	éventail
	merɛtɛ pɔ́	serpent
	saraa mpɔ̃	offrande
	kanáá i pɔ́	collier
bwɔ, pl. *bye*, camarade	*pɔ̀ bwɔ*	camarade (avec lequel on s'assied)
(Dia. *bɔlɔ*, pl. *bɔlɔye*)	*bwori bwɔ*	adversaire (avec lequel on lutte)
	dyɛ́ bye	commensaux (avec lesquels on mange)
dyɛ̃, pl. *dɛmbee*, enfant	*kìì dyɛ̃*	guerrier
(Dia. *dyõ*)	*malfa dyɛ̃*	balle
	kubã dyɛ̃	clef
	kaso ndyɛ̃	prisonnier
nà, mère, sert à former des noms d'arbres		
	tamaro nà	dattier
	mãndye nà	papayer

2° Le qualificatif suit le qualifié, soit immédiatement,

twɔɔ burõ éléphant
konu nyuɔ̃ effraie
dẽsa mɔnyɔ̃ variole

soit médiatement avec l'annectif *n*.

kubã ntoí nouveau marié

3° En plus des procédés précédents, on peut avoir modification des radicaux.

kã ndyi lait (pour *kanú dyi*)
dyi sire chiffon (pour *dyu sire*)
kor'i pɔ́ gratin (pour *koru i pɔ́*)
ke ntyɛɛ beurre de karité (pour *keù tyɛɛ*)
koi kyɛ atelier de tissage (pour *koi kɛu*), etc.

PRONOMS ET ADJECTIFS-PRONOMS

Pronoms personnels

Les pronoms personnels, sujets ou compléments, prennent en Bozo les formes suivantes :

Singulier	1re personne	*ǹ, m̀, nye* (Dia. *ǹ, m̀, ì, nye*, Déb. *ǹ, m̀, nya*)
	2e personne	*ǎ*
	3e personne	*a, à, ń, ḿ*
Pluriel	1re personne	*ke, keye* (Dia. *ki, kiye*) *ĩ, ĩye* (Dia. *ĩ́, ĩ́ye*)
	2e personne	*aa, aaye* (Dia. *γaa*)
	3e personne	*ye, e, ee*

A la première personne du singulier, la forme *nye* (Déb. *nya*) s'emploie lorsque le pronom sujet est suivi immédiatement par une nasale et dans certains cas pour éviter une erreur de compréhension ou rendre l'élocution plus facile.

nye mpasõ ǎ te je suis meilleur que toi
nye m̀ bẽ je suis revenu sur mes pas
nye m̀ múú pui j'ai mouché mon nez
nye a myɛ̃ɛ̃ j'ai entendu

A Diafarabé, *ǹ(m̀)* où *ì* s'emploient de façon équivalente.

A la troisième personne du singulier, la forme sujet est *a*, qui devient *à* devant une nasale.

a ń kwa ou *à ń kwa* il s'est frappé

On notera en outre l'emploi de *à* après *kara*, mais il s'agit alors d'une contraction de *a ga nã*.

kar'à so (kara a ga nã so)	il faut qu'il parte
ǹ na ǹ suɔ̀ gu bõndo kure kara à kisi	je ne couperai le cou de mon mouton que s'il est gras

Les formes *ń(ḿ)* s'emploient obligatoirement comme complément lorsque le pronom représente la même personne ou le même objet que le sujet de la proposition principale.

a gà ń kɔra	il se frappe (*a ga a kɔra*, il le frappe)
a yo ń ga bye ń kã	il dit qu'il vient chez lui-même

A la 1re personne du pluriel, *ke* (Dia. *ki*) est la forme inclusive (moi et vous), *ĩ* la forme exclusive (nous sans vous). La présence d'un pronom exclusif est un fait assez rare dans les langues africaines, mais dans le cas présent, il est probable qu'il s'agit d'un emprunt au Peul qui possède un pronom exclusif de la même forme.

a ǹ lyéégà ĩ myɛ̃embaana i	il m'a interrogé sur notre façon de pêcher (la nôtre et pas la sienne)
gõŋge wo tɔlɔ̃ na myɛlɔ baa ki na a mosi (Dia.)	le lièvre dit que l'hyène cueille des fruits de Spondias pour que nous (le lièvre et l'hyène) les suçions

Les formes *keye*, *ĩye*, *aaye* s'emploient pour le pronom sujet lorsqu'il est immédiatement suivi du même pronom comme complément.

keye ke bẽ	nous sommes revenus sur nos pas
ĩye ĩ bẽ	nous sommes revenus sur nos pas
aaye aa bẽ ou *aay'aa bẽ*	vous êtes revenus sur vos pas

Il existe en outre pour les pronoms personnels une forme indépendante, qui est formée en suffixant aux pronoms sujets une particule déterminative.

Singulier	1re personne	*ǹdwɔ* (Dia. *ǹnõ*)
	2e personne	*ǎdwɔ* (Dia. *ǎnõ*)
	3e personne	*adwɔ, alwɔ, wɔ* (Dia. *arɔ, awɔ*)
Pluriel	1re personne	*kedwɔ, kelwɔ* (Dia. *kirɔ*). *ĩdwɔ, ĩlwɔ* (Dia. *ĩrɔ*)
	2e personne	*aadwɔ, aalwɔ* (Dia. *ɣaawɔ*)
	3e personne	*yedwɔ, yelwɔ, yerwɔ* (Dia. *yerɔ, yewɔ*)

Ces pronoms indépendants s'emploient également comme pronoms emphatiques.

ǎdwɔ ni wura?	c'est toi qui ?
ǹdwɔ ni Mama.	c'est moi Mama.
ǹdwɔ, ǹ ga nã so!	moi, que je parte !

Il n'existe pas de formes spéciales pour les pronoms réfléchis. On emploie comme complément la forme simple ou on la fait suivre de *pye* (Dia. *temɛ*) qui a le sens de aussi ou de *nyɛ* (Déb. *nyõ*, Dia. *tomõ*) qui signifie tête.

a ga ń kɔra, a ga ń pye kɔra, a ga ń nyɛ kɔra
a ɣa ń kɔri, a ɣa ń temɛ kɔri, a ɣa ń tomõ kɔri (Dia.) il se frappe.

La réciprocité s'exprime en ajoutant le mot *bwɔ* (Dia. *bɔlɔ*) qui signifie camarade, compagnon.

ye dindi suo bwɔ pa	ils se sont précipités l'un sur l'autre
saro yee tɔlɔ̃ bɔlɔ xay (Dia.)	le crapaud et l'hyène se sont vus réciproquement

Possessifs

Les pronoms possessifs se rendent par les pronoms personnels suivis de l'un des mots *pɔ̃ɔ̃* ou *pwɔ̀* (Dia. *pɔ̃ɔ̃*, *fwɔ* ou *liŋga*) qui signifient part.

ḿ pɔ̃ɔ̃, ḿ pɔ̃ɔ̃ gu	le mien
ḿ pɔ̃ɔ̃ye, ḿ pɔ̃ɔ̃ gye, ḿ pɔ̃ɔ̃ gire	les miens
etc.	

L'adjectif possessif est rendu en Bozo par le pronom personnel précédant le nom de la chose possédée, ce dernier étant suivi ou non du déterminatif *gu*. On peut aussi utiliser le pronom possessif.

ǹ sye ou *ǹ sye gu* ou *ḿ pɔ̃ɔ̃ sye gu*	mon cheval
aa sye gire, aa pɔ̃ɔ̃ sye gire	vos chevaux
a tiŋga sye gu (Dia.)	son cheval

A la troisième personne du singulier, on emploie les formes *ń(ḿ)* ou la forme *a* suivant que le possesseur est ou n'est pas le sujet de la proposition principale.

a soga ń kwɔ̃ bwe	elle est partie avec son mari (le sien)
a soga a kwɔ̃ bwe	elle est partie avec son mari (celui d'une autre)

On notera également l'exemple suivant :

syɛmõ ŋ'a yee ń timinyõ kɔri (Dia.)	le fouet l'a frappée, elle et son petit-fils

Adjectifs-pronoms démonstratifs

Il existe deux démonstratifs en Bozo, *nyǒ* (Dia. *ŋwõ*) pour le sens général et *kǔ* (Déb. *kwõ*) lorsqu'on montre l'objet ou la personne en parlant.

Il existe en outre une particule déterminative *gu* qui se place après le nom de la chose ou de la personne déterminée ou dont on a parlé.

Nyǒ et *kǔ* se placent avant le substantif ; ce dernier est suivi ou non de la particule déterminative *gu* au singulier, mais au pluriel l'emploi de cette particule déterminative, qui prend alors la forme *gye* ou *gire*, est obligatoire.

kǔ sye kaì ou *kǔ sye gu kaì*	regarde ce cheval
nyǒ yugõnã gu dyɛ kaygu yɛ̃ga	cette jeune femme a eu un fils

La particule déterminative *gu* n'est pas liée au substantif. Si celui-ci est suivi d'un qualificatif, elle se place après le qualificatif. Parfois elle est répétée deux fois.

sye kuǒ gu	le cheval blanc
be ǹ suɔ̀ gu nyɛna gu ni	amène mon mouton vivant

Correspondant à *nyǒ* et *kǔ*, il existe deux pronoms démonstratifs

nyǒ (pl. *nyumee*, Dia. *ŋwõ*, pl. *ŋwõree*)
ku (pl. *kye*)

a yo nyǒ te	il dit à celui-ci
ku kaì	regarde celui-ci ou regarde ceci

Le pronom démonstratif est parfois renforcé et l'on emploie par exemple

ku kwõ (Déb.) ou *ku ŋwõ* (Dia.) pour dire celui-ci.

S'il est nécessaire de préciser le degré d'éloignement par rapport à celui qui parle, on emploie l'un des deux adverbes *bõlya* pour un objet rapproché ou *kiilya* pour un objet éloigné.

bõlya pɔ́ gu	cette chose-ci
kiilya pɔ́ gu	cette chose-là

Jouent également le rôle de véritables pronoms démonstratifs : *wɔ* (Dia. *arɔ*) celui-ci, ceci et *nyǒ tuu* (pl. *e tye*) celui-ci, ce dernier.

wɔ pɔ̀gá e dyamu ni	ceci est devenu leur nom de famille
nyumu ǹ tyèè maiga, a tuu kyɛɛga kǔ sè gu wɔ bwe	quelqu'un a saccagé mon champ, c'est par ce chemin que ce quelqu'un est parti.
e yo e gara be naa ni. E tye be naa kamna ni (Déb.)	ils disent qu'ils amènent une vache. Ces derniers ont amené une vieille vache.

Le Bozo emploie couramment des particules explétives, qui n'ont pas de sens par elles-mêmes, mais renforcent un mot ou un membre de phrase et jouent ainsi en quelque sorte un rôle démonstratif. Citons :

wɔ (Dia. *wɔ*, *rɔ* ou *nõ*)
laa (Dia. *ŋa*)
kii (Dia.)
de (Dia. *de* ou *sa*)
dyati
hunu (Déb. *kõ*)
hina

ǹ ka wɔ ṁ bariga be so pɛgõ	c'est mon père qui m'a empêché d'aller à la chasse collective
ŋwõ nõ saau ni a so (Dia.)	c'est à cause de cela qu'il est parti
suɔ́ ga ṁ mene, teu laa ga ń dya wɔ	le lait se boit, c'est la viande, elle, qui se mange

Mama ŋa γa suuru ni (Dia.)	Mama, lui, est lépreux
ǎ nã siõ baa kɔllɔ i, a turo γa kwõndo kii pende ni (Dia.)	si tu enlèves trois de cinq, ce qui reste c'est deux
ǎ ga dyɛmu nyõõlĩ de	tu parles trop
a tonõ sa (Dia.)	regarde donc ceci
a dyali gu pɔ̃ɔ̃ ga bõ	le sien, à lui-même, est ici
kǜ sye gu hunu na kyèe	quant à ce cheval, il ne court pas
ǎ tãŋga ǹ na hina	laisse-moi, veux-tu

La particule *ni* a également la valeur d'un démonstratif et correspond au français c'est.

wura ni? Ndwɔ ni	qui est-ce? C'est moi
sáágu ni a soga	c'est maintenant qu'il est parti

Les pronoms relatifs français, qui, que, dont, sont rendus en Bozo par de véritables démonstratifs, *mõõ*, pl. *moree*, Déb. *mwõ*, Dia. *maa*, pl. *maree*, qui se placent immédiatement après le mot qui serait en français l'antécédent. La phrase relative est suivie ou non de la particule déterminative.

nyimi mõõ ga bye mburõ	la personne qui vient est grande
nyimi mõõ ga bye gu mburõ	
kũũ moree ga dyi kumà nkɔsa	les pirogues qui sont sur l'eau sont longues
ǹ nyumaree moree dyɛmu sẽg'ǎ te gire bega	les personnes dont je t'ai parlé sont venues

Mõõ employé seul a le sens de celui qui. La chose qui, se rendra par *pɔ́ mõõ* ou *hu mõõ*.

mõõ nã nyɛ puó sembuo dyɛ kɔlyɛ ǎ ń sàágõ wɔ pilaga	celui qui se fracasse la tête après le repas du soir, c'est son lit qu'il a raté
kamnã pɔrɔna ga hu mõõ kana gu, dyɛnǎ taana na nyɔ̀ kana	ce qu'un vieillard assis voit, un enfant debout ne le voit pas

ADJECTIFS-PRONOMS INDÉFINIS

Au français tous, correspond très exactement le bozo *sǎǎ* (Déb. *saã*, Dia. *syɛ̃*).

sǎǎ be kara nyumu kẽ	tous sont venus sauf un

Après un nom au pluriel, *sǎǎ* prend le sens de tous les, mais après un nom au singulier, il a le sens de chaque.

Aadamá dèmbee sǎǎ nkã	tous les fils d'Adam sont égaux
nyumaree sǎǎ	tout le monde, tous les hommes
nɛnɛ sǎǎ, subaa sǎǎ	chaque soir, chaque matin

Cependant s'il est nécessaire de préciser tous sans exception, on emploie *sǎǎ furu*.

ye sǎǎ furu baga	ils sont tous sortis sans exception

On peut aussi employer *nɔmɔ̃* pour l'ensemble, la totalité d'une chose.

a nɔmɔ̃ degi bye	apporte le tout

Enfin si l'on veut préciser chacun pris individuellement, on emploiera *kẽ kẽ sǎǎ* ou *nyɔ̀ kẽ sǎǎ*

nda kẽ kẽ sǎǎ na nkenɛ	chaque vache est malade
ye nyɔ̀ kẽ sǎǎ dyɛ yugõ ga a te	chacun d'eux a une fille

L'expression *mõõ sǎǎ* correspond au français quiconque, ou quel que soit celui qui.

mõõ sǎǎ te pelɛ sõŋó i yaarɛna, kar'à tembe kumà na kyẽ tarã	quiconque ne cesse de se promener en brousse, il faut qu'il rencontre une panthère un certain jour
a nã ń ta gyẽ mõõ sǎǎ ǹ g'a two	quel que soit l'endroit où il s'arrêtera, je le saurai

Beaucoup de, se rend par le substantif au singulier suivi de *paarǎ* (Dia. *pyɛrɛ*, Déb. *paytã*).

ye yuɔ paarǎ kirã	ils ont eu beaucoup de poisson
be pɔ́ paarǎ ni	apportes-en beaucoup

Avec la postposition *nãã*, entre, parmi, intercalée entre le nom et *paarã*, le sens devient la plupart, beaucoup d'entre.

sáagu dyɛnã gye nãã paarã ga Tubabaama myɛ̃ɛ̃	la plupart des enfants d'aujourd'hui comprennent la langue des Blancs.

On remarquera dans cet exemple que *dyɛnã* prend le pluriel.

Quelques, un peu de, avec une idée partitive, se rend par *dámá* après le nom au singulier (Dia. *lama*).

naa dámá na nkenɛ	quelques vaches sont malades

Quelque chose, un peu, se rend par *pɔ́* ou *pɔ́lyɛ* (Dia. *fɔnyõ*), qui signifient chose ou petite chose.

a pɔ́ kaĩ wai	il à travaillé un peu aujourd'hui
ǹ ga pɔ́lyɛ màà	j'en veux un peu

Certain, se rend par *kyɛ̃*, pl. *kyémberee* s'il s'agit de personnes, *kyɛ̃ye* dans les autres cas (Dia. *ká* s'il s'agit d'un adjectif, *kà* s'il s'agit d'un pronom, pl. *kaye*).

tarã kyɛ̃	un certain jour
tarã kyɛ̃ye	certains jours
kyémberee be, kyémberee te be	certains sont venus, certains ne sont pas venus
kyɛ̃ be, kyɛ̃ te be	l'un est venu, l'autre n'est pas venu

Un, avec un sens indéfini, se rend par l'adjectif numéral *kɛ̃* (Dia. *kwõ*).

kaygu kɛ̃ kõndóga yã. Tarã kɛ̃ a myɛɛga yugonã kɛ̃ na nkenɛ	il y avait un homme. Un jour il entendit dire qu'une jeune femme était malade

Mais avec la particule déterminative, *kɛ̃* sert à rendre l'un, l'autre.

kɛ̃ gu ga puogu ni, kɛ̃ gu ga paagu ni	l'un est aveugle, l'autre est perclus

Un seul, rien qu'un, se rend par *kɛ̃ dàma* ou *kɛ̃ toli*.

ǹ ga pɔ́ kɛ̃ toli wɔ màà ã bwe	je ne veux qu'une seule chose de toi

Rien d'autre que, se rend par *baana dàma*.

ye sebɛ nyuɔ̃ baana dàma tĩ	ils ne font que des mauvaises actions

Un autre, avec le sens de différent, se rend par *tanaa* (Dia. *tanaa* ou *bɔlɔ*).

tanaa degi bye	apportes-en un autre
nyimi tanaa	un autre, une autre personne

Aucun, nul, se rend par le substantif *síi*, qui a le sens de espèce, et le verbe à la forme négative.

nyimi sii te be	personne n'est vénu
ǹ te pɔ́ sii kaĩ	je n'ai rien vu
dyagoya gye te pɔ́ sii kirã kũ subã gu bwe	les commerçants n'ont rien eu à ce marché-ci

Même pas un, se rend par *hali kɛ̃* ou *wara kɛ̃*.

a te yuɔ sii kirã wara kɛ̃	il n'a pas eu de poisson, même pas un

Le substantif *nyimi* ou *nyumu* (Dia. *mwõ*), personne, être humain, prend parfois le sens indéfini de quelqu'un, on.

nyimi g'a sye a soga	on dit qu'il est parti

On, se rend également par le pronom personnel de la 3e personne du pluriel.

ye a wàa	on l'a tué (ou il a été tué)

Le même, se rend par *numɛ* (Dia. *syɛ*).

a numɛ ga ǹ te	j'ai le même

Pour désigner une personne ou une chose que l'on ne veut pas nommer, on se sert des expressions *kulu fulaana* ou *pɔ́ fulaana*.

nye kaygu kɛ̃ tembe ; a yo : « Kulu fulaana, nogu tuu ga mi ? »	j'ai rencontré un homme ; il dit : « Untel, où est le chef de village ? »
a yo : « Kũ pɔ́ fulaana ga yeni ni ? »	il dit : « Combien telle chose ? »

Adjectifs-pronoms interrogatifs

Il en existe trois :

mwõ (Dia. *mã*)	quoi, quel
wura ou *gira* (Dia. *wa* ou *gwa*,) pl. *wyera*, *gyera*	qui
werɛ, pl. *werɛye*	lequel
mwõ ni? (Dia. *mã ni?*)	qu'est-ce que c'est ?
mwõ nyimi?	quelle personne ?
ãnõ ni gwa? (Dia.)	c'est toi qui ?
wura ga dyɛmu?	qui parle ?
werɛ gá nogu sè ni?	lequel est le chemin du village ?

LES PARTICULES

Postpositions

Les particules postposées, comme les prépositions françaises, servent en Bozo à introduire les compléments indirects ou circonstantiels.

Na (Dia. *la*) a le sens de à, de, avec.

a wasi ǹ na	montre-le moi
a baga nogu na	il est sorti du village
guu tũ na	la nuit, de nuit
a lo ń tuu la (Dia.)	donne-le à son propriétaire
a ŋá xari pãnde la	il l'a attaché avec un fil de coton

Te possède à peu près le même sens que *na*, mais les deux postpositions ne sont pas interchangeables.

á yo a te (Dia. *a wo a te*)	il lui dit
ãbarka ã te	merci à toi
a yò ã be sirẽ ń te	il dit que tu ailles passer la journée avec lui

Bwe (Dia. *ma*) et *pa* (Dia. *pa* ou *fa*) signifient avec, par contre, de, avec un sens généralement locatif.

a bwòriga yara bwe	il a lutté contre un lion
a ndãã bõ bwe	c'est loin d'ici
a soga ń kwɔ̃ bwe	elle est partie avec son mari
a kyɛɛ ń dyã gu ma (Dia.)	il est arrivé chez lui
kɛya gu toga kɛlɛ pa	le voleur a sauté par le mur
a tɛsɛ kɛlɛ pa	adosse-le contre le mur
yiirɛ̃ ga m pa	j'ai soif

a ń kũ ponoma pa be so gai pa (Dia.) — il a commencé par l'ouest puis est allé vers l'est
à γa kuudyõ pa (Dia.) — il est au soleil

Soit sous la forme *pa*, soit sous l'une des formes *ba*, *pã*, *baa*, etc., cette postposition sert à former un grand nombre de mots composés ; des exemples ont déjà été donnés dans un paragraphe précédent.

Les mots *yuoba* et *duba*, qui sont des adverbes ayant le sens de en haut, en bas, et sont également utilisés comme substantifs avec le sens de ciel et terre, dérivent certainement des radicaux *yuo* et *du* suivis de la postposition *pa*.

A Diafarabé, derrière se dit *xɔrɔ fa* (avec le dos) et devant *teŋge fa* (avec le front).

a γa ǹ teŋge fa (Dia.) — il est devant moi

Dans les dialectes du groupe sorogo, on utilise les postpositions *kɔtyɛ* et *tega* ou *tiga*, formées la première avec le mot *kɔtɔ*, dos et la seconde avec le mot *tege*, front.

nyamaa kɔtyɛ — derrière la maison
ǎ wà a kɔtyɛ — mets-toi derrière lui
a hagirẽ ń kamaga a na kiitiya girẽ tiga — son esprit s'est retiré de lui devant les juges

Kɔtyɛ sert également à exprimer la postériorité.

nyɔ̃ kɔtyɛ ni à ḿ mẽga — c'est après cela qu'il a bu

Avec un participe passé, cette postposition rend exactement le français après que.

a dyɛmuna kɔtyɛ̃ — après qu'il eut parlé
a siena kɔtyɛ̃ — après qu'il fut parti

A noter que *kɔtyɛ* s'emploie aussi comme substantif avec le sens de derrière, envers, et *tegá* avec celui de devant, endroit.

kɔtyɛ̃ nyimi — l'homme de derrière, l'homme de queue
tega nyimi — l'homme de devant, l'homme de tête

Ni, souvent élidé en *i*, signifie dans, avec.

yuɔ ga ń kure laù ni — le poisson se coupe avec un couteau
a dyɛri dyi xolo i (Dia.) — il est descendu dans le fleuve

kwà sàga gyẽ sǎã i — la pluie est tombée partout
nĩĩ suo hali debo bog'i — nage jusqu'au milieu du fleuve
a γan'a pidi suo nɔ i (Dia.) — il l'a jeté à terre
à ḿ bẽga kuò ni — il est retourné à la maison
a ga ǹ sig'i — j'en ai
a suɔ̃ naa gye sàga támú i — il a acheté ses bœufs de labour à crédit

Avec le verbe *be*, venir, ou le verbe *so*, partir, *ni* sert à rendre les verbes apporter ou emporter.

a bega a ni — il l'a apporté
a soga a ni — il l'a emporté

Pour ce dernier emploi, *ni* est remplacé à Diafarabé par *tĩ*, qui a le sens de avec, en compagnie de.

a so a tĩ (Dia.) — il l'a emporté, il est parti avec
a xeelɛ a tĩ (Dia.) — il s'est sauvé avec

Ni, ou *i*, rentre dans la composition d'un grand nombre de mots composés.

sõŋó i daaba — animal sauvage
nog'i daaba — animal domestique
mṹú i pɔ́ — anneau de nez
kanáá i pɔ́ — collier

Kumà (Dia. *xuma*) a le sens de sur, dessus.

kɔtɔ kumà — sur le dos
a tãga bɛnɛ kumà — il est monté sur la terrasse
ǎ ǎ dyu gu saga nyɔ̃ nyuɔ̃ kumà — tu as mis ton vêtement à l'envers

Mu (Dia *tĩĩ*) a le sens de sous, dessous.

so dyugu u mu — va sous l'arbre

Ces mots sont également substantifs, *mu* signifiant le bas, le dessous et *tĩĩ*, le pied, le tronc.

so sye gu mu koĩ — va balayer le dessous du cheval
a ga buõ tĩĩ na — il est au pied du mortier

Laa a le sens de à cause de, et a pour synonyme *sababu i* ou *saab'i*.

mwõ laa?	pourquoi ?
ye kèrɛga ǹ laa	ils se sont disputés à cause de moi
a na knenɛ̀ nyǒ laa a te be	il n'est pas bien portant c'est pourquoi il n'est pas venu

Kã (Dia. *pã* ou *fã*) a le sens de chez.

ye bwɔ keiga suo nogu tuu gu kã	ils se sont convoqués chez le chef de village
a soga nàmayè pã (Dia.)	il est allé chez les forgerons

Nãã a le sens de entre, parmi, à travers.

a kõndóga yàarɛ sõŋó i nãã	il s'est promené à travers la plaine
a a tũ sogu i nãã	il l'a perdu dans les herbes
gõŋge yẽ kãŋge nãã kiiti	le procès entre le lièvre et l'hyène
a lɔ naa gye nãã (Dia.)	il est entré au milieu des bœufs

Dans les deux premiers exemples, on remarquera l'emploi conjugué des deux postpositions *i* et *nãã*. On a vu d'autre part l'emploi de *nãã* avec *paarã* pour rendre la plupart de.

Batyɛ (Dia. *maatye*, Kor. *tyɛ*) a le sens de vers.

a ga suo nogu batyɛ	il va vers le village
a kyɛ̀ɛ e tyɛ (Kor.)	il est passé de leur côté

CONJONCTIONS

En Bozo comme en Français, les conjonctions sont des mots qui servent à relier d'autres mots ou plusieurs propositions entre elles.

Et se rend par *yẽ*, *ẽ* ou *e* (Dia. *yee*).

kaygu yẽ yugõ	un homme et une femme
tyem'e kɛ́	onze
dugɔ yẽ tèu na bõ	il n'y a ni riz ni viande

Dans ce dernier cas, on préfère répéter le verbe et dire *dugɔ na bõ, tèu na bõ*.

Yẽ ne peut être utilisé pour réunir deux verbes ou deux

propositions, car la première étant à l'aspect nécessité par le sens, la suivante se met au subordonné.

yara a twòga be sa	le lion l'a regardé et a ri

Wala ou *wara* (Dia. *walima*) entre deux mots ou deux propositions a le sens de ou, ou bien,

kaygu ni ta wala yugõ ni?	est-ce un homme ou une femme ?

Kaa ou *nkaa* (Dia. *gaa*, *ngaa*), a le sens de mais, toutefois, cependant.

a so nkaa a te be	il est parti mais il n'est pas arrivé
ǹ na hini sebɛ́ nkaa ǹ ga hini pɔ̀lyɛ karaana	je ne sais pas écrire mais je je sais lire un peu

Dyãŋgo ou *sako* (Déb. *sappo*) signifie à plus forte raison.

kanàa mai a myɛɛ dyãŋgo kõnde	que l'ami ne l'entende pas, à plus forte raison l'ennemi

Kara, *karã* (Dia. *wo*) précédant un nom signifie sauf, excepté.

yẽ sãã kale karã nyumu sikẽ	tous moururent sauf trois
a dɛmbee gye sãã nkɔsã kara tɛ̀ tuu gu	tous ses enfants sont grands, sauf l'aîné

Devant un verbe à l'injonctif, la même conjonction exprime une obligation.

kar'ã so (kara ã ga nã so)	il faut que tu partes
kara a gara so (Déb.)	il faut qu'il parte
a wo wo ǹ na so (Dia.)	il dit qu'il faut que je parte

Parfois *kara* sert à indiquer que la proposition qui suit est une conséquence de celle qui précède.

ye a kaiga sõ mõõ kara ye ga kõndó kurɛ	lorsqu'ils l'eurent vu, ils se sont mis à trembler
yugõ kɛ́ subà myɛ̀ɛtwo kasaa-maga yara dẽsa yẽ ń dɛmbee bwe kara a ga m̀ bẽ kɔtɔ kɔtɔ pa myɛnɛ̀lyɛ	une femme en cherchant du bois a rencontré une lionne et ses petits, elle part à reculons tout doucement

Avec *ni* et le verbe à l'irréel, *kara* se traduira par sauf si, à moins que.

a ndẽ ǹ te ǹ ga nã keú kế damà tĩ yã, kara ni udyura nã ǹ kirã de: je voudrais faire un mois seulement là-bas à moins qu'un accident ne m'arrive.

Ni (Dia. *ni* ou *yẽ*) exprime une condition et correspond au français si.

ǹ na suo ni ǎ te be: je ne pars pas si tu ne viens pas.
ni Alla nã dunyà: si Dieu veut bien.

Sabi, ou *sadi*, a le sens de parce que.

a te syempuo gu sà sabi a sõŋò gu kusaama: il n'a pas acheté l'âne parce que son prix est trop élevé.

Wahiri signifie puisque.

wahiri a sɛ̀iga be be ḿ pye té, y'a ká bye semɛ ni: puisqu'il a refusé de venir de lui-même, amenez-le de force.

Salla exprime une intention et signifie pour que, afin de.

ke ga kaĩ salla ke be walẽ kirã: nous travaillons pour gagner de l'argent.

ǹ kaĩya paarǎ dega salla ḿ be ǹ kirã kebegõ: j'ai pris beaucoup de travailleurs pour finir de construire

Après un verbe signifiant dire, demander, *salla* prend un sens interrogatif.

a yo salla ǎ ǎ kirã: il demande si tu as fini.

Enfin *salla* avec un verbe à l'optatif introduit un souhait, mais on emploie de préférence *yalla* dans ce dernier cas.

salla a ga nã ń tubɛ̀ nyimi: puisse-t-il répondre à son nom

Suo (Dia. *so*) exprime l'antériorité.

suo a be so: avant que tu partes
suo kaagɛ be kyɛ̀ɛ̀: avant que l'hivernage n'arrive.

Kiri (Dia. *kii*) a le sens de depuis que.

kiri a bega a te kenaama: depuis qu'il est venu, il n'a pas été bien portant.

Dami ou *dàma* (Dia. *lama*) et *sǎǎ* (Dia. *syɛ̀*) ont le sens de aussitôt. On remarquera qu'en Bozo c'est la proposition qui serait principale en Français que l'on introduit à l'aide de ces conjonctions.

a kyɛ̀ɛga nyamaa dami à ń gurǎ: dès qu'il fut arrivé à la maison il s'est déshabillé (litt. il est arrivé à la maison, aussitôt il s'est déshabillé).

a nã merɛ̀lɛ́ pɔ́ kaì sǎǎ a ga kyèe: chaque fois qu'il voit un serpent il se sauve (litt. s'il voit un serpent, aussitôt il se sauve).

Sǎǎ implique une idée de répétition et se traduira généralement par chaque fois que ; c'est le même radical que celui qui a le sens de tous ou chaque.

Dès que peut aussi se traduire par *yiirè* qui se place après le sujet et non en tête de la proposition comme les autres conjonctions.

ǎ yiirè be: dès que tu es venu.

Il existe en outre en Bozo un certain nombre de locutions conjonctives, formées à l'aide d'autres mots.

Sõ mõõ signifie lorsque, pendant que, au moment où. *Nyò sõ* a à peu près le même sens.

a ga kaĩ sõ mõõ a põõ ga syɛ́: pendant qu'il travaille sa femme cuisine.

ni ǎ nkenɛ nyò sõ so ǎ kaĩ gu tĩ: pendant que tu es bien portant va faire ton travail.

Sõ mõõ sǎǎ correspond au français dès que, aussitôt que.

ǎ nã ǎ kirã sõ mõõ sǎǎ ǎ so: pars dès que tu auras fini.

Yẽ nyò ni, littéralement et avec cela, correspond aux expressions françaises là-dessus ou sur ces entrefaites.

Ye nyò ni gõŋge ga bye: là-dessus le lièvre arrive.

Nyò yẽ sǎǎ te, littéralement avec tout et cela, se traduira en français par néanmoins ou malgré tout.

kǔ syelyɛ̀ kiriga sye gye sǎǎ kɔlyɛ̀ nyò yẽ sǎǎ te a pòga sikaana ni: ce petit cheval a démarré après tous les chevaux malgré tout il a été troisième.

Ni a nã nyò ni, ni a pa na nyò ni, a pa na nyò ni, correspondent au français sinon, sans cela.

sabwo nyiŋgana gu ḿ pugẽga Sorogo kaygu kã a pa na nyò ni kara mɛ dɔ a korõ ni: le méchant hippopotame s'est

caché devant le Bozo, sans cela le fer serait rentré dans sa peau.

Un certain nombre de locutions formées à l'aide des deux verbes *be*, venir et *tĩ*, trouver, rentrent dans le cadre des locutions conjonctives. Suivant les cas, elles correspondent à différentes conjonctions françaises.

ye so a kã ye be a tĩ a na yã: ils sont allés chez lui alors qu'il n'y était pas (litt. ils sont allés chez lui, ils sont venus trouver qu'il n'est pas là).

a ǹ keiga a beg'a tĩ, ǹ tɔ kaygu ga yã: lorsqu'il m'a appelé mon beau-père était là (litt. il m'a appelé, il est venu trouver que mon beau-père est là).

sabwo ga hini sirẽ dyi ni be a tĩ a te ba be sigã: l'hippopotame peut passer la journée dans l'eau sans sortir respirer (litt. : il est venu trouver qu'il ne sort pas respirer).

Particules interrogatives

Lorsque l'interrogation n'est pas suffisamment explicitée par l'emploi d'un mot proprement interrogatif ou par le ton interrogatif de la phrase, les Bozo emploient l'une des deux particules suivantes : *kori* (Dia. *koni*) qui se place en tête de proposition ; *ta* ou *taa* (Dia. *da*, Kél. *wã*) qui se place en fin de proposition.

kori kayrã ni?	est-ce la paix ?
kori ắ ga suo?	est-ce que tu pars ?
ắ ga suo ta?	est-ce que tu pars ?

Particules de conjugaison

Les différents aspects de la conjugaison bozo sont indiqués par l'emploi de particules qui sont signalées ici seulement pour mémoire, devant être étudiées dans le chapitre suivant consacré au verbe.

LE VERBE ET LA CONJUGAISON

Voix

La voix passive n'existe pas en Bozo. Lorsque le sujet subit l'action sans la faire, on est obligé de mettre comme sujet un pronom indéfini.

ye a wàa ou *nyimi a wàa:* on l'a tué ou il a été tué.

Si le sujet est un objet ou un être inanimé, la forme pronominale est utilisée comme en Français.

bɔrɛ̃ gu ḿ pɔtɛga: le fil s'est cassé.
yuɔ ń kurega laù ni: le poisson a été coupé avec un couteau.
teu ga ń dya, suɔ́ ga ḿ mene: la viande se mange, le lait se boit.

Verbes transitifs et intransitifs

Certains verbes bozo sont toujours intransitifs, c'est-à-dire ne peuvent en aucun cas être conjugués avec un complément direct.

be	venir	*a be*	il est venu
bwori	lutter	*ye bworiga*	ils ont lutté
kɛrɛ	se quereller	*ye kɛrɛga*	ils se sont querellés

D'une façon générale, tous les verbes formés à l'aide du suffixe *-ama* sont intransitifs.

buraama	grandir	*a buraama*	il a grandi

D'autres verbes sont toujours transitifs, c'est-à-dire ne peuvent pas être conjugués sans complément direct. S'il n'y en a pas d'exprimé, on est obligé d'utiliser la forme pronominale.

mẽ	boire	*ǹ ga dyi mene*	je bois de l'eau
		ǹ ga ḿ mene	je bois (litt. je me bois)
bulu	casser	*a numõ bulu*	il a cassé une corde
		à ḿ bulu	elle a cassé (litt. elle s'est cassée)

D'une façon générale, tous les verbes formés à l'aide du suffixe *-ni* sont transitifs.

Certains verbes sont toujours pronominaux :

bẽ	revenir sur ses pas	*nye ḿ bẽ*	je suis revenu
kaama	mentir	*à ń kaama*	il a menti
twɔ	remercier	*à ń twɔ ǹ te*	il m'a remercié

Dans certains cas, le même verbe change tellement de sens suivant qu'il est conjugué de façon transitive ou pronominale que l'on ne voit guère comment l'un des sens a pu dériver de l'autre.

bwɔsi	tr. dégainer	pr. pâlir
dabare	tr. jeter le mauvais sort sur	pr. se préparer
kirã	tr. acquérir	pr. finir de
piripiri	tr. délayer	pr. ne pas se laisser faire

Il est également des verbes en Bozo qui peuvent avec le même sens être conjugués sous la forme transitive et sous la forme intransitive.

karãã	lire	*a ga karaana*	il lit
		a ga bataagi karaana	il lit une lettre
suɔ̀	cultiver	*a ga suɔ̀*	il cultive
		a ga ń tyèe suɔ̀	il cultive son champ
to	sauter	*a ga toro*	il saute
		a ga dyi toro	il saute l'eau

On remarquera quelques cas où le même verbe prend un sens totalement différent suivant qu'il est conjugué sous la forme transitive ou intransitive. Ces cas sont rares et résultent peut-être de la convergence de deux radicaux d'origine différente.

dɔ (dɔi)	tr. mettre, poser	intr. entrer
gõnde	tr. retourner un récipient qui était déjà renversé	intr. émerger ou se lever de bonne heure

Enfin un cas fréquent consiste à utiliser deux formes radicales différentes évidemment dérivées l'une de l'autre

suivant que le verbe est conjugué transitivement ou intransitivement. Généralement la forme transitive est en *a* et la forme intransitive en *ɛ*. On verra dans la liste suivante que la distinction se borne dans la plupart des cas à une alternance vocalique simple.

bane	intr.	*bã*	tr.	raser
bãmbɛ̀	—	*bãmba*	—	porter dans le dos
bakwore	—	*bakworo*	—	médire
boi	—	*bo*	—	griller
bõni	—	*bṍṍ*	—	piquer
byɛ́ɛ́	—	*báa*	—	enlever, suffire
degi	—	*de*	—	prendre, saisire
dɛŋgɛ	—	*dãŋga*	—	maudire
doi	—	*do*	—	donner
dɔi	—	*dɔ*	—	entrer (intr.), poser (tr.)
dumɛ	—	*dũ*	—	brûler
dyɛ́	—	*dya*	—	manger
gwei	—	*guoo*	—	dépouiller
kage	—	*kaga*	—	gratter
kanyɛ́	—	*kanya*	—	partager
kãŋgɛ́	—	*kãŋga*	—	contredire
kerɛ́	—	*karã*	—	chasser
kɛmɛ	—	*kama*	—	accepter, retirer
kirɛ	—	*kirã*	—	acquérir
koi	—	*ko*	—	tisser, donner, harponner
kɔre	—	*kwa*	—	battre, frapper
kumɛ̂	—	*kú*	—	prendre, saisir
kunɛ	—	*kuna*	—	jurer
kusɛ	—	*kusa*	—	donner
kyɛɛ	—	*kaa*	—	casser
mune	—	*mũ*	—	injurier
murusei	—	*murusi*	—	perdre
myɛɛ	—	*màà*	—	chercher
napyɛ́	—	*napaa*	—	faire du bien
pãndɛ	—	*pãnda*	—	donner un coup de pied
panyɛ	—	*panya*	—	semer
papɛ	—	*papa*	—	porter dans les bras
pilɛ	—	*pila*	—	rater
pwei	—	*puoo*	—	trouer
pyɛ	—	*pwɔ́*	—	aimer
sebɛ́	—	*saba*	—	écrire

sei —	*se* —	dire
sɛgɛ —	*saga* —	creuser
sɛi —	*sa* —	se vêtir
sɛnɛ —	*sà* —	acheter
sinɛ —	*siná* —	poser à terre
sinɛ —	*sĩ* —	mordre
sugɛ —	*suga* —	broder
sumɛ —	*suma* —	mesurer
syɛ —	*suɔ̀* —	cuisiner
teŋgɛ —	*tãŋga* —	préserver
tɛbɛ —	*taba* —	piétiner
tɛgɛ —	*taga* —	créer
tɛgɛɛ —	*tagaa* —	aligner
toi —	*two* —	suivre, continuer (intr.) s'en aller (pr.)
toi —	*two* —	savoir
	tya —	reconnaître
tonyɛ —	*tonya* —	provoquer
tore —	*toro* —	vendre
tɔrɛ —	*tɔrɔ̃* —	gêner
tumbɛ —	*tumba* —	donner un coup de poing
tyɛ̀ —	*twɔ̀* —	regarder
wasɛ —	*wasa* —	suffire
wyɛ —	*wàà* —	tuer
wyɛ —	*wɛ* —	ouvrir
yaafɛ —	*yaafa* —	pardonner
yaarɛ —	*yaara* —	se promener (intr.), chercher (tr.)
yei —	*yie* —	compter
yɛ —	*yàa* —	déposer

Parfois, et il semble qu'il y ait d'assez grandes différences locales et dialectales sous ce rapport, la forme intransitive peut être utilisée transitivement ,mais l'inverse n'a jamais lieu. Dans tous les cas, il existe un seul substantif verbal ou nom d'action et c'est le radical verbal intransitif.

Ainsi l'on dira : *a ga dyɛ́* il mange
a ga kùu dya il mange un mets

mais : *dyɛ́* action de manger
kùu dyɛ́ action de manger un mets

De même les mots formés par suffixation dérivent toujours du susbtantif verbal, identique au radical verbal intransitif.

dyɛgõ : l'endroit où l'on mange
dyɛ́ni : faire manger
dyɛ́mbaana : manière de manger

En règle générale, les quelques exceptions concernant des verbes irréguliers seront signalées plus loin, les participes sont toujours formés à l'aide du radical verbal intransitif.

a dyɛ́na gu kɔlyɛ : après qu'il eut mangé
a kùù dyɛ́na kɔlyɛ : après qu'il eut mangé un mets
a kùù dyɛ́lwo yo è te : en mangeant un mets il leur dit

Ces faits montrent que c'est la forme transitive qui doit être considérée comme dérivée.

Comme exceptions, on signalera quelques verbes intransitifs pour lesquels le nom d'action correspondant diffère du radical verbal.

byɛ	venue, action de venir	*be*	v. intr. venir
sie ou *sige*	départ, action de partir	*so*	v. intr. partir
tõŋge ou *tõŋgi*	action de boiter	*tõŋgi*	v. intr. boiter
hinɛ	pouvoir (n.)	*hini*	v. intr. pouvoir

Verbes réguliers et irréguliers

Nous appellerons verbes réguliers ceux pour lesquels le radical verbal reste identique à tous les aspects autres que les participes, et verbes irréguliers ceux pour lesquels le radical verbal est modifié à certains aspects qui seront étudiés plus loin sous les noms suivants : habituel ou futur immédiat, progressif, imparfait de l'habituel, imparfait du progressif, irréel habituel. Ces aspects sont en fait ceux pour lesquels l'action est décrite comme étant en train de se faire ou sur le point de se faire par rapport à une autre.

a karãã : il a lu (parfait).
a ga karaana : il lit (habituel ou futur immédiat).
a tũ ga karaana n byɛ̀ sõ gu : il lisait quand je suis venu (imparfait de l'habituel).

Dans la liste suivante, nous donnerons le substantif verbal, le radical verbal simple, sous la forme qu'il prend par exemple à la 2e personne du singulier de l'impératif, le radical verbal modifié et le participe passé.

ba	ba	sortir	bara	banna
baamyɛ̃	baamyɛ̃	imiter	baamyɛne	baamyɛ̃na
bane	bã	raser (tr.)	bana	banna
bẽ	bẽ	revenir sur ses pas	bene	benna
bɛ̃	bɛ̃	étrangler	bɛ̃nɛ̇	bɛ̃nna
bĩ	bĩ	tordre	bini	binna
boí	bo	griller (tr.)	boro	boína
bõni	bɔ̃́ɔ̃́	piquer (tr.)	bóóno	bóóna
byɛ̀	be	venir	bye	byɛ̀na
dẽ	dẽ	rattrapper	dene	denna
degi	de	prendre (tr.)	dere	degina
doi	do	donner (tr.)	duo	doina
dɔi	dɔ	poser (tr.)	duɔ	dɔina
duì	duì	se rider	duìri	duìna
dumɛ̃	dũ	allumer (tr.)	dunu	dunna
go	go	pleurer	goro	gonna
gúɔ̃̀	gúɔ̃̀	sécher	gúòno	gúònna
ka	ka	être possible	kara	kanna
kàã̀	kàã̀	faiblir	kààna	kanna
kaì	kaì	voir	kana	kaìna
karãã	karãã	lire	karaana	karanna
kẽ̀	kẽ̀	manquer à	kène	kenna
kei	kei	appeler	keiri	keina
kɛ̃	kɛ̃	rompre	kɛ̃nɛ	kɛ̃nna
ki	ki	enrouler	kiri	kinna
kĩ	kĩ	écraser	kini	kinna
kɔ̃́	kɔ̃́	traire	kóno	kónna
koi	ko	donner, etc. (tr.)	koro	konna
koĩ́	koĩ́	balayer	koíni	koína
koĩ̀	koĩ̀	plumer	koìni	koìna
korɛ̃	korɛ̃	attendre	korɛnɛ̃	korɛnna
kɔre	kwa	frapper (tr.)	kwara	kɔrena
ku	ku	renverser	kuru	kunna
kumɛ	kṹ	prendre (tr.)	kúnu	kumɛná
kwɔ̃̀	kwɔ̃̀	baisser	kwɔ̀nɔ	kwɔ̀na
kyɛ̃́	kyɛ̃́	pleurer intérieurement	kyɛ́nɛ	kyɛ́na
kyɛ̃̀ɛ̃̀	kɛ̃̀	arriver	kɛ̀nɛ	kyɛ̃̀ɛ̀na
labã	labã	finir	labana	labana
mẽ	mẽ	boire	mene	menna
mɔ	mɔ	mûrir	mɔnɔ	mwɔna
mune	mũ	injurier (tr.)	munu	munena
myɛ́	myɛ́	tordre	myɛ́nɛ̇	myɛ́na

nĩĩ	nĩĩ	nager	niini	niina
pa	pa	être plein	para	panna
pɛ̃	pɛ̃	chasser	pɛnɛ̃	pɛnna
pi	pi	se tromper	piri	pinna
po	po	ne pas avoir	poro	ponná
poo	poo	ouvrir en grand	pooro	poona
pɔ̀	pɔ̀	s'asseoir	pɔ̀rɔ	pɔ̀rɔna
pu	pu	moudre	puuru	puuna
puí	puí	moucher	puíni	puína
puó	puó	déchirer	puóro	puóna
pyɛ̃́	pyɛ̃́	découvrir	puɛ́nɛ̃	pyɛ́nna
sa	sa	rire	sara	saana
	sã́	mourir	sána	sánna
	sã̀	pleuvoir	sàna	sànna
sáá	sáá	traverser	sáára	sáána
sẽ́	sẽ́	tomber	séne	sénna
sei	se	dire	sye, sere	seina
sɛ	sɛ	attacher	sɛrɛ	sɛnna
sɛí	sa	se vêtir (tr.)	sara	sɛína
sɛ́nɛ	sã̀	acheter (tr.)	sàna	sɛnɛ́na
si	si	essuyer	siri	sina
síì	síì	se faner	síìri	síìna
sinɛ	sĩ	mordre (tr.)	sini	sinna
sige, sie	so	partir	suo	siena
sɔ̃́ɔ̃́	sɔ̃́ɔ̃́	raccorder, raccommoder	sɔ́óno	sónna
sorõ	sorõ	tomber dans	sorono	sorona
sɔ́	sɔ́	brasser	sórɔ	sɔ́nna
su	su	oindre	suru	sunna
sugɔ̃́	sugɔ̃́	aller à la selle	sugóno	sugóna
suo	suo	chanter	suoro	suona
suɔbɛ̃	suɔbɛ̃	être sérieux	suɔbɛ̃nɛ̃	suɔbɛná
sṹũ̀	sṹũ̀	se baisser	sunu	suuna
sũ̀ũ̀	sũ̀ũ̀	pétrir	sùnu	sùnna
syɛ	syɛ	piler	syɛ̃rɛ̃́	syɛna
syɛ̃	syɛ̃	échanger	syɛnɛ	syɛ̃na
ta	ta	se tenir debout	tara	taana
tã́	tã́	monter	tána	tánna
tã̀	tã̀	faire la pâte	tàna	tànna
te	te	traverser	tere	tenna
tẽ́	tẽ́	accoster	téne	ténna
tɛ̃	tɛ̃	souffler	tɛnɛ̃	tɛ́nna
ti	ti	enterrer	tiri	tinna

tĩ	*tĩ*	faire	*tinni, tinna*	*tinna*
tiso	*tiso*	éternuer	*tisoro*	*tisona*
to	*to.*	sauter	*toro*	*tona*
tɔ̃	*tɔ̃*	avaler	*tɔ̀nɔ*	*tɔ̀nna*
tɔrɛ	*tɔrɔ̃*	gêner (tr.)	*tɔrɔnɔ*	*tɔrɛ̀nna*
tu	*tu*	cracher	*tuuru*	*tuuna*
tũ	*tũ*	perdre	*tunu*	*tunna*
tyɛ̀ɛ̀	*tyɛ̀ɛ̀*	filer	*tyɛ̀ɛ̀nɛ*	*tyɛ̀ɛ̀na*
wà	*wà*	semer	*wàna*	*wànna*
wáá	*wáá*	crier sa marchandise	*wáána*	*wáána*
wye	*wye*	éplucher	*wyere*	*wyena*
wyɛ	*wɛ̃*	ouvrir (tr.)	*wɛnɛ*	*wɛnna*
ya	*ya*	descendre	*yara*	*yanna*
yãã	*yãã*	pêcher à la ligne	*yããna*	*yããna*

On remarquera en comparant cette liste à celle donnée précédemment que certains verbes sont réguliers sous la forme intransitive et irréguliers sous la forme transitive.

Conjugaison des verbes d'action ou d'état

La conjugaison est la même pour les verbes transitifs, intransitifs ou pronominaux.

Dans la conjugaison transitive, le complément direct se place obligatoirement entre le sujet et le verbe s'il n'y a pas de particules de conjugaison, ou entre ces particules et le verbe, s'il y en a.

Nous rappellerons ici les formes prises par les pronoms sujets et compléments dans la conjugaison pronominale, suivant qu'il y a ou non des particules de conjugaison.

nye m̀ bẽ: je suis revenu sur mes pas.
ǎ ǎ bẽ: tu es revenu sur tes pas.
ǎ m̌ bẽ: il est revenu sur ses pas.
keye ke bẽ: nous sommes revenus sur nos pas.
ĩye ĩ bẽ
aay'aa bẽ: vous êtes revenus sur vos pas.
ye e bẽ: ils sont revenus sur leurs pas.
ǹ ga m̀ bene: je reviens sur mes pas.
ǎ ga ǎ bene: tu reviens sur tes pas.
a ga ḿ bene: il revient sur ses pas.

ke ga ke bene: nous revenons sur nos pas.
ĩ ga ĩ bene: nous revenons sur nos pas.
aa ga aa bene: vous revenez sur vos pas.
ye ga e bene: ils reviennent sur leurs pas.

Infinitif

Il n'existe pas en Bozo d'équivalent exact de l'infinitif français. On a des substantifs verbaux, qui sont de véritables noms, parfois différents du radical verbal, et qui peuvent avoir des sens également différents.

busa n. action de cracher et chose mâchée que l'on crache
dɛŋge n. action de suspendre et suspension pour les calebasses
pwei n. action de trouer et trou
ta n. action de se tenir debout et taille

Lorsqu'un verbe est complément d'un autre verbe en Français et se met à l'infinitif, le Bozo emploie des tournures différentes.

En général, le second verbe est mis au subordonné, le sujet étant omis.

ǹ ga a pwɔ́ be so: je veux partir.
nye ǹ sindi be dyɛ́: j'ai commencé à manger.
nye ǹ kirã be dyɛ́: j'ai fini de manger.

Dans ces exemples, le premier verbe a un complément direct et le second constitue une seconde proposition subordonnée à la première : je le veux que (je) parte.

Dans d'autres cas, les radicaux verbaux sont juxtaposés.

be dyɛ́: viens manger.
a so ń garãŋgé siná: il est allé tendre son piège.
ǹ ga suo dyõŋgi m̀ bwɔ kaŋgu kã: je vais veiller chez mon ami.
a kubu sirẽ karãã: il a passé la journée à lire.

Ces exemples pourraient faire croire qu'il s'agit d'un véritable infinitif. Mais en fait il ne s'agit pas du nom d'action, car l'on dit :

be kùù dya: viens manger le mets.

alors que le nom d'action est *kùù dyɛ́*.

De plus, si l'action est en train de se faire ou sur le point de se faire, et que le verbe complément est irrégulier, la forme dérivée est utilisée.

a ga hini bara : il peut sortir.
a ga hini suo : il peut partir.
a ga kubu sirẽ karaana : il passe la journée à lire

Dans ces derniers exemples, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un infinitif. La tournure bozo correspond non pas à : il peut sortir, mais à il peut (il) sort, le sujet et les particules verbales du second verbe étant omises.

Enfin il existe une tournure particulière avec le nom dérivé en *-gõ* (Dia. *-nto*).
nye ǹ kirã sebɛ́gõ : j'ai fini d'écrire.

Habituel ou futur immédiat

Cet aspect est utilisé lorsque l'action est faite habituellement, qu'elle est en train de se faire ou sur le point de se faire. C'est l'aspect le plus souvent utilisé dans les phrases énonciatives ou à sens général. La particule de conjugaison utilisée est *ga* (Dia. *γa*, Kor. *da*) si le sens est affirmatif, *na* (Dia. *te*) si le sens est négatif. Le radical verbal se met à la forme dérivée si le verbe est irrégulier.

Les particules *ga* et *na* sont celles qui sont utilisées pour rendre le verbe être, exister, elles impliquent une idée de durée.

yembee ga deù girisi : les femmes égrènent le coton (sens général, ce sont les femmes qui ont l'habitude d'égréner le coton).
ǹ ga dyi mene : je bois de l'eau (j'en bois d'habitude ou j'en bois maintenant).
be dyɛ́. — ǹ ga bye : viens manger. — je viens (je suis en train de venir ou je vais venir dans un instant).
ǹ na karaana : je ne lis pas.
a γa bye (Dia.) : il vient.
a ṭe suo (Dia.) : il ne part pas.

Progressif

Si l'on veut préciser que l'action est véritablement en train de se faire, on utilise la particule de conjugaison *kaì* (Dia. *xày*). Il n'y a pas de forme négative.

Kaì n'est autre que le radical du verbe voir, *a kàì* signifie vois-le ou le voici.

ǹ kaì m̀ mene : je suis en train de boire (me voici (je) bois).
a kaì karaana : il est en train de lire (le voici (il) lit).
a kaì buraama : il est en train de grandir (le voici (il) grandit).

Irréel habituel

Par irréel, il faut entendre ce qui est contraire au réel ou simplement ce qui est irréalisé.

L'aspect appelé ici irréel habituel exprime qu'une action est en train de se faire ou se fait habituellement lorsqu'une autre action est elle-même en train de se faire ou se fait habituellement. Il indique donc en principe la simultanéité, mais nous l'appelons irréel parce que la réalité de l'action n'est pas affirmée.

La particule de conjugaison est *pa* (Déb. *pwɔ*, Dia. *pa* ou *fa*) à la forme affirmative, *pa na* (Dia. *pa te*) à la forme négative. Le radical verbal se met à la forme dérivée si le verbe est irrégulier.

a ga bye m̀ pa karaana : il vient quand je lis (ou il viendrait si je lisais).
a ga bye m̀ pa na suo : il vient si je ne pars pas (ou il viendrait si je ne partais pas).

Dans ces phrases, sa venue est subordonnée au fait que je lis ou que je ne pars pas et ce fait peut se réaliser ou non. La nuance est facile à saisir dans l'exemple suivant :

ǎ pa pɔ́ mõõ sǎǎ tinna, a tĩ a ga nã kyɛ̀ɛ̀ ń dagaregõ : si tu fais quelque chose, fais-le arriver à son aboutissement (c'est-à-dire quand tu fais une chose, fais-la complètement).

Pour pouvoir faire une chose à fond, il faut d'abord être en train de la faire, et le précepte exprimé par la phrase ci-

dessus n'implique en rien la réalisation d'une action quelconque.

Imparfait de l'habituel

Cet aspect exprime qu'une action était en train de se faire ou se faisait habituellement par rapport à une autre action ou événement passé.

Les particules de conjugaison utilisées sont *tũ ga* (Dia. *tĩ γa*) à la forme affirmative, *tũ na* (Dia. *tĩ te*) à la forme négative. Le radical verbal se met à la forme dérivée si le verbe est irrégulier.

Les formes *tũ ga* et *tũ na* représentent l'imparfait du verbe être, exister.

ǹ tũ ga karaana a byɛ̀ sõ gu: je lisais au moment de sa venue.
a tũ na m̀ mene: il ne buvait pas.

Imparfait du progressif

S'il est nécessaire de préciser que l'action était en train de se faire à un certain moment, on utilise comme particules de conjugaison *kõndó* ou *kõndóga* (Dia. *kwõndo*) ou *pɔ̀*, *pɔ̀ga* (Déb. *pɔɔ*, *pɔɔga*) à la forme affirmative, *te kõndó* (Dia. *tee kwõndo*) ou *te pɔ̀* (Déb. *te pɔɔ*) à la forme négative. Ces particules sont les parfaits des verbes *kõndó*, rester ou *pɔ̀*, s'installer, devenir.

ǹ kõndóga dyu debe a byɛ sõ ǹ kã: j'étais en train de coudre un vêtement au moment de sa venue chez moi.
ǎ te pɔ̀ karaana: tu n'étais pas en train de lire.
ye kõndó toro sõmbe sei te ye sietwo tyɛ̀ye kã: ils sautaient de joie en allant chez les devins.

Parfait

Cet aspect exprime que l'action est complètement terminée. Dans les dialectes du groupe sorogo, on utilise le radical verbal seul ou suivi du suffixe *-gã* à la forme affirmative, et la particule de conjugaison *te* à la forme négative. Dans le dialecte de Diafarabé, on utilise le radical verbal seul ou les particules *ŋá* ou *γana* à la forme affirmative et la particule *tee* à la forme négative.

ǹ dyu debe ou *ǹ dyu debega:* j'ai cousu un vêtement.
ǹ dyu leve ou *ǹ ŋa dyu leve* ou *ǹ γana dyu levé* (Dia.).
a te karãã: il n'a pas lu.
a dunyà: il veut bien (il a bien voulu).

Futur

Cet aspect exprime que l'action se réalisera plus tard. Les particules de conjugaison utilisées sont *ga be* (Dia. *γa be*) à la forme affirmative, *na be* (Dia. *te be*) à la forme négative. Dans le dialecte de Diafarabé on peut également utiliser la particule *xo* à la forme affirmative.

ǹ ga be dyu debe: je coudrai un vêtement.
ǹ γa be dyu leve ou *ǹ xo dyu leve* (Dia.).
napaa ga be manya yurugu: les céréales viendront bien cette année.
a na be karãã: il ne lira pas.

Imparfait du parfait

Cet aspect exprime que l'action était complètement terminée à un certain moment, ou par rapport à une autre action. Dans les dialectes du groupe sorogo, on utilise la particule de conjugaison *tũ* et le radical verbal seul ou suivi du suffixe *-ga* à la forme affirmative, et les particules *tũ te* à la forme négative. Dans le dialecte de Diafarabé, on utilise les particules *tĩ γana* à la forme affirmative, *tĩ tee* à la forme négative.

ǹ tũ dyu debe ou *ǹ tũ dyu debega a byɛ̀ sõ gu:* j'avais cousu un vêtement au moment de sa venue.
ǹ tũ te karãã: je n'avais pas lu.
a tĩ γana dyu leve (Dia.) : il avait cousu un vêtement.

Irréel parfait

Cet aspect exprime que si une action se réalise, elle est complètement terminée lorsqu'une autre se fait ou se fera. Toutes les phrases ayant un verbe à l'irréel parfait pourront se rendre en français avec si. Cet aspect se forme à l'aide de la particule de conjugaison *nã*. Il n'y a pas de forme négative, ou plutôt la forme négative correspondante est identique à celle du parfait.

ǹ ga bara ǹ nã ǹ kirã sebɛ́gõ: je sortirai lorsque j'aurai fini d'écrire (ou si j'ai fini d'écrire).

ǹ ga suo Alla nã dunyà: je partirai si Dieu a bien voulu.

a ga bye keú nã ń ta: il viendra lorsque la lune sera apparue (si la lune est apparue).

Dans tous ces exemples, on peut mettre la conjonction *ni*, si, au début de la proposition qui a le verbe à l'irréel. L'emploi de cette conjonction est obligatoire seulement à la forme négative.

ǹ na suo ni Alla te dunyà: je ne partirai pas si Dieu n'a pas voulu.

On peut aussi employer la conjonction *kara*, sauf.

ǹ na suo kara Alla nã dunyà: je ne partirai pas sauf si Dieu a bien voulu (je ne partirai que si Dieu veut bien).

ǹ na bara kara ǹ nã ǹ kirã sebɛ́gõ: je ne sortirai que si j'ai fini d'écrire.

L'irréel parfait s'emploie souvent dans les proverbes et les sentences ; il exprime alors que chaque fois qu'une action est accomplie ou une condition réalisée, une proposition particulière devient vraie.

mõõ nã ń nyɛ̃ puọ sembuo dyɛ́ kɔlyɛ a ń sàagõ wɔ pilaga: si quelqu'un se fracasse la tête après avoir mangé le repas du soir, c'est qu'il a raté son lit.

Imparfait du futur

Cet aspect exprime qu'une action allait s'accomplir à un certain moment, mais qu'elle ne s'est pas accomplie.

Les particules de conjugaison sont *ga ma be* ou *tũ ga be* (Dia. *γa ma be*) pour la forme affirmative et *te ma be* ou *tũ na be* (Dia. *te ma be*) pour la forme négative.

ǹ ga ma be dyu debe ou *ǹ tũ ga be dyu debe:* j'allais coudre un vêtement.

ǹ γa ma be dyu leve (Dia.) *id.*

ǹ te ma be karãã ou *ǹ tũ na be karãã:* je n'allais pas lire.

Irréel imparfait

Cet aspect exprime qu'une action qui ne s'est pas réalisée aurait pu se réaliser à un certain moment.

Dans les dialectes du groupe sorogo, on utilise la particule *pa* et le radical verbal avec le suffixe *-ga* à la forme affirmative, les particules *pa te* à la forme négative. Dans le dialecte de Diafarabé, les particules sont *pa γana* à la forme affirmative et *pa tee* à la forme négative.

m̀ pa soga ǎ tũ na be ǹ kaì: si j'étais parti tu ne m'aurais pas vu.

Alla pa te dunyà ǹ te ma be kirɛ́: si Dieu n'avait pas voulu je n'aurais rien eu.

Subordonné

Cet aspect s'emploie lorsque l'accomplissement d'une action est subordonné à celui d'une autre action, soit qu'il y ait entre elles un lien de causalité, soit qu'il y ait simplement succession dans le temps. La particule de conjugaison utilisée est *be*. Il n'y a pas de forme négative. Le subordonné s'emploie obligatoirement lorsque plusieurs actions se suivent. Le premier verbe est à l'aspect exigé par le sens, les autres au subordonné, le sujet n'étant pas répété.

ye baga be e tagaa be e tege dɔ nogu u te: ils sont sortis, se sont alignés et ont fait face au village.

kũũ tuu yo be so nog'i be be hunu na hini ń tinni bõ: le piroguier dit qu'aller au village et revenir ne peut pas le trouver ici (il dit qu'il ne peut attendre le temps nécessaire pour aller au village et en revenir).

Lorsqu'il s'agit d'une énumération d'actions successives, on emploie *ka* au lieu de *bẽ* dans le dialecte du Débo. Mais l'on peut voir dans les textes en ce même dialecte que toutes les phrases d'un récit peuvent être mises au subordonné, car il s'agit alors d'actions qui s'enchaînent les unes aux autres.

Le subordonné est parfois utilisé dans des propositions exclamatives.

m̀ be dyu debe! que je couse un vêtement !

Dans ce cas, il y a sous-entendu : il dit que.. ou tu dis que...

Le subordonné s'emploie après les conjonctions *suo* et *salla.*

suo kaagɛ be kyɛ̀ɛ̀: avant que l'hivernage n'arrive.

ke ga kaĩ salla ke be walẽ kirã: nous travaillons pour gagner de l'argent.

Enfin nous avons vu des exemples d'emploi du subordonné lorsqu'en français on a un verbe complément d'un autre verbe.

Optatif ou injonctif

Cet aspect est utilisé lorsqu'on exprime un souhait ou un ordre et dans le langage indirect dans des phrases introduites par *yo*, dire.

Les particules de conjugaison sont *ga nã* (Déb. *gara*, Dia. *na*) à la forme affirmative et *maí* à la forme négative.

a yo ǎ ga nã be: il dit que tu viennes.

ǹ yo ke maí kanàama: je dis que nous ne soyons pas amis.

Alla ga nã ke sàaní kayrã nĩ: que Dieu nous fasse passer la nuit en paix.

Allà ga maragaye kaĩ ye ga nã so duba: Dieu envoie des anges pour qu'ils aillent sur la terre.

Avec la conjonction *kara*, cet aspect exprime une obligation.

kara ke ga nã so: il faut que nous partions.

kar'à so (kara a ga nã so): il faut qu'il parte.

Impératif

Cet aspect exprime un ordre. A la deuxième personne du singulier, il est rendu par le radical verbal seul, à la forme affirmative et par le radical verbal précédé de la particule *maí* à la forme négative.

so	pars	*maí so*	ne pars pas
dyu debe	couds un vêtement	*maí dyu debe*	ne couds pas un vêtement

A la deuxième personne du pluriel, on fait précéder le radical de *yẽ* (Dia. *xa*) à la forme affirmative et de *yẽ maí* (Dia. *xa maí*) à la forme négative.

yẽ karãã (Dia. *xa xarãã*) : lisez.

yẽ maí dyu debe (Dia. *xa maí dyu leve*) : ne cousez pas un vêtement.

A la première personne du pluriel, on fait précéder le radical verbal de *kẽ* ou *yẽ kẽ* (Dia. *kĩ* ou *xa kĩ*) à la forme affirmative, *kẽ maí* (Dia. *kĩ maí*) à la forme négative.

kẽ karãã ou *yẽ kẽ karãã:* lisons.

kẽ maí karãã: ne lisons pas.

Participes

Le participe passé affirmatif se forme à l'aide du suffixe *-na*. Très souvent, le *n* est redoublé et si le radical verbal est terminé par une voyelle nasalisée, celle-ci peut se dénasaliser.

dèbena: cousu.

karanna: lu.

Il existe un participe passé négatif, rarement employé, formé par l'adjonction du suffixe *-mbari*.

debenambari : qui n'a pas été cousu.

Le participe passé s'emploie comme un adjectif qualificatif.

kamna pɔrɔ̃na ga hu mõõ kana gu, dyɛnã taana na nyɔ̃ kana : ce qu'un vieillard assis voit, un enfant debout ne le voit pas.

Le participe passé s'emploie souvent avec le verbe être, *ga* à la forme affirmative, *na* à la forme négative, pour exprimer qu'un état est permanent.

a gà pɔrɔ̃na : il est assis.

a pɔ̀ voudrait dire il s'est assis, il est assis maintenant mais il ne l'était pas auparavant.

On signalera également l'emploi du participe passé avec la postposition *kɔtyɛ.*

a siena kɔtyɛ : après son départ.

Enfin le participe passé est souvent employé comme participe absolu.

a byɛ̀na kuò ni gu à ń gurã : rentré à la maison, il s'est déshabillé.

a kalena gu a dyɛ pende bai : à sa mort il a laissé deux enfants.

L'emploi de la particule déterminative *gu* est alors nécessaire et le sujet est répété devant le verbe.

Le participe présent se forme à l'aide du suffixe *-two* (Dia. *-tɔ*). Il existe également une forme négative avec le suffixe *-mbari.*

satwo : riant.

kaĩmbari : paresseux, ne travaillant pas.

pɔ́ toìmbari : ignorant, ne connaissant pas les choses.

Parfois, la particule déterminative est incorporée au participe entre le radical verbal et le suffixe.

totwo ou *togutwo :* sautant.

Le participe présent, comme le passé, est employé soit comme qualificatif, soit comme participe absolu.

a kiritwo gu ni a ń yeẽ kaìga : c'est en se levant qu'il vit son ombre.

Récapitulation de la conjugaison

Dans le tableau récapitulatif suivant de la conjugaison des verbes d'action, n'ont été indiquées que les formes usitées dans le dialecte de Mopti.

	forme affirmative	forme négative
aspects utilisant le radical dérivé des verbes irréguliers		
habituel ou futur immédiat	*ga R'*	*na R'*
progressif	*kaì R'*	—
irréel habituel	*pa R'*	*pa na R'*
imparfait de l'habituel	*tũ ga R'*	*tũ na R'*
imparfait du progressif	*kõndó R', kõndóga R' pɔ R', pɔga R'*	*te kõndo R'* *te pɔ R'*
aspects utilisant le radical simple des verbes irréguliers		
parfait	*R, Rga*	*te R*
futur	*ga be R*	*na be R*
imparfait du parfait	*tũ R, tũ Rga*	*tũ te R*
irréel parfait	*nã R*	—
imparfait du futur	*ga ma be R* *tũ ga be R*	*te ma be R* *tũ na be R*
irréel imparfait	*pa Rga*	*pa te R*
subordonné	*be R*	—
optatif ou injonctif	*ga nã R*	*maí R*
impératif 2e pers. sing.	*R*	*maí R*
— 2e pers. pl.	*yẽ R*	*yẽ maí R*
— 1re pers. pl.	*kẽ R, yẽ kẽ R*	*kẽ maí R*
participe passé	*Rna*	*Rnambari*
— présent	*Rtwo*	*Rmbari*

Verbes être et avoir

L'existence est exprimée à l'aide des mots *ga* (Dia. *γa*) au présent et *tũ ga* (Dia. *tĩ γa*) à l'imparfait pour la forme affirmative, *na* (Dia. *te*) au présent et *tũ na* (Dia. *tĩ te*) à l'imparfait pour la forme négative.

a ga kuò ni: il est à la maison.
a na bõ: il n'est pas ici.
ye tũ ga bõ: ils étaient ici.

A tous les autres aspects, on emploie l'un des verbes *tĩ*, v. pr. se trouver, ou *kõndó*, v. intr. rester, qui se conjuguent comme les verbes d'action.

a ga be ń tĩ bõ: il sera ici.
ǎ tĩ kuò ni: sois à la maison.
a kõndóga kuò ni: il a été à la maison.

Nous avons vu l'emploi de *ga* et *na* comme particules de conjugaison à l'habituel ; on les emploie également dans les deux expressions suivantes :

ǹ ga oui *ǹ na* non

probablement des formes abrégées pour *ǹ ga dunyà*, j'accepte, *ǹ na dunyà*, je n'accepte pas.

Le verbe avoir se rend par les expressions être avec, ou être dans la main.

sye pende ga ǹ te	
sye pende ga m̀ pa	j'ai deux chevaux
sye pende ga ǹ si'i	
a na ye te	
a na ye pa	ils n'en ont pas
a na ye si'i	
pɔ́ sii tũ na ǎ si'i	tu n'avais rien

Aux aspects autres que le présent et l'imparfait, on utilise les verbes *kirɛ*, v. intr. acquérir, *kirã*, v. tr. acquérir ou *po*, v. intr. ne pas avoir.

m̀ po dyu na: je n'ai pas eu de vêtement.
ǹ te dyu kirã: *id.*
a ga be kirɛ: il aura (s.-e. ce qu'il lui faut).

Les expressions suivantes se rapportent également au verbe être.

duǒ ga m̀ pa: j'ai faim.
yiirɛ̌ na m̀ pa: je n'ai pas soif.
wáá ga a pa: il a chaud.
mùù tũ na a pa: il n'avait pas froid.
kùmù tũ ga ye nyǒ ni: ils avaient sommeil.

Aux autres aspects, on utilise les verbes *kõndó*, rester ou *kú*, saisir.

mùù te kõndó m̀ pa: je n'ai pas eu froid.
duǒ ǹ kú: j'ai eu faim.
yiirɛ̌ ga be ǹ kú: j'aurai soif.

LE SUBSTANTIF

GENRE

Les objets et les êtres inanimés n'ont pas de genre. Pour les êtres animés, le genre s'indique en ajoutant à la suite du nom les mots *kaygu* (Dia. *xalu*) mâle ou *yugõ*, *yuõ* (Dia. *yalo*) femelle.

naa kaygu	taureau	*naa yugõ*	vache
tɔ kaygu	beau-père ou gendre	*tɔ yuõ*	belle-mère ou belle-fille
ba kaygu	frère	*ba yugõ*	sœur

Certains noms de personne impliquent le genre par eux-mêmes.

ka	père	*nà*	mère
kaygu	homme	*yugõ*, *yuõ*	femme
kwɔ̃	mari	*pɔ̃ɔ̃*	épouse
tyèe	grand-père	*ta*	grand'mère
tabatuu	jeune homme	*pɔ̃ŋonõ*	jeune fille
kaboro	grand frère du père	*tɔrɔ*	sœur du père
kaimõ	petit frère du père	*nãŋge*	femme du père
keù	grand frère de la mère	*baara*	femme préférée
		tɛbè	coépouse

NOMBRE

Le pluriel se forme en suffixant le pronom de la troisième personne du pluriel *ye*. Mais la marque du pluriel n'est jamais mise s'il y a un nom de nombre, où l'un des deux mots *paarã*, beaucoup, plusieurs ou *dámá*, quelques. *Paarã*

et *dámá* jouent en effet le rôle de noms collectifs, signifiant le premier une grande quantité de, le second une petite quantité de.

naaye	des vaches	*naa sikẽ*	trois vaches
nyinaye	des souris	*nyina paarã*	beaucoup de souris
syeye	des chevaux	*sye dámá*	quelques chevaux

Si le substantif est suivi d'un qualificatif ou de la particule de détermination *gu*, la marque du pluriel se met au qualificatif ou à la particule de détermination.

naa kuõye: des vaches blanches.
naa gye: les vaches.

Certains mots, que l'on peut considérer comme noms collectifs, ne prennent jamais la marque du pluriel. Ce sont notamment tous les noms de fruits :

tamaro: des dattes.
minõ: des fruits de Spondias.

Tous les noms de grains :

dugɔ: du riz.
kendè: du gros mil.

Et quelques autres tels que :

sogu: des herbes.
syɛsyɛ: du sable, etc.

Lorsqu'on veut parler d'une unité seulement, il faut ajouter *dyɛ* ou *dyɛ kẽ*, ou le suffixe *-lyɛ*, ou le mot *pĩĩ*.

tamaro dyɛ kẽ: une datte.
dugɔ pĩĩ kẽ: un grain de riz.
sogulyɛ kẽ: un brin d'herbe, une paille.
syɛsyɛ pĩĩ kẽ: un grain de sable.

PLURIELS IRRÉGULIERS

La dernière syllabe du radical se contracte parfois avec le suffixe qui marque le pluriel.

bwɔ	camarade	pl. *bye*
tuu	possesseur	pl. *tye*

łabatuu	jeune homme	pl. *łabatye*
ku	celui-ci	pl. *kye*
gu	particule déterminative	pl. *gye* ou *gire*
wura, gira	qui ?	pl. *wyera, gyera*

Ce dernier exemple montre que la syllabe *ra* ne faisait pas primitivement partie du pronom interrogatif. C'est probablement la particule interrogative *ła* qui a été ajoutée à un démonstratif.

La contraction est également de règle pour le pluriel des mots dérivés à l'aide du suffixe *-ya* (Déb. *yɔ*).

myɛ̂ɛya	pêcheur	pl. *myɛ̂ɛye*
twɛyɔ (Déb.)	devin	pl. *twɛ̂ye*

Autres pluriels irréguliers :

dyɛ̂	petit d'un animal	pl. *dɛmbee*
-lyɛ̂	suffixe diminutif	pl. *-lɛmbee*
põõ	épouse	pl. *põõmbee*
dyɛnã́	enfant	pl. *dyɛnubee*
pɔ̃ŋonõ	jeune fille	pl. *pɔ̃ŋonubee*
dugõ	jeune frère ou sœur	pl. *dugõmbee*
dũ	petit (adj.)	pl. *dumbee*
Nonõ	Marka	pl. *Nonõmbee*
Punã	Peul	pl. *Punãmbee*
sumu	étranger	pl. *sumbee* ou *sumuye*
yugõ, yuõ	femme	pl. *yembee*

(dans ce dernier cas, le pluriel correspond à une forme *yẽ* qui n'est plus usitée mais se retrouve au Débo dans le mot *łɔyẽ*, belle-mère.)

kaygu	homme	pl. *kaygee*
Kɔmuɔ̃	Somono	pl. *Kɔmbye*
mõõ	qui, lequel	pl. *moree*
dyõŋgõ	père ou mère	pl. *dyõŋgee*
-ŋgõ	suffixe d'habitat	pl. *-ŋgee*
nyɔ̃̀	celui-ci	pl. *nyumee*
nyumu	personne	pl. *nyumaree* (Déb. *nyimberee*) ou *nyumuye*
kyɛ̃́	certain	pl. *kyémberee* ou *kyɛ̃́ye*

Enfin signalons *girõ*, cauri qui fait au pluriel *gãndyo*, des cauris, mais l'on dit *girõ pende* ou *gãndyo pende*.

QUALIFICATIFS, VERBES QUALIFICATIFS ET ATTRIBUTS

Les qualificatifs, adjectifs ou participes se placent après le nom qu'ils qualifient. Ils prennent éventuellement la marque du pluriel.

naa kuɔ̃́: une vache blanche.
sye pĩye: des chevaux noirs.
nyina kaleñaye: des souris mortes.

Toutefois, le qualificatif ne prend pas la marque du pluriel s'il qualifie plusieurs mots au singulier.

yugõ yẽ kaygu mɔnyɔ̃́: une femme et un homme bons.

Verbes qualificatifs

Pour exprimer que le sujet possède une qualité de façon permanente, il suffit de nasaliser la consonne initiale des adjectifs qualificatifs. Le radical ainsi nasalisé devient un verbe qualificatif. La forme négative se rend en ajoutant la particule *na* devant le radical nasalisé.

a so gyẽ dãã i: il est parti dans un lieu éloigné (adj.).
a ndãã bõ bwe: c'est loin d'ici (v. q.).
sye pĩ kaì: voici un cheval noir (adj.).
à mpĩ: il est noir (v. q.).
nyimi burõ: un homme grand (adj.).
a na mburõ: il n'est pas grand (v. q.).

Tous les adjectifs qualificatifs peuvent être ainsi traités. Il existe en outre un certain nombre de radicaux qui ne sont utilisés que nasalisés, c'est-à-dire seulement comme verbes qualificatifs ; l'adjectif correspondant est alors non pas le radical mais un mot dérivé.

à ndẽ	c'est agréable	adj. *dembo*
à nduɔ̃	c'est petit	— *duɔgu*
à nkã	c'est égal	— *kasamana*
à nkenɛ	il est bien portant	— *kenaamana*
à nnyĩ	il est méchant	— *nyuɔ̃*
à mmài	il est bon	— *mɔnyɔ̃*
à mmyɛ̃	il est mince	— *myɛgu*
à nnyɛ̃	c'est facile	— *nyɛgu*
à ntĩĩ	c'est court	— *tiigu*
à mpasɔ̃	c'est meilleur	— *pasaamana*
à nwàà	c'est large	— *waagu*

Tous les adjectifs peuvent, à l'aide des suffixes *-ga* ou *-ama*, donner des noms abstraits qui sont en même temps des verbes. De même la plupart des noms abstraits radicaux sont en même temps verbes.

burõ	grand	*buraama*	grandeur et grandir
bãnu	gros	*bánaama*	grosseur et grossir
dãã	éloigné	*daama*	éloignement et être loin
gɔpɔ	maladie et tomber malade		
kaiga	amertume et être amer		

Ces verbes se conjuguent comme les verbes d'action, mais seulement quelques aspects sont d'emploi courant. Le participe passé par contre est d'emploi fréquent. Lorsque le verbe dérive d'un adjectif, le participe passé a un sens très voisin de cet adjectif, mais avec la nuance que la qualité a été acquise.

buraamana: grand, qui a grandi.
daamana: éloigné, qui est devenu éloigné.
gɔpɔna: malade, qui est tombé malade.
pyɛ̀ɛna: noir, qui est devenu noir.

Ces participes passés s'emploient couramment avec le verbe être.

a ga pyɛ̀ɛna: il est noir (devenu noir).
a tũ na kwána: il n'était pas blanc (devenu blanc).

On emploie aussi ces participes passés avec la particule démonstrative *ni*.

a pyɛ̀ɛna ni: c'est noir.
ye yiiréna ni: ils ont soif.
ǹ gɔpɔna ni: je suis malade.

Enfin il existe quelques autres tournures spéciales, avec l'adverbe *sire*, autrefois. Le parfait en *-ga* suivi de *sire* correspond à un imparfait du parfait, de même le participe passé suivi de *ni* et *sire*, à un imparfait.

a pyɛ̀ɛga sire il a été noir   *a pyɛ̀ɛna ni sire* il était noir

A la forme négative on emploie le verbe qualificatif suivi de *sire*.

a na mburõ sire: il n'était pas grand.

Attribut

Lorsque l'attribut est un substantif, on emploie le verbe être ou l'un des verbes qui le remplacent aux divers aspects, et l'on fait suivre le substantif attribut de *ni*.

Mama ga myɛ̀ɛya ni: Mama est pêcheur.
a tũ ga nogu tuu ni: il était chef de village.
ye ga be pɔ̀ myɛ̀ɛya ni: ils seront pêcheurs.
a tũ te kõndó nogu tuu ni: il n'a pas été chef de village.
yẽ pɔ̀ myɛɛya ni: soyez pêcheurs.

On peut également à l'imparfait utiliser *ga* ou *na* et ajouter *sire* après *ni*.

a ga nogu tuu ni sire: il était chef de village

ADVERBES

Les adverbes sont des mots qui modifient ou précisent le sens des verbes.

Adverbes de lieu

L'adverbe interrogatif où, se traduit par *mi* ou *mityɛ̃* (Dia. *minde*).

ǎ ga suo mi? où vas-tu ?
mityɛ̃ ta? par où ?

Ici, se rend par *bõ*, par ici par *bõtya*.

be bõ: viens ici.
a na bõ: il n'est pas ici.

Là-bas, se rend par *yã* (Déb. *yɔ̃*, Dia. *gõ*).

ǎ pɔ́ mõõ màága gu ga be ǎ tĩ yã: la chose que tu cherches te trouveras là-bas.

Lorsqu'on montre l'endroit, là-bas se traduit par *kii* ou *kiitya* (Dia. *gõmpa*). On reconnaît dans cet adverbe le démonstratif *kǜ*.

so kiitya: va là-bas.

Nous avons déjà signalé les deux mots *yuoba* et *duba* qui, pris comme adverbes, signifient en haut et en bas.
Presque, jusqu'à, se rendent par *hali* (Dia. *yali*).

a toga hali yuoba: il a sauté jusqu'en haut.
a sẽ́ga hali duba: il est tombé jusqu'en bas.
a so yali salla (Dia.) : il est allé jusqu'au bord de l'eau.

Aux verbes de mouvement on ajoute souvent *suo*, *bye*, *bara*, *yara*, etc., radicaux dérivés des verbes *so*, partir, *be*,

venir, *ba*, sortir, *ya*, descendre, etc., pour ajouter une idée d'éloignement, de rapprochement, de sortie, de descente, etc.

nyumu kɛ́ kaĩ bye: envoie quelqu'un (qu'il vienne).
a tabi suo, a sɛì suo: pousse-le, tire-le (qu'il s'en aille).
ǎ sii bara: pousse-toi (sors).
ǎ sii yara: pousse-toi (descends).

Le lieu et la direction sont souvent exprimées à l'aide de locutions formées avec un substantif et une postposition.

a so gyẽ dãã i: il est allé loin.
kiri suo pata i: lève-toi et va dehors.
sè gu ga suo simbo pa be kirɛ be so kõndó pa: le chemin va à droite puis à gauche.
kwà sàga gyẽ sǎ̃ i: la pluie est tombée partout.
a na gyẽ síí i: il n'y en a nulle part.

Adverbes de temps

Il n'y a pas d'adverbe de temps interrogatif. Quand se rend par *mwõ sõ* ou *mwõ wali*, à quel moment ?

mwõ sõ ni dyɛ̀mbee gye ga be dɔ kwõndya? quand est-ce que les enfants seront circoncis ?

Abada signifie jamais.

a te dyɛ kirã abada: il n'a jamais eu d'enfant.

Encore, de nouveau, se rend par *tũ* (Dia. *xua*). Avec une négation ce même adverbe correspond à ne plus.

ǎ ga mwõ síí sye tũ? que dis-tu encore ?
a na a pende tũ abada: il ne recommencera plus jamais.

Sire, qui signifie vieux, ancien lorsqu'il est employé comme adjectif, prend comme adverbe le sens de autrefois, jadis.

gǎnda gu kõndóga patã tonyɛye ni sire: le pays était rempli de brigands autrefois.

Be kyɛ̀ɛ̀ (Déb. *ka kyɛɛ*, Dia. *be xelɛ*), où l'on reconnaît le radical *kyɛ̀ɛ* signifiant passer, possède un sens voisin et se traduira par autrefois ou auparavant, parfois depuis longtemps.

a saburuna ni be kyɛɛ : il est prévenu depuis longtemps.

Formé de la même façon avec le radical *kirɛ*, acquérir, on trouve *be kirɛ* qui signifie ensuite.

a be be kirɛ be so : il est venu et ensuite il est parti.

Saasaa signifie tout de suite, déjà. *Saasaalyɛ* (Dia. *sagirindyõ*) a également le sens de tout de suite.

a be saasaa : il est déjà venu.
saasaalyɛ ni a soga : c'est tout de suite qu'il est parti.

Suõni (Dia. *kisa*) correspond à d'abord.

so suõni : va d'abord.
a lo ǹ la kisa (Dia.) : donne-le moi d'abord.

Panã, dérivé de l'adjectif numéral *pana*, premier, signifie premièrement, tout d'abord.

ǹ ga dyɛ panã be kirɛ be m̀ mɛ : je mange d'abord, puis je bois.

Baanã pende signifie bientôt, sous peu, tout à l'heure. L'expression *suo pɔlyɛ* a à peu près le même sens.

baanã pende a ga bye : il viendra bientôt.
a ga be so suo pɔlyɛ : il partira bientôt.

Wai, *nyanu* (Dia. *nyenu*), *digẽ* (Dia. *nigẽ*) substantifs signifiant aujourd'hui, hier et demain peuvent être employés adverbialement.

a te kenaama wai : il n'a pas été bien portant aujourd'hui.
n ga suo nyìgõ nyanu : je vais en voyage demain.
suɔ sele kyɛ̃ga bõ digẽ : un troupeau de moutons est passé ici hier.

Après demain, se dit *nyanu kɔtɔ* (Dia. *nyenu xɔrɔ*), après après-demain, *nyanu kɔtɔ pɔ̃ɔ̃ kɔtɔ*, avant-hier, *digẽ sa* et avant avant-hier *digẽ sa sa*.

Sáágu signifie maintenant, actuellement.

sáágu ni a bega : c'est maintenant qu'il est arrivé.

Hali (Dia. *sali*) a le sens de jusqu'à. *Hali sáágu* ou *hali wai*, jusqu'à présent ou, avec une négation, pas encore.

hali saagu a te be : il n'est pas encore venu.
ǎ te dyɛ hali wai? n'as-tu pas encore mangé ?

Le temps est souvent indiqué à l'aide d'expressions formées avec des substantifs.

a nyɛ-kwɔ̃ dyɛ gu g'a kilini wali sáá : son mal de tête le fait s'évanouir à chaque instant.
wali yẽ wali mãã ga séne subaa sõ : parfois le froid tombe le matin.
ǹ ga suo ǹ labà i yaara ni debo kóbò bwe sõ yẽ sõ : je vais quelquefois me promener à pied au bord du fleuve.
a ga sebɛ sõ kyẽ ń simbo sugú ni, sõ kyẽ ń kõndó sugú ni : il écrit tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche.
Punãmbee yẽ e daaba gye ga gànda sõ sáá be sogu tõ màà :

Les Peuls et leurs animaux se déplacent souvent pour chercher des pâturages.

Adverbes de quantité et de manière

Combien, combien de, se rend par le mot *yeni* (Dia. *nyeni*).
ǎ kubu yeni nyìga? combien de jours as-tu marché ?
ku sõŋò ga yeni ni? combien cela coûte-t-il ?

On voit par ces exemples que *yeni* est traité comme un substantif.

Comment, se rend par *maimai* ou *maimɛ* (Dia. *mɛna* ou *mɛ̃nta*) qui est un véritable adverbe.

ǎ laa a yàà maimɛ? et toi, comment fais-tu ?

Dans certaines expressions, *maimai* est traité comme un verbe transitif.

ǎ g'a maimai? comment fais-tu ?
ǎ a maimaiga? comment as-tu fait ?

Très ou trop, se rendent par *manyaalĩ* (Dia. *mainlye*) s'il s'agit d'une qualité et par *nyõõlĩ* (Dia. *nyiŋgalĩ*) s'il s'agit d'un défaut ou d'un excès.

lyèe moree ga debò kɔlyɛ gye mburõ manyaalĩ : les champs qui sont derrière le fleuve sont très grands.
ǎ gà dyɛmu nyõõlĩ : tu parles trop.
ǹ sugú miwõsɔ manyaalĩ : serre ma main fortement.
kǔ sabka dyɛ gu ga karaana manyaalĩ : cet élève lit bien.
Demba nkɔsã manyaalĩ : Demba est très grand (sans excès).
Demba nkɔsã nyõõlĩ : Demba est trop grand.

Pas du tout, se rend par *fei* ou *fes*.

a te a faamu fei : il n'a pas compris du tout.
a te dunyà fes : il n'a pas voulu du tout.

Pɔ́lyɛ̃ qui signifie un peu de, prend parfois le sens de presque.

pɔ́lyɛ a ga nã sɛ́ : il est presque tombé.

Damà (Dia. *lama*) a le sens de seulement.

a karããga damà nyumaree be tyɛ̀ a kumà : il a lu seulement et tous les gens se sont réunis autour de lui.
myɛ̀ɛye te pɔ́ sii kirã kara sáà damà : les pêcheurs n'ont rien eu, que des *Schilbe* seulement.

Kyɛ̃ɛ̀ (Dia. *kyena* ou *ŋyɛ*) a le sens de ainsi, *kyɛ̃ɛ̀mbaana i*, de cette façon et *kyɛ̃ɛ̀ sáá*, tant.

a bai kyɛ̃ɛ̀ : laisse-le ainsi.
a yàa kyɛ̃ɛ̀mbaana gu i : fais-le de cette façon.
mai á pye bãndani kyɛ̃ɛ̀ sáá : ne te fatigues pas tant.

Il existe encore quelques adverbes de manière tels que : *myɛ̀nɛ̀* ou *myɛnɛ́*, doucement, *myɛnamyɛna*, très doucement, *kyeena*, vite, *bããbãã*, pour rien, *kati*, *watiwati*, très amer.

à ḿ bẽ myɛnɛ : il est reparti doucement.
a kyɛ̀ɛga kyeena : il est passé vite.
a ga kaigana kati, a ga kaigana watiwati : c'est très amer.

Comparatifs et superlatifs

Le comparatif d'égalité se rend à l'aide du verbe *bàa*, égaler, valoir.

Demba ga Mama bàa kɔsaama i : Demba est aussi grand que Mama.
Demba duɔga ga Mama duɔga bàa : Demba est aussi petit que Mama.

On peut également faire usage de l'expression *á ǵ'a sye*, tu dis, ou de l'un des adverbes *hinaa*, *sana*, *sinà* (Déb. *dina*), comme.

Demba ga semɛna á g'a sye Mama : Demba est fort comme Mama.
Demba ga semɛna hinaa Mama.
a ga kyèe sana sibò : il court comme une gazelle.

Le comparatif d'infériorité se rend à l'aide du verbe qualificatif *nduɔ̃*, et le comparatif de supériorité à l'aide du verbe *kyɛ́ɛ*, passer, dépasser.

Demba walẽ nduɔ̃ Mama walẽ te : Demba a moins d'argent que Mama.
Demba kyɛɛna Mama na kɔsaama i : Demba est plus grand que Mama.

On peut dire également : *Demba nkɔsã Mama te*, Demba est plus grand que Mama.

Le superlatif relatif se rend à l'aide de l'expression *sáá te.*

Demba semɛ̃na ni sáá te : Demba est le plus fort.

Nous avons vu que très, se rend à l'aide des adverbes *manyaati* ou *nyõõtĩ*. Exceptionnellement on redouble le radical, par exemple *kaa*, frais, *kaakaa*, très frais.

NOMBRES ET MESURES

ADJECTIFS NUMÉRAUX

La langue bozo possède un mot spécial pour chacun des nombres de 1 à 10, pour le nombre 40, le nombre 80 et enfin le nombre 800. En voici la liste dans trois dialectes. Les termes correspondants en Sarakolé de Nioro ont été ajoutés.

	Mopti	Diafarabé	Kélinga	Sarakolé
1	*sanna*	*sanna*	*sanna*	*baane*
2	*pende*	*pende*	*fyenu*	*fillo*
3	*sikẽ*	*siõ*	*sio*	*siko*
4	*natã*	*naara*	*naana*	*naɣato*
5	*kɔɔgõ*	*kɔllo*	*kɔlɔxɔ*	*karago*
6	*tuumi*	*tuumi*	*tumbe*	*tuumu*
7	*yeeni*	*dyeni*	*dyenu*	*nyeeru*
8	*sekki*	*segi*	*seki*	*segu*
9	*kappi*	*kaavi*	*kaafi*	*kabu*
10	*tyemi*	*tã*	*tã*	*tamu*
20	*tãã pende*	*tã pende*	*tã fende*	*tã pelle*
40	*dɛbɛ*	*lɛve*	*lɛve*	*tã naate*
80	*yoro*	*kyenema*	*kyerma*	
100				*kame*
800	*musu*	*gulu*	*gulu*	
1000				*udyene*

20 se dit *tãã pende* ou parfois *taanuma*.
30 — *tãã sikẽ* ou *taanuma e tyemi*.
50 — *dɛbɛ e tyemi*.
60 — *taanuma sikẽ*, etc.

Pour 100 on emploie souvent *yoro sellame* au lieu de *yoro e taanuma*, 80 devenant *yoro bãmbara;* de même pour 1000 *musu sellame*, 800 devenant *musu bãmbara*.

Les dizaines augmentées d'unités se forment de la façon suivante :

11 *tyem'e kẽ*.
12 *tyem'e pende*.
21 *tãã pend'e kẽ*, etc.

Il est courant d'exprimer les dizaines augmentées de 8 ou 9 unités par les dizaines immédiatement supérieures diminuées de 2 ou 1 unité, en utilisant le verbe transitif *kè*, manquer à.

18 *tãã pende pend'a kè* au lieu de *tyem'e sekki*.
19 *tãã pende kẽ a kè* au lieu de *tyem'e kappi*
28 *tãã sikẽ pend'a kè* au lieu de *tãã pend'e sekki*.

On dira de même pour 140 *yoro pende taanum'a kè*.

De l'examen du tableau donné ci-dessus il semble bien ressortir que les Bozo ont emprunté la plupart de leurs noms de nombre aux Sarakolé, à l'exception de *dɛbɛ (lɛve)* qui est un terme mandé et de *yoro* qui est spécial aux Bozo du groupe sorogo. D'autre part, les Sarakolé comptent par 100, alors que les Bozo comptent par 80. Il est possible que les Bozo aient emprunté leurs noms de nombre aux Sarakolé et qu'ils n'aient conservé d'un ancien système de numération proprement mandé que l'habitude de compter par 80 et quelques termes dont *dɛbɛ* et *yoro*.

Les adjectifs numéraux ordinaux sont formés à l'aide du suffixe *-ana*, ajouté au cardinal dont la voyelle terminale devient en général *a* par assimilation. Il existe un mot spécial pour premier.

1er *pana*	8e *sekkaana*
2e *penaana*	9e *kappiana*
3e *sikaana*	10e *tyemaana*
4e *nataana*	11e *tyem'e kẽana*
5e *kɔɔgaana*	12e *tyem'e penaana*
6e *tuumaana*	20e *tãã penaana*, etc.
7e *yeenaana*	

Les multiplicatifs se forment à l'aide du mot *tabã*, fois.
tabã kẽ: une fois.
tabã pende: deux fois.
tabã tãã sikẽ: trente fois, etc.

Les distributifs s'expriment par la répétition du cardinal.
kɛ́ kɛ́: un par un.
pende pende: deux par deux, etc.

Les fractionnaires se rendent à l'aide du mot *kanyɛ*, partage.
kanyɛ sikaana: tiers.
kanyɛ nataana: quart, etc.

Il existe un mot spécial pour moitié : *tàa*.

Monnaie

Autrefois, la seule monnaie en usage était le cauri, *girõ* ou *gãdyo* lorsqu'il est suivi par un nom de nombre. Le décompte d'un tas de cauris s'effectuait en prenant les coquilles 5 par 5 et en faisant des tas de 16 poignées (80 cauris). Aujourd'hui toutes les transactions se font en monnaie française en prenant comme unité la valeur de cinq francs appelée *darsi* ou *mɛ*.
5 francs *darsi kɛ́* ou *mɛ kɛ́*.
25 francs *darsi kɔɔgõ*, etc.

Les sous-multiples sont *tamma*, 1 franc et *tãka*, cinquante centimes.

Les termes suivants : *pikini*, vingt-cinq centimes, *koporo*, dix centimes, *sùù*, cinq centimes et *sãli*, un centime, sont pratiquement tombés en désuétude par suite de la disparition des pièces de monnaie correspondantes.

Mesures de capacité

Sauf dans le commerce européen, les denrées ne sont pas pesées, mais mesurées à l'aide de récipients plus ou moins bien étalonnés, petites calebasses ou sébiles de métal. Lorsqu'il s'agit de solides, la mesure est toujours « enfaîtée » et non « radée ». Les grains sont parfois mesurés en *mudi*, mudd, et en *sawal*, le sawal étant réputé contenir quatre mudd. Cheikou Amadou avait, dans un but d'unification, fait fabriquer des étalons de mudd et de sawal et les avait fait distribuer aux chefs et aux almami. D'après Monteil, un mudd « radé » contenait à Djenné envrion 800 grammes de riz décortiqué.

Mesures de longueur

Les longueurs sont évaluées en coudées, *súú nyɔ̃*, de l'extrémité supérieure du radius à celle du majeur, et en mains, *sibiri*, de l'extrémité du pouce à celle du majeur lorsque la main est étendue. Lorsqu'il s'agit de tissus, les multiples utilisés sont les longueurs de quatre coudées, *kaala*, et de vingt-quatre coudées, *taafe*, *konoworo* ou dans le Pondori *taba sikẽ*. Toutes ces appellations viennent du fait que la pièce d'étoffe la plus couramment utilisée était le pagne fait traditionnellement de six bandes cousues, mesurant chacune 10-15 centimètres de large sur 2 mètres de long environ.

La contenance des champs est évaluée en parcelles, *saabe*, valant environ un hectare.

Pour les pirogues on mesure la longueur hors tout de la demi-pirogue et la plus grande largeur du bordage de fond. Ces mesures sont évaluées en pieds, *kabwõ*, du talon à l'extrémité du gros orteil, et en demi-pied, *barɛgɛ*, largeur du pied placé perpendiculairement.

Mesures de temps

L'année solaire, *dyiĩ*, est divisée en trois saisons, *mõba*, saison froide, *kwɔ̃* saison chaude et *kaagɛ*, saison des pluies. On ajoute parfois une saison intermédiaire, *kã ule*, entre la fin de la saison des pluies et le début de la saison froide.

Les vieillards connaissent les étoiles et guettent l'apparition dans le ciel des constellations qui déterminent les dates du début de certaines pêches.

Les douze mois lunaires de l'année musulmane ont reçu des Bozo des noms particuliers.

1er mois *bɛnɛ keú*
2e mois *bɛ́nɛ yẽ bayõ nãã keú*
3e mois *bayõ keú*
4e mois *bayõ dugõ pana*
5e mois *bayõ dugõ penaana*

6e mois *bayõ dugõ sikaana*
7e mois *moriye sũgõ keú*
8e mois *guragura keú*
9e mois *sũgõ keú*
10e mois *sari keú* ou *sari daginã keú*
11e mois *sari pende nãã keú*
12e mois *sari burõ keú*

Les phases de la lune fournissent des repères faciles à observer. Les Bozo distinguent :

keú tã: lever de la lune.
keú sàà: coucher de la lune.
keú kwã: clair de lune.
keú nyì: absence de lune (litt. voyage de la lune), à partir du 27e jour.

Le mois lunaire ayant 29 jours et demi, la nouvelle lune peut apparaître le 29e jour ou le 30e. Le 29e jour est dit *keú sika* (doute de la lune) et si la lune apparaît, on dit : *keú tãga ń sika i* (la lune s'est levée dans son doute). Si la lune n'est pas apparue le 29e jour, elle doit forcément le faire le lendemain qui est appelé *ta twɔno* (certitude de l'arrêt). Une éclipse de lune se nomme *keú kumɛ* (prise de la lune, le chat étant accusé de cette prise).

La semaine de 7 jours est appelée *subã nuu*. Les jours de la semaine sont :

alaadi ou *galaadi:* dimanche.
atine ou *gatine:* lundi.
talaata: mardi.
garaaba ou *alaafa:* mercredi.
gadyuma ou *adyuma:* vendredi.
gasibiri ou *asabdi* ou *asabdu:* samedi.

La semaine dont le nom signifie littéralement ventre ou intérieur du marché, correspondait à l'origine à l'intervalle de temps qui s'écoulait entre deux marchés consécutifs, pas forcément sept jours. La semaine de sept jours, avec un nom spécial pour chaque jour, est chez les Bozo, comme chez tous leurs voisins, d'origine arabe.

La journée commence au coucher du soleil et l'intervalle de 24 heures est désigné par les mots *tarã* ou *swɔ*. Les moments de la journée désignés par des termes spéciaux sont les suivants :

fadyiri ou *alfadyiri:* aurore.
subaa: lever du soleil.
walluha: entre 8 heures et 10 heures.
kubu taana: midi.
salifana: entre 14 heures et 15 heures.
laasara: entre 16 heures et 17 heures.
piripo: crépuscule.
sàà pɔ́: entre 20 heures et 21 heures.
guu nãã: minuit.

ÉTIQUETTE ET SALUTATIONS

Lorsque quelqu'un frappe à la porte, on interroge : *wura ni?* qui est-ce ? ou en milieu islamisé : *mwõ Alla gɔ̃ŋgɔ ni?* quel esclave de Dieu est-ce ?

Le visiteur répond : *ǹdwɔ ni*, c'est moi. Si l'on n'a pas reconnu la voix, on interroge de nouveau : *ǎdwɔ ni wura?* c'est toi qui ? Le visiteur se nomme alors : *ǹdwɔ M...*, moi M...

Dans la conversation, s'il y a interpellation directe et que l'on ne connaisse pas le nom de la personne à qui l'on parle, ou que pour une raison ou une autre on ne veuille pas l'employer, on fera usage de l'un des termes suivants : *ǹ ka*, mon père, pour un homme plus âgé, *ǹ nà*, ma mère, pour une femme plus âgée. S'il s'agissait véritablement du père ou de la mère, l'intonation serait différente : *ǹ kàa, ǹ naa.* Une personne à peu près du même âge sera appelée *ǹ kanàa* ou *m̀ bwɔ*, mon ami, mon amie, et une plus jeune *ǹ dugõ*, mon petit frère, ma petite sœur.

Pour saluer une ou plusieurs personnes, on peut faire usage des expressions suivantes :

y'aa boì (pour *nye aa boì*) : salut.
ǎ(aa) yẽ kaĩ: toi (vous) et le travail.
ǎ(aa) yẽ bãnda: toi (vous) et la fatigue.
ǎ(aa) yẽ baradyi: toi (vous) et la récompense.
ou suivant le moment de la journée :
ǎ(aa) yẽ subaa: toi (vous) et le matin.
ǎ(aa) yẽ kubu: toi (vous) et le jour.
ǎ(aa) yẽ nɛnɛ̀: toi (vous) et le soir.
ǎ(aa) yẽ guu: toi (vous) et la nuit.

A toutes ces salutations la réponse est : *hinna*, merci.

Le matin, on peut dire également : *Allã nsubaa* (pour *Alla yẽ subaa*), Dieu et le matin, ou : *ǎ(aa) saà kayrã?* as-tu (avez-vous) passé la nuit en paix ? A partir de l'après-midi,

on dira : *ǎ(aa) sirẽ kayrã?* as-tu (avez-vous) passé la journée en paix ? La réponse consiste à retourner l'interrogation sous la forme : *kori kayrã saà?* est-ce que la paix a passé la nuit ? ou *kori kayrã sirẽ?* est-ce que la paix a passé la journée.

Une salutation courante consiste à prononcer le *dyamu* de son interlocuteur, qui répond de la même façon. Mais la devise, qui existe pour certaines familles et consiste en quelques mots ou phrases d'allure elliptique ayant trait à l'origine du *dyamu*, n'est guère énoncée que par les griots à l'occasion d'une fête ou d'une circonstance solennelle.

Pour demander des nouvelles :

kori ǎ nkenɛ̃? est-ce que tu es bien portant ?
ǎ dɛmbee sǎǎ mmaì? kori baasi na ǎ dɛ̃mbee pa? est-ce que tous tes parents vont bien ?

Réponse :

baasi na m̀ pa kara ǎ sago: je vais bien, sauf ta volonté.
baasi sii kara ǎ sago: pas de mal, sauf ta volonté.

Avec un étranger, les salutations pourront s'engager de la façon suivante :

m̀ boì: salut.
hinna: merci.
kori baasi na ǎ pa? est-ce que tu vas bien ?
baasi sii kara ǎ sago: pas de mal, sauf ta volonté.
Alla ga be ǎ monyɔ̃ ni: Dieu t'amène sain et sauf.
ǹ ga be aa monyɔ̃ tĩ: je vous trouverai sains et saufs.
ǎ dɛmbee sǎǎ mmaì? tous tes parents vont-ils bien ?
basii sii na ye pa: ils n'ont pas de mal.
ǎ nog'iŋgee sǎǎ mmaì? tous les gens de ton pays vont-ils bien ?
e ga Alla tige: ils remercient Dieu.
Bismillay, pɔ̀ gu ga ĩ pa: au nom de Dieu, assieds-toi parmi nous.
à ndẽ sumu te: cela fait plaisir à un étranger.

L'étranger s'assied et retourne les salutations à son hôte dans des termes identiques.

Avec un malade :

kori ǎ saágu mpasõ? est-ce que ton état actuel est meilleur ?
Alla tige ni: c'est la louange de Dieu.
Alla ga nã a perigani: que Dieu l'allège (s.-ent. ton mal).
amiina: ainsi soit-il.

Alla ga nã a yàa ã́ pye sago ni: que Dieu le fasse selon ta volonté.
amiina: ainsi soit-il.
kanàa maí a myεε dyãŋgo kõnde: que l'ami ne l'entende pas, à plus forte raison l'ennemi.
amiina: ainsi soit-il.
Alla ga nã a yàa tyẽ ni: que Dieu fasse que ce soit du vent.
amiina: ainsi soit-il.

A l'occasion d'un décès, on formulera les souhaits suivants :

Alla ga nã hiné a na: que Dieu ait pitié de lui.
Alla ga nã a yagõ gu yirwani: que Dieu agrandisse le lieu où il descend.
Alla ga nã a sàagõ gu mwani: que Dieu rafraîchisse l'endroit où il est couché.
Alla ga nã yaafε a bwe: que Dieu lui pardonne.
Alla ga nã yã pasaamani a te bõ te: que Dieu lui rende l'au-delà meilleur qu'ici-bas.
a mõõ baiga gu Alla ga nã kṹ a kɔlyε: ce qu'il a laissé, que Dieu le prenne après lui.
Alla ga nã a tembeni maraga mɔnyɔ̃ye bwe: que Dieu lui fasse rencontrer de bons anges.

A chacun de ces souhaits, les parents du défunt répondent : *amiina.* Puis ils retournent les souhaits dans des termes identiques, le visiteur répondant *amiina.* Ils ajoutent en conclusion :

Alla ga nã dwau gye kama: que Dieu exauce nos prières.

puis s'adressant au visiteur :

yaafε a pa: pardonne-lui.
le visiteur répond :
pɔ̃ sii na ĩ nãã kara kayrã yẽ sa yẽ samatu: il n'y a rien entre nous que la paix, le rire et l'amusement.

A l'occasion d'un mariage :

Alla ga nã aa maìni: que Dieu vous accorde.
Alla ga nã a yàa poima ni, a mai a yàa bida ni: que Dieu fasse que ce soit un mariage et non une tromperie.
Alla ga nã aa ko sabare ni: que Dieu vous donne la patience.
Alla ga na a lĩ ã́ ga nã a kṹ naforo ni, a pye ã́ ko dyε̃ ni: que Dieu fasse que tu la tiennes avec la fortune et qu'elle te donne des enfants.

Alla ga nã yε̃ dyε̃ mɔnyɔ̃ bari a ni: que Dieu en fasse sortir un bon enfant.

La réponse est toujours *amiina,* et les souhaits retournés.
Pour une naissance :

Alla ga nã a birani: que Dieu le fasse vivre.
Alla ga nã a yàa taba mɔnyɔ̃ ni: que Dieu fasse que ce soit un bon pied.
yalla kẽ a kei m̃ bye nãã: puissions-nous l'appeler entre ses camarades.
yalla kẽ a bu kwa ń dugõ te: puissions-nous le fesser pour son jeune frère.
Alla ga nã a dyamana gu haurani ke pa: que Dieu mette sa vie en accord avec nous.

Le jour du baptême :

Salla a ga nã ń tubε nyimi: puisse-t-il répondre à son nom.

Pour le nouvel an :

Alla ga nã kunasee wasi: que Dieu montre le nouvel an.
mõõ pye na kunasee Alla ga nã a yàa ke garsike ĩ: ce qui n'est pas, aussi l'année prochaine, que Dieu en fasse notre lot.
Alla mai ke kunasee ĩ sebẽ guõmani: que Dieu ne rende pas vides nos choses de l'année prochaine.
Alla ga nã yaafε ke lahara sàayaye bwe: que Dieu pardonne aux nôtres couchés dans l'autre monde.
kunasee pye Alla ga nã a yàa kedwɔ ni, a mai a yàa ke tugo ni: l'année prochaine aussi, que Dieu fasse que ce soit nous, qu'il ne fasse pas que ce soit nos remplaçants.

A tous ces souhaits, on répond *amiina* puis, après les avoir retourné, on ajoute en conclusion :

Alla ga nã dwau gye kama: Que Dieu exauce nos prières.

A l'occasion du nouvel an, les Bozo utilisent aussi fréquemment l'expression étrangère : *kebère waaga,* à laquelle on répond : *waaga dɔ here.*

Pour prendre congé, on emploie l'une des formules suivantes :

Alla ga nã ke nyɔ̃ wasi: Que Dieu nous montre nos yeux.
Alla ga nã sou dɔ ke nãã, a mai a yàa twɔɔ ni: Que Dieu mette de l'herbe entre nous, qu'il ne fasse pas que ce soit de la terre.

ĩ ga aa dɛmbee boìri: nous faisons saluer vos parents.

La réponse est : *ye ga be a myèɛ:* Ils l'entendront.
Le soir, on dira plutôt :

ke saàni kayrã: passons la nuit en paix.
kẽ sàa laafya i: passons la nuit en repos.
Alla ga nã ke báa guu i: que Dieu nous sorte de la nuit.

DIALECTE DE MOPTI

PROVERBES

Tõŋgo ɫuu nã mõõ dyɛ dya, wɔ ga numaa sána, a ɫuu hunu na numaa sána abada.

Si un sorcier mange le fils de quelqu'un, celui-ci oublie, quant au possesseur de l'enfant il n'oublie jamais (sens : celui à qui on a fait du mal ne l'oublie jamais).

Duba nùma nã mõõ ka wàa, à nã merɛ̀ɛ pɔ́ kaì sãã a ga kyèe.

Si un serpent a tué le père de quelqu'un, il se sauve chaque fois qu'il voit une chose ramper (sens : chat échaudé craint l'eau froide).

Kãŋge ga n keù kuò báa kuò ɫanaaye nãã.

L'hyène enlève les excréments de son oncle d'entre les autres excréments (sens : l'âne sait où le bât le blesse).

Kamna dyɛmu ga kãŋge kuò ni, a ga guu sãã a ga kwã suo m pa.

La parole d'un vieillard est l'excrément de l'hyène, chaque fois qu'elle dure, elle devient de plus en plus blanche (se dit pour rappeler que la parole d'un vieillard se vérifie toujours).

Sorogo yembee sãã yo ye ga yuɔ byɛ nyãŋga, a ɫe manya kara kyɛ̃ pɔ̃ɔ̃ ga pɔ̀ nyɛ ni.

Toutes les femmes bozo disent qu'elles font sauter des œufs de poisson au beurre, mais si cela n'a pas été bon, la part de certaines devient galette (sens : toutes les tâches ne sont pas à la portée de tout le monde).

Nyamá pɔ́ ga syɛnã pyɛ̀ɛ̀ ni.

La propriété d'autrui est la queue du Clarias (sens : il ne faut pas compter sur le secours des autres).

Kamna pɔrɔna ga hu mõõ kana gu, dyɛnã taana na nyɔ̀ kana.

Ce que voit un vieillard assis, un enfant debout ne le voit pas (se dit pour rappeler que les vieux sont plus sages et plus clairvoyants que les jeunes).

N ga ku màà, ǹ na ku màà, pɔ́ pende wɔ gà ã tiga.

Je veux ceci, je ne veux pas cela, ce sont deux choses qui sont devant toi (sens : on n'est exigeant que si les circonstances le permettent).

Tarã sãã ǹ na nkenɛ, ã dyigi ga tanaa kumà.

Tous les jours « je ne suis pas bien portant », ton espoir est sur un autre (sens : l'aisance rend paresseux).

Nyumu na a sye nyógõ tuu te : « ã pyɛ̃ɛ̀ báa tou i ».

On ne dit pas à un être vivant : « retire ta queue du feu » (s'emploie pour exprimer une évidence).

Tɔnɔ̃ pende na kirɛ sabà byɛ́ kɛ̃ i.

Deux bénéfices ne se gagnent pas dans un seul œuf de poule (se dit par exemple lorsqu'on a vendu une chose et que l'on voudrait encore en jouir).

Tarã sãã na sari ni.

Ce n'est pas tous les jours fête.

Tarã sãã na yugõ sire yuɔ kåa kùu dyɛ́ ni.

Une vieille femme ne mange pas tous les jours un plat de poisson frais (même sens que le précédent).

Kiri ni ã te dyɛ́ ã ga kale yaga, a te tã tũ.

Depuis que « si tu ne manges pas tu meurs » est descendu, il n'est plus remonté (sens : il faut manger pour vivre).

Nari ga sibò mõõ nyõri na pɛya kɔmɔ̃ kanáa myɛ̀ɛ.

Le gibier que le mal guette n'entend pas le cri du chasseur (sens : la destinée s'accomplit toujours).

Mõõ nã ń nyɛ́ puó sembuo dyɛ́ kɔtyɛ à ń saàgõ wɔ pitaga.

Si quelqu'un se fracasse la tête après le repas du soir, c'est qu'il a raté son lit (sens : il n'a que ce qu'il mérite).

Formules magiques

A réciter par ceux qui voyagent ou se promènent la nuit, pour échapper à tout danger.

M baga sɛ̀ pa : je suis sorti sur la route.
N te pɔ́ sii kaì : je n'ai rien vu.
Kara dyini yugõ yɛ̃ ń dyɛ pende : sauf un génie femelle et ses deux enfants.
Kɛ̃ gu ga puogu ni : l'un est aveugle.
Kɛ̃ gu ga páagu ni : l'autre est perclus.
Puogu ga ǹ tiga : l'aveugle est devant moi.
Paagu ga ǹ kɔtyɛ : le perclus est derrière moi.
Puogu na ǹ kaña : l'aveugle ne me voit pas.
Paagu na dene m̀ pa : le perclus ne me rattrape pas.

Pour guérir une blessure, à répéter trois fois s'il s'agit d'un homme et quatre fois s'il s'agit d'une femme, les nombres trois et quatre étant les nombres mâle et femelle par excellence.

Tege laú kumɛ sire : pierre pour attraper le bord de la plaie.
Tege laú nã waaga a nã waaga : quelle que soit la grandeur du bord de la plaie.
Kãŋge laú hwãà a te : la bouche de l'hyène est plus grande que lui.
Sii tege, nàgasi tege : plaie à sécher, plaie à cicatriser.

Variante dite par un forgeron.

Tege laú kumɛ sire : pierre pour attraper le bord de la plaie.
A te mɛ puìni : elle n'a pas fait enfler le fer.
A mai ã puìni : quelle ne te fasse pas enfler.
A te sire puìni : elle n'a pas fait enfler la pierre.
A mai ã puìni : qu'elle ne te fasse pas enfler.
N yo Alla, ǹ yo a Kaina : je dis Dieu, je dis son Prophète.

Pour calmer les femmes qui ont des crises nerveuses et se mettent à crier, à réciter dans leur oreille.

Seitaniye tyèe kaygu kamna gu tubɛ ga mwõ ni ? comment s'appelle le vieil ancêtre des diables ?
A tubɛ ga Briŋga : il se nomme Bringa.
Briŋga dyɛ kaygu kamna gu tubɛ ga mwõ ni ? Comment s'appelle le fils aîné de Bringa ?
A tubɛ ga Tààmpli : il s'appelle Tampi.

Tààmpìi yo ń ga suo tõmboro kɛrɛ́: Tampi dit qu'il va partir combattre la termitière.
Kɛrɛ́ te dema Tããmpìi na: le combat n'a pas été favorable à Tampi.
A sye taba ŋeneŋene: le pied de son cheval a chancelé.
A Seitani taba ŋeneŋene: le pied de son diable a chancelé.
A ŋeneŋene ǹ te, Alla: fais-le chanceler pour moi, Dieu.

Contes

Yorogo yẽ ŋinɛ̃ kõndeama sindi

Nyinɛ̃ nogu kɛ̃ kõndóga yã. Amiiru be nyaama, be nyaama, hali ã ga a syẹ ku wɔ ga nyaama dãgõ ni. A na kara ŋinɛ síi te a ga nã syɛ bànu kanáa barni guu tũ na. Pɔ́ síi na nyɔ̃ syɛya gu dyuguni ni kara bɔ̃ndo kure laù. Yorogoye amiiru a kabaru myɛ̃ɛga. Á yorogo tabatye tyɛniga. A yo e te: « Aa ga a pwɔ́ be so kìi pa? A ndẽ ǹ te aa ga so ŋina miiru nogu laú kú. Teu kai ke nã hini ye te. Mɛ̃rɛ̃ kai ye nã hini ke te! ». Yorogolɛmbee gye sãã kõndóga toro sõmbe sei te. Ye kɛ̃ kɛ̃ sãã soga tyɛ̀yaye kã. Sãã saara mpɔ́ báaga sõ mɔ̃õ yorogoye miiru yo tubal ga nã ń kwa. Kìi dɛmbee sãã furũ baga, be e tagaa, be e tege dɔ ŋina miiru nogu u te. Põõye ga e kwara, pɛtuye ga e tɛnɛ̃, suoyaye ga suoro, tɛ̃bɛ̃ye ga e tɛnɛ̃. Ye kyɛ̀ɛ̀ ŋina miiru nogu i guu tũ na. Ye ee sirapanaye dega be e sembuo dabari. Bànu kɛ̃ kanáa ga nã ba yẽ ŋinɛ miiru kaina ga nã kyɛ̀ɛ̀, sãã pɔ̀ga kɛ̃ ni. Yorogo gye ga toina e syɛ gu bwe. Kainaye ga burumburu ye kumà.

« Wura syerɛ? Aa g'a two kale maraga na dunyà a pa. Bonɛ̃ aa kwa! ».

« Yẽ so a se ŋinɛ̃ miiru te ĩ yo a nà bu! ».

« Yẽ so a se a ka bu! Tõ! Tã! Tõ! »

« Yẽ so a se ŋinɛ miiru te ĩ yo a põõ põŋonõ nà yẽ a ka bu! Tõ! Tã! Tõ! »

Kainaye ga suo, bànu gye kanáa na ḿ bãnda báa. Nyinɛ̃ miiru tãga ń darama kaygu kumà, be ḿ parõ saga ń sɔgo pa. A konyuõye ga kɔmɔ̃ a kumà, ye ga a baadyamu hali ye ga a tyi kirini. Nogu sãã ba, be wà a kɔtyɛ. Yorogo gye ye kaiga sõ mõõ kara ye ga kõndó munyumenyẽ. Yorogoye miiru hunu ga nã a se ye te: « hõhõ! » ye ga nã to be kaa ŋinɛ gye na sãã kasama. Nyɔ̃ kyɛɛ, taba kɛ̃, pyɛ̃ɛ̀, kure, bu pɔte, kɔmɔ̃, kyèe,

nyɛ̃ myɛɛ, Ibilissi ga ń tɛbɛ̃, kwara, kale maraga yẽ ḿ birimbirĩ kɛu ga taana, ye ga dyate kumɛ.

Kiri nyɔ̀ tarã gu baga a i, ŋinɛye te e twarã nogu tani.

Nyinɛ dyɛ̃ ga yorogo two kiri a te ba ń nà nuu i.

Origine de l'inimitié entre chat et souris

Il y avait un village de souris. Le chef est méchant, est méchant jusqu'à ce que tu dises que c'est lui l'endroit où finit la méchanceté. Il n'est possible à aucune souris de faire entendre le bruit du pilon la nuit. La punition de la pileuse n'est rien d'autre que le couteau pour lui couper le cou. Le chef des chats a appris cette nouvelle. Il a réuni les jeunes chats. Il leur dit : « Aimez-vous aller à la guerre ? Je voudrais que vous alliez prendre le village du chef des souris. Voici de la viande si nous les vainquons. Voici la honte si elles nous vainquent ! ». Tous les petits chats se sont mis à bondir de joie. Chacun d'eux est allé chez les devins. Quand tous eurent enlevé les offrandes, le chef des chats dit de battre le tambour de guerre. Tous les guerriers sont sortis, se sont alignés et ont fait face au village du chef des souris. On bat le tam-tam, on joue de la flûte, on chante, on bat des mains. Ils sont arrivés au village du chef des souris la nuit. Ils ont pris leurs provisions de route pour préparer leur souper. Que le bruit d'un pilon se fasse entendre et qu'un envoyé du chef des souris arrive, tout s'est fait en même temps. Les chats continuent à piler. Les envoyés se précipitent sur eux en grand nombre. « Qui pile ? Vous savez que l'ange de la mort ne veut pas de cela. Le malheur vous a frappé ».

(chant des chats qui continuent à piler)

« Allez dire au chef des souris que nous disons le derrière de sa mère ! »

« Allez dire le derrière de son père ! Ton ! Tan ! Ton ! »

« Allez dire au chef des souris que nous disons le derrière de la mère de son épouse vierge et de son père ! Ton ! Tan ! Ton ! »

Les envoyés partent, le bruit des pilons ne se repose pas. Le chef des souris est monté sur son cheval et a suspendu son sabre à son côté. Ses griots crient sur lui, ils le flattent jusqu'à faire hérisser son poil. Tout le village est sorti et l'a suivi. Quand les chats les ont vu, ils se sont mis à s'épanouir de joie. Que le chef des chats leur dise : « allez ! »,

qu'ils sautent et fondent sur les souris, tout a coïncidé. Crever les yeux, rompre les pattes, couper les queues, taillader les derrières, crier, courir, chercher les têtes, Iblis bat des mains, l'ange de la mort et son bâton de jet sont debout, ils font le compte.

Depuis ce jour, les souris n'ont pas construit de village particulier. Un souriceau connaît le chat avant d'être sorti du du ventre de sa mère.

Nyɛ̃ sɔ̀mɔ̀-yẽ dyu sɔ̀mɔ̀

Tarã kẽ́ nyɛ sɔ̀mɔ̀ yo dyu sɔ̀mɔ̀ be sirẽ ń te. Dyu sɔmɔ̀ gõndega be so nyɛ̃ sɔmɔ̀ nyamaa. Ye sirẽtwo nyɛ̃ sɔmɔ̀ yo dyu sɔmɔ̀ te: « Hɛ! Dyu sɔmɔ̀, ni ye nã dyu nyini, ã́ laa a yàa maimɛ? » — « N ga kiti. Ye nã dyu gu pai sõ mõõ, dyu gu nã guõ, ǹ ga byɛ ǹ hagirẽ pa. Dyu tuu gu nã ń dyu gu sɛ ń kandá, ǹ ga a deú mene. Nyɔ̃̀ sõ ǹ gɔpɔ nyuɔ̃ sã́ã́ ga ǹ kogo. Saágu laa, nyɛ̃ sɔmɔ̀, ni ye nã nyɛ̃ bã, ã́ laa-a yàa maimɛ? » — « Ã ga twɔno two? N yo ã́ be ké sirẽ, ka ǹ te a se ã́ be ke dunyá kirini ».

Le pou de tête et le pou de vêtement

Un jour le pou de tête dit que le pou de vêtement vienne passer la journée avec lui. Le pou de vêtement s'est levé de bonne heure et est allé dans la maison du pou de tête. Comme ils passaient la journée, le pou de tête dit au pou de vêtement : « Hé ! Pou de vêtement, si on lave le vêtement, toi, comment fais-tu ? » — « Je m'évanouis. Lorsqu'on étend le vêtement au soleil, s'il sèche, je reprends mes sens. Si le propriétaire met son vêtement, je bois son sang. A ce moment toute ma mauvaise maladie est secouée. Et maintenant, pou de tête, si on rase la tête, toi, comment fais-tu ? » — « Sais-tu la vérité ? Je t'ai dit de venir pour que nous passions la journée, mais je n'ai pas dit que tu viennes pour que nous fassions lever le monde ».

Kãŋge ná ń tãŋga ń ɲaanatwaama i

Kiri Alla kãŋge tagaga yẽ naanatwaama te petɛ. Tarã kẽ́ kãŋge kõndóga sõŋó i yaarɛ̃. A kubu sirẽga a te dyɛ pɔ́ kirã. Nɛ̀nɛ̀ kyɛ̃̀ɛ̃̀ sõ mõõ duő pyɛ̃ɛ̃ga a bwe. Ã ń pɔ̀ be ń hagirẽ ni

yaarɛ. A yo: « N tyèe kaygu a sega: mõõ sã́ã́ te kale, a pɔ̃ɔ̃ te luõ ». Nyɔ̃̀ dyɛmu kẽ́ gu a bogu semɛ̃niga. A toga be kiri. A nyɔ̃̀ togutwo gu ni ȁ ń tuɔ kɔrɔ̃ pende yeɛ̃ yirpeyirpetwo kaìga. Ã ń taga be ḿ bai nyɔ̃̀ te: « He! Dyɛ́nã́ gu maí ã́ two m̀ pa ni ã́ ga kayrã màa ». A kyɛ̃ɛ̃ ń nyì pa. Ã ń taga sõ mõõ a nyɛ̃ sunuuga. A yo mõõ ga dyɛ́nã́ ni gu te ba ń tõ. A yo nyɔ̃̀ te: « Ã laa te a se ã́ ga nyɛ̃ semɛna ni. N ga be ã́ nyɛ̃ kwő gu tɔnɔ do ã́ na ». A kyɛɛ́ ń nyì pa tũ. A ta gu yẽ a to gu hali yuoba be ń káa ń tuɔ kɔrɔ̃ kumà sã́ã́ kasamaga. Ye nyagi yẽ a twő sã́ã́ soga bwe. Kara a ga myɛnɛ̃ ń ta be ḿ bai ń tige sire gye te: « Ni aa tubɛ̃ ga porr ni, aa g'a sye ǹ te suo m̀ be kyɛ̃̀ɛ̃̀ aa pa ». Pana sunɛ̃ kyɛ̃ɛna kɔtyɛ, a kiriga be kurikari suo.

L'hyène ne se sépare pas de sa sottise

Depuis que Dieu a créé l'hyène, (elle) et la sottise ne se sont pas séparées. Un jour l'hyène s'est mise à se promener en brousse. Elle a passé la journée et n'a rien eu à manger. Quand le soir est arrivé, la faim a chauffé en elle. Elle s'est assise pour chercher dans sa pensée. Elle dit : « Mon grand-père m'a dit : la part de tous ceux qui ne sont pas morts n'est pas perdue ». Cette seule parole a fortifié son cœur. Elle a sauté pour se lever. C'est en faisant ce saut qu'elle a vu l'ombre de ses deux testicules se balançant. Elle s'est arrêtée et lui a dit : « Hé ! L'enfant, ne t'en vas pas avec moi si tu désires la paix ». Elle a continué sa marche. Quand elle s'est arrêtée, elle a baissé la tête. Celui qu'elle dit être un enfant n'a pas quitté sa place. Elle lui dit : « Toi, tu ne m'a pas dit que tu es une forte tête. Je vais te donner le bénéfice de la dureté de ton crâne ». Elle a continué sa marche. S'arrêter et sauter jusqu'en haut pour se jeter sur ses testicules, tout s'est fait en même temps. Les saisir et son pet, tout est parti ensemble. Elle s'est arrêtée tout doucement et a dit à ses vieux bagages (parties sexuelles) : « Si votre nom est porr !, dites-le moi avant que je ne vous atteigne ». Après que les premières douleurs eurent passé, elle s'est levée pour partir clopin-clopant.

Mõõ ga semɛ̃na wɔ ga twɔno tuu ni

Yara kẽ́ yẽ kãŋge sikẽ kɔrɔnɔ̃ natã kirãga. A ndẽ yara gu te ń kẽ́ ga nã a sã́ã́ de. A te dunyà be yaadiraama. A kɔrɔnɔ̃

natã gye sã́ã́ doga kãŋge kamna gu na. A yo nyȍ ga nã ye kanya. A pye kẽ́ kẽ́ do sã́ã́ na. Yara gu pɔ̃ndega hali a kendẽ baadege ga bara. A kãŋge sire gu tãŋiga nyɛ i dàma kara nyȍ bȍndo ga ń kɛ. A yo penaana gu pye ga nã ye kanya. Nyȍ pye kɔrɔnɔ̃ sikẽ doga yara gu na. Kɔrɔnɔ̃ kẽ́ gu ga nã kõndó ńdwɔ yẽ kãŋge dagi gu te. Yara gu a pye bȍndo kɛ. A kyɛ̀ɛ̀ga ye sã́ã́ kodda gu pa. A yuɔ gye sã́ã́ yàa bwo kumà be ye kyẽ́ yara gu na. Yara gu kãŋgelyɛ gu twȍga be sa. A yo nyȍ te: « Wura laa kȕ kanyambaana gu wasiga ã́ na? » Kãŋgelyɛ gu ḿ baiga a te: « Wura laa a wasi ǹ na kara kãŋge kamna gye moree kaì tege dɔina ǹ na gye? »

Kiri nyȍ tarã gu ni kãŋgeye pɔ̀ga dofɛ yẽ pɔrɔɔ nyúɔ̃ ni.

C'est celui qui est fort qui possède la vérité

Un lion et trois hyènes ont eu quatre Tilapia. Le lion voudrait que lui seul prenne le tout. Il n'a pas voulu être franc. Il a donné toutes les quatre Tilapia à la plus vieille hyène. Il lui dit de les partager. Celle-ci en a donné une à chacun. Le lion s'est fâché au point que le bruit sort de sa poitrine. Il a seulement frappé la vieille hyène sur la tête et le cou de celle-ci a été cassé. Il dit à la seconde de les partager. Celle-ci a donné trois Tilapia au lion. Qu'une Tilapia reste pour elle et la plus jeune hyène. Le lion lui a aussi cassé le cou. C'est arrivé à la cadette de toutes. Elle a posé tous les poissons les uns sur les autres et les a tendu au lion. Le lion a regardé la petite hyène et a ri. Il lui dit : « Qui donc t'a montré cette façon de partager ? ». La petite hyène lui a répondu : « Qui donc me l'a montré sinon les vieilles hyènes dont voici les fronts posés devant moi ? ».

C'est depuis ce jour que les hyènes sont devenues peureuses et gourmandes.

Gõŋge yo ń ga be Alla dõndò

Gõŋge ga pwɔ́ pɔ́ ga nã ń kwa ń waaraama gu pa. Tarã kẽ́ gõŋge soga Alla kã. A yo Alla te nyȍ ga nã waaraama dyugu do ń na. Alla yo a te a ga nã be tumbá patã súú ni yẽ sibò pĩ korõ yẽ yara dẽsa suɔ́ yẽ kãŋge sye kaygu. Gõŋge gu ń tumbályɛ dega. A béga a lĩ súú paarã́ ga ŋonomi. A yo ye te: « Ni aa nã dɔ kȕ tumbá gu ni aa ga hini a pàà la? » Súú gye

yo: « A bai ĩ ga nã dɔ ». Súú gye sã́ã́ dɔ tumbá gu ni. Kara gõŋgenã́ gu ga ye la tabã ń te. Sibò pĩ pye ga merɛtɛ bye. Gõŋge ga ń kɔ́bɔ́ siná a tiga. A yo sibò pĩ gu te: « Ãdwɔ ye ã́ kɔsaama yẽ ã́ buraama gu sã́ã́ te, ã́ na hini ǹ kɔ́bɔ́lyɛ pàà ». Sibò pĩ gu yiirẽ̀ dɔ kara a ga ń kɛbɛ ń kɔ́bɔ́ taú kumà. A nyìlwo tũ a tembega yara dẽsa kẽ́ pye na. A yo nyȍ te: « Ndwɔ yẽ daabaye bwo kãŋaga. N yo ye te ã́ kanú i suɔ́ ga kȕ tumbályɛ gu pàà. Ye yo ǹ te ǹ ga ǹ kaama ». Yara gu pye dyɛ̀ga. A yo gõŋge gu te: « Hali ǹ kanú kẽ́ ga hini ã́ tumbá gu pàà. Hõ! A kő ã́ tumbá gu ni ã́ so a wasi ye na ». Watilyɛ kẽ́ gõŋge ga ń tumbá gu pàà. Saágu hunu à ń tige gye sã́ã́ kirã.

A ye bari be ye yàa ń gúndú pata i. A kanàa kãŋge bega a kã. A yo nyȍ te salla nyȍ ga hini ńdwɔ yẽ ń tige sã́ã́ degi. « Nye ã́ semɛ gu dyãntana myɛɛga ». — « Manyaatĩ ». Kãŋge gu ń suunuga. Gõŋge gu ń tige yaàga a kɔtɔ kumà be to be ḿ pɔ̀ tige gye kumà ń nyɛ te. A so ye sã́ã́ do Alla na.

« Alla yo ǹ ga nã be ń te súúye ni, »

« Kȕ súú gye ga Alla kusɛ pɔ́ ni. »

« Alla yo ǹ ga nã be ń te sibò pĩ ni, »

« Kȕ sibò pĩ gu ga Alla kusɛ pɔ́ ni. »

« Alla yo ǹ ga nã be ń te yara dẽsa suɔ́ ni, »

« Kȕ yara dẽsa suɔ́ ga Alla kusɛ pɔ́ ni. »

« Alla yo ǹ ga nã be ń te hm-hm sye kaygu ni, »

« Kȕ hm-hm sye kaygu ga Alla kusɛ pɔ́ ni. »

Alla yo a te: « Ã ã́ hinɛ̀ tĩ. A kõndóga ǹdwɔ pa. Nyanu subaa sõ ã́ gõnde bye kaanu toí ni; ã́ kaanu gu ku, ã́ dɔ a mu. Ã pɔ́ mõõ màaga gu ga be ã́ tĩ yã ». Gõŋge bega kaanu ni. A sog'a ku be be ḿ pugẽ dyugu burõ kẽ́ woroma ni. Alla sire burõ baiga be po! tĩ kaanu gu kumà. Kara gõŋgenã́ gu ga to bara ḿ pugẽgõ gu ni. A yo Alla te: « Wee! Ã te kirã ḿ pye! » Alla yo a te: « So ǹ na hini pɔ́ sii kwara ã́ waaraama gu pa ».

Le lièvre dit qu'il trompera Dieu

Le lièvre aime que quelque chose soit ajouté à sa malignité. Un jour le lièvre est allé chez Dieu. Il dit à Dieu que celui-ci lui donne un médicament de malignité. Dieu lui dit de venir avec une gourde remplie de mouches, la peau d'un serpent noir, le lait d'une lionne qui a des petits et une hyène (en guise de) monture. Le lièvre a pris sa petite gourde. Il est venu et a trouvé que beaucoup de mouches s'amusent.

Il leur dit : « Si vous rentrez dans cette gourde, est-ce que vous pouvez la remplir ? ». Les mouches disent : « Laisse que nous entrions ». Toutes les mouches sont entrées dans la gourde si bien que le lièvre les a enfermées pour lui. Un serpent noir aussi vient en rampant. Le lièvre tend son filet devant lui. Il dit au serpent noir : « Toi, avec toute ta grandeur et toute ta grosseur, tu ne peux pas remplir mon petit filet ». Dès que le serpent noir est entré il se précipite sur l'ouverture de son filet. En marchant encore il a rencontré une lionne qui a des petits. Il lui dit : « Moi et des animaux nous nous sommes contredits. Je leur ai dit que le lait de tes mamelles remplit cette petite gourde. Ils m'ont dit que je mens ». La lionne aussi s'est fâchée. Elle dit au lièvre : « Même le lait d'une seule de mes mamelles peut remplir ta gourde. Tiens ! Trais-la dans ta gourde et va le leur montrer ». En un clin d'œil le lièvre remplit sa gourde. Maintenant il a eu tous ses bagages.

Il les a sorti et les a mis dans la cour de sa concession. Son amie l'hyène est venue chez lui. Il lui demande si elle peut le prendre lui et tous ses bagages. « J'ai entendu la façon dont on raconte ta force ». — « Parfaitement ». L'hyène s'est baissée. Le lièvre a posé ses bagages sur son dos, a sauté et s'est assis sur les bagages pour sa tête. Il est allé les donner tous à Dieu.

(chant du lièvre qui va chez Dieu sur le dos de l'hyène.)
« Dieu dit que je lui apporte des mouches, »
« Ces mouches sont la chose à donner à Dieu. »
« Dieu dit que je lui apporte un serpent noir, »
« Ce serpent noir est la chose à donner à Dieu. »
« Dieu dit que je lui apporte le lait d'une lionne qui a des petits, »
« Ce lait d'une lionne qui a des petits est la chose à donner à Dieu. »
« Dieu dit que je lui apporte un hum-hum ! (en guise de) monture, »
« Ce hum-hum ! (en guise de) monture est la chose à donner à Dieu. »

Dieu lui dit : « Tu as fait ce que tu pouvais. Il me reste (à faire ce que je peux). Demain matin lève-toi de bonne heure, apporte une calebasse neuve, renverse la calebasse et entre dessous. La chose que tu désires t'y trouvera ». Le lièvre a apporté la calebasse. Il est allé la renverser et s'est caché dans l'anfractuosité d'un grand arbre. Dieu a laissé une grosse pierre venir faire pan ! sur la calebasse. Alors le lièvre saute pour sortir de sa cachette. Il dit à Dieu : « Hou ! Tu ne m'as pas eu ! » Dieu lui dit : « Va, je ne peux rien ajouter à ta malignité ».

Gõŋge yẽ kãŋge nãã kiiłi

Gõŋge yẽ kãŋge soga kiiłi koro kamna kɛ̃́ kã. Gõŋge yo: « Tɛ̀ koro, ĩ bega ắdwɔ kã ». Koro kamna yo ye łe: « Kori kayrã ni? » Kãŋge yo: « Kayrã ni, a na kayrã ni ». Gõŋge yo: « Ndwɔ yẽ kãŋge bega kiiłi ắ kã ». — « Yẽ munyu ǹ łe pɔ́lyɛ ». Kamnaama ga hagirẽ dyugu ni. Koro gu kõndóga łãŋa nyɔ̃̀ wɔ màa. A dɔga ń kyɛ̃̀ ni sõ mõõ a nyɛlyɛ bariga a yo ye łe: « Hõhõ ! » Gõŋge wɔ ḿ panaga be dyɛmu: « Ndwɔ yẽ kãŋge kõndóga sõŋó i yaarɛ bwe ». — Koro yo: « Ã laa yaarɛ̀ dyuɔłɛnte bwe ». — « Ĩ bega łamaro nà łiła mu ». — « Aa be dyugu łiła łuu mu ». — « Tamaro kɛ̃́ be sɛ̃́ ». — « Pɔ́ dembo sɛ̃́, sàa̰ sɛ̃́ ». — « Ĩ bwoma nkarã ». — « Ã bwoma nkarã kenaamana pa ». — « M be a karã ». — « Pałi ! ». — « A kaì łaana ». — « Ã sebɛ nuɔłõ kirã ». — « A yo ǹ ga nã a wasi ń na ». — « A łiiga be ba ắ garsike i ». — « N yo ǹ na ». — « Ã ga ắ łwɔno pa ». — « A kunaga hali a ga kyɛ̀ɛ̀ a nyogõ pa ». — « Hɛ̀ ! A kafara mẽ ». — « M pye a do a na ». — « Hɛ ! Hɛhɛ ! A ba a pɔaama i ». — « Kara a g'a kwa ń laú i ». — « A gyɛ̀mba łĩ ». Kãŋge yo ń ga be ń kɛ̀bɛ koro kumà. Koro gu nyɛ̃lyɛ dɔini ń łe bè so-ḿ baamwani ń łe. Kǜ sarya gu hunu ń nyɛ̃ kure. Ke sắắ g'a łwo gõŋge na ń łámú bai daaba síi kanáa abada.

Le jugement entre le lièvre et l'hyène

Le lièvre et l'hyène sont allés se faire juger chez un vieux varan. Le lièvre dit : « Frère varan, nous sommes venus chez toi ». Le vieux varan leur dit : « Est-ce la paix ? ». L'hyène dit : « C'est la paix, ce n'est pas la paix ». Le lièvre dit : « Moi et l'hyène sommes venus nous faire juger chez toi ». — « Attendez-moi un peu ». La vieillesse est le remède de l'esprit. C'est un moyen de se protéger que le varan s'est mis à chercher. Quand il fut entré dans son trou, il a fait sortir sa petite tête et leur a dit : « Allez-y ». C'est le lièvre qui a parlé le premier : « Moi et l'hyène nous nous sommes mis à

nous promener ensemble en brousse ». — « Toi, tu t'es promené avec une gourmande ». — « Nous sommes venus sous l'ombre d'un dattier ». — « Vous êtes venus sous un arbre à ombre ». — « Une datte tombe ». — « Une chose douce est tombée, du miel est tombé ». — « Nous avons fait la course ». — « Tu as fait la course avec une vigoureuse ». — « J'ai gagné ». — « Pas possible ». — « La voici arrêtée ». — « Tu as eu une chose difficile ». — « Elle dit que je la lui montre ». — « Elle est prête à sortir de ton lot ». — « J'ai dit non ». — « Tu es dans ton droit ». — « Elle a juré jusqu'à ce que cela soit arrivé à son cœur ». — « Hé ! Elle a prêté un faux serment ». — « Moi aussi je la lui ai donnée ». — « Hé ! Hèhè ! Elle est sortie de ta possession ». — « Si bien qu'elle l'a frappée dans sa bouche ». — « Elle a agi (selon) son habitude ». L'hyène dit qu'elle va se jeter sur le varan. Le varan a fait rentrer sa petite tête pour lui et il est allé se tenir tranquille pour lui. Quant à ce jugement, il s'est tranché la tête. Tous nous savons que le lièvre ne laisse jamais son crédit au cou d'aucun animal.

Kwɔ̃ galã yugõ

Kaygu kɛ̃ kõndóga yã, pɔ́ síi na a kaĩ ni kara kasãŋke byɛɛ yẽ a tore. A dyɛ́ yẽ a baakure byɛɛ sɑ̃ɑ̃ ga bara nyɔ̃ wɔ ni A ńã a myɛ̀ɛ nyimi gɔpɔga, subaa sɑ̃ɑ̃ kara ɑ̃ so a subaa wasi, nɛ̀nɛ̀ sɑ̃ɑ̃ kara ã so a nɛ̀nɛ̀ wasi. A ga sɑ̃ɑ̃ hagirẽ ni Alla tẽ kwɑ̃ ni a laa ga toína muraadu wɔ pa. Tarã kɛ̃ a a myɛɛga yugõnɑ̃ kɛ̃ na nkɛ̀nɛ. Subaa a ga suo a subaa wasi, nɛ̀nɛ̀ a ga suo a nɛ̀nɛ̀ wasi. A múúna sindiga be kɛrɛ́ sõ mõõ a ga kõndó yuõnɑ̃ gu munu : « Alla ɑ̃ nyamaa ka yẽ ɑ̃ kale nuɔtaama te ! ».

Kyɛ̃ tarã kɔmɔ̃ kanáa baga. Kasãŋke toreya gu ḿ pɔ̀rɔna baiga, a yo : « Dyugga ǹ te ! Dedè sõŋò ! A sogora sɑ̃ɑ̃ kõndóga m̀ pa ». Ã ń dyu kutu sarà ń kanáa be kɔmɔ̃ya gye kã sagila. A sarí kale può gu kumà, a a tyɛ̃ɛ̃ kara a wáa dyi, a so hali gemu i, a kwa kaburu sɛgɛ̀ya gye na, a byɛ̀na kuò ni gu pye a so dwau kale può gu dɛmbee te.

A kyɛ̀ɛga nyamaa dami à ń gurɑ̃. Ã ń dyunɑ̃ kutu yẽ ń tabããnɑ̃ kutu yẽ ń sɔmɔlyɛ dega be ń tege dɔ gemu na. Ã ń taga yugõnɑ̃ gu kaburu kumà. Ã ń sɔgo sɑ̃ɑ̃ twɔ̀ga ni nyogõ tuu síi na ń kana. Ã ń kurega a kumà nyumu síi hunu na ń kana, à ń suú dɔga be kale può gu sagabi. A kyɛ̀ɛga a bwe

wali mõõ, a kasãŋke gu kũga ń ga be a bɔrɔlɔ bara a kumà. Yugõnɑ̃ gu tẽ pɔ́ síi tĩ kara a ga kiri be m pɔ̀ be nyɔ̃ boso kaygu nyɔ̃ i. Kaygu te kwɑ̀ sabi a ga gyɛna pɔ́ nyuɔ̃ pa. Yugõ gu yo a te : « Alla yaafɛga ɑ̃dwɔ mõõ bwe gu laa maimɛ dunyàga be kũ sebɛ̀ tyanyuɔ̃ tĩ? » Kaygu u ḿ baiga kaufĩ yugõnɑ̃ gu te : « Alla láa yàafɛ m̀ bwe maimɛ? Pɔ́ síi na ǹ kaĩ ni kara kasãŋke byɛɛ yẽ a tore. Ã pɔ̃ɔ̃ gu wɔ pye laa m̀ bega ni ». Yugõ yo a te : « Ã ga yaafɛ nyimi ni ». Kaygu tũũ sindiga be kɑ̀ɑ̀. A yo yugõnɑ̃ gu te : « N nɑ̀, ǹ ga a pwɔ́ ɑ̃ ga nã ǹ numaa gu wɛ̃ ». — « Ã twɔɔ baatani. M mõõ kaì gu de ǹ ga kwɔ̃ galã yugõ ni. Tarã kɛ̃, kubu kɛ̃ ǹ te ǹ kwɔ̃ kãŋa. N te Alla kutɛ sebɛ tĩ. N faatina gu pyɛ̀ɛ síi te kõndo ǹ kamũ tuu bogu i be sɔ̃ɔ̃ ǹ na. Alla pye yaafɛ m̀ bwe. N gɔpɔna gu mõõ sɑ̃ɑ̃ m̀ boìga Alla yaafɛ a pa ǹ laa. N kalèná gu mõõ sɑ̃ɑ̃ kɔmɔ̃ kanáa baakarãga, mõõ saríga ǹ kumà, mõõ ǹ tyɛ̃ɛ̃ga, mõõ soga gemu i, mõõ soga dwau ĩ kã; Kyɛ̀ɛ gu yaafɛ ye sɑ̃ɑ̃ bwe ǹ laa. Ã laa m̀ boì, ɑ̃ kɔmɔ̃ kanáa gu baakarã, ɑ̃ sarí ǹ kumà, ɑ̃ ǹ tyɛ̃ɛ̃, ɑ̃ so gemu i, ɑ̃ dwau ĩ dɛmbee te. Ye kɛ̃ kɛ̃ nɔmɔ̃ ga dyurumu sɑ̃ɑ̃ luõ.

Kaygu goga mõõ ga go gu paadãã ni sei ga a saabu ni. A gona gu kɔlyɛ, a yo yugõnɑ̃ gu te : « Sebɛ̀ sikẽ ǹ nũmaa sɛga. A panã pana ni ǹ nã so tugó i sɛgɛyaye bwe, ni ĩ nã kyémberee ti, suo be m̀ bẽ kuò ni be m̀ bẽ bye, ǹ nã ye sɔgɔti ǹ ga be a tĩ ye ga yã, nkaa ye kasãŋke moree laa ǹ soga ni gye na yã. A penaana ǹ ga be kyémberee kasãŋke gye lwɔ tĩ yã ye laa na yã. A sikaana ǹ ga be a tĩ kyémberee baga ye sàambáana i ». — « Ã ga moree tĩ yã ye kasãŋke gye laa nà yã, nyumee ga Aadama dɛmbee moree ga ye baagúómani dunyá i, ye nã kale Alla ga maragaye kaĩ ye ga nã so ye baagúómani kale può gye nãã. Ã ga bye moree kasãŋke tĩ yã ye laa na yã, nyumee ga Aadama dɛmbee moree ye dunyá kaĩ yàaga dyinã dàma ni, ye nã kale Alla ga maragaye kaĩ ye ga nã so ye ba be so ye ni Luuti dyàmana nyumaree gye kã. Ã ga be a tĩ moree baga e sàambaana i, nyumee ga Aadama dɛmbee moree ga e kaama, moree ga kɛ, moree ga sɛ̀ kumà séné, ye ga e pugẽ be sebɛ̀ nyuɔ̃ baana dámá tĩ, ye ga e yàa moriye ni, ni ye nã kale Alla ga maragaye kaĩ ye ga nã ye ba nyumu mɔnyɔ̃ gye sàambaana i be ye saàni dyahiliye pɔ̃ɔ̃ sàambaana i ».

Kaygu yugõnɑ̃ boìga be a saàni be twɔɔ kyɛ̀ɛni a kumà. A soga ń kã. A dyiĩ taanumã sikẽ wɔ biraga nyɔ̀ kɔlyɛ. A te kubu kɛ̃ dya, a te guú kɛ̃ kùmù, a kalèna gu a pɔ̀ga aldyenne dyɛ ni.

Une femme bénie de (son) mari

(Ce conte diffère beaucoup des précédents à la fois par le style et par l'inspiration qui est ici purement islamique. Il a été composé par Kamani Nientao qui, jusqu'à sa mort, survenue à Mopti en 1944, était appelé pour les enterrements. C'est une moralité de circonstance pour inviter une jeune mariée à se bien conduire.)

Il y avait un homme, il n'avait pas d'autre travail qu'enlever les linceuls et les vendre. Sa nourriture et ses vêtements, c'est de cela que tout provient. S'il entend dire qu'une personne est tombée malade, chaque matin il faut qu'il aille lui dire bonjour, chaque soir qu'il aille lui dire bonsoir. Il est dans l'esprit de tous que c'est la crainte de Dieu, lui, c'est son intérêt qu'il suit. Un jour il a entendu dire qu'une jeune femme n'est pas bien portante. Le matin il va lui dire bonjour, le soir il va lui dire bonsoir. Quand il a commencé à s'impatienter (litt. quand l'état de son nez a commencé à se battre), il s'est mis à injurier la jeune femme : « Dieu a cassé ta maison avec la difficulté de ta mort ».

Certain jour le bruit des pleurs est sorti. Le vendeur de linceul s'est laissé assis, il dit : « Dyougga pour moi ! Le prix des condiments ! Tout le souci en était resté pour moi ». Il a mis son vêtement et est allé rejoindre les pleureuses. Il a prié sur la morte. Il l'a portée à la sueur de son front. Il est allé jusqu'au cimetière. Il a aidé ceux qui creusent la tombe. Rentré à la maison, il est allé faire des condoléances aux parents de la morte.

Dès qu'il fut rentré à la maison, il s'est déshabillé. Il a pris son petit vêtement court, son petit pantalon court, sa petite houe et il s'est dirigé vers le cimetière. Il s'est arrêté sur la tombe de la jeune femme. Il a regardé de tous les côtés si aucun être vivant ne le voit. Quand il a été sûr (litt. quand il s'est coupé sur cela) que personne ne le voit, il a mis la main pour déterrer le cadavre. Au moment où il est arrivé à celui-ci, il a saisi le linceul pour le tirer avec force et le sortir de dessous (le cadavre). La jeune femme n'a rien fait que se lever, s'asseoir et fixer ses yeux dans les yeux de l'homme. L'homme n'a pas eu peur parce qu'il est habitué aux mauvaises choses. La femme lui dit : « Comment toi à qui Dieu a pardonné, as-tu consenti à faire cette vilaine action ? ».

L'homme a répondu à l'étonnante jeune femme : « Comment Dieu, lui, m'a-t-il pardonné ? Je n'ai d'autre travail qu'enlever les linceuls et les vendre. C'est à cause du tien aussi que je suis venu ». La femme lui dit : « Tu es une personne pardonnée ». Le corps de l'homme a commencé à faiblir. Il dit à la jeune femme : « Mère, je voudrais que tu ouvres mon intelligence ». — « Immobilise tes oreilles. Moi que voici, je suis une femme bénie de son mari. Pas un seul jour, pas un seul, je n'ai contredit mon mari. Je n'ai pas mal agi envers Dieu. A ma mort, aucune vilenie n'est restée dans le cœur de mon mari et ne s'est attachée à moi. Dieu aussi m'a pardonné. Pendant ma maladie, tous ceux qui m'ont salué, Dieu leur a pardonné à cause de moi. A ma mort, tous ceux qui sont accourus au bruit des pleurs, qui ont prié sur moi, qui m'ont portée, qui sont allés jusqu'au cimetière, qui sont allés faire des condoléances chez nous, Dieu leur a tous pardonné à cause de moi. Toi, tu m'as salué, tu es accouru au bruit des pleurs, tu as prié sur moi, tu m'as portée, tu es allé au cimetière, tu as fait des condoléances chez nos parents. Chacune de ces choses efface tous les péchés ».

L'homme a pleuré, ses pleurs sont prolongés, la grande joie en est la cause. Après avoir pleuré, il dit à la jeune femme : « Trois choses m'ont embarrassé. Tout d'abord, si je vais au cimetière avec les fossoyeurs et que nous enterrions certains, avant que je sois retourné à la maison et revenu, si je les déterre, je trouve bien qu'ils sont là, mais leurs linceuls à cause desquels je suis venu, ne sont plus là. Deuxièmement, je trouverai que les linceuls de certains sont là, mais eux n'y sont plus. Troisièmement je trouverai que certains sont sortis de leur façon d'être couchés ». — « Ceux que tu trouves là, mais leur linceul n'y est pas, ceux-là sont des enfants d'Adam qui se mettent nus dans le monde, s'ils meurent Dieu envoie des anges pour qu'ils aillent les dévêtir entre les morts. Ceux dont tu trouves le linceul, mais eux n'y sont pas, ceux-là sont des enfants d'Adam qui ont dans le monde fait de la débauche leur seul travail, s'ils meurent Dieu envoie des anges pour qu'ils aillent les sortir et les emporter chez les gens du pays de Lot. Ceux que tu trouves sortis de leur façon d'être couchés, ceux-là sont des enfants d'Adam qui mentent, qui volent, qui brigandent sur les routes, qui se cachent pour faire seulement des mauvaises actions, qui se font (passer pour) marabouts, s'ils meurent

Dieu envoie des anges pour qu'ils les sortent de la façon d'être couché des bonnes gens et les mettent dans celle des méchants ».

L'homme a salué la jeune femme, l'a couchée et a poussé la terre sur elle. Il est parti chez lui. C'est soixante années qu'il a vécu après cela. Il n'a pas mangé un seul jour, il n'a pas dormi une seule nuit, il est devenu fils de paradis.

Tradition

Konipoye lassali

Punã gariibu kẽ́ baga Sossobe Gile gẵnda i be pɔ̀ Koba sire. A sabka dɛmbee kõndóga suo a suɔ̀ye kɔ́gõ pondo i. Sagã Kɔmbye yẽ Sorogoye bwɔ tyɛ̃niga be so à kã. Ye bwɔ boìna kɔtyɛ ye yo a te : « Mori kaygu ĩ bega ẵdwɔ kã ». A yo ye te : « Kori kayrã ni ? » Ye yo : « Kayrã ni ». Ye sẵã̃ nãã kamna gu yo : « Ĩ ga Kɔmbye yẽ Sorogoye lwɔ ni. Pɔ́ sii na ĩ kaĩ ni karã myɛɛ. Ĩ laa pàgu gire sẵã̃ ga baluna. Ĩ kire pɔ́ nduɔ̃, Seitani pye ga ĩ tonya : Ĩ bega ẵ kã nyɔ̃̀ wɔ laa ; ẵ kwa ĩ na ; ẵ Alla ŋware ĩ te. Kẽ dyɛmu ». Mori kaygu yo e te : « Twɔno ni. N ga gariibu ni, m̀ bega a tĩ ǹ ka wɔ pa. N ka pye bega a tĩ ń ka wɔ pa. Nkaa aa ga nã a tya, nyumu na hini, Alla wɔ dàma ga hini a nã se pɔ́ mõõ sẵã̃ te : « Kuń fa yakuunu », ẵ tĩ a ga ń tinna. Ĩ laa ga a ŋwareya lwɔ ni. A ga dunyà ń kanàa yẽ ń kõnde sẵã̃ te, a ga ń sɛĩ ye sẵã̃ te pye. Yẽ so, pɔ́ mõõ nã pɔ̀ ǹ hinɛ̀ ni, ǹ ga be a tĩ aa te. Nyanu ke nã sàa kayrã i, aa nyumu kẽ́ bai bye ». Mori kaygu guu dega a ga wirdi. Dyiĩ kyɛ̀ɛna sõ mõõ a be sebɛ̃ sebɛ́ be a do myɛɛya gye na, a yo ye ga nã so a ti ee debo burõ bog'i. Ye pye so a ti Págu bog'i. Kiri nyɔ̃̀ tarã gu baga i Seitani te tonya tũ. Kɔmbye yẽ Sorogoye ga kirɛ sanà bã̃ãbã̃ã.

Balu pɔ́ gye karanna kɔtyɛ Kɔmbye yo mori gu te : « Ĩ ĩ debo gye sẵã̃ doga ẵ na, ĩ pye gẵ ẵdwɔ pwɔ ni ». A yo e te : « N na dunyá naforo yaà pɔ́ ni. Nye e yaafɛ aa te. N ga sarí dyi degõ dàma màa aa pa ». Ye pye a ko Mana debo ni. Kɔmbye gye nanyɛama mori kaygu i hali ye ga e dyɛ̃ yugõ pɔ̃ŋonõ sarakaati a pa. Nyɔ̃̀ yugõnẵ gu dyɛ̃ kaygu yɛgẵ, ye be a tubɛ̃ Tinõ. Mori kaygu faatina gu Tinõ kõndóga ń nà nyamaa. A te dunyà be myɛɛ, a pɔ̀ga karã̃ãya wɔ ni, moree sẵã̃ baga a ni

pɔ̀ga Kɔmbye myɛ̃ɛbariye ni. Tinõ bega a tĩ ń ka dyamu ga Sisse. Kɔmbye yẽ Sorogoye yo a te Konipuò. Nyɔ̃̀ kiriga pɔ́ mõõ i, seiyaye g'a sye yo : « Balu pɔ́ gye lwɔ kale sõ yo : Wai ĩ te ! Bõ kõndó puòye ! » Nyɔ̃̀ wɔ pɔ̀ga Konipuò ni ». Kyémberee yo mõõ soga sebɛ̃ gu ti debo kendé i gu te põndẽ hali wai. Balu pɔ́ gye e karã può gu wɔ pɔ̀ga yã, kõndó può ni. Ye yo : « Konipuò lassali ga bogìna bàra yã wɔ ». Mana debo myɛɛ tarã pɔ́ sii te n kṹ a i karã yoronõ kẽ́. Kyémberee yo twɔɔ i pɔ́ ga a twɔɔ i. Nyɔ̃̀ wɔ laa ni konyuõye pa Konipuòlaŋgõ baadyamu ye ga a sye :

« Konipuò, Konipuò, Konipuò, »
« Mana debo tuu, »
« Ka nyamaa debo tuu, »
« Yoronõ kẽ́ pàgu tuu, »
« Alla yẽ ẵ tyèe Sagã Kɔmbye yẽ Sagã Sorogoye be ya dyi i. »

L'origine des Konipo

(Ce récit retrace l'origine de la famille somono Konipo ou Konipuo, dont le nom signifierait « cadavre resté » et donne la raison pour laquelle les Konipo ne pêchent pas ainsi que la devise de la famille.)

Un mendiant est sorti du pays de Sossolé Guilé[1] et s'est installé à Koba siré[2]. Ses élèves étaient allés au lieu de pâture de ses moutons dans la plaine. Les Somono et les Bozo de Sagan[3] se sont réunis et sont allés chez lui. Après s'être salués réciproquement, ils lui disent : « Marabout, nous sommes venus chez toi ». Il leur dit : « Est-ce la paix ? ». Ils disent : « C'est la paix ». Le plus vieux d'eux tous dit : « Nous sommes des Somono et des Bozo. Nous n'avons d'autre travail que la pêche. Toutes nos pêcheries sont hantées. Notre avoir est petit, Satan aussi nous provoque. C'est à cause de cela que nous sommes venus chez toi : aide-nous, prie Dieu pour nous. Mettons-nous d'accord ». Le marabout leur dit : « C'est

(1) Sossolé Guilé, canton du Macina.

(2) Koba Siré, togguéré situé sur la rive gauche du Niger, juste avant le confluent avec le Bani.

(3) La ville de Mopti n'est pas antérieure à l'arrivée des Français. Auparavant, Somono et Bozo habitaient le lieu dit maintenant Charlotville, où se trouve la résidence, et qu'ils nommaient Sagan. Obligés d'aller s'installer dans le Mopti actuel, Charlotville est devenu pour eux Sagan siré, c'est-à-dire l'ancien Sagan, Sagan tout court désignant Mopti.

la vérité. Je suis un mendiant, c'est de mon père que je l'ai hérité. Mon père aussi c'est de son père qu'il l'a hérité. Mais reconnaissez-le, personne n'a de pouvoir, c'est Dieu seulement qui a pouvoir sur toutes les choses auxquelles il dit : « Kun, fa yakuunu »[1] soit et elle est. Nous, nous sommes ses quémandeurs. Il exauce (les prières de) tous ses amis et ennemis, il les rejette aussi. Allez, si quelque chose est en mon pouvoir, je le ferai pour vous. Demain, si nous avons passé la nuit en paix, laissez venir une personne ». Le marabout a passé la nuit à égrener son chapelet. Lorsque le jour a paru, il a écrit un talisman et l'a donné aux pêcheurs, il leur dit d'aller l'enterrer au milieu de leur grand fleuve. Eux sont allés l'enterrer au milieu de Pagu[2]. Depuis ce jour, Satan ne (les) a plus provoqués. Les Somono et les Bozo gagnent comme pour rien.

Après que les esprits aient été chassés, les Somono disent au marabout : « Nous te donnons toutes nos eaux, nous-mêmes nous t'appartenons ». Il leur dit : « Je ne fais aucun cas des richesses du monde. Je vous les laisse. Je désire seulement de vous un endroit où puiser l'eau des ablutions ». Ils lui ont donné Mana débo[3]. Les Somono ont eu confiance dans le marabout jusqu'à lui offrir une de leurs filles non mariée. Cette jeune femme a enfanté un garçon, on l'a nommé Tinon Le marabout étant mort, Tinon est resté dans sa famille maternelle. Il n'a pas voulu pêcher, c'est étudiant qu'il est devenu, tous ceux qui sont issus de lui sont devenus des Somono non pêcheurs. Tinon a trouvé que le nom de famille de son père était Cissé. Les Bozo et les Somono l'appellent Konipuo. La chose dont cela provient, on l'explique ainsi : « Au moment de mourir les esprits dirent : « Malheur à nous ! Les cadavres qui restent ici ». C'est cela qui est devenu Konipuo. « Certains disent que celui qui est allé enterrer le talisman au fond du fleuve n'est pas remonté jusqu'à présent. Les esprits ont été chassés, c'est le cadavre qui s'est installé là-bas, c'est un cadavre qui est resté. Ils disent : « C'est de

(1) Kun fa yakuunu ; le marabout pour faire étalage de sa science prononce une formule arabe souvent inscrite dans les triangles magiques et qu'il traduit aussitôt en Bozo, la langue de ses interlocuteurs.

(2) Pagu, nom d'une pêcherie sur la rive gauche du Bani, entre Mopti et Guimbé.

(3) Mana débo, nom d'une partie du Niger, en amont de Mopti, près de Koba siré.

là-bas qu'est sortie l'origine des Konipuo ». Le jour de la pêche de Mana débo, il ne fut capturé qu'un seul capitaine. Certains disent qu'il avait des boucles aux oreilles. C'est à cause de cela que les griots, s'ils flattent un Konipuo lui disent :

« Konipuo, Konipuo, Konipuo. »
« Possesseur de Mana débo, »
« Possesseur d'un fleuve paternel, »
« Possesseur d'une pêcherie à un seul capitaine, »
« Grâce à Dieu et à ton ancêtre, les Somono et les Bozo de Sagan sont allés pêcher. »

DIALECTE DU DÉBO

Proverbes

Ã nã walari paarã myεε; almani wɔ te be.

Si tu entends plusieurs appels à la prière, c'est que l'almami n'est pas venu (sens : on ne continue pas à demander lorsqu'on a obtenu satisfaction).

Yorogò kaŋgu nã kamu buõ te, a dyε, a te a dyε, saã tuuma dɔ.

Si un matou saute par-dessus un pain de poisson sec pilé, qu'il l'ait mangé ou non, on le soupçonne toujours (litt. il l'a mangé, il ne l'a pas mangé, le soupçon de tout est entré) (sens : celui qui se trouvait sur le lieu d'un délit est toujours soupçonné d'être le coupable).

N so n te a de, n te so kwõ mpasõ a saã te.

Je suis allé, je ne l'ai pas pris, je ne suis pas allé cela vaut mieux que tout (sens voisin du précédent).

A g'a pãã, a n'a pãã, a sε a i ã gara a twõ.

Cela le remplit, cela ne le remplit pas, mets-le dedans que tu le voies (s'emploie dans les mêmes circonstances que les deux précédents au sujet de quelqu'un soupçonné de culpabilité).

Tõndo nã tabãã sε saã, a ga n pyεε bagwo twɔ.

Si le margouillat attache un pantalon, il sait l'endroit où sort sa queue (se dit de quelqu'un qui se lance dans une entreprise difficile, mais connaît le moyen de la mener à bien).

Mwõ nã dabu pãã siinsĩ ni, a ga ngεryε dεŋgegwo twɔ.

Si quelqu'un remplit sa bouche de fourmis, il sait l'endroit où appuyer sa langue (même sens que le précédent).

Syerẽ ga dagaa sye pwɔ, sappo dagaa miiru kaina dog'a te.

Le milan aime aller au camp de pêche, à plus forte raison si le chef de camp lui a donné une commission (se dit lorsque les désirs de quelqu'un se trouvent être réalisés).

Alla maĩ kuru tuu waa tegentegẽ saa kumba i.

Que Dieu ne tue pas le bossu pour l'ignorance du coucher sur le dos (sens : il ne faut pas reprocher à quelqu'un une chose qu'il est évidemment incapable d'avoir faite).

Pagu la kõŋgoro, a sye ga bui ni, a byε ga bui ni.

Le chien de la pêcherie se fait traîner au départ comme au retour (litt. son départ est traîner, sa venue est traîner. — Se dit de quelqu'un qu'il faut forcer à agir, bien que son intérêt l'y pousse).

Mwõ nã Alla naa kwε, a ga be põndo maa a ga kono a i.

Si quelqu'un vole le bœuf de Dieu, il cherchera la plaine où le faire paître (se dit à propos d'un objet rare que le voleur ne pourra garder et sera obligé de jeter)

Kɔgu yẽ m byεga saã a ga saa n kuo wɔ i.

Le francolin malgré toute son astuce, c'est dans sa fiente qu'il se couche (se dit de quelqu'un qui passe pour adroit, mais commet cependant des maladresses).

Mwõ ga gyεna sara mpɔ kume pa, yoyo kɔmõ na a hagirẽ kiini.

Celui qui est habitué à prendre l'aumône, le bruit des yoyo ne fait pas lever son esprit (il ne s'attriste pas en entendant les cris des pleureuses qui annoncent un décès, car, en cette circonstance la famille distribue des aumônes. — Sens : le malheur des uns fait le bonheur des autres).

Paagu nã dyugu burõ dyε dyε, a gara Alla tege, a gara tyẽ tege.

Si un perclus mange le fruit d'un grand arbre, qu'il remercie Dieu, qu'il remercie le vent (se dit de quelqu'un qui a obtenu une chose à laquelle il ne s'attendait pas).

Puogu nã mεsεnε tũ sogu i nãã, a ga be sogulyε paarã kwẽ.

Si un aveugle perd une aiguille entre des herbes, il cassera beaucoup de brins d'herbes (s. e. avant de la retrouver. —

Se dit de quelqu'un qui arrive à faire une chose avec beaucoup de difficulté).

Puogu kuɔ kutu nã sẽ twɔɔ kutu i nãã, a ga be twɔɔ kutu paarã nɛnɛ.

Si le morceau de sel d'un aveugle tombe entre des mottes de terre, il goûtera beaucoup de mottes de terre (même sens que le précédent).

Pugẽ mwõ ga dagare bãŋge ni, ã gar'a wasi kwõ mpasõ a saã te.

Cacher ce qui finit par apparaître, que tu le montres cela vaut mieux que tout (se dit pour conseiller d'agir avec plus de franchise).

Kɔtɔ te hini mwõ te, nyõ na be a twõ.

Ce que le dos n'a pas pu, la tête ne l'essayera pas (sens : il ne faut pas tenter l'impossible).

Kegu kundu mwõ nã Guraw debɔ yẽ Bari debɔ te, tã pata dyi i n'a birigi.

Si une boule de crème traverse le lac de Gouraou et le lac de Bari, une jarre pleine d'eau ne la délaye pas (s'emploie par exemple en parlant d'un enfant que les parents n'ont pas réussi à éduquer, pour signifier que d'autres ne le pourront pas davantage).

Subã kundu mwõ nã Guraw debɔ yẽ Bari debɔ te, tã pata dyi i n'a waa.

Si un tison traverse le lac de Gouraou et le lac de Bari, une jarre pleine d'eau ne l'éteint pas (même sens que le précédent).

Ye yuo Dyene paagu ga kanaa nyuɔ̃ ni, a yo n g'a myɛɛ tabatye lwɔ da.

On dit que le perclus de Djenné est un menteur, il dit que c'est dans la bouche des jeunes gens (litt. de ceux qui ont des pieds) qu'il l'entend (se dit de quelqu'un que l'on accuse à tort au lieu du vrai coupable).

Kegu kundu mwõ nã gurunti horo sikẽ nãã, a nã n kaa mwõ tega wɔ ga horo nyuɔ̃ ni.

Si une boule de crème roule entre trois nobles, c'est celui devant lequel elle se brise qui est un mauvais noble (une boule de crème ne se brise que si on la touche. — Se dit pour rappeler que dans une réunion chacun doit se surveiller et ne pas laisser apparaître ses défauts).

Mwõ mɛsɛnɛ nã sẽ tende i, a ga Alla ŋware a mũũ i bure wɔ pa.

Si l'aiguille de quelqu'un tombe dans un puits, c'est le fil dans le chas qu'il demande à Dieu (sens : il ne faut pas demander l'impossible).

Dyɛnã mwõ nã tuunã banu de, a ga hanaa kwã tombɔ pesɛ te.

Si un enfant prend une grosse bouchée, il doit craindre de se déchirer l'œsophage (se dit pour rappeler que l'on doit s'attendre aux conséquences de ses actes).

Ã tɔyẽ yugõ n'a se ã gara kire duu nyuoma kebe n te, ã gar'a se a gara n sugu tyɛ tyẽ gu da.

Si ta belle-mère dit que tu lui construises une maison de farine de baobab, dis-lui de fermer sa main sur la bouche du vent (sens : lorsque quelqu'un demande une chose impossible, il faut lui demander également une chose impossible pour être quitte ; de gendre à belle-mère un refus serait une grave incorrection).

Ã tɔyẽ yugõ n'a se ã gara kee ntyɛɛ bɛnu kebe n te, ã gar'a se a gara n sugu tyɛ kuburyɛ da.

Si ta belle-mère dit que tu lui construises une maison de beurre de karité, dis-lui de fermer sa main sur la bouche du soleil (voir le précédent).

Ã tɔgõy kaygu n'a se ã gara sire kũũ nyõ baa n te, ã gar'a se a gara n tẽ nyõ pana baa a i.

Si ton beau-père dit que tu lui enlèves une proue de pirogue de pierre, dis-lui de donner le premier coup de sa hache (voir les précédents).

Ã tɔyẽ yugõ nã swõswõ kegu ti ã te, ã gara dyi gu mẽ, ã gar'a sesẽ gu dwɔ a na.

Si ta belle-mère te fait de la crème de sable, que tu boives l'eau, que tu lui donnes le reste (sens voisin des précédents).

Koro tiŋgi, kwẽẽ tiŋgi.

Un mauvais trou, un varan sans pattes (se dit de deux choses bien adaptées, de deux personnes bien assorties ou d'un acte à la mesure de son auteur).

Koro nã kisi kwẽẽ mwõ da, a ga kuma kwõ kwẽẽ da.

Si un varan s'engraisse à l'ouverture d'un trou, il maigrit à l'ouverture de ce trou (s'emploie pour signifier une évidence).

Ã sii suo nã nyuoma mwõ kaa, ã sii bye g'a tani.

Si pousse-toi détruit une maison, approche-toi la reconstruit (signifie une évidence).

Ã sii bara yã yẽ ã tuunã mborõ na kẽ ni.

Ote-toi de là et ta bouchée est grosse ne sont pas la même chose (signifie une évidence).

Kũũ kuma tãyɔ wɔ ga a sõmbere dɔigwo twɔ.

C'est celui qui monte sur la tortue qui connaît l'endroit où l'éperonner (signifie une évidence).

Tau yo: « n na, n ga suo ŋonomigwo; kaa ã n'a myɛɛ; m bai, n na ã bai, a na ndwɔ ni ».

Le feu dit : « mère, je vais à l'endroit où l'on s'amuse ; mais si tu entends : laisse-moi, je ne te laisse pas, ce n'est pas moi » (signifie une évidence).

Mwõ n'a se n ga sire ni sãã baa, a na hanaa n tẽ labu twõ.

Si quelqu'un dit qu'il enlève du miel du rocher, il ne doit pas regarder le tranchant de sa hache (sens : qui veut la fin veut les moyens).

Numaa taaru nã dɔ sebɛ mwõ i, a pɔɔ sebɛ maina ni.

Si le doute entre dans une action, elle est devenue une action mauvaise (si l'action était restée bonne, aucun doute ne serait venu à l'esprit).

Syɛ yuõ pende mwõ ga ye keremõ pugẽ bwɔ na, ye syɛ pɔ na mwõ.

Deux pileuses qui se cachent réciproquement le creux des aisselles ne pileront jamais comme il faut (litt. leur chose à piler ne mûrit pas. — Sens : il faut agir en bonne entente pour la réussite d'une entreprise).

Sɔmɔ berembere paytã saã, ã gara sɔmɔ kwa duba.

Retourner plusieurs fois la houe dans la main, que tu la plantes dans le sol (sens : agir vaut mieux que tergiverser).

Puogu n'a se n ga gunde, a baga n kyee sɛiyɔ wɔ kumba i.

Si un aveugle dit qu'il part de bonne heure, c'est qu'il a pris l'avis de celui qui tire son bâton (sens : certaines décisions prouvent qu'elles n'ont pas été prises à la légère).

Ã nã tau boi mwõ kai, ã yo kũũnã kerebɛ g'a i.

Si tu voies une plaine brûlée, tu dis que des tortues y sont (se dit des personnes qui veulent avoir une part dans toutes choses).

Ã nã hauta dyɛ mwõ saã nyõ bane ni, ã yo kara e gara a tubɛ ã pa.

Si tu assistes au baptême d'un enfant, tu dis qu'on le nomme comme toi (se dit des personnes qui veulent prendre la direction de toutes les affaires auxquelles elles participent).

Ã sɛ dugũ da, sẽ pa kyɛɛye gara ã wyɛ.

Attache-toi au bord de la forêt, que les passants te détachent (se dit des personnes qui veulent faire des choses dont elles ne sont pas capables, ou sans en envisager les conséquences).

Nyimi n'a sye pɔ nyɛna gara m pyɛɛ baa ta'i.

On ne dit pas qu'un être vivant retire sa queue du feu (se dit pour signifier qu'un conseil est inutile).

Tuuntũ tũ so dyiremu, a sobwo kai taana, a yo: « nya dyi ni bɛnu kai ».

L'anhinga a plongé jusqu'au fond de l'eau, il a vu un hippopotame debout, il dit : « j'ai vu une maison dans l'eau » (se dit ironiquement à propos d'une ressemblance).

Bons mots

Kãŋge yo n ga suo baatyɛ maa; a so kyɛɛ subã i, a teu boina kai, a a sã. E yo: « ku laa? » A yo: « wã kanaa, yaa kanaa, a saã ga kanaa ni ».

L'hyène dit qu'elle va chercher des vêtements ; elle est passée par le marché, elle a vu de la viande grillée, l'a

achetée. On dit : « pourquoi cela ? ». Elle dit : « mettre au cou, mettre dans le cou, tout cela c'est le cou ».

Kãŋge yo n ga suo Maga. A somɛ degelyɛ piina i, ã n gɔpi, a somɛ sogolyɛ piina i. A yo : « n ga suo mwõ Maga i, m be kwõ Maga bai ? ».

L'hyène dit qu'elle va à La Mecque. Elle tombe dans des poissons pourris, elle se retourne, elle tombe dans d'autres poissons pourris. Elle dit : « Dans quelle Mecque irai-je pour laisser cette Mecque ? ».

Sibirãnsibirã yo n ga suo kaanagwo. Mãnliga gopo n ku a kuma. A yo : « kaana n kwa kaana pa ».

La petite fourmi rouge dit qu'elle va faire des condoléances. Une coque d'arachide s'est renversée sur elle. Elle dit : « une condoléance s'est ajoutée à une condoléance ».

Ye kãŋge birimbirĩ subã kundu ni yẽ kɔnye buli ni. A sɔ n ku subã kundu kuma. E yo : « kãŋge ku laa ? » A yo : « n ga kɔnye buli gu wɔ baankyere ».

On lance à l'hyène un tison et un morceau de polyptère. Elle est allée se baisser sur le tison. On dit : « hyène, pourquoi cela ? ». Elle dit : « c'est le morceau de polyptère que je cherche à avoir ».

Nimu sõ yo : « a n'a ga n ga swõ boono a bũ i, a na dyi ni kuo sɛ bai ».

Le silure électrique dit : « si ce n'est que j'envoie une décharge dans le derrière du crocodile, il ne cesserait pas de faire ses excréments dans l'eau ».

Tũũntũ tũ so dyiremu, nimu a bõõ, a tã dyi kuma, perɛ a kwa, a yo : « lakara na suo, dunya na n bende ».

L'anhinga a plongé jusqu'au fond de l'eau, un silure lui a envoyé une décharge, il est monté à la surface de l'eau, un épervier l'a frappé, il dit : « l'autre monde ne part pas, celui-ci ne revient pas ».

TRADITIONS

Naasire lahiri

Nyimberee be sãmsa kanyuoma kẽ pa. E yo e gara be naa ni. E lye be naa kamna ni. Tɔgoy gire yo : « ku kwõ ga naa sire ni ». More bega naa gu ni pɔɔ Naasire siiye ni.

Origine des Naciré

Des gens sont venus demander en mariage une fille d'une autre famille. On dit qu'ils amènent un bovidé. Ces derniers ont amené un vieux bovidé. Les beaux-parents disent : « celui-ci, c'est un vieux bovidé ». Ceux qui ont amené le bovidé sont devenus les Naciré[1].

Konyuɔ̃ lahiri

Sorogye bana Mãnde gu, e e la Segu gãnda i. Kaygu kẽ konu kumeyɔ mõõ pɔɔ gãnda luu konu kumeyɔ ni. Tarã saã a ga konu sii saã pɔ paarã kunu. Tarã kẽ, yẽ gãnda luu gu kɛrɛ, a be n sãŋge suo n penaye gire kiini. Gãnda luu be nyimberee tanaa kiini suo ye degi. Ye sɛbɛ konu nyuɔ̃ ni penaye gire i. Mwõ saã n'a maa ye gã konu u baa, a gara e karã sogi gu ni. Segu mõõ gu, kaygu kaina gu, a yo a te : « ãdwɔ ga konu nyuɔ̃ ni ». Wɔ pɔɔga nyõ kaygu yẽ n kɔlyɛ saã dyamu ni. Konu nã mwõ kũ, yerwɔ ga-gyɛna lumi maini a te.

Origine des Konion

Les Bozo ayant quitté le Mandé, se sont arrêtés dans le pays de Ségou. Un homme chef des oiseleurs est devenu l'oiseleur du roi du pays. Tous les jours il attrappe beaucoup de toutes les espèces d'oiseaux. Un jour, (lui) et le chef du pays se sont disputés, il s'est refusé à aller lever ses pièges. Le chef du pays a fait lever d'autres gens pour aller les prendre. Ils ont trouvé une effraie dans les pièges. Tous ceux

(1) La famille Naciré passe pour la plus anciennement établie à Mopti.

qui essayent de sortir l'oiseau, il les chasse à coups de bec. Le roi de Ségou, l'homme ayant été vu, lui dit : « c'est toi qui es un méchant oiseau ». Ceci est devenu le diamou[1] de cet homme et de toute sa descendance. Si l'oiseau saisit quelqu'un, ce sont eux qui ont l'habitude de lui préparer un cordonnet[2].

Sanãkwã lahiri

Kaygu laagu kẽ pɔɔga Kari yẽ Time nãã. Kaygu kĩĩ luu mwõ n'a se ga kyɛɛ nogu pende gu ma, g'a kũũ kama be a sãmsuo gire loro. A nã kõndɔ nyõ pa, gara Kari dyɛ̃ kũ suo a loro Time, wala a gara Timeŋgo kũ suo a loro Kari. A hinɛ ga nyimberee ye dyiniye ye dyenyeye saã kuma. A kalena gu, a dyɛ̃ kaygu pende bai. Kẽ põõ lyémi pyɛma, a dugõ gu põõ kẽ dama.

E pende saã be so sõŋo i. Tẽ luu gu be sãã kappi kow. Dugõ luu sãã pyɛ̃ɛ kulu dama kirãga. Tẽ luu yo : « N dyale gu le pa. Ã sãã gu do n na yalla m põõ kẽ saã ga be sãã kẽ kirã ». Dugõ gu be n sãã gu do a na. A põõ gu ga nuu luu mwona ni. Tẽ gu yẽ m põõmbee yuɔ gu saã dyɛ. Ye so a kwõ pii lara i, e le dugõ gu põõ baa, ye le a põõ gu pye ko. Dugõ luu gu põõ nuu n sindi dyɛ, a ga dyɛna manya. A kwõ so lara i, a kwõ gire kɔpi bye, a ye nyini be a do m põõ na a gar'a mẽ. A nuu gu be m baamwoni.

Tarã kẽ e be ye bẽ suo sõŋo i. Tẽ luu gu le pɔ kirã. Dugõ luu gu maa kow. A byɛna kwã lyẽ be kii. A maa gu syɛni n kĩĩ i, a lã sireye kwa a kuma. Kwã gu kyɛ̃ɛna, e be ye kũũ gire lwõ. Tẽ luu gu maa gu kaina gu, a yo : « Nsaama ! Tare ke le ! » Dugõ gu yo : « A n'a ga kwã gu ni, ã na maa gu kana ». Tẽ gu yo : « Tare ke le ! Dyeneŋgee, sã kwã ! » A n'a ga kwã gu ni lẽ luu gu na be maa gu kai pye, sappo a be a dyɛ. Wɔ sã nã kwã yaaga e dyamu ni.

(1) *Konu nyuɔ̃* signifie exactement mauvais oiseau et désigne soit l'effraie d'Afrique, soit une mauvaise personne. C'est la forme contractée *konyuɔ̃* qui est devenue le diamou en question.

(2) C'est l'effraie qui s'empare de l'âme de ceux qui sont atteints de tétanos ou de convulsions. Les descendants des Konion préparent, en prononçant des paroles magiques, des cordonnets à nœuds qui font lâcher prise à l'effraie et protègent ainsi ceux qui portent ces cordonnets.

Ye pwɔ e laba keera, e g'a sye :

Sanãkwã, Time yɛrɛ̃ kwã, Kari yɛrɛ̃ kwã,
Time sẽ na suo, Kari sẽ na m bende,
Baaguumegwo na Time yẽ Kari nãã gu le,
Sãã kappi dyɛye, yẽ sãã dyɛ̃ pyɛ̃ɛ kulu.

Origine des Sanankoua

Un homme brave s'est installé entre Kona et Timé[1]. Si un piroguier dit qu'il passe par les deux villages, il saisit sa pirogue et vend ses laptots. S'il ne le peut pas, qu'il prenne un fils de Kona pour aller le vendre à Timé, ou qu'il prenne un habitant de Timé pour aller le vendre à Kona. Son pouvoir est sur les personnes, les djinns et les génies habitants des eaux. Lui mort, il a laissé deux fils. L'un a épousé dix femmes, son cadet une femme seulement.

Tous deux sont allés à la pêche. L'aîné a harponné neuf gymnarches. Le cadet en a eu un seulement, à la queue coupée. L'aîné dit : « mon compte n'a pas été rempli. Donne-moi ton gymnarche pour que chacune de mes épouses en ait un ». Le cadet lui a donné son gymnarche. Sa femme est enceinte à terme. L'aîné et ses femmes ont mangé tous les poissons. Ils sont allés en jeter les os aux ordures, ils n'ont pas retiré la part du cadet, ils n'ont rien donné non plus à sa femme. Le ventre de la femme du cadet a commencé à lui faire mal, il est très douloureux. Son mari est allé aux ordures, il a ramassé les os, il les a lavés et l'a donné à son épouse pour qu'elle le boive. Son ventre s'est calmé.

Un jour, ils sont retournés à la pêche. L'aîné n'a rien eu. Le cadet a harponné un lamantin. Lui arrivé, un vent de tornade s'est levé. Il a chargé le lamantin dans sa pirogue, il a mis de vieilles nattes dessus. La tornade passée, ils sont venus voir leurs pirogues. L'aîné ayant vu le lamantin dit : « Nsâma ! Merci pour nous ! ». Le cadet dit : « Si ce n'est la tornade, tu n'aurais pas vu le lamantin ». L'aîné dit : « Merci pour nous ! habitants de Djenné[2], tornade de pluie ! ». Si ce n'est la tornade, l'aîné n'aurait pas vu le lamantin, à plus

(1) Kona, sur la rive droite du Niger en amont du lac Débo, est appelé Kari en Bozo. Timé est un village voisin situé au nord-est de Kona.

(2) Dans la région du lac Débo, les Bozo se prétendent originaires de Djenné ; ici habitants de Djenné est synonyme de Bozo.

forte raison ne l'aurait pas mangé. Ce « sanankoua » est devenu leur diamou.

Si on les loue on dit :

Sanankoua, tornade de Timé yerin, tornade de Kona yerin,
Le chemin de Timé ne part pas, le chemin de Kona ne revient pas,
Il n'y a pas d'endroit où faire le tour entre Timé et Kona,
Mangeurs de neuf gymnarches et d'un petit gymnarche à la queue coupée.

Dyene pɔɔ gu

Ka kyɛɛ Sorogye pɔɔga Siremu. Ye nogu gu duɔ̃ga e pa. E keberee so pɔɔgwo tanaa maa. Ye Kanafa kai; pagu burõ ga a bogu i, dyugu burõ ga taana a kebo i. Twɛ̃ye yuo dyini nyuɔ̃ ga dyugu kuma mwõ na n kabu. Ye so sirifi kaygu sumu kã. A yo n ga hini kara e na. A' swɔ dama tĩ kalua i, a yo : « Aa ha gini pɔɔrɔ ñi aa nã pɔ̃ŋonã baadɔ keba te, ka a kebe kɛtɛ mwõ ga nugu gu baaguume. Aa ga nugu tubɛ̃ Dyene ni, a ga be buraama, a ga be daula, a tubɛ ga be m myɛɛ gyẽ dãã i ».

Kaygu pende, nã nkã ka nkã, wɔ pɔɔga e tega nyimberee ni. E nyõ kẽ saã dyɛ̃ yugõ pɔ̃ŋonã ga a te. Tẽ kaygu te dunya m pɔ̃ɔ̃ gu duo. Dugõ gu m pɔ̃ɔ̃ gu taalamu, a yo e gar'a kebe kɛtɛ gu ni. Kɛtɛ gu kyeena a kuraa gu, a suo m bye te ka waina e pa. Kɛtɛ gu sẽ. Kɛtɛ gu n kebe tũ hali a kende ra. A suo tũ, kɛtɛ gu sẽ. A ka yo : « Ã pwɔ kwã wɔ a se n te, n gara dɔ ã tõ ». A n kwõ hali y'a kebe luõ. Dyene pɔɔ.

Pɔ̃ŋonã gu baga kanyuoma mwõ ni gu pɔɔ taana puo sii ni. Alla a tĩ puo pana mwõ ga be ba Dyene ni saã a pɔɔ pɔ̃ŋonã mwõ ka te dunya a duo gu ni. Nyõ kanyuoma gu pɔɔ Dyene puo pana ni. Ye pwɔ ye baadyamu, e g'a sye :

Dyenepuo, Dyenepuo, Dyene taana puo, Tapama Nyinãnduɔ,
Kɔgɔ̃ yo : ndwɔ ga durye-ni,
Tapama yo : ndwɔ ga durye pana ni,
Nyina yo : ndwɔ ga duryɛ ni,
Tapama yo : ndwɔ ga duryɛ pana ni.

Fondation de Djenné

Autrefois, des Bozo étaient installés à Sirémou[1]. Leur village est devenu (trop) petit pour eux. Certains d'entre eux sont allés chercher un autre emplacement. Ils ont vu Kanafa[2]. Une grande mare est au milieu, un grand arbre est debout sur le bord. Les magiciens disent qu'il y a sur l'arbre un méchant djinn qui n'est pas sociable. Ils sont allés chez un chérif étranger. Il dit qu'il peut les aider. Il a passé quelques jours en retraite, et dit : « Vous pouvez vous installer si vous parez une jeune fille pour le mariage et, la murez dans l'enceinte qui entoure le village. Vous nommez le village Djenné, il sera grand, il sera renommé, on entendra son nom au loin ».

Ce sont deux hommes de même mère et de même père qui sont devenus leurs chefs. Chacun d'eux a une jeune fille. L'aîné n'a pas voulu donner la sienne. Le cadet a paré la sienne, il dit qu'on la mure dans l'enceinte. L'enceinte arrivée à sa hanche, elle a chanté pour ses compagnes et leur a fait ses adieux. L'enceinte s'est écroulée. On a reconstruit l'enceinte jusqu'au bord de sa poitrine. Elle a chanté de nouveau, l'enceinte s'est écroulée. Son père dit : « Si c'est que tu as peur, dis-le moi, que je prenne ta place ». Elle s'est tue jusqu'à ce qu'on ait fini de la murer. Djenné a été fondée.

La famille dont la jeune fille provenait est devenue la race des Tanapo[3]. Dieu a fait que le premier cadavre qui sorte de Djenné est la jeune fille que le père n'a pas voulu donner. Cette famille est devenue Diénépo[4]. Si on les loue, on dit :

(1) Sirémou, village au nord-ouest de Djenné, encore occupé par les Bozo.
(2) Kanafa, quartier de Djenné situé à l'ouest de la mosquée.
(3) Tanapo signifie donc cadavre debout.
(4) Diénépo ou Dianapo signifie donc cadavre de Djenné, abbréviation de Dienepopana, premier cadavre de Djenné.

Diénépo, Diénépo, le cadavre debout de Djenné, Tapama Gninandouo[1],
Le chiendent dit : c'est moi le premier occupant,
Tapama dit : c'est moi la première des premiers occupants,
La souris dit : c'est moi la première occupante,
Tapama dit : c'est moi la première des premiers occupants.

(1) Tapama Gninandouo, nom de la jeune fille murée vivante. L'enceinte est aujourd'hui ruinée, mais l'emplacement où Tapama fut murée est toujours visible ; des mains pieuses ne manquent pas d'y déposer encore des offrandes.

DIALECTE DU KORONDOUGOU

Contes

Guŋge yẽ sobwo yẽ łwɔɔ burõ

Guŋge be sobwo kã ye gara łyee suɔ. A so łwɔɔ burõ kã ye gara łyee baa. A yo sobwo łe a gara suɔ guu łũ na, łwɔɔ burõ łe a gara kaĩ kubu i. Ye e sindi e ga e łyee wuła. Ku nã kaĩ guu i sãã, ku ga kaĩ kubu i. Ye nã bwɔ kaĩgwo kai sãã ye gar'a se : « Guŋge wɔ̃ ku sãã kaĩga ni? » Ye gara pɔ kwa ye pɔ̃ɔ̃ yakuba pa. Ye pĩĩ łyee gu duõ e sii łe bwɔ kai. Ye pĩĩ gu mwɔ̃. Ye dyẽ-saani. Sobwo gar'a saani guu i, kubu i łwɔɔ burõ nã a kai a gar'a se guŋge wɔ ku sãã saaniga ni, a pye gar'a n kɛpɛ dyẽ gu sãã kuma a gar'a saani. Ye a kure, ye a sugũ dɔ. Ye yo : « saagu kwõ, ke gar'a kanya ». Guŋge yo łwɔɔ burõ łe : « Ke na a kanya kara ke gara bwɔ sɛi ». A so nyõ se sobwo pye łe. E yo : « ke ga hini pɔrɔ bwɔ sɛimbye ni ła? ». A yo : « Suo ã be ku se, a bai ke gara bwɔ sɛi suõni ».

A be bwɔbwɔ dyuru ni, a sɛ sobwo kuraa. Ã n łwo a ni, a yo numõ gu nã n ła gyẽ mõõ sãã, a ga sɛrɛ n kuraa. A syena gu, a yo : « Ã ga n kana? » A yo : « N ga »... « Ã ga n kana? ». « N na ã kana ». A be numõ sɛ łwɔɔ burõ kuraa, a be a se a łe : « N n'a se : huhu ! sãã, ke gara bwɔ sɛi ». A kyeena e bogu ni a yo : « huhu ! ». Sobwo łwɔɔ burõ burłi hali a be a ni debo ra. Twɔɔ burõ yo : « Guŋge wɔ ga n sɛi kyeɛ? ». Ã n łaba łẽ, a sɛi hali kara sobwo ga be dugũ da. Ye a de e ga bwɔ sɛi hali kara e łyẽ ga n ła. Ye numõ wɛ bara ye pa, e yo ye ga bye bwɔ łwõ, hali kara'e ga be ługu łegɛ, e łĩ bwɔ ni. E sãã yo ye ga guŋge wɔ maa. E bwɔ paasebɛ łoina, sobwo yo a na dyi mene debo i, łwɔɔ burõ yo a na sogu kworo paara i.

Guŋge be so korõ piina kupa n kuma, a be kyɛɛ e łyɛ. E yo kyeɛ : « Ã łe guŋge kai ĩ łe? » A yo : « Yẽ a łãŋga n łe guŋge

paasebɛ ni. Panã gu n ga pɔ ni, n ga tabatuu ni, guŋge wɔ n dãŋgaga, kuru be dɔ n ni. Alla wɔ g'a two, aa nã a kai sãã, a n'a se aa te: la... aa ma be a bai a gar'a teni. A n'a teni sãã, kuru ga dɔrɔ aa ni». A bai e tyɛ̃ sãã, a korõ piina kɛlɛ, a so tembe twɔɔ burõ na. Twɔɔ burõ yo: «N ga ãdwɔ maa kiri kaaga hali saagu; ã yo ĩ gara kaĩ bwɔ i dyaka ã sobwo wɔ doga n tõ na». A yo: «Nkõ pãã na ã dyamu paarã gu te. Ba yɔ̃ saagu wala n ga ã dãŋga: la....» A yo: «A na ku baa pye». Ã n nyõ maa, a purugu purugu suo dyi ra. A sobwo tembe, a pye yo: «Kiri kaaga ã ndwɔ yẽ twɔɔ burõ nyɛ̃ kãŋga bwɔ i, kiri panã ĩ ga ãdwɔ maa». A yo: «Ã ga m maa laa mwõ ni? Ã te dyamu paarã bai sãã n ga ã dãŋga saasaa: la...». A yo: «Haya, m bai. Kõndo pĩĩ gu ni». A pĩĩ gu gãndani suo m marã i, ã m põõ yẽ n dɛmbee birani a i. Kwõ sobwo yẽ twɔɔ burõ kirãga, guŋge kaĩ bwɔma i.

Le lièvre, l'hippopotame et l'éléphant

Le lièvre est venu chez l'hippopotame pour qu'ils cultivent un champ. Il est allé chez l'éléphant pour qu'ils défrichent un champ. Il dit à l'hippopotame de cultiver la nuit, à l'éléphant de travailler le jour. Ils ont commencé à débroussailler leur champ. Si l'un travaille la nuit, l'autre travaille le jour. S'ils ont vu l'endroit où ils travaillent, aussitôt ils disent : « C'est le lièvre qui a travaillé tout cela ? ». Ils ajoutent quelque chose à leur propre ardeur. Ils ont fini le champ de céréales, ils ne se sont pas vus. Leur grain a mûri. Ils ont couché le mil. Que l'hippopotame le couche la nuit, le jour si l'éléphant l'a vu qu'il dise que c'est le lièvre qui a couché tout cela, lui aussi tombe sur le mil pour le coucher. Ils l'ont coupé, ils l'ont mis en tas. Ils disent : « Maintenant partageons-le ». Le lièvre dit à l'éléphant : « Nous ne le partageons pas si nous ne nous tirons pas ». Il est allé dire cela aussi à l'hippopotame. Ils disent : « Est-ce que nous pouvons être des adversaires en nous tirant ? ». Il dit : « Avant de dire cela, laisse que nous nous tirions d'abord ».

Il a apporté une corde bobo, il l'a attachée à la hanche de l'hippopotame. Il s'est éloigné de lui, il dit que quel que soit l'endroit où s'arrête la corde, il l'attache à sa hanche. Lui parti, il dit : « Me vois-tu ? ». Il dit : « Oui... ». « Me vois-tu ? ». « Je ne te vois pas ». Il a attaché la corde à la hanche de

l'éléphant, il lui a dit : « Si j'ai dit : houhou ! aussitôt que nous nous tirions ». Arrivé au milieu d'eux, il dit : « Houhou ! ». L'hippopotame a tiré l'éléphant jusqu'à l'amener au bord du fleuve. L'éléphant dit : « C'est le lièvre qui me tire ainsi ? ». Il s'est arc-bouté sur ses pieds, il a tiré jusqu'à ce que l'hippopotame arrive à la lisière de la forêt. Ils ont continué à se tirer réciproquement jusqu'à ce que leur souffle s'arrête. Ils ont détaché leur corde, ils disent qu'ils viennent se regarder, jusqu'à ce qu'ils viennent tomber nez à nez l'un avec l'autre. Ils disent tous (deux) que c'est le lièvre qu'ils cherchent. Ayant reconnu leurs intentions réciproques, l'hippopotame dit qu'il ne boit pas d'eau dans le fleuve, l'éléphant dit qu'il ne broute pas d'herbe dans la plaine (s.-ent. avant d'avoir trouvé le lièvre).

Le lièvre est allé mettre une peau pourrie sur lui, il est passé à côté d'eux. Ils disent ainsi : « Tu n'as pas vu le lièvre pour nous ? ». Il dit : « Laissez-moi avec les affaires du lièvre. Autrefois j'étais quelque chose, j'étais un jeune homme, c'est le lièvre qui m'a maudit, les vers sont entrés en moi. Dieu le sait, si vous le voyez seulement et qu'il vous dise : la.... ne le laissez pas terminer. S'il termine, aussitôt les vers entrent en vous ». Dès qu'il s'est éloigné d'eux, il a jeté la peau pourrie, il est allé à la rencontre de l'éléphant. L'éléphant dit : « Je te cherche depuis l'hivernage jusqu'à présent ; tu dis que nous travaillions ensemble alors que c'est l'hippopotame que tu m'as opposé ». Il dit : « Moi, je n'ai pas besoin de toutes tes paroles. Ote-toi de là tout de suite ou je te maudis : la... ». Il dit : « Cela ne vaut pas la peine ». Il a cherché sa tête, il a couru en faisant frou-frou jusqu'au bord du fleuve. Il (le lièvre) a rencontré l'hippopotame, lui aussi dit : « Depuis l'hivernage tu as emmêlé ma tête et celle de l'éléphant, depuis longtemps nous te cherchons ». Il dit : « Et tu me cherches pourquoi ? Si tu ne laisses pas (tes) nombreuses paroles, je te maudis aussitôt : la... » Il dit : « Entendu, laisse-moi. Reste avec le grain ». Il a fait passer le grain dans son grenier, il en a nourri sa femme et ses enfants. Ceci est arrivé à l'hippopotame et à l'éléphant, en travaillant en commun avec le lièvre.

Kuɔnowaare yẽ kãŋge

Syɛ̃gu be tabãã kure, a be dyu kure, a be kabwõ sã, a be buge tɔbye sɛ n nyõ i. A be n two. A g'a sye : « Kataama dendẽ sirebage ». A be tembe yara setɛ na. E yo : « Syɛ̃gu, ã da suo mi? ». A yo :

« N ga suo Memõ,
Kuu ga Memõ,
Kegu ga Memõ,
Goro ga Memõ,
Sira ga Memõ,
Yugõ tyemɔnyɔ̃ ga Memõ,
N ga suo Memõ siẽ tembogwo twõ. »

A tembe twɔɔ burõ setɛ na. E yo : « Syɛ̃gu, ã da suo mi? ». A yo :

« N ga suo Memõ

. . . .

A tembe kuma setɛ́ na. E yo : « Syɛ̃gu, ã da suo mi? ». A yo :
« N ga suo Memõ

. . . .

A tembe guŋge setɛ na. E yo : « Syɛ̃gu, ã da suo mi? » A yo :
« N ga suo Memõ

. . . .

A tembe kãŋge setɛ na. E yo : « Syɛ̃gu, ã da suo mi? ». A yo :
« N ga suo Memõ

. . . .

E yo : « So. Alla gar'ã tãŋga ». E so hali e daana. Kãŋgeryɛ kẽ m bẽ bara kãŋge setɛ gu na. A yo : « Syɛ̃gu, ã ga mõõ sega gu n t'a faamu ». A yo :

« N ga suo Memõ

. . . .

Ã n two hali a paadaama. Ã m bẽ bye, a yo : « Syɛgu, ta, ã ga mõõ sega gu n t'a faamu ».

. . . .

A yo : « Ã a myɛɛ, mõõ pwɔ ã numaa gu tĩ ».

A syɛ̃guryɛ̃ kũ. A nyõ pɔre bara a pa, a kɛtɛ suo kããŋgo tĩĩ na. A teu gu dyɛ. Ã n two n dyɛ buɔ gu pa. Tyɛɛ kutu mõõ sãã sẽga, a sãã pyɛɛ. A yo : « Batala ŋa maa kama ndwɔ na, m pwɔ a baiga a be so ».

Syɛ̃gu nyõ mõõ m piiga gu, debo yor'ẽ taanuma dyi mẽ, a pagu yor'ẽ taanuma dyi mẽ, a kye yor'ẽ taanuma dyi mẽ, a tende yor'ẽ taanuma dyi mẽ. Kãŋge gu nã so gyẽ mõõ sãã i, a ga sebɛ́ a guõ. A kõndo a gã suo, a ga suo ; kuburyɛ a kũ, tyɛɛ gu tã a bogu kuma. A g'a sye : « Naama pɔrɔnãmbee, naama pɔrɔnãmbee, naama dyudyu, dyudyu, naama pɔrɔnãmbee, naama! Oi! Naama! Ai! Naama, dyudyu, dyudyu, namaa, pɔrɔnãmbee naama..... ». A nyõ kwa dyugu tĩĩ pa. Ã m bu kwa subã kunduye pa, hali a nyõ yẽ a mũũ gu sãã pui. A na kanɛ tũ hali a be kyee gani tende sire pa. Dyiryɛ ga nyõ ni. A mwõ gu tã a pa, ã n two nyõ pa hali a kyee tende gu ta. Ã n ketɛ suo tende gu i. Ã m mẽ, ã m mẽ. Hagirẽ ga bye a pa wati mõõ a sebɛ na hini nyõ bari tũ.

Kuɔnowaare be kyɛɛ a kuma. A be a kiini. A toiga sãã, kãŋge yo kuɔ te : « Dyiĩ yeeni, keu yeeni, mõba yeeni, wati yeeni, swɔ yeeni a sãã n ga ãdwɔ maa. A tĩ nãndaama punu te ã gara be m bari ». A yo : « N n'ã bari, ã ga dyembente ni ; n n'ã bari sãã ; ã ga n dyɛ ». A yo : « N n'ã dyɛ ». A yo : « Ã ga n dyɛ ». Sarã ga kuɔnowaare pa, a kyɛ́ɛ a kuma suo, a kyɛɛ́ a kuma bye, sarã gu g'a sye : « ŋaŋaika kaŋaŋai, ŋaŋaka ŋaŋai ». A yo nyõ da : « Ã gara ã kuna ». Kãŋge be n kuna : « Ã nã n tãni sãã, n n'ã dyɛ ». Ã m pyɛ́ɛ wã a te. A a kũ. A a tãni. A yo : « M pyɛ́ɛ́ bai ». Kãŋge yo : « A kutilyɛ gu bai a gara so n deŋge i dyi pa ». Kuɔ kõndɔ n gara m pyɛ́ɛ baa a la. A sebɛ guŋge la hagirẽ burõ ga e te. A kyee e kã. A yo : « Mwõ ra aa kyeeniga bwɔ i? ». Kuɔ yo : « M beg'a tĩ tende wɔ i. A yo n gar'a tãni, nãndaama punu mõõ ga ĩ nãã gu ; nya a tãni. A yo kara m pyɛ́ɛ buti gara so n deŋge i dyi pa ». E yo : « Ã gara dɔ ĩ nãã ». A yo : « N na. Kkaa mori kaygu burõ kai mwõnã gu mu, a gara dɔ aa nãã ».

A kogõnduu soti, a kyee suo mwõnã gu mu. A duɔye tyɛ̃ni, a e yaa gape ni, a dyu sɛ, a tabãã sɛ, a tɔbye banu kaa, a m pɔ. E tiigana a pa, e g'a myɛɛ a ga karaana : « Bissimilai, koki, arãmaani, koki, kulu walau hoki, adwalau koki... ». A ga n duɔ gire kyɛɛni, kyɛ́ɛni. A yo e te : « Bissimilai! Mwõ ra dɔga aa nãã? ». Kuɔ yo : « M beg'a tĩ tende ni, a be nãndaama punu kɔmõ m pa n gar'a tãni. A tanna gu, a yo kara n gara n dyɛ ». A yo nyõ da : « Kuɔnowaare, sarabi ». Kuɔ yo : « Lahilla, hillalla, Mohamadu rasuurlai! ». Hali tabã sikẽ. A yo : « Kãŋge, ã pye gara sarabi ». A yo : « Hu, hu, hu, hu.... ». A yo : « Kara ã gar'a se hali n gar'a myɛɛ ». Kãŋge yo : « Lahilla, hillalla.... ». Suo a be a teni sãã, kuɔ m pyɛ́ɛ baa a la.

A kyee, a łã dyugu gu kuma. Kãŋge n łwo a pa, a łã suo dyugu kerenkarã pa. A ga kuɔ łwõ. Mori kaygu gu pye kyee, a n duɔ gu sãã piisi. Kãŋge a degi a ga kuɔ łwõ hali kara a ga kale. Kuɔ ga dya, a so n sẽ pa.

Kiri nyõ bai, nyõ numɛ łe dɔ kãŋge yẽ kuɔ nãã łũ. Kwõ kãŋge pye kirãga syɛguryɛ dyɛ pa.

Le singe et l'hyène

Le Clarias[1] a coupé un pantalon, il a coupé un vêtement, il a acheté des chaussures, il a attaché un turban bleu foncé à sa tête. Il s'en est allé. Il dit : « Katâma dendé sirébagué »[2]. Il a rencontré une troupe de lions. Ils disent : « Clarias, où vas-tu ? ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon[3],
Il y a de la nourriture à Mémon,
Il y a de la crème à Mémon,
Il y a de la cola à Mémon,
Il y a du tabac à Mémon,
Il y a de jolies femmes à Mémon,
Je vais à Mémon passer la journée voir le lieu de réunion ».

Il a rencontré une troupe d'éléphants. Ils disent : « Clarias où vas-tu ? ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon, etc.

Il a rencontré une troupe de panthères. Elles disent : « Clarias, où vas-tu ? ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon, etc.

Il a rencontré une troupe de lièvres. Ils disent : « Clarias, où vas-tu ? ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon, etc.

(1) Clarias : genre de poisson de l'ordre des Silures qui, grâce à un organe respiratoire accessoire peut vivre longtemps hors de l'eau et effectuer d'assez longs parcours sur la terre humide. Il peut également émettre des sons en rejetant l'air par la bouche. A cause de ces particularités bien connues des Bozo, le Clarias figure souvent dans des contes se promenant sur la terre ferme et chantant.

(2) Refrain de chanson sans signification.

(3) *Memon:* lieu imaginaire où abondent toutes les bonnes choses.

Il a rencontré une troupe d'hyènes. Elles disent : « Clarias où vas-tu ? ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon, etc.

Elles disent : « Va. Que Dieu te protège ». Elles sont parties jusqu'à ce qu'elles soient loin. Une hyène est revenue en sortant de la troupe. Elle dit : « Clarias, je n'ai pas compris ce que tu as dit ». Il dit :

(chant) « Je vais à Mémon, etc.

Elle s'en est allée jusqu'à ce qu'elle soit loin. Elle est revenue, elle dit : « Clarias, arrête, je n'ai pas compris ce que tu as dit ».
(le même manège se reproduit plusieurs fois ; à la fin le Clarias au lieu de chanter : je vais à Mémon...)

Il dit : « Tu as entendu, fais ce que tu as envie de faire ».

Elle a saisi le Clarias. Elle en a arraché la tête et l'a jetée au pied d'un Vétiver. Elle a mangé la viande. Elle s'en est allée sur la trace du repas. Toutes les miettes de graisse qui sont tombées, elle a tout léché. Elle dit : « La chance veut me fuir, si je l'avais laissée partir ».

La tête du Clarias qui a été jetée a bu l'eau de cent fleuves, elle a bu l'eau de cent mares, elle a bu l'eau de cent rivières, elle a bu l'eau de cent puits. Quel que soit l'endroit où va la hyène, elle le trouve sec. Elle a continué d'aller, d'aller ; le soleil l'a saisie, la graisse est remontée sur son estomac. Elle dit : « Nâma, poronambée, nâma poronambée, nâma dyoudyou, dyoudyou, nâma poronambée, nâma ! Oi ! Nâma ! Ai ! Nâma, dyoudyou, dyoudyou, nâma, poronambée nâma... »[1]. Elle s'est frappé la tête contre le pied d'un arbre, elle s'est frappé le derrière sur des souches jusqu'à ce que sa tête et son museau soient tout enflés. Elle ne voit plus jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à un vieux puits d'autrefois. Il y a un peu d'eau dans celui-ci. La fraîcheur en est montée jusqu'à elle, elle a suivi celle-ci jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au bord du puits. Elle s'est jetée dans le puits. Elle a bu, elle a bu. Lorsque l'esprit revient à elle, elle a trouvé qu'elle ne peut plus se sortir.

Un singe est passée au-dessus. Il l'a regardée en se cachant. Dès qu'elle l'a reconnu, l'hyène dit au singe : « Sept années, sept mois, sept saisons froides, sept moments, sept jours

(1) Paroles incohérentes et inintelligibles de l'hyène torturée par la soif et le soleil.

tout cela je te cherche. Pour la parenté maternelle, fais que tu me sortes ». Il dit : « Si je te sors, tu es traître ; si je te sors seulement, tu me manges ». Elle dit : « Je ne te mange pas ». Il dit : « Tu me manges ». Le singe a un grand pantalon, lorsqu'il passe et repasse au-dessus, le pantalon fait : « gnagnaïka kagnagnaï, gnagnaka gnagnaï ». Il dit là-dessus : « Que tu jures ». L'hyène a juré : « Si tu me sors seulement, je ne te mange pas ». Il lui a jeté sa queue. Elle l'a saisie. Il l'a fait monter. Il dit : « Laisse ma queue ». L'hyène dit : « Laisse m'en le petit bout, pour qu'il vienne dans ma salive ». Le singe n'a pas pu dégager sa queue. Il s'est trouvé que le lièvre leur prêtait grande attention. Il est arrivé à eux. Il dit : « Qu'est-ce qui vous a fait arriver l'un à l'autre ? ». Le singe dit : « C'est dans un puits que je l'ai trouvée. Elle dit que je la fasse monter, la parenté maternelle qui est entre nous ; je l'ai fait monter. Elle dit que le bout de ma queue aille dans sa salive ». Ils disent : « Que tu te mettes entre nous ». Il dit : « Non. Mais voici un grand marabout sous le figuier, qu'il se mette entre vous ».

Il a projeté la poussière, il a couru pour aller sous le figuier. Il a réuni des feuilles, il en a fait un livre, il a mis un vêtement, il a mis un pantalon, il a mis un grand turban, il s'est assis. S'étant approchés de lui, ils entendent qu'il lit : « Bissimilaï, koki, aramâni, koki, koulou walaoü hoki, adoualaou koki... ». Il fait passer, fait passer ses feuilles. Il leur dit : « Bissimilaï ! Qu'est-ce qui est arrivé entre vous ? ». Le singe dit : « Je l'ai trouvée dans un puits, elle a crié la parenté maternelle sur moi pour que je la fasse monter. Montée, elle dit qu'il faut qu'elle me mange ». Il dit là-dessus : « Singe, articule la formule de foi ». Le singe dit : « Dieu seul est Dieu, Mahomet est son prophète ! ». Jusqu'à trois fois. Il dit : « Hyène, toi aussi articule la formule ». Elle dit : « Hou, hou, hou, hou... ». Il dit : « Il faut que tu la dises jusqu'à ce que je l'entende ». La hyène dit : « Dieu seul est Dieu... ». Avant qu'elle ait fini, le singe a retiré sa queue. Il a couru, il est monté sur l'arbre. L'hyène l'a poursuivi, elle est montée jusqu'à la fourche de l'arbre. Elle regarde le singe. Le marabout aussi a couru, il a éparpillé ses feuilles. L'hyène a continué à regarder le singe jusqu'à ce qu'elle meure. Le singe est descendu, il est parti par son chemin.

Depuis que cela est arrivé, la même chose ne s'est pas reproduite entre le singe et l'hyène. Ceci est arrivée à l'hyène aussi en mangeant le Clarias.

DIALECTE DE DIAFARABÉ

Devinettes, énigmes

Dãfĩ tã twolo xuma. — Xɔmɔ̃.

Un chien noir est monté sur un bosquet. — R. un pou (de tête).

Dyiri γa dyi xolo xuma, ni a laalã kwõ nã x̀ẽ, a γa dyi gu syẽ durü. — Nya tĩĩ.

Un arbre est au-dessus d'un fleuve, si une feuille tombe, elle trouble toute l'eau. — R. un cil.

Bi nuu tuu, bima nuu tuu. — Sua γa nuu tuu, a pala γa nuu tuu.

Bi enceinte, bima enceinte[1]. — R. une poule est en grossesse, son œuf est en grossesse.

Tõbuktu komãdã γa Dyene komãdã dyeni fɔ̃ la xõõ t'a i. — Ñaa tyεε̃.

Le Commandant de Tombouctou a envoyé quelque chose au commandant de Dienné, il n'y a pas d'os dedans. — R. du beurre de vache.

Xalu ŋa mwõ xεĩ a na so ń soo toro, a na syεge-bye soo gu sõŋo tĩ, a na be soo gu teu tĩ, a na be soo gu nyεna tĩ. Ni a nã yε ã ni, ã γ'a mεnta? — Ã γa soo gu tĩĩ kɔri, ã γa a baala xɔ̃ɔ̃ pende gu baa, ã γa kwõ gu toro, ŋwõ sõŋo gu yee baala xɔ̃ɔ̃ kwõ teu gu yee soo gu nyεna gu, ã γa ã syεge ŋwõree tĩ, a γa suo a lò ń tuu la.

(1) Bi et bima n'ont aucune signification en Bozo, ils renforcent le tour énigmatique de la devinette pour ceux qui ne connaissent pas d'avance la réponse.

Un homme a envoyé quelqu'un pour qu'il aille vendre sa chèvre, qu'il revienne avec le prix de la chèvre, qu'il apporte la viande de la chèvre, qu'il apporte la chèvre vivante. Si cela t'est posé, comment fais-tu ? — R. tu castres la chèvre, tu enlèves ses deux testicules, tu vends l'un, son prix, la viande de l'autre testicule, et la chèvre vivante, tu reviens avec tout cela, tu vas le donner à son propriétaire.

Xonomonõ kwõ be a tĩ xalamɛ̃ kwõ γa perɛ. A wo ŋwõ te a na so sira sã ń te. Xalamɛ̃ wo a te: « Ni kuudyõ na kyɛ̃ɛ̃ ḿ perɛ kyẽẽ gu ma, ã na a lei ǹ te be so a yaa tira i ». Xalamɛ̃ gu so sira sãnto. A be a tĩ ḿ perɛ kyẽẽ gu γa kuudyõ pa. A wo: « N ka, ã te perɛ kyẽẽ gu baa kuu pa, be a tĩ tira g'i? ». Xonomonõ wo a te: « Ã γa tããna? Mwõ γa maa kyẽẽ lei bai ń tõ so gere tanaa i? ». A wo xonomonõ gu te: « Ã γa ku la tɛ, ã γa so bɔlɔ saxavi tira g'i ».

Un vieillard a trouvé un enfant (qui) joue au *perɛ*. Il lui dit d'aller lui acheter du tabac. L'enfant lui dit : « Si le soleil arrive à mon trou, prends-le moi et va le poser à l'ombre ». L'enfant est allé à l'endroit où l'on achète du tabac. Il a trouvé son trou au soleil. Il dit : « Père, tu n'as pas enlevé le trou du soleil pour le mettre à l'ombre ? ». Le vieillard lui dit : « Es-tu fou ? Quelqu'un peut-il prendre un trou, le sortir de sa place et le faire aller dans un autre endroit ? » Il dit au vieillard : « Tu bouches celui-ci, tu vas en creuser un autre à l'ombre ».

Contes

Gõŋge yee tɔlɔ̃

Gõŋgedyõ yee tɔlɔ̃ wo e γa suo e nãye toro be naa sã. Gõŋge ŋa ń nã xari pãnde la, tɔlɔ̃ ŋa ń nã xari dyaw siwú la. Gõŋge wo ń nã te: « Ki nã kyɛ̃ɛ̃ naa tuu gye pã, ã siwú xudu, ã xeelè, tɔlɔ̃ nã te maa n siwú xudu ». E kyɛ̃ɛ̃ naa tuu gye pã, gõŋge nã ŋa ń siwú xudu. Gõŋge wo: « Hehe! N nã ŋa ń siwú xudu! ». Tɔlɔ̃ wo a te: « A te baasi ni, ki xo ǹ nã toro be a lɔ naa tõ ». Ye tɔlɔ̃ nã lɔ naa tõ, naa tuu gye wo tɔlɔ̃ na lɔ naa gye nãã, a na naa kwõ kũ. Tɔlɔ̃ ŋa naa gɔvɔna kũ. A mũã dyi maa γa soona gu tɔlɔ̃ ŋ'a fyɛ, a wo tyɛ̃ɛ ni. Ye so kyere xolo kwõ bu tĩĩ. A be a tĩ kolõmbo γa kyere gu ma, gõŋgedyõ ŋa ń nã yaa ŋwõ kolõmbo g'i. E naa gu gwa kyere gu belɛ̀ g'i.

Ye a golo. Gõŋge wo tɔlɔ̃ te: « Ãnõ maaŋũũ so tuu lei bye ki te ». Tɔlɔ̃ so tuu lei. Gõŋgedyõ nã dyɛri, yee gõŋge ŋa naa teu gu kwɛ̀, ye so a sworo kolõmbo g'i. Tɔlɔ̃ be a ŋa ń saa kyere gu tĩĩ, a tee gõŋgedyõ yee ń nã xay. E γa teu gu bwo be a dya. E γa xõõ gu lei be tɔlɔ̃ xo a la. Tɔlɔ̃ γa naa xõõ baana gu rɔ dya.

Le lièvre et l'hyène

Le lièvre et l'hyène disent qu'ils vont vendre leurs mères pour acheter un bœuf. Le lièvre a attaché sa mère avec un fil de coton, l'hyène a attaché sa mère avec un lien de Bauhinia. Le lièvre dit à sa mère : « Lorsque nous arriverons chez les propriétaires de bœufs, casse ta corde, sauve-toi, la mère de l'hyène ne peut pas casser sa corde ». Ils sont arrivés chez les propriétaires de bœufs, la mère du lièvre a cassé sa corde. Le lièvre dit : « Héhé ! Ma mère a cassé sa corde ! ». L'hyène lui dit : « Ce n'est rien, nous vendrons ma mère pour la mettre à la place d'un bœuf ». Ils ont mis la mère de l'hyène à la place d'un bœuf, les propriétaires des bœufs disent à l'hyène qu'elle rentre au milieu des bœufs et qu'elle en attrappe un. L'hyène a pris un bœuf malade. Sa morve qui coule abondamment, l'hyène l'a léchée, elle dit que c'est de la graisse. Ils sont allés au pied d'un grand baobab. Il s'est trouvé qu'il y a une cavité dans le baobab, le lièvre y a caché sa mère. Ils ont tué le bœuf à côté du baobab. Ils l'ont dépouillé. Le lièvre dit à l'hyène : « Toi qui es rapide, va prendre du feu pour nous l'apporter ». L'hyène est allée prendre du feu. La mère du lièvre est descendue, (elle) et le lièvre ont volé la viande du bœuf, ils sont allés la cacher dans la cavité (du baobab). L'hyène est arrivée, elle s'est couchée sous le baobab, elle n'a vu ni le lièvre ni sa mère. Ces derniers ont grillé la viande et l'ont mangée. Ils ont pris un os pour piquer l'hyène avec. Ce sont seulement les os du bœuf que l'hyène mange.

Tɔlɔ̃ yee sɔ̃mbɔrɔ

Sɔ̃mbɔrɔ bai fau i, a wo ń γa suo dyi xolo i. Tɔlɔ̃ γa dyaara laama i. A sɔ̃mbɔrɔ xay. A wo: « Sɔ̃mbɔrɔ, ã γa suo minde? ». Sɔ̃mbɔrɔ wo: « N γa suo dyi xolo i ». A be a tĩ xɔŋo γa tɔlɔ̃ ma. Tɔlɔ̃ wo ń γa be sɔ̃mbɔrɔ dya. Sɔ̃mbɔrɔ γana sele a te. Tɔlɔ̃

xeelè, a laaya. Sõmbɔrɔ nyiŋi, a laaya. Tɔlɔ̃ be xua. Sõmbɔrɔ sele tɔlɔ̃ te. Tɔlɔ̃ xeelè, a laaya. So tɔlɔ̃ be syɛ̃ge, sõmbɔrɔ dyɛri dyi xolo i. A nuγã kwõndo nɔ gu ma. Tɔlɔ̃ be a nɔ gu dya.

L'hyène et le Clarias

Le Clarias est sorti de la mare, il dit qu'il va au fleuve. L'hyène se promène dans la brousse. Elle a vu le Clarias. Elle dit : « Clarias, où vas-tu ? ». Le Clarias dit : « Je vais au fleuve ». Il s'est trouvé que l'hyène a faim. L'hyène dit qu'elle va manger le Clarias. Le Clarias lui a chanté (une chanson). L'hyène s'est sauvée, elle s'est éloignée. Le Clarias a marché, il s'est éloigné. L'hyène est venue de nouveau. Le Clarias lui a chanté (une chanson). L'hyène s'est sauvée, elle s'est éloignée. Avant que l'hyène ne revienne, le Clarias est descendu dans le fleuve. Son mucus est resté par terre. L'hyène a mangé ses traces.

Saro yee tɔlɔ̃

Saro ŋa pãã syɛ̃ be so dyaara. A yee tɔlɔ̃ bɔlɔ xay. Tɔlɔ̃ wo : « Saro, ã γa suo minde? ». Saro wo : « Ki na gãndo, y'ã nã ǹ xenɛ, ã na pãã gu mẽ, yẽ ǹ n'ã xenɛ ǹ γa suo pãã gu tĩ ». Tɔlɔ̃ wo : « A mmɛɛ. Ã na ǹ ko fɔnyõ ǹ γa be a tonõ ». Saro wo : « Ai ! ». Tɔlɔ̃ yee saro ŋa gãndo. Saro ŋa tɔlɔ̃ xenɛ. Saro ŋa pãã lei a ń tolo. A yee xɔ̃mbɔ ŋa bɔlɔ xay. Xɔ̃mbɔ wo saro te : « Ã γa suo mi? ». Saro wo : « N γa gãndo bɔlɔ mɛnɛ̃. Mwõ maa nã ǹ xenɛ̃, a γa pãã mene ». Xɔ̃mbɔ yee saro gãndo. Saro ŋa xɔ̃mbɔ xenɛ̃. Saro yee kunyuma bɔlɔ xay. Kunyuma wo : « Saro, ã γa suo minde? ». Saro wo ń γa suo gãndo bɔlɔ mɛnɛ̃. A wo kunyuma te : « Pãã xɛy. Ni ã nã ǹ xenɛ ã γa pãã mene ». E gãndo. Saro ŋa kunyuma xenɛ. Saro so laama i. A ŋa xuru xay. Xuru wo : « Saro, ã γa suo minde? ». Saro kwona be dyɛmu. Xuru sagi a ma. Saro wo : « N γa suo gãndo bɔlɔ mɛnɛ. Yẽ maa nã ǹ xenɛ̃ ŋwõ γa pãã mene ». Xuru ŋa saro kũ, a a tɔ̃. Tɔlɔ̃ be xua, a wo xuru te a na pãã gu lo ń la, ń γa b'a mẽ. Xuru wo : « Ai ! N γa ã kɔri to nya siõ, ǹ γa pãã gu lo ã la ». Tɔlɔ̃ wo ń dunye. Xuru ŋa ḿ pisa lei, a tɔlɔ̃ kɔri, a wo : « Sanna ! ». Tɔlɔ̃ wo : « Tã ! ». Xuru xua ŋa tɔlɔ̃ kɔri. Tɔlɔ̃ wo : « Tã pende ! ». Xuru wo ń γa tɔlɔ̃ kɔri. Tɔlɔ̃ xeelè.

Le crapaud et l'hyène

Le crapaud a pilé de la crème et est allé se promener. Lui et l'hyène se sont vus. L'hyène dit : « Crapaud, où vas-tu ? ». Le crapaud dit : « Luttons, si tu me terrasses, tu bois la crème, si je te terrasse j'emporte la crème ». L'hyène dit : « C'est bien. Donne-m'en un peu, je verrai ». Le crapaud dit : « Non ! ». L'hyène et le crapaud ont lutté. Le crapaud a terrassé l'hyène. Le crapaud a pris la crème, il s'en est allé. Lui et le lion se sont vus. Le lion dit au crapaud : « Où vas-tu ? ». Le crapaud dit : « Je cherche un adversaire. Celui qui me terrasse boit la crème ». Le lion et le crapaud ont lutté. Le crapaud a terrassé le lion. Le crapaud et la panthère se sont vus. La panthère dit : « Crapaud, où vas-tu ? ». Le crapaud dit qu'il va chercher un adversaire. Il dit à la panthère : « Voici de la crème. Si tu me terrasses tu bois la crème ». Ils ont lutté. Le crapaud a terrassé la panthère. Le crapaud est allé dans la plaine. Il a vu le ver de terre. Le ver dit : « Crapaud où vas-tu ? ». Le crapaud a eu peur de parler. Le ver a crié après lui. Le crapaud dit : « Je vais chercher un adversaire. S'il me terrasse, il boit la crème ». Le ver de terre a pris le crapaud, l'a avalé. L'hyène est venue de nouveau, elle dit au ver qu'il lui donne la crème qu'elle la boira. Le ver dit : « Non ! Je vais te frapper trois coups, et je te donne la crème ». L'hyène dit qu'elle accepte. Le ver a pris sa queue, il a frappé l'hyène, il dit : « Un ! ». L'hyène dit : « Dix ! ». Le ver de nouveau a frappé l'hyène. L'hyène dit : « Vingt ! ». Le ver dit qu'il va frapper l'hyène (une troisième fois). L'hyène s'est sauvée.

Tɔlɔ̃ yee sawo

Tɔlɔ̃ yee sawo γa bɔlɔ xanaa ni. Ye xanaaya gu lema. Tɔlɔ̃ nã bwolo sɔlɔ, sawo γa bye be ń tɔ yaa teendɛ g'i. Ye γa tyɛɛ̃ kusɛ kirẽ, ye γ'a sa e bwolo i be a dya. Ye kwõndo ŋyɛ̃. Tɔlɔ̃ γa ń tɔi : « Sawo, syɛ̃ tyɛɛ̃. Kĩ a gwa ». Dyõ xalu dyeeni γa tɔlɔ̃ pa. A so namaye pã be myɛmõ budi dyeeni kɔri, a dyati gu tiŋga gu γa a segina ni. Xɔ dyeeni γa tɔlɔ̃ pa. A wo ń dyõŋgee te : « Xa kĩ bwolo sɔlɔ. Ni sawo nã be, ǹ γa b'a se kodda gu te a na dyi lo a la. A n'a se ń tee teŋgenã gu xay, ì xo a se ì xo a kɔri. Sawo xo ì savareni, ì xo saa à xuma yali xɔ dyeenina

gu i. A nã so ń ła gõ, yẽ a nã xelɛ, ǹ dyõŋgee syɛ na xee gye la xo. Ĩ γa be sawo kɔri. Yẽ ì n'a kɔri a xo « poyaxi » ṣe xee gu i, a xo a kala. A nã kyɛ̃ɛ maa ma ŋwõ n'a kɔri ».

Tɔlɔ̃ ŋa sawo kɔri. Sawo xeelè, a so ń sãmba xee pana g'i, a ŋwõ kala. A kyɛ̃ɛ dyõ pana gu ma. Nwõ ŋ'a kɔri. Sawo kuru. A kyɛ̃ɛ pendena gu ma. Nwõ ŋ'a kɔri. A kyɛ̃ɛ siona gu ma. Nwõ ŋ'a kɔri. A kyɛ̃ɛ naarana gu ma. Nwõ ŋ'a kɔri. E mwõ dyeeni ŋa sawo gu kɔri. Sawo xeelè bai, a so ń sari dyi i. Sawo wo: « Suū maa łe maa pɔ̃ɔ̃ łogo baa, kõsɔrɔ mpasõ a łe ». Sawo kwõndo põndena dyi xuma. Yee ŋwõ ni, gõŋgedyõ γa bye. A wo sawo łe: « Mã γa ã ma? ». A wo: « Wallai! Tɔlɔ̃ yee a dyõŋgee kyeme m̀ ma be ǹ kɔri. Fɔ̃ maa syɛ γa be e lɔ ǹ si'i wai ǹ ł'a łwo ». Gõŋgedyõ wo: « Nwõ łe xɔrõ ». A wo sawo na pulu lo ń la. Sawo ŋa pulu lo gõŋgedyõ na. Gõŋgedyõ ŋ'a łumbe be a yaa pɔ̃ɔ̃ ni. A so ń kũ ponoma pa. A wo sila wa rɔ sawo polo γa saila, a γa be fwoi. Tɔlɔ̃ ŋa ń dyõŋgee syɛ xei, a wo ye na be, ki sawo gu kale, ki γa be so a łanni. Ye so be sawo gu łĩ põndena. Tɔlɔ̃ dyõŋgee wo e ka łe: « Ĩ γa be siwú ługi ã ma, be so a ługi sawo ma. Ĩ na sali bye yo ». Tɔlɔ̃ wo: « Hãhõ! ». Ye siwú ługi a ma be so a ługi sawo ma. Ye a sali bye yo. Tɔlɔ̃ dyɛri be so ń łege sawo xuma. Sawo ń guru so dyi łĩĩ. A łɔlɔ̃ łeleγe dyi łĩĩ. Tɔlɔ̃ ŋa xulo. Sawo ŋa łɔlɔ̃ dyɛ. Tɔlɔ̃ be dyi xuma. Tɔlɔ̃ syɛge n dyõŋgee pã. Ye wo silã mɛnła? A wo: « A łee kale ». Tɔlɔ̃ pɔrɔɔ syɛ baa a kusu i. A wo ń γa sani. A kale. A dyõŋgee yee a yalo ŋa łɔlɔ̃ lei, e so a golo be a łeu dya.

L'hyène et l'hippopotame

L'hyène et l'hippopotame sont des amis. Leur amitié est agréable. Lorsque l'hyène fait cuire des haricots, l'hippopotame vient et met son pied dans la poêle. Ils obtiennent beaucoup de graisse, ils la mettent dans leurs haricots et les mangent. Ils sont restés ainsi. L'hyène se dit : « L'hippopotame est tout en graisse. Tuons-le ». L'hyène a sept fils. Elle est allée chez les forgerons forger sept morceaux de fer, elle-même en a un huitième. L'hyène a sept maisons. Elle dit à ses enfants : « Faisons cuire des haricots. Lorsque l'hippopotame viendra, je dirai au plus jeune qu'il lui donne de l'eau. Lorsqu'il dira qu'il n'a pas vu le pot pour puiser l'eau, je dirai que je vais le frapper. L'hippopotame m'implorera, je le poursuivrai jusqu'à la septième maison.

S'il va s'arrêter là-bas, lorsqu'il passera, que tous mes enfants ferment les portes. Je frapperai l'hippopotame. Si je le frappe, il fera « poyari » sur la porte, il la cassera. Quel que soit celui auquel il arrive, que celui-là le frappe ».

L'hyène a frappé l'hippopotame. L'hippopotame s'est sauvé, il est allé se cogner contre la première porte, il l'a cassée. Il est arrivé au premier fils. Celui-ci l'a frappé. L'hippopotame a crié. Il est arrivé au deuxième. Celui-ci l'a frappé. Il est arrivé au troisième. Celui-ci l'a frappé. Il est arrivé au quatrième. Celui-ci l'a frappé. Les sept ont frappé l'hippopotame. L'hippopotame s'est sauvé, il est allé se jeter dans l'eau. L'hippopotame dit : « La main qui ne peut pas se venger, la cuillère vaut mieux qu'elle ». L'hippopotame est resté à flotter sur l'eau. Là dessus le lièvre arrive. Il dit à l'hippopotame : « Qu'est-ce que tu as ? ». Il dit : « Ouallaï ! L'hyène et ses enfants se sont réunis pour me frapper. Je ne sais pas ce qui les mettra dans ma main aujourd'hui ». Le lièvre dit : « Ce n'est pas difficile ». Il dit que l'hippopotame lui donne un Tétrodon. L'hippopotame a donné un Tétrodon au lièvre. Le lièvre a tendu la peau pour en faire un tambour. Il est allé commencer par l'est. Il demande à qui est le cadavre d'hippopotame qui est au bord de l'eau, il dit qu'il va pourrir. L'hyène a appelé tous ses enfants, elle leur dit de venir, que leur hippopotame est mort, qu'ils vont aller le remonter. Ils sont partis et ont trouvé l'hippopotame flottant. Les fils de l'hyène disent à leur père : « Nous attacherons une corde à toi, et nous l'attacherons à l'hippopotame. Nous tirerons jusqu'en haut ». L'hyène dit : « D'accord ! ». Ils lui ont attaché une corde et sont allés l'attacher à l'hippopotame. Ils l'ont tirée jusqu'en haut. L'hyène est descendue pour aller se coucher sur l'hippopotame. L'hippopotame s'est retiré et est allé sous l'eau. Il a piétiné l'hyène sous l'eau. L'hyène a fait ses excréments. L'hippopotame a lâché l'hyène. L'hyène est venue à la surface. L'hyène est retournée chez ses enfants. Ils lui demandent comment (cela s'est fait). Elle dit : « Il n'est pas mort ». Tous les boyaux de l'hyène lui sont sortis du ventre. Elle dit qu'elle prie. Elle est morte. Ses enfants et sa femme ont pris l'hyène, sont allés la dépouiller et ont mangé la viande.

Taama yee suuru

Taa ka syɛye ŋa so syɛnto. E ŋa dyɛri dyi i. Mama ŋa ɣa suuru ni. A ŋa taama gãndo kũ. Taama gu wo: « Mama ǹ dyɛ. N xo ã ko tɔ la be ã ko suu la be nya tɛgɛmai lo ã la ». A wo: « A lo ǹ la kisa ». A ŋa ye lo a la. Mama ŋa taama gu dyamba, a be a tĩ ń dyã. Taama gu kwõndo sele, a wo:

« N ŋa tɔ lo Mama la, ǹ ŋa tɔ tɛgɛmai lo Mama la, »
« N ŋa suu lo Mama la, suu tɛ̃gɛmai lo Mama la, »
« N ŋa nya lo Mama la, nya tɛgɛmai lo Mama la, »
« Mai togo ɣa nyiŋgaani. »
Mama yalo ŋa nyõ gu xudu be a lɔ xɔr'i. Taama gu ŋa sele:
« N ŋa tɔ lo Mama la........... »

Kaxolo ŋa xɔru gu lei be so yee nyõ gu syɛ̃ sa dyi i. Nyuŋu ŋa xẽ taama g'i. A ŋa syɛge suo fau i.

Taa tanaa syɛ ɣana bai xua. Mama ŋa taama kũ. Taama gu wo: « Ãnõ ni gwa? ». A wo: « Nnõ ni Mama ». Taama gu ŋa a tɔ-yee a suu yee a nya syɛ̃ kama. Mama ŋa syɛge ń suuruya g'i. Nwõ nõ ni Tieye nã suuru maa dyala ye ɣ'a sye a mai taama dya.

L'Hétérobranche[1] et le lépreux

Un jour les pêcheurs sont allés à l'endroit où l'on pêche. Ils sont descendus dans l'eau. Mama, lui, est lépreux. Il a pris un très gros Hétérobranche. L'Hétérobranche dit : « Mama laisse-moi. Je te donnerai des pieds, je te donnerai des mains, je te donnerai de beaux yeux ». Il dit : « Donne-les moi d'abord ». Il les lui a donné. Mama a trahi l'Hétérobranche, il l'a apporté chez lui. L'Hétérobranche s'est mis à chanter, il dit :

« J'ai donné des pieds à Mama, j'ai donné de beaux pieds à Mama, »

« J'ai donné des mains à Mama, donné de belles mains à Mama »,

« J'ai donné des yeux à Mama, donné de beaux yeux à Mama, »

(1) Silure connu en Bambara sous le nom de *mpolyo* et qui atteint une grande taille. De la même famille que le Clarias, l'Hétérobranche émet des sons lorsqu'il est sorti de l'eau.

« Le remplaçant du bien c'est le mal. »

La femme de Mama a coupé le poisson et l'a mis dans la marmite. L'Hétérobranche a chanté :

« J'ai donné des pieds à Mama..., etc. »

L'oncle a pris la marmite et est allé mettre tout le poisson dans l'eau. La vie est tombée dans l'Hétérobranche. Il est retourné dans la mare.

Un autre jour, la pêche a eu lieu de nouveau. Mama a attrapé l'Hétérobranche. L'Hétérobranche dit : « Qui es-tu ? ». Il dit : « Je suis Mama ». L'Hétérobranche lui a retiré ses pieds, ses mains et ses yeux. Mama est retourné à son état de lépreux. C'est pour cela que, lorsque les Bozo soignent un lépreux, ils lui disent de ne pas manger d'Hétérobranche.

Xalamɛ yee xɔmõ

Xalamɛ kwõ so xoixoi salla. A ŋa xɔmõ xo. Xɔmõ gu wo: « N dyɛ ». A wo: « N n'ã dyɛ, ã ɣa be ǹ ko mã la? ». — « Ã nã ǹ dyɛ, ǹ xo ã ko xulaa ni. Ã n'a se: xulaa pai, xulaa gu ɣa pai xuu ni ». A ɣana xulaa gu lo a la. A wo: « Xulaa pai ». Xulaa gu ɣana pai, a ɣan'a dya. A so a tĩ yalo sire pã. A wo: « N xulaa gu kũ ǹ te, nkaa ã m'a se: xulaa pai de ». Sõ maa-xalunyõ gu ŋa ń tolo, yalo sire gu wo: « Xulaa pai ». Xulaa gu ɣana pai. A yee ń timinyõ ŋa a dya. Xalunyõ gu be, yalo sire gu ɣana a xulaa gu xɛ̃ xulaa bɔlɔ la be ŋwõ lo a la. Xalunyõ gu wo: « Xulaa pai ». Xulaa gu tee pai.

A xua ŋa so xoixoi. A xɔmõ dyõ kwõ xo. Xɔmõ dyõ gu wo: « N dyɛ ». A wo: « N n'ã dyɛ, ã xo ǹ ko mã ni? ». — « N xo ã ko baranyõ ni. Ã n'a se: bara pai syɛ̃, a xo pai pãã la ». Xalunyõ gu so a tĩ. A wo: « Bara pai ». Bara gu ŋa pai pãã la, a ŋ'a mẽ. A so a tĩ yalo sire pã, a wo: « N bara gu kũ ǹ te, nkaa ã m'a se: bara pai de ». Sõ maa-xalunyõ ŋa so, yalo sire gu wo: « Bara pai ». Bara gu pai pãã la. A yee ń timinyõ ŋ'a mẽ. Xalunyõ gu be, a wo yalo sire gu te: « N ko ḿ bara gu ni ». Yalo sire gu ŋa bara bɔlɔ lo a la. A wo: « Bara pai ». Barã gu tee pai.

A xua ŋa so xoixoi. A ŋa xɔmõ dyõ xõ. Xɔmõ gu wo a te: « N dyɛ ». A wo: « N n'ã dyɛ, ã ɣa ǹ ko mã la? ». A wo: « Ã nã ǹ dyɛ, ǹ xo ã ko syɛmõ la ». A ŋa xɔmõ dyõ dyɛ, ŋwõ ŋa a ko syɛ̃mõ gu la. A wo: « Nkaa ã m'a se: syɛmõ kɔri de ». Sõ

maa xalunyõ gu łã, a wo: « Syɛmõ kɔri ». Syɛmõ ŋa a kɔri hali a kwõndo saana. A ki sõ maa a ŋa syɛmõ gu lei, a so yalo sire pã. A wo: « Ñ ɣa ǹ syɛmõ kalfa ã ma, nkaa ã m'a se: syɛmõ kɔri de ». Sõ maa xalunyõ ŋa ń łolo, yalo sire gu wo: « Syɛmõ kɔri ». Syɛmõ gu ŋ'a yee ń łiminyõ kɔri hali ye kõndɔ be ki. Sõ maa yalo sirenyõ gu ki a ŋa so syɛmõ gu lo mori xalu la. A wo: « Ã pa be ã xarãã dyõŋgee kɔri, a ɣ'a sye: syɛmõ kɔri ». Yalo sire gu ŋa ń łolo. Mori xalu wo: « Kũ xarãã dyõ gu kɔri ». Syɛmõ ŋa mori xalu gu yee ń xarãã dyõŋgee syɛ̃ kɔri hali ye ŋa e dyã gu łɔi.

Xalunyõ gu łee syɛ xua. Yalo sire gu łee dyembe xua. Nkaa mori xalu gu yee syɛmõ gu łee pedɛ hali sagirendyõ. Nwõ nõ laa ni xarããniya łe mɛ̃ɛ̃ syɛmõ xɔrɔ i.

L'enfant et le Synodonte[1]

Un enfant est allé pêcher au harpon au bord de l'eau. Il a harponné un Synodonte. Le Synodonte dit : « Laisse-moi ». Il dit : « Si je te laisse, qu'est-ce que tu me donnes ? ». — « Si tu me laisses, je te donnerai un plat. Lorsque tu dis : plat remplis-toi, le plat se remplit de nourriture ». Il lui a donné le plat. Il dit : « Plat, remplis-toi ». Le plat s'est rempli, il l'a mangé. Il l'a emporté chez une vieille femme. Il dit : « Garde-moi mon plat, mais ne dis pas : plat remplis-toi ». Lorsque l'enfant s'est éloigné, la vieille femme dit : « Plat, remplis-toi ». Le plat s'est rempli. Elle et son petit-fils l'ont mangé. L'enfant est venu, la vieille femme a remplacé son plat par un autre plat et lui a donné ce dernier. L'enfant dit : « Plat remplis-toi ». Le plat ne s'est pas rempli.

De nouveau il est allé à la pêche au harpon. Il a harponné un petit Synodonte. Le petit Synodonte dit : « Laisse-moi ». Il dit : « Si je te laisse, qu'est-ce que tu me donneras ? ». — Je te donnerai une petite gourde. Lorsque tu diras : gourde remplis-toi, elle se remplira de crème ». L'enfant l'a emportée. Il dit : « Gourde remplis-toi ». La gourde s'est remplie de crème, il l'a bue. Il l'a emportée chez la vieille femme, il dit : « Garde-moi ma gourde, mais ne dis pas : gourde remplis-toi ». Lorsque l'enfant est parti, la vieille femme dit : « Gourde

(1) Ce Silure, tiré de l'eau, émet des sons qui lui ont fait donner dans certains endroits le nom de Kokrikok.

remplis-toi ». La gourde s'est remplie de crème. Elle et son petit-fils l'ont bue. L'enfant est venu, il dit à la vieille femme : « Donne-moi ma gourde ». La vieille femme lui a donné une autre gourde. Il dit : « Gourde remplis-toi ». La gourde ne s'est pas remplie.

De nouveau il est allé à la pêche au harpon. Il a harponné un petit Synodonte. Le Synodonte lui dit : « Laisse-moi ». Il dit : « Si je te laisse, qu'est-ce que tu me donnes ? ». Il dit : « Si tu me laisses, je te donnerai un fouet ». Il a laissé le petit Synodonte, celui-ci lui a donné un fouet. Il dit : « Mais ne dis pas : fouet frappe ». Lorsque l'enfant est remonté, il dit : « Fouet frappe ». Le fouet l'a frappé jusqu'à ce qu'il reste couché. Lorsqu'il s'est levé, il a pris le fouet, il est allé chez la vieille femme. Il dit : « Je te confie mon fouet, mais ne dis pas : fouet frappe ». Lorsque l'enfant s'est éloigné, la vieille femme dit : « Fouet frappe, ». Le fouet l'a frappée elle et son petit-fils jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus se lever. Lorsque la petite vieille s'est levée, elle est allée donner le fouet à un marabout. Elle dit : « Si tu veux frapper tes élèves, tu dis : fouet frappe ». La vieille femme s'est éloignée. Le marabout dit : « Frappe cet élève ». Le fouet a frappé le marabout et tous ses élèves jusqu'à ce qu'ils aient laissé leur maison.

L'enfant n'a plus été à la pêche. La vieille femme n'a plus trahi. Mais le marabout et le fouet ne se sont pas séparés jusqu'à présent. C'est à cause de cela que celui qui fait lire ne peut se passer de fouet.

Tɔlɔ̃ yee gõŋgedyõ

Tɔlɔ̃ yee gõŋgedyõ so kyala bɛ̃ɛ. Ye ɣan'a łinɛ, y'a yaa xundu ni. Gõŋgedyõ wo ń łe kendeñã. Tɔlɔ̃ so a xenɛ. A nyõxoõ kwõ baa. Gõŋgedyõ wo a na wai kwõ gu lei, nyenu pende gu ń ɣa ŋwõ lei. Dyuũ xelɛ, łɔlɔ̃ ɣana pende baa, a be a łĩ gõŋgedyõ pa. Gõŋgedyõ wo a na wai pende gu lei, nyenu siõ gu ń ɣa ŋwõ lei. Tɔlɔ̃ wo: « Ai. Nnõ ɣa nyenu siõ gu lei. Gõŋgedyõ na wai pende gu lei ». Dyuũ xelɛ a so a łĩ lei xua a ŋa pɔ̃ɔ̃ naara baa. Gõŋgedyõ wo łɔlɔ̃ na wai naara gu lei, nyenu kɔllɔ̃ gu ń ɣa ŋwõ lei. Tɔlɔ̃ wo ń łɛ̃ĩ. A wo nyenu kɔllɔ̃ gu ńnõ ɣa lei, gõŋgedyõ na wai naara gu lei. Dyuũ xelɛ̃ a so a łĩ lei, a ŋa tuumi baa. Gõŋgedyõ wo łɔlɔ̃ na ŋwõ lei, nyenu dyeeni gu ń ɣa ŋwõ lei. Tɔlɔ̃ wo ń łɛ̃ĩ. Tɔlɔ̃ wo ńnõ ɣa nyenu dyeeni

gu lei, gõŋgedyõ na wai tuumi gu lei. Dyuũ xelɛ, a ŋa segi baa. Gõŋgedyõ wo tɔlɔ̃ na wai segi gu lei, nyenu kaavi gu ńnõ γa ŋwõ lei. Tɔlɔ̃ wo ń tɛĩ, ńnõ γa nyenu kaavi lei. Dyuũ xelɛ a ŋa kaavi baa. Gõŋgedyõ wo tɔlɔ̃ na wai kaavi gu lei, nyenu tã gu ńnõ γ'a lei. Tɔlɔ̃ wo ń tɛĩ. Tɔlɔ̃ wo ńnõ γa nyenu tã gu lei, gõŋgedyõ ŋa kaavi lei. Dyuũ xelɛ a tã baa. Gõŋgedyõ wo tɔlɔ̃ na wai tã gu lei, nyenu tã yee kwõ gu ń γa ŋwõ lei. Dyuũ xelɛ a so a tĩ lei, a kwõ baa. ŋwõ de kwõ gu gõŋgedyõ wo ń γ'a lei. Tɔlɔ̃ wo a t'a lei. Gõŋgedyõ ŋ'a tɔ a si'i. E so. E be a tĩ myɛlɔ mwɔna γa syẽ g'i. Gõŋgedyõ wo tɔlɔ̃ na tã, a na myɛlɔ baa, ki na a mosi. Tɔlɔ̃ tã be myɛlɔ baa. Gõŋgedyõ temɛ tã be myɛlɔ baa, a γan'a pidi suo nɔ i. Gõŋgedyõ dyɛri. A nyõxoõ gu nya sɔγɔdi be myɛlɔ sɔɔri a i. A a taani be a tyɛgɛ myɛlɔ bu gu ma. A wo : « Tɔlɔ̃, ku tonõ sa ! ». Tɔlɔ̃ γan'a tonõ, a kwona. A soro dyɛri, a xeelè, a ń tolo. Gõŋgedyõ syɛge bye. A nyõ gu lei. A ń tolo a tĩ. Tɔlɔ̃ tee fɔ' i kirẽ, hal'a xõõ. Gõŋgedyõ ŋa a syɛ dya. Xundu gu xelɛ.

L'hyène et le lièvre

L'hyène et le lièvre sont allés chercher des lianes. Ils les ont tressées, ils en ont fait une nasse. Le lièvre dit qu'il n'est pas bien portant. L'hyène est allée la poser, elle a pris un capitaine. Le lièvre dit qu'elle prenne le seul d'aujourd'hui, lui-même prendra les deux de demain. Le lendemain, l'hyène en a pris deux, elle les a apporté chez le lièvre. Le lièvre dit qu'elle prenne les deux d'aujourd'hui, lui-même prendra les trois de demain. L'hyène dit : « Non. Moi je prendrai les trois de demain. Que le lièvre prenne les deux d'aujourd'hui ». Le lendemain elle est allée en prendre de nouveau et en a eu quatre. Le lièvre dit que l'hyène prenne les quatre d'aujourd'hui, lui-même prendra les cinq de demain. L'hyène dit qu'elle refuse. Elle dit qu'elle prendra les cinq de demain, que le lièvre prenne les quatre d'aujourd'hui. Le lendemain elle est allée en prendre, elle en a eu six. Le lièvre dit que l'hyène les prenne, elle-même prendra les sept de demain. L'hyène dit qu'elle refuse. L'hyène dit qu'elle-même prendra les sept de demain, que le lièvre prenne les six d'aujourd'hui. Le lendemain elle en a pris huit. Le lièvre dit que l'hyène prenne les huit d'aujourd'hui, lui-même prendra les neuf de demain. L'hyène dit qu'elle refuse, qu'elle prendra les neuf de demain. Le lendemain, elle en a pris neuf. Le lièvre dit que l'hyène prenne les neuf d'aujourd'hui, lui-même prendra les dix de demain. L'hyène dit qu'elle refuse. L'hyène dit qu'elle prendra les dix de demain, que le lièvre prenne les neuf. Le lendemain elle en a pris dix. Le lièvre dit que l'hyène prenne les dix d'aujourd'hui, lui-même prendra les onze de demain. Le lendemain elle est allée en prendre, elle en a eu un. Ce seul, le lièvre dit qu'il le prend. L'hyène dit qu'il ne le prendra pas. Le lièvre le lui a laissé. Ils sont partis. Ils ont trouvé qu'il y a des fruits de Spondias mûrs sur le chemin. Le lièvre dit que l'hyène monte cueillir des fruits pour qu'ils les sucent. L'hyène est montée cueillir les fruits. Le lièvre aussi est monté en cueillir; il les a jetés par terre. Le lièvre est descendu. Il a extirpé les yeux du capitaine et y a fourré des fruits de Spondias. Il l'a mis debout et l'a adossé au tronc de l'arbre. Il dit : « Hyène, regarde donc cela ». L'hyène l'a regardé, elle a eu peur. Elle s'est laissée tomber, s'est sauvée en courant. Le lièvre est revenu sur ses pas. Il a pris le poisson. Il est parti avec. L'hyène n'a rien eu, même pas ses os. Le lièvre a tout mangé. La nasse est passée.

LANGAGES CONVENTIONNELS OU RITUELS

JAVANAIS

Des langages conventionnels du type dit « javanais » sont utilisés par les Bozo.

Un premier procédé consiste à inverser les syllabes des mots polysyllabiques et à inverser certains mots monosyllabiques. Ainsi la phrase suivante :

Kiri suo a twɔ̃ salla m̀ pɔ̃ŋonõ gu ga ǹ sàagõ i, ã́ be a se ǹ te.

Lève-toi et va voir si ma maîtresse est dans ma chambre et viens me le dire, se dira :

Riki osu a ɔ̃tu lasa m̀ nõŋopɔ̃ gu ga ǹ gõsàa i ã́ be a ǹ te se.

Dans cet exemple les trois syllabes du mot *pɔ̃ŋonõ* sont mises dans l'ordre 3, 2, 1, une variante consisterait à les mettre dans l'ordre 2, 3, 1 *ŋonõpɔ̃.*

Un second procédé consiste à redoubler les voyelles en introduisant le groupe consonantique *dr* qui n'existe pas en Bozo. La phrase précédente se dira alors :

Kidriridri sudruodrò adra tudruõdrõ sadraladra m̀ pɔ̃drɔ̃ŋó-dronõdrõ gudru gadra ǹ saàdragõdrõ idri ã́drã bedre adra sedre ǹ tedre.

Les procédés précédents peuvent être combinés avec l'emploi de mots peul ou bambara en remplacement de certains mots ou expressions bozo. Les combinaisons possibles sont multiples et certaines règles sont propres aux membres de telle ou telle société de jeunes gens afin de leur permettre de converser entre eux sans être compris par les non initiés. Si le secret est éventé de nouvelles conventions peuvent être adoptées. Les jeunes filles utilisent également le javanais elles y sont initiées par leurs camarades masculins.

Indépendamment de ces langages conventionnels qui ne

sont que des amusements de jeunesse, il faut signaler l'emploi de langages spéciaux pour le *Bãŋga* et le *Keseme.*

Bãŋga

Le *Bãŋga*, connu dans la région du lac Débo, consiste en une série de récits ou chants relatant la légende de Fono et de Faram. La langue utilisée est celle du Dendi, c'est-à-dire un Songhay archaïque qui n'est plus parlé ni compris couramment par les Bozo dans la région considérée. Le mot *bãŋga* signifiant hippopotame en Songhay, il est probable qu'il s'agit de rites primitivement liés à la chasse à l'hippopotame. Mais aujourd'hui, ce gibier n'étant plus chassé, le *Bãŋga* se fait lorsqu'un lamantin a été tué et que le corps est rapporté au campement, avant une battue ou au cours de certaines réunions.

Keseme

Le *Keseme*, connu dans tout le pays bozo, se fait généralement la nuit qui précède les grandes chasses collectives. Il est récité ou chanté par certains individus qui retirent de cet exercice de menus avantages ; par exemple, il n'est pas rare que des jeunes gens sortent du groupe des chasseurs et fassent le serment de tuer tel ou tel gibier et d'en donner telle ou telle partie au chanteur, ou de dédommager celui-ci d'une autre façon s'ils venaient à manquer à leur serment. La langue utilisée est incompréhensible aux non initiés, bien que l'on trouve çà et là des mots ou expressions bozo, sarakolé et malinké. Cette langue paraît en outre différer avec les régions ; mais le fonds des récits reste toujours le même. A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous un fragment de *Keseme* recueilli dans la région du Débo, à Konza.

Sere ga n'Alla tege,
Nkeu ga na Kama ngalau tege,
Kama ngalau nfina,
Mohamadu serei nyeŋge,
M faabe, muame, mame.

Naanu gumbo a kawa bebe falã na,
Naanu do sogu kai yige,

Naanu do dyugu kai kodyo,
Mani danna a do naanu kibaaru muku?
Musa do naanu kibaaru muku,
Musa do fari boonu.
Fari a dyeni daa keme do tã garãŋge,
Gara i lembande yaurãŋke keme do tã garãnge,
Samanaŋgaru yaurãŋke keme do tã garãŋge.
I ti : « Kori heri, Musa? »
Musa ti : « Heri !
Naanu gumbo kawa bebe falã na,
N do fari boonu eke nye tede naanu falã na ».
I ti : « Kooni ! Musa ãke yani sutunkumbe sarã deme.
Naanu lembande ã do fari boonu danna keme do tãgarãŋge falã na?
Yala ã dama fari boonu
A wo tere finginte dyãŋkaleme mabe,
A dama nyawo ngalu, a dama fale malu.
A do tele naanu gumbo falã na,
A do naanu gumbo ka nogo kodyo. »
Musa ti : « Aa dage ndiŋo ».
Dannaye do saunu Musa a debe.
Samanaŋgaru i do ta boonu.
Mani danna tarabasu fina?
Sãndo Maa Diŋge tarabasu fina,
Sãndo Maa Diŋge a do ndaro,
A do tãã sore katu,
A do n kuna Kama ngalau :
« He ! Dannaye, aake wo n tuunu.
Kiri danna simini, hali danna dyamini,
Aa wo tuunu nke wo fokite dannaye na kane,
Danna sõ dama kiti, maleste nke bane.
Danna sõ a dama tende Koka,
Mã n te nke ge Sando Maa Diŋge.
Kotaa myedo tende Koka,
Nke myedo Koka kodyo.
Ni nke me ga saunu,
Nyo naanu gumbo nyo bebe falã na,
Bebe naanu ka nogo kodyo,
Mã nke la guba nyege
Hali tãã sore a la dyerebo a koge na kane. »

E dannaye do ndaro.

Fabe Kõndoro tarabasu.
A ti : « Salam aleykum, dannaye !
Kiri Kama ngalau tege ndunya i,
Yaro a dama sare nke nye debe,
Modi dama galanyito.
Ni Kama ngalau do yele kaye,
Hali Kama ngalau dama yeli kaye,
Wa tuunu nke koni wo saunu.
Ni nke nye tere bebe falã na,
Naanu gumbo a ka nogo kodyo. »

Dannaye do ndaro.
Dannaye sõ saunu Musa debe,
Hali soliye kati.
Dannaye sõ tarabasu
E tere didye falã na,
I donu didye na kane.
Yaurãŋke ye do yege do wã idrinyo.
E do yege simã sore, e do kodyo.
E ge wã sãŋge lallo a daalo.
I dine bebe ke bãŋge,
E do nyawo fãŋge.
Naanu gumbo do saunu bebe kane bãŋge.

Bande wo : « A koonu nke do fonyo nyale,
Yala ãke do a nyale? »
« Nke do a nyale, ake yani Memõ gundi nkore ».
Bande wo a koonu garo.
Bande wo a koonu ake yani Memõ tõmboro.
Bande wo ke wo ntere kenani falã na.
Bande wo ko dyãŋkaleme a dage wo diŋo.
Bande wo koonu ni ake wo naanu gumbo,
A do ã fabe kobe kodyo.
I ti : « Musa, i do fonyo galu,
Yala ãke wo a galu? »
Musa ti : « Dannaye, aa dage diŋo,
Ni a do naanu gumbo, aake wo a tuunu.
Ni a dama naanu gumbo, aake wo a tuunu. »
Naanu gumbo tarabasu,
Naanu a do nyawo fãŋge.
Naanu gumbo a nure katu,
Nyimbe yeleu.
Dannaye sigi wurã.

Musa tarabasu, a la kobe:
« Mani danna a do saunu algiyonna? »
Dannaye e komu boonu.
Suba Kiri Danna tarabasu,
A ti: « N do saunu algiyonna dannaye fina.
Yaurãŋkeye, yege kama tau tau. »
Naanu gumbo tarabasu,
Naanu nure katu.
Tããmbe a maro, bunibuni a maro.
Naanu gumbo do Suba Kiri Danna dambu,
A do yege kodyo,
A do yaurãŋke a do i dambu,
A do samanaŋgaruye dambu.
Nene Kiri Danna tarabasu,
A ti: « Yaurãŋkeye, yege kama tau tau. »
Naanu gumbo tarabasu,
Naanu nure katu,
Nyimbe yeleu.
Tããmbe a maro, bunibuni a maro, sagate a maro.
A do Nene Kiri Danna dambu,
A do a yaurãŋkeye dambu,
A do a samanaŋgaruye dambu.
Sãndo Maa Diŋge tarabasu.......
....
Fabe Kõndoro................
....
Ndebi Mabe............
....
Dyali Mabe Dini.......
....
Dyali Dyali Mabe Dini..
....
Kole Nsumaani.........
....
Yegere Maa Diŋge.......
....
Maa Diŋge.............
....
Maadi...............
....
Mama Yari............
....

Sahã Gile.............
....
Alambe Wãŋgile........
....
Musa Diini............
....
....
Musa ti: « Yaurãŋkeye, ke nye ke la tere debe. »
Yaurãŋke ti: « Musa, yala ã wo a tuunu?
Danna keme do tã garãŋge,
E sõ lembande e saunu algiyonna.
Musa, ke nye do saunu algiyonna. »
Musa tarabasu, a do tããmbe saunu tãã sore.
Musa ti: « He! Yaurãŋke, yege kama tau tau. »
Musa tarabasu, naanu gumbo tarabasu.
Naanu do nure katu.
Musa naanu gumbo suwa nyege,
Tãã sore a la dyerebõ a koge na kane.
Kati lembande, naanu gumbo saunu algiyonna.

Musa samanaŋgaruye do a ta boonu.
Musa do n kite nya gu ni m boti na kane.
Musa do dyiri boonu, a do sari wure wãŋgira.
Musa do fagu kori dyi saunu,
A la donu sari wure kane.
Musa bebe wãŋgawãŋga,
Danna nye la tarabasu,
Naanu gumbo la nyege boonu.
Danna keme do tã garãŋge
E sõ lembande tarabasu.
Yaurãŋke e sõ lembande tarabasu.
Samanaŋgaru e sõ lembande tarabasu.
Yege keme do tã garãŋge, e sõ lembande tarabasu.
E ti: « Musa! Naanu gumbo mani? »
« A ti saunu algiyonna ».
Dannaye e sõ lembande e dini naanu falã na,
I do naanu gumbo bonuu.
I do teu korõ buinu,
I do yige hali e kuse bure faunu.
I do teu kore adeuru didye keme do tã garãŋge.
Didye keme do tã garãŋge e sõ lembande kolinyõ.
A sõ nane kẽ bãŋge

Hali e dama tege kẽ bãŋge.

A la fane kẽ fune,
A la doonu, Musa kege ni naanu gumbo na pane.

Mousa et le buffle[1]

Que l'homme remercie Dieu, moi-même que je remercie Dieu, Dieu est le premier, Mahomet est le premier des hommes, mon père, mon grand-père, le père de mon grand-père.

Le buffle est devenu méchant du côté de la mare, le buffle mange de l'herbe fraîche, le buffle casse des arbres verts, quel chasseur a entendu parler du buffle ? Mousa a entendu parler du buffle, il envoie un émissaire. L'émissaire vient avec cent trente chasseurs, chacun d'eux avec cent trente apprentis et cent trente griots. Ils disent : « Est-ce la paix, Mousa ? ». — Mousa dit : « La paix ! Le buffle est devenu méchant du côté de la mare, j'ai envoyé un émissaire pour que nous aussi allions du côté de la mare ». Ils disent : « Oh ! Mousa tu es bien le fils d'une captive. Pour un seul buffle tu as envoyé un émissaire chez cent trente chasseurs ? Est-ce que tu n'as pas envoyé un émissaire au maudit tisserand aveugle, qui ne voit pas devant ni derrière ? S'il arrive seulement du côté du buffle, il brisera la famille paternelle du buffle ». Mousa dit : « Votre langue est légère ». Les chasseurs passent la nuit dans le village de Mousa. Les griots chantent leurs louanges. Quel chasseur s'est levé le premier ? Sando Mâ Dingé s'est levé le premier, Sando Mâ Dingé jure en maniant la hampe de son harpon, il jure sur Dieu : « Hé ! Chasseurs, vous me connaissez. Depuis le premier chasseur jusqu'au dernier, vous savez que j'ai eu un avantage sur les autres chasseurs, qu'aucun chasseur n'a eu, en dehors de moi seul. Aucun chasseur n'a été à Koka[2], si ce n'est moi Sando Mâ Dingé. Le jour où je suis allé à Koka, c'est moi qui ai détruit Koka. Si je passe la nuit et que mes yeux voient le buffle au

(1) Ce récit paraît être le même que celui intitulé « Mousa Gnamé et le Hira » in « Les Gow ou chasseurs du Niger », Dupuis-Yacouba.

(2) Koka, village rendu invisible aux hommes par des recettes magiques et dans lequel se réfugiaient tous les gibiers de la brousse. Dans les récits des Gow, un chasseur appelé Sanon Mandigué va à Koka chercher la lance en or de son père et revient avec, sain et sauf, alors qu'aucun Gow n'était jamais revenu vivant de Koka.

bord de la mare, je briserai la famille paternelle du buffle, je le harponnerai au milieu de la tête et la hampe de mon harpon sortira à la racine de sa queue ».

Les chasseurs jurent. Fabé Kondoro s'est levé. Il dit : « Le salut soit sur vous, chasseurs ! Depuis que Dieu m'a créé dans le monde, aucune femme n'a enfanté dans mon village, aucun marabout n'y a prié. Si Dieu fait le jour, même si Dieu ne fait pas le jour, je sais que moi je passerai la nuit. Si moi aussi j'arrive du côté de la mare, la famille paternelle du buffle sera brisée ».

Les chasseurs jurent. Tous les chasseurs ont passé la nuit dans le village de Mousa, jusqu'au chant du coq. Tous les chasseurs se sont levés, ils sont allés du côté de leurs pirogues, ils se sont embarqués dans leurs pirogues. Les apprentis poussent les pirogues, ils brisent les perches. Ils poussent pendant longtemps. Ils sont arrivés à l'un des bords de la mare. Ils regardent au loin devant. Le buffle est couché de l'autre côté de la mare.

L'un dit : « Dis, ce que je vois, est-ce que tu le vois ? ». — « Je le vois, c'est la montagne de Mémon »[1]. Un autre dit que ce n'est pas vrai. Un autre dit que c'est la grande dune de Mémon. Un autre dit que c'est ce qu'ils sont venus chercher. Un autre dit que le maudit a la langue légère. Un autre dit que si c'est le buffle il brisera la maison de ton père. Ils disent : « Mousa, ce que nous voyons, est-ce que tu l'as vu ? ». Mousa dit : « Chasseurs, votre langue est légère, si c'est le buffle vous le saurez, si ce n'est pas le buffle, vous le saurez ». Le buffle s'est levé, le buffle regarde devant lui. Le buffle renifle, le feu jaillit. Les chasseurs tombent assis. Mousa se lève, il demande : « Quel chasseur va coucher dans l'autre monde ? ». Les chasseurs se taisent. Souba Kiri Danna[2] se lève, il dit : « Je coucherai dans l'autre monde, le premier des chasseurs. Apprentis, poussez la pirogue, vite, vite ». Le buffle se lève, le buffle renifle. Le harpon n'entre pas, la flèche n'entre pas. Le buffle piétine Souba Kiri Danna, il brise la pirogue, il piétine les apprentis, il piétine les griots. Néné Kiri Danna[3] se lève, il dit : « Apprentis, poussez la pirogue, vite, vite ». Le buffle se lève, le buffle renifle, le feu

(1) Mémon, endroit où se dresse une montagne réputée pour sa hauteur.

(2) Souba Kiri Danna signifie le chasseur qui se lève le matin.

(3) Néné Kiri Danna signifie le chasseur qui se lève le soir.

jaillit. Le harpon n'entre pas, la flèche n'entre pas, la hache n'entre pas. Il piétine Néné Kiri Danna, il piétine ses apprentis, il piétine ses griots. Sando Mâ Dingé se lève... (le récit se poursuit avec l'échec successif de tous les chasseurs, Sando Mâ Dingé, Fabé Kondoro, Ndébi le tisserand, Dyali Mabé Dini, Dyali Dyali Mabé Dini, Kolé Nsoumâni, Yégéré Mâ Dingé, Mâ Dingé, Mâdi, Mama Yari, Sahan Gilé, Alambé Wangilé, Mousa Dîni jusqu'à Mousa[1].

Mousa dit : « Apprentis, nous aussi, allons au village ». Les apprentis disent : « Mousa est-ce que tu le sais ? Les cent trente chasseurs, chacun d'eux est couché dans l'autre monde. Mousa, nous aussi allons coucher dans l'autre monde ». Mousa se lève, il ajuste le fer de son harpon sur la hampe. Mousa dit : « Hé ! Apprentis, poussez la pirogue vite, vite ». Mousa s'est levé, le buffle s'est levé. Le buffle renifle. Mousa touche le buffle à la tête, la hampe du harpon ressort à la racine de la queue. Un seul cri, le buffle est couché dans l'autre monde.

Les griots de Mousa chantent ses louanges. Mousa met la main dans son outre. Mousa sort un médicament, il retourne son vase à ablutions. Mousa prend l'eau de la mare, et la met dans le vase à ablutions. Mousa fait le tour de la mare, les chasseurs se lèvent et disent que le buffle les a touché. Des cent trente chasseurs, chacun s'est levé. Chaque apprenti s'est levé. Chaque griot s'est levé. Des cent trente pirogues, chacune s'est levée. Ils disent : « Mousa ! Et le buffle ? ». — « Il est couché dans l'autre monde ». Chacun des chasseurs est allé du côté du buffle, ils dépouillent le buffle. Ils grillent la viande et en mangent jusqu'à se remplir le ventre. Ils remplissent les cent trente pirogues avec la viande. Chacune des cent trente pirogues est remplie jusqu'au bord. Tout cela avec un seul côté, ils n'ont pas touché l'autre côté.

C'est ceci qui est arrivé entre Mousa et le buffle.

(6) Tous ces noms correspondent, à la prononciation près, à ceux des chasseurs Gow, *loc. cit.*

LEXIQUE BOZO-FRANÇAIS

Dans ce lexique, les mots et expressions sont groupés par radicaux, ceux-ci étant classés d'après l'ordre alphabétique ci-dessous, les tons hauts venant avant les tons bas, les voyelles pures avant les nasalisées :

a, ɓ, d, e, ɛ, f, g ou *γ, h, i, k* ou *x, l, m, n, ŋ, o, ɔ, p, r, s* ou *ʃ, t, u, v, w, y.*

Entre parenthèses sont indiqués soit des synonymes, soit des variantes dialectales, qu'elles se rattachent ou non au même radical. Toutes les variantes dialectales ne sont évidemment pas indiquées, mais seulement quelques-unes pour montrer la façon dont les principaux dialectes se différencient les uns des autres.

Abréviations employées :

adj.	adjectif	v. irr.	verbe irrégulier
adv.	adverbe	v. pr.	verbe pronominal
conj.	conjonction	v. q.	verbe qualificatif
n.	substantif	v. tr.	verbe transitif
pl.	pluriel	Déb.	dialecte du Débo
post.	postposition	Dia.	dialecte de Diafarabé
p. p.	participe passé	Kél.	dialecte Kélinga
pr.	pronom	Kor.	dialecte du Korondougou
syn.	synonyme	Kôt.	dialecte du Kôtia
v. intr.	verbe intransitif	Pon.	dialecte du Pondori

Les mots qui ne sont suivis d'aucune indication de dialecte sont de Mopti.

A

a. Pr. personnel 3e personne du singulier : il, elle, le, lui.— *ǎ*, forme prise devant une nasale par le pr. précédent sujet. — *alwɔ, adwɔ* (syn. *wɔ*, Dia. *arɔ*) forme emphatique.
ǎ. Pr. personnel 2e personne du singulier : tu, te, toi. — *ǎdwɔ* (Dia. *ǎnõ*) forme emphatique.
aa. (Dia. *ɣaa*). Pr. personnel 2e personne du pluriel : vous. — *aaduɔ, aalwɔ* (Dia. *ɣaǎwɔ*), forme emphatique.

Aadama. N. Adam ; *Aadama dyɛ*, homme.
abada. Adv. jamais.
abarka. N. merci ; *abarka ǎ tɛ*, merci à toi.
abayaɛ. Voir *pirigu*.
adyuma. (Syn. *gadyuma*) n. vendredi.
alaadi (syn. *galaadi*). N. dimanche.
alaafa (syn. *garaaba*). N. mercredi.
alaamusa (syn. *galaamusa*). N. jeudi.
aldyenne. N. paradis.
alfadyiri (syn. *fadyiri*). N. aube.
algaabi. N. juge, celui qui tranche les débats dans une société (voir *bwɔraama*).
alhurbi. N. poivre noir (*Xylopia aethiopica*), importé sur les marchés du Soudan.
Alla. N. Dieu ; *Alla tɛ̃ kwǎ*, crainte de Dieu.
almami. N. chef religieux, celui qui fait la prière à la mosquée.
almeeli. N. allumette.
amiina (syn. *ami*). N. ainsi soit-il, réponse à un souhait.
amiiru (syn. *miiru*). N. chef, président d'une société (voir *bwɔraama*).
asabdi (syn. *asabdu*, *gasibiri*). N. samedi.
atine (syn. *gatine*). N. lundi.

B

ba (Dia. *bai*). N. sortie ; *sou lee bai*, sortie des tinéni d'herbe, moment où les tinéni sortent de la plaine à la décrue. — V. intr. irr. (*bara*, *banna*), sortir ; *a ga bõ ta?* — *A ba*, est-il ici ? — Il est sorti ; *a baga nogu na*, il est sorti du village ; *ba yã*, ôte-toi de là ; *bara* est souvent ajouté comme adverbe à des verbes marquant un mouvement pour indiquer qu'il y a sortie, *ǎ sii bara yã*, pousse-toi et sors de là. — *bari* (syn. *barni*) n. et v. tr. faire sortir. — *paabari* (syn. *paabarni*, Dia. *faabari*) n. et v. tr. 1. dégager, par exemple en parlant d'une rizière lorsqu'on coupe les herbes autour de la partie cultivée ; *à ń lyèe paabari*, il a dégagé son champ. — 2. Faire accompagner une jeune femme chez son mari ; *à ń dyɛ paabari lige paarǎ ni*, il a fait accompagner sa fille avec beaucoup de bagages.
ba. Forme prise par la postposition *pa* (voir ce mot) dans certains mots composés, on peut aussi trouver les formes *baa* ou *bã* ; *miiru gu bã nyimberee*, la suite du chef ; *suú baa-mɛ*, bracelet.
ba kaygu. N. frère.
ba yugõ. N. sœur.
bã. Voir *bane*.
baǎ. Voir *byɛɛ*.
baa- (syn. *paa-*, dia. *maa-*). Préfixe d'ajustement avec lequel sont formés un grand nombre de mots dérivés, que l'on trouvera au radical correspondant lorsque celui-ci a un sens par lui-même.
baǎ. N. et v. tr. (pas de p. p.) égaler ; *Demba ga Mama bàa kɔsaama i*, Demba est aussi grand que Mama.
baabaa (syn. *segu*). N. termite.
bããbãã. Adv. pour rien, sans motif ; *à ǹ tonyaga bããbãã*, il m'a provoqué pour rien.
baala (Dia.). Voir *luɔ* et *goso*.
baami (syn. *baamyɛ*). N. ce que le vendeur ajoute en plus de la mesure. — V. tr. ajouter en plus ; *pɔ́ baami ǹ te*, donne-m'en un peu plus.
baamyɛ (Déb. *baanyɛ*, Dia. *maanyɛ*). N. imitation. — V. tr. irr. (*baamyɛne*, *baamyɛna*) imiter ; *kǔ dyɛnǎ gu ga kuɔna waarã baamyɛne*, cet enfant imite le singe.
baana. Adj. indéfini, rien que, rien d'autre que ; *ye sebɛ nyuɔ̃ baana dámá lĩ*, ils ne font que de mauvaises actions.
baanã pende. Adv. sous peu, bientôt, tout à l'heure.
baanyi (Dia.). Voir *mai* ; *la baanyi*, voir *darãŋkasi*.
baankyere (Déb.). N. et v. tr. faire des démarches pour obtenir quelque chose, chercher à avoir ; *a ga yuɔ buli baankyere*, il cherche à avoir un morceau de poisson.

baara. N. femme préférée ; on emploie plutôt les expressions *simbo* ou *yugõ baadembo.*
baasi. N. mal ; *kori baasi na ǎ pa?* Est-ce que tu vas bien ?
baga. N. bleu clair ; *baga kuő*, bleu très clair ; *à ń dyu gu yaàga baga kuő ni*, il a teint son vêtement en bleu très clair. — V. tr. teindre en bleu clair ; *à ń dyu gu bagaga*, il a teint son vêtement en bleu clair.
baga (Dia.). Voir *pǎǎ.*
bagi. N. étoffe de cotonnade.
bai (Dia. *dyɛ*). N. action de laisser, de cesser de faire quelque chose, divorce. — V. tr. laisser, cesser, divorcer ; *m̀ bai ǹ ga nã so*, laisse-moi que je parte ; *a na sei bai*, il ne cesse pas de parler ; *à ḿ põõ gu bai*, il a divorcé ; *Mamadu yẽ Fãnta bwɔ bai*, Mamadou et Fanta ont divorcé ; *la baina*, enfant gâté. — V. pr. répondre ; *à ḿ baiga a te*, il lui a répondu.
bai (Dia.). Voir *ba.*
baxa (Dia.). Voir *tafi.*
bakiilu. N. avare.
bakwore. N. médisance. — V. intr. médire. — *bakworo*, v. tr. (*p. p. bakworena*) médire de ; *a ga m̀ bakworo*, il médit de moi.
balãŋga. N. chaland.
bãmbɛ. N. action de porter dans le dos ; *bãmbɛ dyu*, pièce d'étoffe pour porter un enfant dans le dos. — V. intr. porter dans le dos. — *bãmba*, v. tr. (p. p. *bàmbɛna*) porter dans le dos ; *à ń dyɛ̃ gũ bãmbaga ń kɔlyɛ*, elle a porté son enfant dans le dos.
bamu (Dia. *garabamu*). N. bau d'une pirogue.
banaana. N. banane.
banãfere (Déb. *banã*, *badã* ou *dambo nà*). N. fromager (*Ceiba pentandra*).
banakatira (Déb.). N. poisson de l'espèce *Notopterus afer.*
banãku. N. manioc.
bãnda. N. fatigue ; *ǎ yẽ bãnda*, toi et la fatigue, salutation à quelqu'un qui travaille ; *ǹ ga m̀ bãnda báa*, je me repose. — V. intr. se fatiguer ; *m̀ bãnda*, je me suis fatigué. — *bãndani* (syn. *banani*) n. et v. tr. fatiguer ; *wai kaĩ gu m̀ banani*, le travail d'aujourd'hui m'a fatigué.
bãndara. N. marteau.
bane (syn. *bene*, Déb. *bani*). N. action de raser ; *ǹ ga súo dyɛ̃ ŋyɛ̃ banegõ*, je vais au baptême. — V. intr. raser. — *bã*, v. tr. irr. (*bana, banna*) raser ; *ye dyɛ̃ ŋyɛ̃ gu bã*, on a rasé la tête du nouveau-né.

baninkonõ (Dia.). Voir *waalya.*
bánu (Dia. *xolo*, Kél. *xulo*). Adj. gros. — *bánaama* (Dia. *xolõya*). N. grosseur et v. intr. grossir. — *bánaamani*, n. et v. tr. faire grossir.
bànu (syn. *syɛ bànu*). N. pilon ; *táa bànu*, estomac musculeux des poissons du genre *Citharinus.*
banyãmware. N. manœuvre, travailleur.
baŋa (Dia.). Voir *kòbò.*
Bãŋga (Déb.). N. série de récits en langue du Dendi, relatant la légende de Fono et de Faram.
bãŋge. N. apparition, enfantement ; *bãŋge nà*, *bãŋge ka*, mère, père (géniteurs). — V. intr. apparaître, se dévoiler, enfanter. — *bãŋgeni*, n. et v. tr. faire apparaître, dévoiler, enfanter.
bara. N. 1. Calebasse munie d'un col cylindrique et fermant par un couvercle, servant notamment à contenir la crème ; *barã kaanu* (Déb. *barã kã ndyɛ*, Dia. *pedyo*) petite calebasse en forme de cuillère tirant son nom du fait qu'elle sert à boire la crème contenue dans le *bara.* — 2. Calebasse sphérique percée d'une petite ouverture circulaire dans laquelle on conserve l'huile de tinéni.
barã (Dia. *dyava*, Kél. *dyaba*). N. poisson de l'espèce *Alestes dentex* ayant plus d'un an (les jeunes ont un nom spécial, voir *sogolyɛ*) ; *barã nà*, le même de très grande taille ; *barã seu*, filet tournant à nappe droite et à mailles de 3 centimètres de côté environ, spécialement destiné à la pêche des *Alestes dentex.*
barabara. Voir *sarì.*
baradyi. N. récompense.
barama. N. marmite de fonte de fabrication européenne.
bare (Dia. *bari*). N. maçon.
barɛgɛ. N. 1. Barrage. — 2. Demi-pied, mesure prise en posant le pied en travers ; *kabwõ tuumi yẽ barɛgɛ*, six pieds et demi. — V. intr. barrer. — *baraga*, v. tr. (p. p. *barɛgɛna*) barrer. — V. pr. s'interposer, se mettre en travers ; *à ḿ baragà a tega*, il s'est mis sur son passage.
bargii (syn. *bargye*). N. vendeur d'herbe pour les chevaux, palefrenier.
bari. N. empêchement. — V. tr. empêcher ; *ǹ ka wɔ m̀ bariga*

be so pɛgõ, c'est mon père qui m'a empêché d'aller à la chasse collective.

barke. N. « baraka » d'un personnage religieux, bénédiction de Dieu qui rend vertueux et donne le pouvoir de rendre les siens heureux. — *barkani*, n. le premier ou le plus adroit en quelque chose.

barõ (Dia.). Voir *sùù*.

basi. N. couscous, farine de mil cuite à la vapeur.

bala. N. tabatière.

bala (syn. *bali*, Dia. *bari*). N. action de boucher des trous. — V. tr. boucher les trous, par exemple dans les murs d'une maison de pisé avant de crépir ; *nye ǹ kɛlɛ gu bala*, j'ai bouché les trous de mon mur ; *à ń dyu gu pwei gu bali*, il a bouché les trous de son vêtement.

balaa (syn. *albalaa*). N. melon à chair farineuse.

balaagi (Dia. *badaaɣe*). N. lettre écrite en Arabe.

balala (Kor.). N. ce que la chance donne à chacun.

balu (Dia. *badu*). N. 1. Réunion. — 2. Action de hanter ; *balu pɔ́*, esprit. — 3. Action d'adorer ; *Alla baluya*, pieux. — V. tr. 1. hanter ; *Seitani ga ĩ myɛ̃ɛgõ gu balu*, Satan hante notre pêcherie. — 2. Adorer.

baluula. N. magie ; *baluula mori*, marabout ayant la réputation d'être magicien ou prestidigitateur.

balyɛ̃ (Kor. *lyɛ*). Post. vers ; *a ga suo nogu balyɛ̃*, il va vers le village.

baula (Dia.). N. crabier chevelu (*Ardeola ralloides*).

bayõ. N. sert à former les noms de certains mois : *bayõ keú*, troisième mois de l'année ; *bayõ dugõ pana*, quatrième mois ; *bayõ dugõ penaana*, cinquième mois ; *bayõ dugõ sikaana*, sixième mois.

be. Voir *byè*.

bẽ (Dia. *syɛge*). N. et v. pr. irr. (*bene*, Déb. *bende*, *benna*) retourner.

belɛ́ (Dia.). N. action de faucher ; *belɛ fɔ̃*, faucille et ibis sacré (*Threskiornis æthiopicus*). — V. tr. faucher.

belɛ̀ (Dia.). Voir *sɔgo*.

bere (Kor.). N. poisson de l'espèce *Alestes baremoze* (Dia. *dyavanyõ xoõ* lorsqu'il s'agit d'adultes, *falafala xoõ*, lorsqu'il s'agit de jeunes de moins d'un an) ; *bere nzugu*, filet tournant à nappe droite et à mailles de 2 centimètres de côté environ, spécialement destiné à la capture des *Alestes baremoze*.

berebere. N. et v. tr. brûler légèrement, passer à la flamme, par opposition à *boi* ; *a ga sabà berebere*, il flambe une volaille.

berembɛrɛ̃. N. et v. tr. retourner plusieurs fois, rouler entre ses mains, faire tourner quelqu'un sur lui-même en le prenant par la main ; *a ga ń sɔ́mɔ̀ berembɛrɛ̃*, il fait tourner sa houe entre ses mains.

berɛ̃ (Dia. *lawa*). N. vannerie circulaire ou légèrement conique servant à couvrir la nourriture.

bɛ̃. N. étranglement, en serrant le cou avec les mains ou avec une corde. — V. tr. irr. (*bɛnɛ*, *bɛnnà*) étrangler ; *à ń dyɛ gu bɛ̃ hali a nyõ perele kuõ ga ba*, il a étranglé son enfant au point de lui faire sortir le blanc des yeux.

bɛnaa (Dia. *firi*). N. dessus d'une maison à terrasse ; *à ń dugɔ pai bɛnaa*, il a étendu son paddy sur sa terrasse.

bɛnɛ (Déb. *bɛnu*). N. case.

bɛ̀nɛ (Déb. *bende*). N. fête du dixième jour de l'année ; *bɛnɛ keú*, premier mois de l'année ; *bɛnɛ yẽ bayõ nãã keú*, deuxième mois.

bere (Dia. *dyele*). N. bouillie préparée de la façon suivante : on ajoute de la farine dans de l'eau bouillante et on laisse épaissir en remuant, la consistance finale restant liquide.

bĩ (syn. *bindi*, Déb. *binli*). N. et v. tr. irr. (*bini*, *binna*) tordre, enrouler ; *numõ bĩ*, commettre des torons. — V. pr. s'enrouler, s'emmêler ; *sibɔ̀ ḿ bindi ǹ sugú pa*, un serpent s'est enroulé autour de mon bras ; *numõye e bĩ*, les cordes se sont emmêlées. — *dyugu bĩ*, s'emmêler ; *gese gu ń dyugu bĩ*, le fil s'est emmêlé.

bida. N. prestidigitation ; *ku bida tuu ni*, c'est un prestidigitateur.

bilãŋga. N. courrier de relais prescrit par l'Administration ; *bilãŋga dyɛ*, celui qui est désigné pour ce service.

bili (Dia.). Voir *kaama*.

bindi. Voir *bĩ*.

bindì. N. et v. intr. aller manger partout ; *mai so bindìgõ*, ne vas pas manger partout.

bini (Dia.). Voir *kwõso*.

bira (Dia. *bila*). N. vie. — V. tr. et intr. vivre ; *a dyiĩ laanuma sikẽ biraga*, il a vécu soixante ans. — *birani*, n. et v. tr. faire vivre, héberger, nourrir, élever un animal ; *Alla ga nã a birani*, que Dieu le fasse vivre.

biri (syn. *bii*). N. éducation. — V. tr. éduquer, dresser ; *ku ga yugõ birina ni*, c'est une femme éduquée.

biri (Dia.). N. pêche au feu, pratiquée au harpon après avoir allumé des bottes de paille au bord de l'eau ; *ǹ ɣa suõ birinto*, je vais pêcher au feu.

birigi. N. et v. tr. pétrir, délayer ; *a ga twɔɔ birigi*, il pétrit la boue pour piser.

birimbirĩ. N. et v. tr. lancer sur, en parlant d'un objet long ; *ye a birimbirĩ subá kutu ni*, on lui a lancé un tison ; *birimbirĩ kɛu*, bâton de jet.

birisa. N. et v. tr. brasser, mélanger.

birisi. N. Iblis et au sens figuré fâcherie. — V. intr. se fâcher ; *ye birisiga*, ils se sont fâchés. — *birisini*, n. et v. tr. faire fâcher.

birivɔ (Dia.). Voir *giripɔ́*.

bisigi. N. et v. tr. croire ; *ye a bisigi tõkono dyɛ gu ga kaygu ni, a pɔ̀ga yugõ ni*, ils ont cru que le caneton était un mâle, c'est une femelle.

bo. Voir *boi*.

bõ. Adv. ici ; *be bõ*, viens ici. — *bõtya*, par ici.

bõ. N. aigle.

bobo (syn. *babo*, Dia. *bao*). N. sourd-muet ; au figuré personne timide qui parle peu.

bogi. N. syphilis.

bogi (Dia. *boi*). N. et v. tr. arracher, déraciner.

boɣi (Dia.). Voir *nyomi*.

bogo (Déb. *bwo*, Dia. *boo*). N. courge.

bogu (Dia. *bou*). N. milieu ; *debo bog'i*, au milieu du fleuve ; partie du corps comprise entre la taille et la poitrine ; *bogulyɛ́* (Dia. *boudyõ*) cœur ; *bogulyɛ tuu*, courageux ; *bogulyɛ sánna*, lâche.

boi (Dia. *bwo*). N. action de brûler, de griller. — V. intr. griller, brûler ; *ǹ dyu gu boi*, mon vêtement a brûlé ; *yuɔ gu boi*, le poisson a grillé. — *bo*, v. tr. irr. *(boro, boina)* griller, brûler ; *a ga yuɔ bo*, il grille du poisson.

boi (Dia. *syɛŋge*). N. salutation. — V. tr. (Dia. *syɛŋga*) saluer ; *n ɣana a syɛŋga* (Dia.) je l'ai salué.

boi (Dia.). Voir *myɛɛ*.

bolii (Dia.). Voir *tumbá*.

boloŋi (Dia.). Voir *kããŋi*.

bõmbwɔlɔ (Dia.). N. poisson du genre *Chrysichthys ; bombwɔlɔ nĩwɔmõ, Chrysichthys longifilis ; bombwɔlɔ xoõ, Chrysichthys nigrodigitatus*.

bõndo. N. élévation, bosse d'un objet ; *bara gu bõndona ni*, le bara est bosselé.

bõndo (Dia.). Voir *sogõnsogõ*.

bòndo (Déb. *bõnde*, Dia. *xã*). N. cou.

bõni. N. piqûre d'insecte, de serpent, de flèche empoisonnée, décharge électrique ; *a koga bõni sõõ ni*, il l'a piqué avec une flèche empoisonnée. — V. intr. piquer. — *bõõ*, v. tr. irr. *(bóóno, bóóna)* piquer ; *bwõsi ṁ bõõ*, un scorpion m'a piqué ; *numa ṁ bõõ*, un silure m'a envoyé une décharge ; *a a bõõ kortɛ ni*, il l'a empoisonné.

bonumɛ (Kél.). Voir *dyɛ*.

bõŋgi. Voir *dogi*.

bòõ. N. et v. intr. irr. *(bòòno, bòòna)* couler ; *kũ kaanu gu ga bòòno*, cette calebasse coule ; *kwã mõõ kyɛɛga gu, ǹ nyamaa gu bòõga*, à la pluie qui est passée, ma maison a coulé.

bore. N. cuisson, lorsqu'il s'agit d'un mets ramolli ou rendu pâteux. — V. intr. cuire à point ; *so a twõ ni koru gu borega*, va voir si la marmite est cuite ; *aa kùù te bore wai*, votre mets n'est pas bien cuit aujourd'hui ; *pɔ́ síí na bore a núu i*, rien ne cuit bien dans son ventre, se dit de quelqu'un qui ne sait pas garder un secret.

boroxũ (Dia.). Voir *potopoto*.

boroo (Déb. *buroo*). N. et v. tr. presser pour exprimer un liquide ; *so dyu boroo*, va tordre le linge. — V. pr. s'étirer ; *ǹ ga ṁ boroo*, je m'étire.

boso. N. dépouillage. — V. tr. dépouiller ; *waaye gu te ń kirã be ń suɔ gu boso*, le boucher n'a pas fini de dépouiller son mouton. — *nyõ boso*, écarquiller les yeux.

bɔdɔ (Dia.). Voir *pwɔ̀*.

bɔi (Dia. *mosi*). N. et v. tr. sucer.

bɔli (Dia.). N. filet à deux mains fait de fil de coton.

bɔlɔ (Dia.). Voir *bwɔ* et *tanaa*.

bõmbɔrɔ (Dia. *bãmbila*). N. coiffure, bonnet. —

bɔnɛ. N. malheur ; *bɔnɛ ǹ kwa*, un malheur m'a frappé.

bɔnɔ. N. gourdin pour assommer les poissons.

bɔrɛ (Déb. *bure*, Dia. *gyelu*). N. fil de coton, fil de pêche ou de tissage.

bɔrɔ. N. fond d'un sac, d'un filet.

bɔrɔtɔ (Déb. *pɔre*). N. et v. tr. découdre un vêtement en tirant avec force.
bɔsõ. N. et v. tr. laver le riz ou le mil pour en séparer les cailloux.
bɔte. N. et v. intr. s'enfoncer ; *ǹ taba bɔtega*, mon pied s'est enfoncé.
bɔtɔ (Déb. *bata*). N. et v. pr. devenir pâteux en parlant d'un mets. — *bɔtɔbɔtɔ*, boue.
bu. N. extrémité, derrière, fesses ; *bu kwa*, fesser. — *bugulu* ou *bukulu*, fesses.
buga. N. graine de bourgou *(Echinochloa stagnina)* ; *buga kɔre*, récolte de ces graines.
bugaa (Déb. *gɛu*). N. harpon à une seule pointe barbelée et mobile, servant surtout pour la chasse ; *kuru dũ buaa* (Dia.) harpon ayant le même fer que le précédent, mais une hampe très courte pour être utilisé en plongée.
buganã (Déb.). N. biche cochon *(Sylvicapra grimmi)*.
buganã (Dia. *buganyõ*). N. poisson de l'espèce *Hemichromis fasciatus*.
buge. N. bleu foncé.
bula. N. bleu pour la lessive et au figuré mensonge (parce que le mensonge dit parfois *kaama pĩ* est supposé de couleur foncée) ; *bula kagye* (pierre de bleu en Peul), interjection signifiant menteur !
bundu. N. 1. Furoncle ; *m̀ bundu gu ń kaa*, mon furoncle a percé. — 2. Voie d'eau dans une pirogue par suite de la disparition de l'étoupe qui bouchait un trou.
buo (Dia. *bwolo*). N. sauterelle.
buõ (Dia. *sagara*). N. mortier ; se dit d'une substance moulée dans le fonds d'un mortier, ou d'un objet ayant une forme analogue ; *kamù buõ*, pain de poisson sec pilé ; *sukoro buõ*, pain de sucre.
buɔ́ (Dia. *nɔ*). N. trace, empreinte, raie, ligne.
buɔ̀. N. lime.
burã (Dia. *bule*). N. paille de riz après le battage.
buragi. N. monture du Prophète.
burgu. N. région inondée par opposition à *paara*.
buri. N. luxation. — V. pr. être luxé ; *a sugù ḿ buri*, son bras a été luxé ; s'emploie également en parlant d'un enfant mal portant qui crie quand on le touche comme s'il était luxé.
burii (Déb. *burli*). N. et v. tr. ramasser de l'herbe sèche ou du bois mort pour allumer le feu ; *so sou buriigõ*, va chercher de l'herbe sèche pour allumer le feu.

burõ (Dia. *xolo*). Adj. grand. — *buraama*, n. grandeur ou cadeau de réception ; v. intr. grandir. — *buraamani*, n. et v. tr. bien recevoir, respecter.
burli (syn. *bui*, Déb. *buruli*). N. et v. tr. tirer, traîner.
buruburu (Dia. *boroboro*). N. dépôt solide dans un liquide ; *ni e nã lee tyɛɛ baa, a turo ɣa kwõndo kii boroboro ni* (Dia.), si l'on extrait l'huile de tinéni, ce qui reste est un dépôt solide.
burumburu. N. et v. intr. pulluler, être en grand nombre ; *ye pàgu gu dema, ǎ pa taana ye tyɛ gu sɔgo i, ǎ na pɔ́ síi kana kara yuɔ more ga burumburu*, leur pêcherie a été prospère, si tu te tiens à côté de leur barrage, tu ne vois que des poissons qui pullulent.
burumusu. N. burnous.
busa (syn. *bisa*). N. chose mâchée que l'on crache. — V. tr. cracher après avoir mâché ; *à ń goro busaga*, il a craché sa cola.
busãã. N. frange, pompon comme ceux qui ornent la culotte des jeunes gens.
buti. N. morceau. — *butibuti*, petits morceaux de poisson frais ou plus rarement sec pour faire la sauce. — *butu*, v. tr. (p. p. *butina*) couper en morceaux. — V. pr. casser en parlant d'un fil ou d'une corde ; *numõ gu ḿ butu*, la corde s'est cassée.
buuõ (Dia. *bolõõ*). N. corne.
bwa (Déb. *bwɔ*). N. outre, sac en peau de bouc pour l'argent, les vêtements, les menus objets personnels, parfois fermé avec un cadenas, se porte sur l'épaule ; au figuré et avec un sens péjoratif : estomac.
bwe (Dia. *ma*). Post. avec, de, contre ; *a bworiga yara bwe*, il a lutté contre un lion ; *a ndãã bõ bwe*, c'est loin d'ici ; *a soga ń kwɔ̀ bwe*, elle est partie avec son mari.
bwo. N. diguette ou petit barrage fait d'herbes et de terre.
bwo (Dia.). Voir *boi*.
bwõ (Déb.). N. et v. pr. irr. *(bwona, bwona)* se promener nonchalamment ou en se dandinant ; *ye ga e bwona*, ils se dandinent.
bwoli (Dia.). N. harpon à une seule pointe fixe et sans barbelures.
bwõlo (Dia.). Voir *sabura* et *buo*.

bwori (Dia. *gãndo*). N. lutte. — V. intr. lutter ; *ye bworiga*, ils ont lutté.
bworĩ (Dia.). Voir *degu*.
bwosi pĩ. N. pagne de bandes de coton teint en bleu.
bwõsi (Déb. *gwõsi*). N. scorpion.
bwɔ (pl. *bye*) (Dia. *bɔlɔ*). 1. N. camarade ; *bwɔ bye*, camarades d'âge. — 2. Sert à former un grand nombre de mots composés et à exprimer la réciprocité ; *ye bwɔ kwa*, ils se sont frappés les uns les autres. — *bwɔraama* (Dia. *xaludyõ tɔ̃*), société de jeunes gens. Une telle société groupe tous les jeunes gens de même âge d'un même quartier et qui sont en principe circoncis en même temps. Des étrangers peuvent y entrer. Les sociétaires ont à leur disposition une maison de jeunes gens et élisent entre eux des dignitaires, *miiru* (Dia. *tɔma*), *dyɔkɔ* (Dia. *nyege koro*), *algaabi*, *mutasiibi* (Dia. *sonege*), etc.
bwɔ. N. bambou ; *bwɔ kuɔ́*, perche de bambou.
Bwɔbwɔ. N. Bobo ; *bwɔbwɔ dyuru*, corde de da à trois torons, autrefois spécialité bobo.
bwɔlɔ (Dia.). N. sac.
bwɔma. Utilisé dans quelques expressions telles que *bwɔma nkarã* ou *bwɔma mpìì*, faire la course, *kaĩ bwɔma*, travail en commun.
bwɔsi. N. et v. tr. tirer un objet du milieu d'autres, dégainer ; *à ḿ parõ gu bwɔsiga bara ḿ pápá i*, il a dégainé son sabre en le sortant du fourreau. — V. pr. pâlir ; *à ḿ bwɔsi*, il a pâli.
byɛ́. N. 1. Incision, tatouage. — 2. Sorte de piège fait en coupant les herbes aquatiques, les poissons s'engagent dans les passages ainsi tracés et le pêcheur embusqué les y harponne.
byɛ̀. N. venue. — *be*, v. intr. irr. *(bye, byèna)* venir ; *be bõ*, viens ici ; *ǹ ga bye*, je viens ; *a bega a ni*, il l'a apporté. — *bye* est souvent ajouté comme adverbe à des verbes marquant un mouvement pour indiquer qu'il y a rapprochement ; *ǎ sii bye*, pousse-toi par ici (par opposition à *ǎ sii suo*, pousse-toi par là). — *beni*, n. et v. tr. faire venir ou vomir.
byɛ̃ (Dia. *pala*). N. œuf ; *byɛ̃ sɛ*, pondre ; *byɛ̃ kaa*, éclore ou au figuré battre ; *a a byɛ̃ kaa*, il l'a battu.
byɛ́ɛ (Dia. *bɛ́ɛ*). N. cueillette, enlèvement, cotisation. — V. intr. 1. Cueillir, enlever. — 2. Suffire (syn. *wasa*), *a ga byɛɛ*, cela suffit. — *byɛɛ́ni*, n. et v. tr. faire enlever. — *bád́á*, v. tr. (p. p. *byɛɛna*). 1. Enlever, cueillir ; *yuɔ bád́á kũũ ni*, enlève le poisson de la pirogue ; *tyèe bád́á*, défricher un champ. — 2. Suffire à ; *a ga ǎ bád́á ta?* est-ce que cela te suffit ?
byɛga. N. malignité, astuce.
byɛ́ge. N. et v. tr. crépir, coller, assembler ; *kũũ byɛgeya*, fabricant de pirogues ; *à ń kɛlɛ byɛge* (Dia. *a n xɔɔ sigi*) il a crépi sa maison.
byɛru (Dia.). Voir *siili*.
byɛwɔ (Dia.). Voir *kũũ*.

D

da (Dia.). Voir *ta*, particule interrogative ; *a γa bye da?* Vient-il ?
da (Kor). Voir *ga*, particule de conjugaison ; *ã da suo mi?* Où vas-tu ?
da (Déb.). Voir *la*.
dã (Dia. *lã*). N. fin, dans le sens de limite ; *sebè dã*, la fin d'une chose. — V. intr. (p. p. *dana*) finir, se terminer, s'arrêter ; *a dã ga bõ wɔ*, c'est ici que cela s'arrête ; *a siiŋeni ń lãnto* (Dia.), fais-le arriver à l'endroit où cela finit. — *dani* (Dia. *lani*), n. et v. tr. arrêter, stopper, faire finir ; *a lani bõ* (Dia.), fais-le arrêter ici.
dãã (Dia. *laa*). Adj. éloigné ; *a so gyẽ dãã i*, il est parti dans un lieu éloigné ; v. q. être loin ; *ã ndãã bõ bwe*, c'est loin d'ici. — *daama*, n. éloignement ; v. intr. être loin ; *a daama*, il est loin ; *ye daama e nogu bwe*, ils sont loin de leur village. — *daamani*, n. et v. tr. éloigner ; v. pr. s'éloigner ; *ye e daamani e nogu bwe*, ils se sont éloignés de leur village. — *paadãã*, adj. prolongé ; *a goga, go gu paadãã*, il a pleuré des pleurs prolongés. — *paadaamani*, n. et v. pr. s'écarter, s'éloigner ; *à ń kã nyumu ḿ paadaamani kɛya bwe*, il faut que l'on s'écarte d'un voleur.
daaba (Dia. *daava*). N. 1. animal ; *nog'ĩ daaba*, animal domestique ; *sõŋó i daaba*, animal sauvage. — 2. Au figuré sot.
daba (Dia. *dava* ou *lua*). N. encre.
dabare (Dia. *davare*). N. 1. Action de se préparer, prendre

ses dispositions. — 2. Mauvais sort. — V. tr. jeter le mauvais sort sur ; *ye kŭ kaygu dabarega hali a suú yẽ a taba ga să*, on a jeté un mauvais sort sur cet homme au point que ses mains et ses pieds sont paralysés. — V. pr. se préparer, prendre ses dispositions ; *à ń dabarega suo a keba gu be kyὲὲ*, il a pris ses dispositions avant que son mariage n'arrive.

dabi (Dia.). N. effraie d'Afrique *(Tylo alba)*.

dabu (Déb.). Voir *laú*.

dãfĩ. N. chien noir.

dãga. N. porte-monnaie.

dagaa (Dia. *laγá*). N. campement de pêche ou de culture ; *dagaa miiru*, chef de campement ; *dagaa dɔ*, assiéger.

dagaa (Dia. *laγà*). Adj. légitime, de par la loi coranique.

dagaana (Dia. *dio*). N. alliance ; *dagaana nuɔtõ wɔ ga Sorogoye yẽ Tõmbwoye nãã*, c'est une alliance sévère qui existe entre Bozo et Dogon.

dagari (Déb. *dagare*, Dia. *lavã*). N. fin, dans le sens d'aboutissement ; *ă pa pɔ́ mõõ săă tinna, a tĩ a ga nã kyὲὲ ń dagaregõ*, tout ce que tu fais, fais-le arriver à son aboutissement. — V. intr. finir, aboutir.

dagi (Dia. *layẽ*). Adj. petit ; *dagină* (pl. *daginămbee*), tout petit.

daliilu. N. raison, cause.

dámá (Dia. *lama*). Adj. indéfini, quelques ; *naa dámá*, quelques vaches. — *dàma*, adv. seulement, rien de plus (syn. *toti*).

dáma. N. blennorrhagie.

dãmbo (Déb.). N. étoupe, fabriquée en triturant de la bourre de fromager avec de la potasse et du noir de fumée, on la pose sur le silex avant de frapper avec un morceau de fer pour allumer le feu ; *dãmbo nã*, voir *banãfere*.

dami. Conj. dès que ; *a kyὲὲgá nyamaa dami à ń gură*, dès qu'il fut arrivé à la maison, il s'est déshabillé.

dãmpa. N. et v. tr. piétiner, briser à coups de pieds.

damu. N. bas-fond, partie la plus basse ou la plus profonde ; *ǹ tyèe damu i*, dans la partie la plus basse de mon champ.

dãndã (Pon.). Voir *sààgu*.

dãndi (Dia. *dãndiguru*). N. piment et au figuré très méchant.

dãninaani. N. aurore.

dãŋga. Voir *dɛŋgɛ*.

dãŋgami. N. et v. intr. devenir trapu ; *a dãŋgami*, il est devenu trapu ; *a ga dãŋgamina*, il est trapu.

darama. Utilisé dans l'expression *darama kaygu*, cheval de selle. — *darama dyɛ̃* (Kor.) maïs.

darãŋkasi (Dia. *la baanyi*). N. et v. intr. se lamenter.

darsi. N. cinq francs.

dasi. N. et v. tr. poser brutalement ou fouler ; *yugõ nyuɔ̃ pa dyɛ́ pɔ́ duo ń kwɔ̃ na, a ga kura buu dasi duba*, si la mauvaise femme donne la nourriture à son mari, elle pose brutalement le fond du plat par terre.

daula. N. et v. intr. être renommé ; *a ga be daula*, il sera renommé.

daworo. N. fête du septième jour après la circoncision.

dĕ. Particule explétive ; *ă gá dyɛmu nyõõtĩ de !* Tu parles trop !

de (syn. *degi*). V. tr. irr. *(dere, degina)*, prendre.

dẽ (Dia. *loge*). N. et v. intr. irr. *(dene, denna)* rattraper ; *a dẽga m pa*, il m'a rattrapé.

dẽ. V. q. être doux, sucré, agréable ; *à ndẽ*, c'est doux ; *à ndẽ ǹ te*, cela me plaît, je voudrais que... — *dema* (Dia. *lema*) n. douceur, plaisir. — V. intr. plaire ; *a dema ǹ te*, cela m'a plu. — *demani*, n. et v. tr. 1) Sucrer ; *demani pɔ́*, nom employé la nuit pour désigner le sel. — 2) Aiguiser ; *ǹ ga ǹ tẽ laú demani*, j'aiguise le tranchant de ma hache. — *dembo*, adj. sucré, agréable. — *baadembo*, adj. affable, préféré ; *yugõ baadembo*, femme favorite ; *dyugu baadembo*, arbre préféré, sous lequel on aime s'asseoir ou dont on apprécie les fruits. — *demããnte*, n. chose qui plaît ; *demããnte i*, à loisir ; *yugõ na sebɛ̀ mɔnyɔ̃, tinna kara ń demããnte*, la femme ne fait bien que ce qui lui plaît.

debe (Dia. *leve*). N. couture. — V. tr. coudre.

debo (Dia. *dye*). N. fleuve et au figuré personne très riche ou très instruite ; *debo ni*, c'est un puits de science.

debɔ (Déb.). N. lac ; *Guraw debɔ*, lac de Gouraou ou Débo.

dede (Dia. *sõmoi*). N. condiment ; *nogu dede*, bouffon, qui fait rire le village.

dega (Dia. *lɛ*). N. riz sauvage *(Oryza barthi)*.

dege (syn. *degelyɛ*, Dia. *lee*). N. tinéni, poisson de l'espèce *Alestes leuciscus* ; *dege nĩyɛɛ*, huile de tinéni ; *dege sirɛ* (Déb.) guifette noire *(Chlidonias nigra)*.

dege. N. action de remuer. — V. tr. remuer ; *nye ǹ koru dege*, j'ai remué le contenu de ma marmite. — *baadege*, n. bruit (syn. *deŋgé*).

degi (Dia. *lei*). N. prise ; *debo ndegi*, grande pêche qui s'effectue

dans le fleuve à la fin de la saison sèche. V. tr. (syn. *de*) prendre ; *a de* ou *a degi* prends-le.
degu (Dia. *bwõri*). N. et v. tr. gêner étrangler, rendre étroit ; *e bwɔ bõndo kú hali e bwɔ degu*, ils se sont pris le cou au point de s'étrangler ; *a deguna ni*, il est dans la nécessité.
degyɛ (Dia. *làkelɛ*). N. repas de midi.
demu (Dia. *fundyo*). N. poisson de l'espèce *Gnathonemus elongatus*.
dendɛ (syn. *sara*). N. pastèque.
deni (Dia. *dyeni*). N. et v. tr. 1) Envoyer quelque chose à quelqu'un ; *à ń ka deniga tyɛ pɔ́ ni*, il a envoyé un vêtement à son père. — 2) Se faire transporter gratis ; *ǹ ga be ǹ deni subã dɛmbee bwe*, je me ferai transporter gratis avec les gens du marché.
deŋgé (syn. *baadege*). N. bruit.
deŋgè (Dia. *loɣõ*). N. dessous du menton, par opposition à *sembò ; deŋgè dyi*, salive.
dere. N. envie ; *yuɔ dere ga m̀ pa*, j'ai envie de poisson ; *dere ga mõõ pa a dyɛmu na kumɛ twɔɔ burõ gweigõ*, la parole de celui qui a envie de quelque chose n'est pas acceptable à l'endroit où on dépouille l'éléphant.
dẽsa (Dia. *lãsa*). N. qui à des petits, qui allaite ; *dẽsa mɔnyɔ̀*, variole.
deú (Déb. *dye*, Dia. *dyolo*). N. sang.
deù (Dia. *kwõni*). N. coton.
dɛbɛ (Dia. *lɛve*). Adj. numéral, quarante.
dɛnyɛ (Déb. *danya*). N. cuivre rouge.
dɛŋge. N. 1) Action de suspendre. — 2) Suspension pour les calebasses. — V. tr. suspendre. — *dɛ́ŋge segu*, filet dérivant maillant analogue au *teeni*.
dɛ̀ŋgɛ (Dia. *dyigɛ*). N. malédiction ; *dyõŋgõ dɛŋgɛ dyɛ̃*, fils maudit. — V. intr. maudire. — *dãŋga* (Dia. *dyiga*) v. tr. (p. p. *dɛŋgɛna*) maudire.
dɛpɛ (syn. *dɛbɛ*, Dia. *lɛfɛ̃*). N. et v. tr. plier.
dɛrɛ. N. herminette.
dɛrɛɛ. N. et v. tr. cuire du poisson ou de la viande avec des condiments quand on le destine à être mangé seul, sans riz.
dɛsɛ̃. N. et v. tr. raboter.
dibi. N. fumoir, grille et ensemble du dispositif pour fumer des poissons.
digẽ (Dia. *nigẽ*). N. le jour précédent. — Adv. hier ; *digẽ sa*, avant-hier ; *digẽ sa sa*, avant avant-hier.

diisi (syn. *yeu fũ*, Dia. *dyeu xũ*). N. pousse comestible de rônier.
dina (Déb.). Voir *hinaa*.
dindi (Déb. *dine*, Dia. *gudugudu*). N. et v. intr. : 1) Gronder en parlant du tonnerre ; *kwà ga dindi*, le tonnerre gronde. — 2) Se précipiter vers ; *ye dindi suo bwɔ pa*, ils se sont précipités l'un sur l'autre.
dio (Dia.). Voir *dagaana*.
diri (syn. *sãndo*). N. racine.
disa. N. écharpe.
disi (Kél.). Voir *kendé*.
dita (Dia. *tindi*). N. et v. tr. presser, tasser ; *nye ǹ deù dita ǹ tasi ni*, j'ai tassé mon coton dans ma corbeille.
do. Voir *doi*.
dõ (Déb.). Voir *dõndo*.
dofɛ. N. poltron.
doforo. N. coussin, oreiller de peau.
dogi. N. et v. tr. : 1) Tanner ; *korõ dogi*, tanner une peau. — 2) Presser, appuyer le doigt sur ; *kugu kaygu kõndóga ǹ súú puìna gu dogi dogi*, le forgeron est en train de presser à plusieurs reprises mon bras enflé. — 3) Rater, en parlant d'une arme pointue qui ne pénètre pas (syn. *bõŋgi*) ; *nye a dogi*, je l'ai raté.
dogo (Dia. *dooro*). N. coin, dépression. — V. tr. cabosser en creux, par opposition à *bõndo ; ǹ satalle gu kwaga kɛlɛ bwe be ń dogo*, ma bouilloire a cogné contre le mur et s'est cabossée.
doi (Dia. *loi*). N. don. — V. intr. donner. — *do* (Dia. *lo*) v. tr. irr. *(duo, doina)* donner ; *dyi do ǹ na*, donne-moi de l'eau.
dõndo (Déb. *dõ*, Dia. *neɣɛ*). N. et v. tr. tromper par des paroles doucereuses, amadouer ; *a ga ǹ dõndo*, il me trompe.
dõnso. N. chasseur.
dooro (Dia.). Voir *dogo*.
doro (Dia.). Voir *tà*.
dɔi (Dia. *lɔi*). N. action d'entrer. — *dɔini*, n. et v. tr. faire entrer. — *dɔ* (Dia. *lɔ*) v. intr. irr. *(duɔ, dɔina)* entrer ; *dɔ nyamaa ni*, entre dans la maison. — V. tr. irr. *(duɔ, dɔina)* poser, mettre. — *baadɔi*, n. parure.
dɔkɔtɔrɔ. N. toute personne attachée au Service de Santé.
dɔrã (Dia. *lɔɔlɔɔ*). N. canette.
dɔrõmbe (Dia *súú la mpɔ́*). N. bague.

dɔrɔ (syn. *duɔ*, Dia. *lɔlɔ*). N. bière de mil.
dũ (pl. *dumbee*). Adj. petit ; *sabàlyɛ́ dũ*, petit poussin ; *yugõnã́ dumbee*, jeunes filles non pubères.
dũ. Voir *dumɛ*.
duba (Dia. *nɔ*). N. terre, sol. — Adv. par terre, en bas ; *duba sààya*, nom par lequel on désigne un mort durant la période de deuil.
dubalẽ (Dia. *duvarẽ*). N. arbre de l'espèce *Ficus thonningi*.
dubarẽ (Dia. *duvarẽ*). N. miroir.
duga (Déb.). Voir *dugɔ*.
duga masa. N. vautour égyptien *(Neophron percnopterus)*.
dugõ (pl. *dugõmbee*) (Dia. *lɔlõ*). N. jeune frère ou jeune sœur ; *dyɛnã́ dugombee*, placenta.
dugɔ (Déb. *duga*, Dia. *dua*). N. riz ; *dugɔ kubu*, paddy ; *dugɔ pĩĩ*, riz décortiqué.
dugũ. N. forêt, fourré.
dugudugu. N. sarcelle d'été *(Anas querquedula)*.
duí (Dia. *gũ*, Déb. *kuru tiituu*). N. chenille poilue.
duì. N. et v. tr. irr. *(duìri, duìna)*, rider, rétrécir ; *kũ̀ bagi gu gá ń duìri*, cette étoffe se rétrécit ; *kũ̀ yuõ gu kamnaama hali a nyṍ la gu ń duì*, cette femme est vieille au point que son visage est ridé.
duko. N. dispute ; *ǹ ye duko deŋgé myɛɛ*, j'ai entendu le bruit de leur dispute. — V. intr. se disputer, se chamailler ; *ye duko*, ils se sont disputés.
dulyɛ́ (Déb. *duryɛ*). N. autochtone, premier occupant ; *Nasirela gye lwɔ ga Sagã dulɛmbee ni*, ce sont les Naciré qui sont les premiers occupants de Mopti.
dumɛ (Dia. *lumɛ*). N. et v. intr. brûler, se consumer ; *subá gu sã́ã́ dumɛ*, tout le bois a brûlé. — *du*, v. tr. irr. *(dunu, dunna)* brûler ; *subá gu dũ*, brûle le bois.
dunyá. N. monde ; *dunyá dyɛ*, mondain.
dunyà (Dia. *dunye*). N. et v. intr. accepter ; *ǹ dunyà ã́ dyɛmu gu bwe*, j'accepte ta parole ; *ǹ na dunyà a pa*, je ne veux pas de cela ; le p. p. *dunyàna* s'emploie avec le sens de soumis, docile.
duṍ (Dia. *xɔŋo*). N. faim ; *duṍ ga m pa*, j'ai faim. — V. intr. avoir faim ; *ǹ duona ni*, j'ai faim.
duõ (Déb.). Voir *luõ* ; *a duõ* (Pon.), il est mort, en parlant d'un homme.
duõ̀ (Déb. *duɔ*, Dia. *kaba*). N. joue ; *duõ̀ kulu*, *duõ̀ duu*, même sens.

duɔ (Dia. *laala*). N. feuille d'arbre ou de papier.
duɔ. Voir *dɔrɔ*.
duɔ̃. V. q. être petit ; *ye nduɔ̃*, ils sont petits. — *duɔgu*, adj. petit. — *duɔga*, n. petitesse ; v. intr. devenir petit. — *duɔgani*, n. et v. tr. rendre petit et au figuré offenser.
duru. N. et v. tr. troubler ; *a ga dyi duru*, il trouble l'eau ; *dyi gu ń duru*, l'eau s'est troublée.
duruma. N. rhume. — V. intr. s'enrhumer ; *a durumana ni*, il est enrhumé.
duu (Dia. *luu*). N. farine, fibres, poudre ; *malfa duu*, poudre à fusil ; *kere nduu*, pain de singe.
dwau. N. condoléances, prières. — V. intr. faire des condoléances.
dy... Dans les dialectes de Diafarabé et du Débo, certains mots commençant par *dy* existent dans le dialecte de Mopti commençant par *y*, on les trouvera à *y*...
dya. Voir *dyɛ́*.
dyã (Dia.). Voir *nyamaa* et *yama*.
dyaanama (syn. *yaanuma*). N. enfer ; *dyaanama xonidyõ* (Dia.) guêpier rose *(Merops nubicus)*.
dyabi (Déb. *dyaba*). N. henné.
dyago. N. commerce. — V. intr. faire du commerce.
dyahili. N. mécréant, ignorant.
dyaka. N. dîme.
dyaka. Conj. alors que.
dyala (Dia.). Voir *sabare*.
dyale (Dia.). N. grand filet à armature triangulaire et à grandes mailles que l'on manie d'une pirogue.
dyalendyale (Dia.). Voir *talari*.
dyallɛy (Dia.). Voir *keba*.
dyamadyamɛ (Dia.). Voir *pesɛ́pesɛ́*.
dyamana. N. 1. Pays. — 2. Durée de la vie.
dyamu. N. nom de famille. — V. tr. flatter ; syn. *baadyamu*.
dyamune (Dia.). N. sorte de filet à deux mains, analogue au *bɔli*, mais fait de gros fil.
dyãnta. N. conte, fait historique, péripéties d'un événement. — V. tr. raconter ; *a kõndóga ń síí bagõ dyãnta ǹ te*, il est en train de me raconter d'où est sortie sa race.
dyãŋga. N. hangar.
dyãŋgamu. N. dandinement. — V. pr. se dandiner.
dyãŋgo. Conj. à plus forte raison ; *kanàà mai a myɛɛ́ dyãŋgo*

kõnde, que l'ami ne l'entende pas, à plus forte raison l'ennemi.

dyãŋka (Déb.). Voir *kòbò*.

dyara (Déb.). N. rhombe.

dyari (Dia.). Voir *yaari*.

dyate. N. calcul. — V. tr. calculer par opposition à *yei* compter, dénombrer; *a ga ń tɔnɔ dyate*, il calcule son bénéfice.

dyati. Particule explétive pour appuyer un mot ; *a dyati gu*, lui-même.

dyatigi. N. hôte, celui qui reçoit ; *dyatigila*, maison de l'hôte.

dyava (Dia.). Voir *barã* et *yabà*.

dyaw (Dia.). N. arbre de l'espèce *Bauhinia reticulata*.

dye (Dia.). Voir *debo*.

dye (Déb.). Voir *deú*.

dyẽ (Déb.). N. mil ; syn. *yeè mpĩĩ*.

dyege (syn. *dyugu*, Dia. *dyuu*). N. caractère ; *dyege nyuɔ̃*, qui a mauvais caractère ; *dyege mɔnyɔ̀*, qui a bon caractère.

dyele (Dia.). Voir *bɛrɛ̀*.

dyembe (Dia. *dyembɛ*). N. trahison ; *dyembe kũũ*, grosse tortue terrestre. — V. tr. trahir.

dyene (Dia.) (syn. *dyana*). N. sorte de grande nasse dont on fait des barrages et qui sert à la capture des petits poissons.

dyeni (Dia.). Voir *yei*, *yegẽ* et *deni*.

dyenye (syn. *dyi dyɛ*, Dia. *nyenɛ*). N. sortes de génies à forme humaine habitant dans les eaux et susceptibles de nuire aux hommes.

dyere (Dia.). Voir *yáá*.

dyɛ́. N. et v. intr. manger ; *be dyɛ́*, viens manger ; *ǹ ga dyɛ́*, je mange. — *dya*, v. tr. irr. *(dya, dyɛ́na)*, manger ; *ǹ ga yuɔ dya*, je mange du poisson (Dans la plupart des dialectes la forme transitive est *dyɛ*).

dyɛ (Dia.). Voir *bai*.

dyɛ̀ (Dia. *nɛɛ*). N. douleur. — V. tr. faire mal à ; *ǹ suú ga ǹ dyɛ̀*, mon bras me fait mal. V. intr. se fâcher ; *ǹ dyɛ̀ga a bwe*, je me suis fâché contre lui. — *baadyɛ̀*, v. pr. se blesser.

dyɛ̀ (Déb. *kãŋge mũũ*). N. tenaille.

dyɛ̀. N. poisson du genre *Distichodus* ; *dyɛ̀ mporo* (Dia. *gomõ*) poisson de l'espèce *Distichodus brevipinnis*.

dyɛ̃ (pl. *dɛmbee*) (Dia. *dyõ*, Kél. *bonumɛ*). N. fils, enfant ou petit d'un animal ; *dyɛ̃ dyɛ̃*, poupée de cire d'os ou d'épi de maïs ; *dyɛ̃* sert à former un grand nombre de mots

composés et s'ajoute aux noms collectifs pour exprimer une unité. — *dyɛnã* (pl. *dyɛnubee*), enfant.

dyɛɛrɛ (Dia.). Voir *yaarɛ̀*.

dyɛmu. N. parole. — V. intr. parler, discuter, se mettre d'accord.

dyɛri (Dia.). Voir *ya*.

dyew (Dia.). Voir *mɛrɛ*.

dyi (Kél. *dyu*). N. eau ; *dyi mũũ*, eau potable ; *dyi kulu*, vague.

dyigɛdyiga (Dia.). Voir *dyogidyogi*.

dyigi. N. espoir, personne sur laquelle on compte. — V. intr. croire (syn. *bisigi*).

dyiginã (Dia.). Voir *marã*.

dyiĩ (Dia. *dyuũ*). N. année ; *dyiĩ kamã*, ouest ; *dyiĩ tĩĩ*, est ; *dyiĩ kyɛɛ*, il fait jour.

dyila (syn. *dyirã*, Dia. *salla* ou *saila*). N. quai.

dyilã (Dia.). Voir *yãã*.

dyile. Voir *yeɛ̃*.

dyiminta. N. boulette faite de farine de riz, ou de mil, de miel, d'arachides pilées et de piment.

dyimõ. N. époque de l'année entre le début de la décrue et la saison froide.

dyinaa. N. débauche. — V. intr. se livrer à la débauche, faire le débauché.

dyindẽ (Dia.). Voir *yiirɛ̃*.

dyini. N. djinn, diable, personne extraordinaire.

dyiŋgila (Dia. *dyõŋgõ*). N. et v. tr. secouer ; *a ga dyugu suú dyiŋgila salla a dɛmbee be sɛ̃*, il secoue la branche d'arbre pour que les fruits tombent.

dyipa (Dia. *dyifa*). N. animal mort sans être saigné ; *ye mai dyipa gu dya*, ne mangez pas de viande non saignée. — V. intr. mourir sans être saigné.

dyipo (Déb. *dyipa*, Dia. *dyupo*). N. poche.

dyiri (Dia.). Voir *dyugu*.

dyirwa (Dia.). Voir *yorogo*.

dyo (Dia.). N. arbre de l'espèce *Guiera senegalensis*.

dyogidyogi (Dia. *dyigɛdyiga*). N. trot. — V. intr. trotter. — V. tr. secouer doucement ou bercer un enfant porté dans le dos en le faisant sautiller doucement avec les mains.

dyoli (Dia.). Voir *kályɛ*.

dyolo (Dia.). Voir *deú*.

dyõmbo (Dia.). Voir *puudyi*.

dyonte (Dia. *dyonde*). N. fièvre. — V. intr. avoir la fièvre ; *a dyontega*, il a la fièvre.
dyõŋgi. N. veillée. — V. intr. veiller ; *ǹ ga suo dyõŋgi m̀ bwɔ kaŋgu kã*, je vais veiller chez mon ami.
dyõŋgõ (pl. *dyõŋgee*). N. parent, père ou mère.
dyõŋgõ. N. action de branler ou de s'assurer que le harpon est bien équilibré dans la main avant de le lancer. — V. intr. branler ; *ǹ nyí ga dyõŋgõ*, ma dent branle. — V. tr. s'assurer de l'équilibre ; *à ń bugaa dyõŋgõ*, il s'assure de l'équilibre de son harpon.
dyɔ (Déb.). N. chevalier ou bécassine.
dyɔdo (Dia.). Voir *faasigi*.
dyɔkɔ. N. vice-président d'une société (voir *bwɔraama*).
dyu (Kél. *dyugu*). N. vêtement ; *dyisire* (Dia. *dyu sire*), chiffon.
dyubɛ (syn. *dyupɛ*, Déb. *dyugɛ*, Dia. *perɛ*). N. jeu d'enfant consistant à jeter une pointe de fer, nommée *dyubɛ sõõ*, sur un objet enterré. — V. intr. jouer à ce jeu.
dyugga. Exclamation poussée par celui qui s'empare le premier d'un objet ou celui dont le coup a porté.
dyugu. Voir *dyege*.
dyugu (Dia. *dyiri*). N. arbre, médicament.
dyugũ (Dia. *kwãi*). N. et v. tr. piler pour enlever la première balle du riz.
dyugulyɛ (Dia. *tũũ*). N. arbre de l'espèce *Pouparlia birrea; dugulyɛ dyi*, boisson fermentée, fabriquée avec les fruits de cet arbre.
dyuguni (Déb. *dyugundi*). N. punition. — V. tr. punir, amender.
dyuguni (Déb. *ŋurugusu*). N. hérisson.
dyuoŋa (Dia.). Voir *poima*.
dyuɔli (Dia.). Voir *tabatuu*.
dyuɔtɛ (Dia. *dyuɔdɛ*). N. gourmandise ; *dyuɔtɛnte*, gourmand. — V. intr. faire le gourmand.
dyurumu. N. péché.

E

e. Voir *ye*.
ẽ. Voir *yẽ*.
ee. Voir *ye*.

F

f... Dans les dialectes de Diafarabé et surtout de Dia, un grand nombre de mots commençant par *f* existent dans le dialecte de Mopti commençant par *p*, on les trouvera à *p*...
faamu. N. compréhension. — V. tr. comprendre ; *nye a faamu*, j'ai compris.
faana (Dia.). Voir *kõŋgõ*.
faari (Dia.). Voir *haabu*.
faasigi (Dia. *dyɔdo*). N. prostituée ou effronté.
faati. N. mort, quand il s'agit d'une personne. — V. intr. mourir ; *a faati*, il est mort.
fadyiri. Voir *alfadyiri*.
falafala xoõ (Dia.). Voir *bere*.
fãntã (Dia. *fãŋgãntã*). N. pauvre.
farada (Dia.). Voir *patara*.
farati. N. imprudence ; *a dɔ farati i*, il commet une imprudence. — V. intr. être imprudent ; *mai farati*, ne sois pas imprudent.
fau (Dia.). Voir *pàgu*.
fei (syn. *fes*). Adv. pas du tout ; *a te dunyà fes*, il n'a pas voulu du tout.
file (Dia. *tooli*). N. flûte, sifflet.
finina (Dia.). Voir *pilira*.
firi (Dia.). Voir *bɛnaa*.
fitina. N. querelle, histoires ; *fitina tuu ni*, c'est un homme à querelles.
folo (Dia.). Voir *può*.
foni (Dia.). Voir *põnde*.
fore (Dia.). Voir *puì*.
forĩ (Dia.). Voir *peru*.
foro (Dia.) *folo*. N. syphilis.
forogo. N. blouse.
forokiya. N. grande blouse à manches.
fɔrɔgɔ (Dia. *xumundulu*). N. poussière.
fuda (Dia.). Voir *pila*.
fufu. N. 1. Fibres ou poignée de paille servant de lavette. — 2. Morceaux de toile à sac dans lesquels on enveloppe la cola.

fugaru. N. crapule ou prostituée.
fui (Dia. *sigi*, Déb. *puĩ*). N. mécontentement de voir quelqu'un invité au repas ; *dyɛnã̃ fuiya ga ń dyõŋgee mɛrɛni*, l'enfant qui manifeste son mécontentement fait honte à ses parents. — V. intr. manifester son mécontentement.
fula (Dia.). Voir *kuɔ̃*.
fulaana. Adj. sert à désigner une personne ou une chose que l'on ne veut pas nommer ; *nye kaygu kɛ̃́ tembe, a yo : « Kutu fulaana, werɛ ga nogu sɛ̀ ni? »*, j'ai rencontré un homme, il dit : « Untel, quel est le chemin du village » ; *a yo : « Kũ̀ pɔ́ fulaana ga yeni ni? »*. Il dit : « Combien telle chose ? ».
fundyo (Dia.). Voir *demu ; suo xolo fundyo*, poisson de l'espèce *Marcusenius harringtoni*.
fune (Dia.). Voir *sɔ̀*.
funfũ. N. petits poissons grillés sur un lit de paille ou d'herbe sèche et qui se conservent ensuite tels quels. — V. tr. préparer des poissons de cette façon ; *a so ń kɔrɔnɔ̃lɛmbee gye funfũ*, il est allé griller ses petites carpes.
funteni. N. chaleur ; *funteni ń tĩ*, ou *funteni ga yã*, il fait chaud ; *ǹ ga funteni na*, j'ai chaud. — V. intr. se fâcher ; *ye funteniga*, ils se sont fâchés.
funyafunya. N. et v. intr., se répandre en parlant d'une odeur ; *a timi dembo ga funyafunya*, sa bonne odeur se répand.
fuõ (Déb. *põ*). N. fonio *(Digitaria exilis)*.
fura (Dia.). Voir *perɛperɛ́*.
furĩ (Dia.). Voir *purũ*.
furu. Utilisé dans l'expression *sã̃ã̃ furu*, tous sans exception.
furufuru (Dia.). Voir *puupuu*.
fusugu. N. cadeau précédant une requête.
fuunu (Dia.). Voir *punu*.
fyeŋẽ (Dia.). Voir *tɛ̃́*.
fyere (Déb. *pegu*). N. floraison. — V. intr. fleurir ; *kũ̀ dyugu gu fyere*, cet arbre a fleuri.
fyeu (Dia.). Voir *puogu*.
fyɛ (Dia.). Voir *pɛɛ́*.
fyɛmõ (Dia.). Voir *pɛmo*.
fwolo (Dia.). Voir *pugõ ; dyɛ fwolo*, voir *sààgu*.
fwoni (Dia.). Voir *sõŋò ; fwoni gũũ*, chacal.
fwoni (Dia.). Voir *purẽ*.
fworo (Dia.). Voir *purã*.
fworɔ (Dia.). Voir *puó*.
fwɔ̃ŋo (Dia.). Voir *pɔ̃ŋgo*.

G

ga (Dia. *γa*, Kor. *da*). Particule de conjugaison de l'habituel ; sert à rendre le verbe être et le verbe avoir à l'affirmatif ; *a ga kuó ni*, il est à la maison ; *a ga nogu tuu ni*, il est chef de village ; *a ga ǹ te*, j'en ai.
ga nã (Déb. *gara*, Dia. *na*) particules de conjugaison de l'injonctif ; *ga be*, particules de conjugaison du futur.
γaa (Dia.). Voir *aa*.
gaamu (Dia. *galamu*). N. bâillement. — V. intr. bâiller.
gaara. N. action d'écraser le mil sur une pierre plate. — V. tr. écraser ; *a ga ḿ pĩĩ gu gaara*, il écrase son mil. — *gaare*, mil écrasé.
gaawal. N. lance à bout large.
gaba (Dia. *gava*). N. courant ; *gaba minimini*, remous.
gadyuma. Voir *adyuma*.
gafaga (Déb. *gafaa*). N. musette pour les chevaux.
gafe (Déb. *gape*, Dia. *gabe*). N. livre.
gai (Dia.). N. ouest ; voir *gya*.
gaki (Dia. *goloxi*). N. et v. tr. frapper, cogner ; *ǹ kyɛɛ̃́two ni dàma, a be ǹ gaki ǹ nyɛ i*, je passais seulement, il est venu me frapper sur la tête.
galã (Déb. *garã*). N. bénédiction ; *dyõŋgõ galã dyɛ*, enfant béni. — V. tr. (pas de p. p.) bénir.
galaadi. Voir *alaadi*.
galaamusa. Voir *alaamusa*.
gãmbo (Déb.). N. filet à armature triangulaire plus grand que le *gãŋga*.
gãmbo (Dia. *miru*). N. petits poissons qui remontent le courant à la baisse des eaux *(Micralestes acutidens, Microthrissa miri* et *Chaelethiops elongatus)*.
gã̃nda. N. pays.
gànda. N. et v. intr. 1. Nomadiser, se déplacer, transhumer ; *Punãmbee yẽ e naaye ga gànda*, les Peuls et leurs vaches transhument. — 2. Quitter ce monde, en parlant d'un personnage renommé.
gãnda (Dia.). Voir *nyafindya*.
gãnde (Déb. *gani*). N. ancien temps ; *kiri gãnde*, depuis l'ancien temps.
gãndo (Dia.). Voir *bwori*.

gãŋga. N. grand filet à armature triangulaire.
gãŋgari. N. ligne comprenant un grand nombre d'avançons très rapprochés les uns des autres et que l'on tend le soir entre deux piquets.
gara (Dia. *gala*). N. indigo ; *gara dɔ*, teindre à l'indigo ; *gara dɔya*, teinturière.
garaaba. Voir *alaafa.*
garaafya (Dia. *grò*). N. poisson de l'espèce *Mormyrus rume.*
garabamu (Dia.). Voir *bamu.*
garãŋge (Dia. *pãndo*). N. piège ; *a so ń garãŋge siná*, il est allé tendre son piège.
garbu. N. poterie au sens général, jarre, récipient où l'on met de l'eau.
garĩibu. N. mendiant ; désigne les élèves de l'école coranique.
garsike (Dia. *gardige*, Déb. *gayagá*). N. ce que la chance donne à chacun.
gasa. N. lance.
gasĩ. N. acte qui fait honte ou qui blesse l'amour-propre.
gasyere (Déb. *kasyede*). N. attention ; *gasyere sàànì*, prévenir, attirer l'attention.
gata (Dia. *gada*). N. entrave, lorsqu'on monte un cheval l'entrave sert de cravache. — V. tr. 1. Entraver. — 2. Cravacher, frapper avec l'entrave ; *à ń sye gata*, il cravache son cheval.
gatine. Voir *atine.*
gatiri (syn. *hadiri*, Dia. *γatiri*). N. soie.
gaya. N. céréale qui sèche ; *kùù gáya*, mets sans sauce. — V. intr. sécher. — *gayani*, n. et v. tr. faire sécher une céréale avant de la piler.
gayaga (Déb.). Voir *garsike.*
ge (Dia.). Voir *gyɛ.*
gefu. N. et v. intr. suffoquer, avoir la respiration coupée, lorsque la cause en est l'absorption d'eau.
gelɛ (Dia.). Voir *gyɛ.*
gembo (syn. *gombo*, Dia. *xumbo*). N. cour ; *gembo i*, dans la cour.
gemu. N. cimetière.
geɔ (Dia.). N. chevalier ou bécassine.
gere (Dia. *kere*). N. chauve-souris.
gere (Dia.). Voir *gyẽ.*
geregara (Dia.). N. spatule blanche (*Platalea alba*).
geregese (Dia. *kwã i siredyõ*). N. grêlon.

gese (Déb. *gesu*, Dia. *gii*). N. fil de coton, fil de chaîne.
gɛu (Déb.). Voir *bugaa.*
gii (Dia.). Voir *gese.*
gii (Déb. *gwi*). N. vie.
gindi (Déb.). N. guib mâle (*Tragelaphus scriptus*), la femelle étant appelée *sùɔ sibò.*
girĩ (Dia. *gidĩ*). N. et v. intr. se précipiter ; *ye degelyɛ kaina gu myɛɛya gire sãã girĩga be ya-dyi i*, quand ils ont vu les tinéni, tous les pêcheurs se sont précipités pour descendre dans l'eau. — *girini*, n. pêche où l'on se précipite sur le poisson.
giripɔ́ (Dia. *birivɔ*). N. éventail de vannerie, à manche de bois, servant à chasser les moustiques.
girisi. N. égrenage du coton ; *girisi sire*, *girisi mɛ*, pierre et tige de fer servant à cette opération. — V. tr. égrener ; *yembee ga-deù girisi*, les femmes égrènent le coton.
girõ (pl. *gãdyo*) (Dia. *kɔ̀ɔ*). N. cauri et au figuré richesse.
go. N. pleurs. — V. intr. irr. (*goro*, *gonna*), pleurer.
gõ (Dia.). Voir *gùõ*, *yã* et *wã.*
gogi. N. et v. tr. régurgiter, ruminer.
gogo (Déb.). Voir *gopo.*
gogoro (Dia.). Voir *sikara.*
golo (Dia.). Voir *guoo.*
golõ (Dia.). Voir *gúõ.*
golome (Dia.). Voir *guume.*
golõndo (Dia.). Voir *guõndo.*
goloxi (Dia.). Voir *kogi.*
gombo. Voir *gembo.*
gomi (Dia. *goma*). N. tamisage. — V. tr. tamiser.
gomõ (Dia.). Voir *dyɛ mporo.*
gõmpa (Dia.). Voir *kii.*
gõnde (Déb. *gunde*). N. et v. intr. 1. Émerger ; *sabwo gõndega ĩ liga*, l'hippopotame a émergé devant nous. — 2. Se lever de bonne heure ; *ĩ sumu gõndega be so e nog'i*, notre étranger s'est levé de bonne heure pour retourner dans son village. — V. tr. retourner un récipient qui était renversé ; *a kaanu gõndega bara sabàdyɛ kumà*, il a retourné la calebasse en l'enlevant de dessus les poussins.
gõŋge (syn. *gõŋgenã*, Kor. *guŋge*). N. lièvre.
gopo (Déb. *gogo*). N. 1. Écorce, coque. — 2. Écaille de poisson (Dia. *xala*).

goro. N. noix de cola ; *goro kembó*, morceau de cola ; *goro tàà* ou *goro pesé*, moitié de cola.
gorõ (syn. *gorõgorõ*, Dia. *golõgolõ*). N. grelot.
gorõnto (Dia. *gorõndo*). N. et v. intr. ronfler.
gosa. N. et v. tr. arracher brusquement ; *a ǹ ŋwarega, suo m̀ be a ko a gosa bara ǹ si'i*, il m'a demandé et avant que je ne le lui aie donné, il me l'a arraché des mains. — V. pr. 1. Se dégager brusquement ; *à ń gosa ǹ si'i*, il s'est brusquement dégagé de ma main. — 2. Marcher avec ostentation ; *sorogo tabalye pa nyì ye ga e gosa*, quand les jeunes gens bozo marchent, ils le font avec ostentation.
goso (Dia. *baala*). N. verge.
gɔlaa (Dia.). Voir *wàà*.
gɔga (Dia.). Adj. vulgaire ; *mwõ gɔga*, une personne vulgaire ; *nyɔ̃ ẽ gɔga*, poisson de l'espèce *Tylochromis jentinki*.
gɔkooru. N. amulette portée au cou, mais non pendante.
gɔ̃ŋgɔ (Dia. *ŋɔŋɔ̃*). N. esclave.
gɔpi (Dia. *gɔbi*). N. et v. tr. retourner, d'une face sur l'autre. — V. pr. se retourner, se transformer ; *nye ǹ gɔpi*, je me suis retourné ; *yuɔ gu ń sindi be ń gɔpi*, le poisson commence à s'autolyser.
gɔpɔ (Dia. *gɔvɔ*). N. maladie ; *gɔpɔ burõ*, lèpre. — V. intr. être malade.
gɔpɔ (Dia. *sina*). N. poisson de l'espèce *Mormyrops deliciosus*.
gɔsõmba (Dia. *kosi*). N. sistre des circoncis, formé de morceaux de calebasse enfilés sur un bâton.
gro (Dia.). Voir *garaafya*.
gu (pl. *gye*, *gire*). Particule déterminative.
gũ (Dia.). Voir *dui*.
gula (Dia.). Voir *pyɛ̃ɛ̃*.
gulu (Dia.). Voir *musu*.
gúndú (Dia. *xumbo*). N. concession.
gùndù (Déb. *gundo*, Dia. *guntu*). N. secret. — V. intr. parler à l'oreille.
guo (Dia. *xuõ*). N. taie.
gúõ (Dia. *golõ*). Adj. vide, nu. — *gúóma*, n. vide, nudité ; v. intr. être nu. — *gúómani*, n. et v. tr. vider, mettre nu. — *baagúómani*, v. pr. se mettre nu.
gúǒ (Dia. *gwei*). N. et v. intr. irr. (*gúòno, gúònna*) sécher ; *yuɔ gúònna*, poisson séché. — *gúòni*, n. et v. tr. faire sécher.
gùõ (Dia. *gõ*). N. meule de potière pour la cuisson des poteries.

guõndo (Dia. *golõndo*). N. chat serval *(Felis serval)*.
guoo (Dia. *kamã 'tutu*). N. pois de terre *(Voandzeia subterranea)*.
guoo (Dia. *golo*). V. tr. dépouiller (voir *gwei*).
guɔ (Dia. *gwala*). N. 1. Caïlcédrat *(Khaya senegalensis)*. — 2. Bile.
guɔ (Dia. *kono be tisɔ*). N. blongios ardoisé *(Melanophoyx ardesiaca)*.
gurá (Déb. *gura*). N. et v. pr. se déshabiller.
gurà. N. et v. tr. amonceler ; *ye subá báa be a gurà hali a gá nyumu ta bàa*, ils ont pris du bois et l'ont amoncelé jusqu'à hauteur d'un homme.
guragura keú. N. huitième mois de l'année.
guru. N. et v. pr. se retirer de dessous quelque chose.
gurumu (Dia. *gulumu*). N. rouf de pirogue.
gurunti (Dia. *guliŋgulĩ*). N. et v. tr. ou intr. rouler ; *ye ga dyugu tĩĩ burõ gurunti*, ils roulent un gros tronc d'arbre.
gusu. N. et v. tr. 1. Fumer la viande ou le poisson. — 2. Rôtir.
gusũ. N. rat voleur *(Cricetomys gambianus)* et au figuré voleur.
guu (Dia. *gulu*). N. 1. Nuit ; *guu tũ*, il fait nuit ; *guu tũ na*, de nuit. — 2. Durée. — V. intr. durer ; *a guu be so*, il y a longtemps qu'il est parti.
gũũ (Dia.). Voir *kõŋgoro*.
guume (Dia. *golome*). N. et v. tr. faire le tour de ; syn. *baaguume*.
gwa (Dia.). Voir *waa*.
gwala (Dia.). Voir *guɔ*.
gwanya (Dia.). Voir *wasa*.
gwasɛ (Dia.). Voir *kembó*.
gwei. N. action de dépouiller.
gwei (Dia.). Voir *gúǒ*.
gwelɛ̃ŋgwelɛ̃ (Dia.). Voir *warãwarã*.
gwɛ̃ (Dia.). Voir *wɛ̃*.
gwõsi (Déb.). Voir *bwõsi*.
gwɔla (Dia.). Voir *wáá*.
gya (Dia.) (syn. *gyɛ̃*) n. et v. intr. aller vers l'ouest ; *n γa gyɛ*, je vais vers l'ouest.
gyẽ (Dia. *gere*). N. endroit ; *gyẽ sáá i*, partout ; *gyẽ síí i*, nulle part.
gyelu (Dia.). Voir *bɔrɛ*.
gyɛ (Dia. *gelɛ*). V. intr. s'habituer, se familiariser, avoir

l'habitude de ; *ǹ súóó gu gyɛ*, ma chèvre s'est familiarisée ; *a ga gyɛna be m̀ bɔi*, il a l'habitude de venir me saluer ; *a ga gyɛna be so dɔ̃nsoama*, il a l'habitude d'aller à la chasse. — *gyɛmba*, n. habitude.
gyɛ (Dia. *maasevɛ́*). N. médisance ; *Punãmbee gyɛ̃ nkõõ*, la médisance des Peuls est grande. — V. tr. médire de ; *a ǹ gyɛ́*, il médit de moi.
gyɛ́ (Dia. *ge*). N. antilope redunca *(Redunca redunca)*.
gyɛmba. Voir *gyɛ́*.

H

hã. Présent ! En réponse à un appel.
haabu (Dia. *faari*). N. et v. tr. ramasser, prendre en grand nombre ; *a ga sou haabu*, il ramasse de l'herbe à brassée ; *a g'a haabu*, il en prend, se dit de quelqu'un qui prend trop de nourriture à la fois.
haage. N. parents.
haami. N. souci ; *ye kɛrɛ́ gu haami ga a bwɛ̃*, il a le souci de leur querelle. — V. intr. se soucier, se faire du souci ; *a ga haamina*, il est soucieux. — *haamini*, n. et v. tr. donner du souci à.
hadiri. Voir *gatiri*.
hage. N. péché.
hagirẽ (syn. *hagiri*, Dia. *hagile*). N. esprit ; *hagirẽ kɛ́*, borgne ; *hagirẽ tuu*, qui a de l'esprit ; *hagirente*, sage.
hali (Dia. *yali*, *saali* ou *hali*) adv. jusque ; *a nĩĩ hali debo bog'i*, il a nagé jusqu'au milieu du fleuve.
hanaa (Déb.). Voir *hima*.
hanaa (syn. *hɔtɛɛ*). Employé comme radical verbal dans une expression exprimant grossièrement un refus ; *ǹ na hanaa be so*, non, je ne pars pas ; *ǹ ng hɔtɛɛ be dunyà*, non, je n'accepte pas.
haramu. N. et v. intr. devenir illégitime en faisant une chose défendue par la religion musulmane. — V. tr. renoncer à quelque chose comme si elle était proscrite par la religion. — *haramaamani*, n. et v. tr. rendre illégitime.
hàtɛ (Dia. *hate*) parfaitement, d'accord !
haura. N. bon accord. — V. intr. être en bon accord. — *haurani*, n. et v. tr. mettre d'accord.

hauta. N. et v. intr., assister à une cérémonie, trouver quelqu'un en train de faire quelque chose ; *a hauta a keba ni*, il a assisté à son mariage.
haya. Bon, d'accord !
hayakwe. Attention !
hɛrɛ́ (Dia.). Voir *kayrã*.
hidiya (pl. *hidiye*). N. pèlerin.
hiina (Dia. *hiine*). N. et v. tr. faire des actes de générosité envers quelqu'un ; *a ga ǹ dɛmbee hiina*, il est généreux envers ses parents.
hima (Déb. *hanaa*). N. et v. intr. devoir ; *ã na hima nyamá dyɛ̃ kɔre*, tu ne dois pas frapper le fils d'autrui.
hinà. Particule explétive pour appuyer une demande.
hinaa (syn. *sanà*, Déb. *dina*). Adv. comme ; *Demba ga semɛ̃na hinaa Mama*, Demba est fort comme Mama.
hinɛ́ (Dia. *magari*). N. pitié. — V. intr. avoir pitié, faire du bien ; *Alla ga nã hinɛ́ a na*, que Dieu ait pitié de lui.
hinɛ̀. N. pouvoir. — *hini* (Dia. *maa*), v. intr. pouvoir ; *ǹ ga hini a te*, je suis plus puissant que lui.
hinna. Merci, en réponse à une salutation.
hõ. Tiens ! se dit lorsqu'on tend quelque chose à quelqu'un.
horo. N. noble par opposition à *gɔ̃ŋgɔ*. — Adj. naturel, authentique ; *lubaani horo*, ambre véritable ; *sye horo*, cheval de race.
hɔtɛɛ. Voir *hanaa*.
hu mõõ. Pr. relatif, ce qui, ce que, la chose que.
hunu (Déb. *kõ*). Particule explétive pour renforcer un mot ; *ǹ hunu na a two pɔ̃ mõõ sãã ga ǹ pã*, quant à moi, je ne sais pas ce que j'ai.

I

i. Voir *ni*.
ĩ (Dia. *ĩ*). Pr. personnel 1re personne du pluriel, nous (la personne à qui on parle étant exclue). — *idwɔ*, *ĩlwɔ*, forme emphatique.
ì (Dia.). Voir *ǹ*.

K

ka (Kél. *xa*). N. père. — *kaboro* (Dia. *kaxolo*), grand frère du père ; *kaimõ dyɛ̃ kaboro dɛmbee*, cousins paternels, enfants de deux frères. — *kàlyɛ̃* (Dia. *kandyõ*), homme de même race mais non de même famille ; *kàlama*, fait d'être de la même race. — *kayama* (Dia. *ka xɔ*), ensemble de tous les parents du côté paternel. — *kawyɛ́*, poisson de l'espèce *Ctenopoma kingsleyae*.

ka (Dia. *kabi*). N. et v. intr. irr. *(kara, kanna)*, 1. Être possible ; *a na kara nyimi síí te a ga nã so*, il n'est possible à personne de partir. — 2. Pouvoir être contenu ou avoir place dans ; *myɛ̃ɛya gye te yuɔ kirã, ye sɑ̃ɑ̃ kire pɔ́ ga kara kũũlyɛ̃ kasamana ni*, les pêcheurs n'ont pas eu de poisson, toute leur pêche peut être contenue dans une petite pirogue moyenne.

ka (Dia.). Voir *kyɛ̃́*.

xa (Dia.). Voir *yẽ*.

kã (Dia. *pã*). Post. chez, à ; *ye so nogu tuu kã*, ils sont allés chez le chef de village.

kã. V. q. être égal ; *ye nkã*, ils sont égaux ; *ka nkã nà nkã*, de même père et de même mère. — *kasama*, n. égalité ; v. intr. être égal, simultané ; *a ta gu ye a to gu sɑ̃ɑ̃ kasàma*, se lever et sauter, tout a été simultané ; *kasamana*, moyen. — *kasamani*, n. et v. tr. égaliser, rendre moyen.

kã. N. et v. intr. ou pr. utilisé seulement à quelques formes pour exprimer un devoir ou une nécessité ; *ǎ kã be so*, tu dois partir ; *ǎ kã be dunyà*, tu dois accepter ; *à ń kã ǎ ga nã so*, il se doit que tu partes.

kã (Déb.). Voir *kɔ̀*.

xã (Dia.). Voir *bɔ̃ndo* et *kanaá*. — *xã xolo*, jabiru du Sénégal *(Ephippiorhynchus senegalensis)*. — *xã nsala yalo*, guib femelle *(Tragelaphus scriptus)*, le mâle étant appelé *sere xalu*.

kaa (Dia. *xaamu*). Adj. frais ; *kaakaa*, très frais.

kaa (Dia. *kala*). V. tr. irr. *(kaa, kyɛ̃ɛ́na*, voir *kyɛ̃ɛ́)* casser, briser ; *kaanu gu ń kaa*, la calebasse s'est cassée. — V. pr. fondre sur ; *yorogo ń kaa nyinɛ́ gye na*, le chat a fondu sur les souris.

kaa (syn. *nkaa*). Conj. mais ; *a so nkaa a te be*, il est parti mais il n'est pas arrivé.

xaa (Dia.). N. cobe de Buffon mâle *(Adenota kob)*, la femelle étant appelée *kwo yalo*.

kɑ̃ɑ̃ (Dia. *xãã*). N. furoncle.

kɑ̃ɑ̃ (Dia. *pɔrɔ*). N. racine amère de nénuphar.

kàà. N. et v. intr. irr. *(kààna, kanna)* faiblir en parlant de quelque chose qui soutient une charge ; *nyamaa kɛ́u gye sɑ̃ɑ̃ kàǎ*, tous les bois de la maison ont faibli.

kàà (Dia. *xaĩ*). N. et v. tr. ou pr. irr. *(kààna, kanna)* s'introduire ; *kɛu ń kàà ǹ nyɔ̃́ i*, un bâton s'est enfoncé dans mon œil ; *naafigi ga nyimberee nyɛ̃ kààna bwɔ i*, le rapporteur met la discorde entre les gens.

kaabusi. N. pistolet.

kaadimi. N. serviteur. — *kadimaama*, n. et v. intr. être serviteur.

kaafiri. N. infidèle, païen. — *kaafiraama*, n. et v. intr. être païen.

kaagɛ (Déb. *kaaga*, Dia. *xamuna*). N. hivernage, saison des pluies.

kããkwõ (Dia. *xaana*). N. corbeau *(Corvus albus)*.

kaalimu. N. paille pour écrire.

xaalo (Dia.). Voir *keù*.

kaama (Dia. *bili*). N. mensonge. — V. pr. mentir ; *à ń kaama*, il a menti.

kaama (Dia.). Voir *kaimõ*.

kããmpyɛ̃ (Dia. *nyimi nɛɛ*). N. carie dentaire.

kaamu (Dia. *xomoxõ*). N. fruits du palmier doum ; *kaamu nà*, palmier doum *(Hyphaene thebaica)*.

xaamu (Dia.). Voir *kaa*.

kaana. N. et v. intr. faire des condoléances ; s'emploie en général lorsqu'on va faire les condoléances dans un autre village.

xaana (Dia.). Voir *kããkwõ*.

kaanãŋke (Dia. *kaaãŋke*). N. chef.

kaanu (Kél. *xanu*, Dia. *xaanyõ*). N. calebasse.

kããŋgo (Dia. *xana*). N. vétiver *(Vetiveria nigritana)*, les tiges servent à faire des seccos.

kããŋi (Dia. *boloŋi*). N. défi consistant à regarder fixement quelqu'un puis à détourner dédaigneusement le regard. — V. tr. défier de cette façon.

kaari. N. sobriété ; *kaarinte*, sobre. — V. tr. laisser sa part à ; *à ḿ pɔ̃ɔ̃ tàà gu kaariga ń dugõmbee te*, il a laissé sa part à ses frères plus jeunes.

kaari. Exclamation poussée en apprenant une mauvaise nouvelle.
kaavi (Dia.). Voir *kappi.*
kabá (syn. *kapá*). N. orgueil. — V. intr. se croire supérieur aux autres, s'emporter, bouder ; *dyɛnã kabána,* enfant coléreux.
kaba (Déb. *kama*). N. mâchoire.
kabà. N. 1. Teigne ; *kabà ga a nyɛ i,* il a la teigne. — 2. Feuille de rônier.
kaba (Dia.). Voir *duõ.*
kabaru (Dia. *xabaru*). N. nouvelle.
kabasi (Dia.). Voir *ŋamasi* et *'puosi.*
kabi (Dia.). Voir *ka.*
kabo (Kél.). Voir *kabwõ.*
kaboro. Voir *ka.*
kabu (syn. *kafu*, Dia. *kyeme*). N. réunion, société, association. — V. intr. s'associer, se réunir ; *ye kabuga be dyago,* ils se sont associés pour faire du commerce. — *kabuni,* n. et v. tr. réunir.
kaburu. N. tombe.
kabwõ (Kél. *kabo,* Dia. *kanima*). N. 1. Chaussure. — 2. Pied, mesure pour évaluer la largeur des pirogues et qui se prend du talon à l'extrémité du gros orteil ; *kabwõ kwa,* mesurer au pied.
xada (Dia.). Voir *kala.*
kafara. N. faux serment ; *kafara mẽ,* prêter un faux serment.
kaga (Dia.) Voir *kɔgɔ̃.*
kagarya (Dia.). N. harpon à deux pointes et à fer fixe.
kage. N. grattage. — V. intr. gratter. — *kaga,* v. tr. (p. p. *kagena*) gratter.
kai (Dia. *xee*). N. et v. tr. puiser ; *ǹ ga dyi kai,* je puise de l'eau.
kai (Dia. *xay*). N. vision. — V. tr. irr. (*kana, kaina*) voir ; *ǹ na ŋyimi sii kana,* je ne vois personne ; *a kai,* regarde ou, le voici ; sert de particule verbale au progressif.
xai (Dia.). Voir *kaïga* et *wasi.*
kaĩ (Dia. *xɛĩ*). N. travail. — V. intr. travailler.
kaĩ. N. et v. tr. envoyer ; *a bataagi kaĩga m̀ bwe,* il m'a envoyé une lettre ; *kaina,* n. commission ou émissaire.
xaĩ (Dia.). Voir *kàà.*
kaiga (Dia. *xai*). N. amertume. — V. intr. être amer ; *dyugu kaygu ga kaigana,* le caïlcédrat est amer. — *kaigani,* n. et v. tr. rendre amer.

kaimõ (Dia. *kaama*). N. petit frère du père.
kala (Dia.). Voir *kaa.*
xala (Dia.). Voir *gopo.*
xalamɛ (Dia.). N. enfant.
xalao (Dia.). Voir *karabu.*
kale. N. mort ; *kale maraga,* ange de la mort ; *kale può,* cadavre. — V. intr. mourir.
kale (Dia.). Voir *kali.*
xalee (Dia.). Voir *kyéé.*
kalfa. N. et v. tr. confier ; *à ǹ dyɛ kalfaga m̀ bwe,* il m'a confié son fils.
kalikali. N. escalier.
xálo (Dia.). Voir *kyẽ ; samasama xálo,* mollusque du genre *Mutela.*
xalu (Dia.). Voir *kaygu.*
kalua (Dia. *xalua*). N. retraite que font les marabouts ; *a dɔ kalua i,* il a fait une retraite.
kályɛ (Dia. *dyoli*). N. 1. Taenia ou douleur en général. — 2. Verge d'un enfant.
kàlyɛ. Voir *ka.*
kama (Dia. *kyemɛ*). N. chasse ou pêche par encerclement. — V. intr. chasser ou pêcher de cette façon ; *yẽ kẽ kama,* allons chasser.
kamá. Voir *kɛmɛ.*
xama (Dia.). Voir *pwopwó.*
kamã (Dia.). Voir *maanliga ; kamã tulu,* voir *guoo.*
kambá (Dia. *koli*). N. nuque ; *kambá sii,* conduire un rebelle en le poussant par la nuque.
kambà. N. sorte de pince métallique pour tenir des amulettes.
kamba hiri. N. bracelet de cuir garni de petites perles à la mode songhay.
kamna (Dia. *xonomonõ*). N. vieillard. — *kamnaama,* n. vieillesse ; v. intr. être vieux. — *kamnaamani,* n. et v. tr. rendre vieux.
kamú. N. aile ; *dyu kamú,* manche très ample de vêtement.
kamù. N. poisson sec pilé et façonné en boule ; *kamù buõ,* pain de poisson sec moulé dans un mortier.
xamu (Dia.). Voir *syɛ.*
kamule (Dia.). Voir *tyiluu.*
xamuna (Dia.). Voir *kaagɛ.*

kamuluu (Dia. *kãnduu*). N. époux.
kana (Dia. *kɛnɛ̂ɛ̂*). N. cataplasme fait de karité et d'écorce d'arbre calcinée pour le mal de tête, de poitrine ou de dos.
xana (Dia.). Voir *kããŋgo* et *karwa*.
kanáa (Dia. *xã*). N. 1. Cou ; *kanáa i pɔ́*, collier ; 2. Voix ; *kanáa dembo*, belle voix ; *kanáa suõ*, vilaine voix.
kanàa. N. ami ; *ǹ kanàa*, nom que l'on donne à une personne de même âge que soi, pour l'interpeller. — *kanàama*, n. amitié ; v. intr. être ami. — *kanàamani*, n. et v. tr. rendre ami.
xanamãlii (Dia.). Voir *sõntyi*.
kãnduu (Dia.). Voir *kamuluu*.
kãndyi. Voir *kanú*.
kãndyõ (Dia.). Voir *ka*.
kanima (Dia.). Voir *kabwõ*.
xanoxõ (Dia.). Voir *perete*.
kanú (Dia. *kɛnu*). N. or.
kanú (Dia. *xõ*). N. bourgou *(Echinochloa stagnina)*.
kanú (Dia. *xɛ*). N. sein, mamelle. — *kãndyi* (Dia. *xɛndyi*). 1. Lait de femme ; *ǹ yẽ ǹ ńà kãndyi mɔnyɔ̀*, ou *ǹ nà kãndyi mɔnyɔ̀ ga nã ǹ kú*, moi et le bienfait du lait de ma mère ou que le bienfait du lait de ma mère me prenne, expressions pour jurer qu'on dit la vérité. — 2. Sève.
kanù (Dia. *xanu*). N. son de riz ou de mil.
kanukanu (Dia. *kanikani*). N. et v. tr. tordre des fibres pour en faire une corde.
kanyɛ (Dia. *terɛ̂*). N. partage. — V. intr. partager. — *kanya*, v. tr. (p. p. *kanyɛna*) partager.
kãŋge (Dia. *tɔlɔ̃*). N. hyène ; *kãŋge múú*, voir *dyè ; kãŋge põõ*, champignon.
kãŋgɛ (Dia. *kyɛŋɛ*). N. contradiction. — V. intr. contredire. — *kãŋga*, v. tr. (p. p. *kãŋgɛna*) contredire ; *ĩ bwɔ kãŋgaga*, nous nous sommes contredits.
kãŋgoro. Adj. jaloux. — *kãŋgoraama*, n. jalousie ; v. intr. être jaloux ; *a kãŋgoraama ḿ põõ bwe*, il est jaloux de sa femme.
kappi (Dia. *kaavi*, Kél. *kaafi*). Adj. numéral, neuf.
kara (syn. *karã*, Dia. *wo*). Conj. ayant le sens de à moins que, sauf, excepté ; *ye sââ kale kara nyumu sikẽ*, tous moururent sauf trois ; *a ndẽ ǹ te ǹ ga nã keú kẽ damà tĩ yã karani udyura nã ǹ kirã*, je voudrais faire un mois seulement là-bas à moins qu'un accident ne m'arrive ; exprime parfois une conséquence ; *ye a kaìga sõ mõõ kara ye ga kõndó kurɛ*, lorsqu'ils l'ont vu, ils se sont mis à trembler ; avec un verbe à l'injonctif, exprime une obligation, *kar' ã so* ou *kara ã ga nã so*, il faut que tu partes.
karã. N. et v. tr. être le premier, dépasser, gagner ; *ĩ kyèèga ḿ be a karã*, nous avons couru et je l'ai dépassé ; *bwɔma nkarã, bwɔma mpìi*, faire la course. — *baakarã*, v. tr. courir vers ; *a ḿ baakarã*, il a couru pour me rattraper.
karã. Voir *kerɛ*.
karãã (Dia. *xarãã*). N. lecture ; *karãã dɛmbee*, élèves de l'école coranique (syn. *sabka dɛmbee*). — V. tr. ou intr. irr. *(karaana, karanna)* lire.
karabu (Dia. *xalao*). N. mors.
karaga (Dia. *karãŋga*). N. lit de bois.
karãnde (Dia. *saala*). N. tamarin ; *karãnde nà*, tamarinier *(Tamarindus indica)*.
karãŋkarã (Dia.). N. bec en ciseaux *(Rhynchops flavirostris)*.
xari (Dia.). Voir *sɛ̂*.
karikɔmõ (Dia. *soɣoxɔmõ*). N. poisson de l'espèce *Synodontis clarias*.
karwa (Dia. *xana*, Déb. *kendyɛ*). N. poisson du genre *Clarotes ; karwa tɔmɔ̀* (Dia. *xana*, Déb. *kendyɛ kuɔ́*) *Clarotes laticeps ; karwa pĩ* (Dia. *xana gumbù*, Déb. *kendyɛ taɔ*) *Clarotes macrocephalus*.
kasa (Dia. *kesɛ*). N. couverture de laine.
kasãŋke (syn. *kasãŋge*, Dia. *kayãŋge*). N. linceul.
kaso. N. prison ; *kaso ndyɛ*, prisonnier ; *ye a dɔ kaso i*, on l'a mis en prison.
kasyede (Déb.). Voir *gasyere*.
kata (syn. *kɔtɔ*, Dia. *xada*). N. potasse faite avec des cendres lessivées, celles de baobab étant les meilleures.
katí. Adv. très amer ; *a ga kaigana katí*, c'est très amer ; on dit aussi *a ga katí*.
katì (Dia. *kale*). N. antimoine ; *a ga katì duɔ ń nyɔ̃ i*, elle se met de l'antimoine aux yeux.
kaufĩ. N. étonnement. — V. tr. étonner ; *kù sebɛ̀ gu ǹ kaufĩ de*, cette chose m'a bien étonné.
xay (Dia.). Voir *kaì*.
kaya (Dia. *kɔmbɔ*). N. poisson de l'espèce *Tilapia nilotica*.
kaygu (pl. *kaygee*) (Dia. *xalu*). N. homme, mâle ; *sye kaygu*, cheval de selle ; *mɛ sye kaygu*, motocyclette ; *dyugu kaygu*, caïlcédrat (syn. *guɔ*),

kayrã (Dia. *herɛ*). N. paix, bonheur ; *kori kayrã sàà?* Est-ce que la paix a passé la nuit ?
xawa (Dia.). Voir *keremu*.
kawyɛ. Voir *ka*.
ke (Dia. *ki*). Pr. personnel 1re personne du pluriel, nous (la personne à qui l'on parle étant comprise). — *kedwɔ, kelwɔ*, forme emphatique. — *kẽ* (Dia. *kĩ*) introduit l'impératif à la 1re personne du pluriel.
kẽ́ (Dia. *kwõ*). Adj. numéral, un ; *ye kẽ́ kẽ́ sã́ã́*, chacun d'eux.
kè̃. N. et v. tr. manquer à ; *tãã pende pend'a kè̃*, dix-huit.
xẽ (Dia.). Voir *sẽ*.
keba (syn. *kuba*, Déb. *kepa*, Dia. *dyallɛy*). N. cérémonie du mariage. — V. intr. se marier ; *a keba*, il s'est marié ; *keba nloi*, nouveau marié ou nouvelle mariée ; *keba dɔi*, célébration du mariage.
keba. N. morceau de fer doux servant à allumer le feu ; *keba sire*, morceau de silex, pierre à briquet.
kebe. N. construction. — V. tr. construire ; *a nyamaa toi kebe*, il a construit une maison neuve.
kebẽ (Déb. *kebeu*, Dia. *koro*). N. huître du Niger *(Aetheria elliptica)*.
kebo. Voir *kóbó*.
xee (Dia.). Voir *kai*, *kubã* et *kye*.
xeelé (Dia.). Voir *kyὲὲ*.
xeelè (Dia.). Voir *kyèè*.
xeelu (Dia.). Voir *keúù*.
xeendyõ (Dia.). Voir *tago*.
kegu (Dia. *pãã*). N. crème faite de farine, de lait caillé, de piment et de sel ; *kegu kùtu*, boule de crème à délayer.
kei (Dia. *xei*, Déb. *keeri*). N. appel. — V. tr. irr. *(keiri, keina ;* Déb. *keera)* appeler ; *ǹ ga a keiri*, je l'appelle ; *taba keiri*, flatter.
kele (Dia.). Voir *saabe* et *kyéé*.
kelɛ (Dia.). Voir *kyɛɛ*.
xema (Dia.). Voir *sembuo*.
kembó (Dia. *gwasɛ*). N. morceau. — V. tr. ébrécher ; *à ǹ kɔru gu kembó*, il a ébréché son canari.
kembò (Dia. *xemu*). N. braise.
kembo (Déb.). N. gros capitaine *(Lates niloticus)* qu'une personne ne peut porter, les plus petits sont appelés *yoronõ*.
kemesu (Dia.). Voir *maasu*.

kemɛ́ (syn. *yoro*. Dia. *kyenema*, Kél. *kyerma*). Adj. numéral, quatre-vingts ; *sellàmɛ kemɛ*, cent.
kendé (Dia. *kyende*, Kél. *disi*). N. 1. Poitrine ; *kendé i sɛi*, ornement de poitrine. — 2. Fond d'une pirogue.
kendè (Dia. *xõndolo*). N. gros mil.
kendyɛ (Déb.). Voir *karwa*.
kenɛ (Dia. *kene* ou *kende*). V. q. être en bonne santé ; *nyé ǹkenɛ*, je suis en bonne santé. — *kenaama*, n. bonne santé, force, vigueur ; v. intr. être guéri ; *a kenaama*, il est guéri ; *kenaamana*, vigoureux, bien portant.
xenɛ (Dia.). Voir *sinà* et *syɛ̃ntina*.
keŋge. N. rêve. — V. intr. rêver ; *a ga keŋge*, il rêve.
kere (Dia. *kyere*). N. fruits de baobab ; *kere nà*, baobab *(Adansonia digitata)* ; *kere duu*, pain de singe. — *kerekɔrɔ̃*, v. tr. irr. *(kerekɔrɔnnɔ, kerekɔrɔnna)* polir la poterie avec des graines de baobab ; *a ga ń tiŋgé kerekɔrɔnnɔ*, elle polit sa jarre.
kere (Dia.). Voir *gere*.
kerẽ́ (Dia. *xɔlɔ*). N. et v. intr. tarir, sécher ; *debo gu kerẽ́*, le fleuve est à sec ; *tende gu kerẽ́*, le puits a tari.
kerè̃. N. échouage. — V. intr. s'échouer ; *ĩ kũũ kerè̃*, notre pirogue s'est échouée.
kerekara. N. et v. intr. agir à la hâte ; *ṁ beg'a tĩ kɛya ga kerekara nyamà tige nãã*, j'ai trouvé qu'un voleur agissait à la hâte parmi les bagages d'autrui.
kerekere (Dia. *sye xele*). N. selle.
keremu (Dia. *xawa*). N. aisselle.
kerenkarã (Dia. *kirikarà*). N. fourche d'un arbre.
kerɛ (Dia. *xerɛ*). N. et v. intr. chasser. — *karã* (Dia. *xarã*). V. tr. (p. p. *kerɛ́na*) chasser (syn. *tosi*), faire partir ; *kõŋgoro karã*, chasse le chien ; *a ga kõŋgoro karã* ou *a ga kõŋgoro karanna*, il chasse le chien.
kerɛ (Dia.). N. poisson de l'espèce *Tilapia zilli*.
kerebɛ. Voir *kũũ*.
kese. N. et v. intr. peiner ; *a kesega ń mori gu te*, il a peiné pour son maître.
keseme. N. chants et récits de chasseurs en langue spéciale.
kesɛ (Dia.). Voir *kasa*.
kesi (Dia. *xesi*). N. et v. intr. dégager une odeur désagréable ; *karwa ga kesi*, le *Clarotes* a une mauvaise odeur.
keú (Dia. *xɛy*). N. mois, lune ; *keú kumɛ*, éclipse de lune ; *a ba keú bwe*, elle a ses menstrues.

keù. N. oncle maternel, frère aîné de la mère ; *keù dɛmbee*, cousins maternels.
keù (Dia. *xaalo*). N. fruits de karité ; *keù nà*, karité (*Butyrospermum parkii*) ; *ke nlyɛɛ*, beurre de karité.
keùù (syn. *koúù*, Dia. *xeelu*). aigle pêcheur (*Cuncuma vocifer*).
kevẽ (Dia.). Voir *kobẽ*.
kɛ (Dia. *kwɛ*). N. vol. — V. tr. voler ; *ye ǹ dyu kɛ*, on m'a volé mon vêtement ; *ye a kɛ*, il a été volé.
xɛ (Dia.). Voir *kworo*, *kanú* et *kɛu*.
kɛ̃ (Dia. *xwɛ*). N. et v. tr. irr. (*kɛnɛ*, *kɛnna*) rompre, casser ; *a suú ń kɛ̃*, son bras s'est fracturé.
kɛ̀. Voir *kyɛ̀ɛ̀*.
xɛ̃ (Dia.). Voir *syɛ̃*.
kɛ̃bɛ (Déb. *kɛ̃pɛ*, Dia. *xɛ̃bɛ*). N. et v. tr. poser sur. — V. pr. se jeter sur, tomber sur quelque chose en le couchant ; *ǹ ga saàna*, *tõŋgo tuu be ń kɛbɛ ǹ kumà*, j'étais couché, un sorcier est venu se jeter sur moi.
kɛɛ́. N. et v. tr. racler un plat avec le doigt pour ramasser les restes.
xɛ̃ɛ̃ (Dia.). Voir *kyɛ̃ɛ̃*.
xɛĩ (Dia.). Voir *kaĩ*.
kɛmɛ. N. acceptation. — V. intr. accepter. — *kama*, v. tr. (p. p. *kɛmɛna*). 1. Accepter ; *ǹ ga ǎ dyɛmu kama*, j'accepte ta parole). — 2. Retirer, reprendre ; *a dyu doga ǹ na be a kama*, il m'a donné un vêtement et me l'a repris.
kɛnɛɛ̃ (Dia.). Voir *kana*.
kɛnu (Dia.). Voir *kanú*.
kɛnyɛ̃ (Dia.). Voir *sima*.
xɛɔ (Dia.). Voir *sɔgɔ*.
kɛrɛ́ (Dia. *sõ*). N. bataille, querelle. — V. intr. se battre ; *ye kɛ̃rɛ́ga*, ils se sont battus.
kɛrɛ̀ (Dia. *xɛrɛ*). N. nageoire adipeuse de certains poissons.
xɛrɛ (Dia.). Voir *kyɛrɛ*.
kɛrɛkɛrɛ (Dia. *xɛrɛxɛrɛ*). N. et v. tr. faire quelque chose mieux que d'habitude, s'appliquer ; *a kŭ kabwõ gye kɛrɛkɛrɛ̃ga ǹ te*, il s'est appliqué en faisant pour moi ces chaussures.
kɛlɛ̃ (Dia. *xɔɔ*). N. mur.
kɛlɛ (Dia. *xidi*). N. et v. tr. lancer avec force ; *à ǹ kɛlɛga sire ni*, il m'a lancé une pierre.
kɛu (Dia. *xɛ*, Déb. *kyee*). N. bâton, morceau de bois allongé, manche d'un instrument ; *xɛ koyo* (Dia.) dispositif de pêche formé de deux bâtons croisés qui frottent l'un sur l'autre, le bruit ainsi produit attirant certains poissons.

xɛy (Dia.). Voir *keú*.
ki (Dia. *kuṣi*). N. enroulement. — V. tr. irr. (*kiri*, *kinna*) enrouler ; *tɔ̃ gu ki*, enroule la natte.
ki (Dia.). Voir *ke*.
kĩ (Dia. *sigi*). N. écrasement à petits coups ou avec une pierre animée d'un mouvement circulaire. — V. tr. irr. (*kini*, *kinna*) ,écraser ; *a ga ń kali kini*, elle écrase son antimoine.
kibaru (Dia.). N. masque. Les masques sont conservés dans les maisons de jeunes gens. Il en existe plusieurs sortes, chacune ayant un nom particulier, *xɔmbɔ*, le lion, *tɔlɔ̃* l'hyène, *marko*, qui fait peur aux femmes et aux enfants, etc. — *kibaru tomõ*, représentation graphique de masque dessinée sur les murs des maisons de jeunes gens.
xidi (Dia.). Voir *kɛlɛ* et *kili*.
kii (Dia. *gõmpa*). Adv. là-bas ; *kiilya*, même sens ; *kiilya balyɛ̃*, vers là-bas.
kii (Dia.). Particule explétive pour renforcer un mot.
kìi. N. 1. Troupe de guerriers ; *kìi dyɛ̃*, guerrier. — 2. Guerre ; *so kìi pa*, aller à la guerre.
kĩĩ. Voir *kũũ*.
kìì. N. galle.
kĩĩ (Déb. *kwĩ*, Dia. *kuulĩ*). Adj. profond ; *nuu kĩĩ*, personne pouvant garder un secret. — *kiiga*, n. profondeur ; v. intr. être profond. — *kiigani*, n. et v. tr. rendre profond.
kiiri (Déb. *kwiini*, Kor. *kiini*, Dia. *kuuli*). N. et v. tr. jeter un coup d'œil dans, regarder dans quelque chose en se penchant ou en se cachant pour ne pas être vu ; *nyamaa kiiri salla nyumu g'a ni*, jette un coup d'œil pour voir s'il y a quelqu'un dans la maison.
kiili (Dia. *kiidi*). N. jugement, procès. — V. intr. juger, intenter.
kimitɔmɔ̃ (Dia. *kumbusele*). N. chapeau de paille.
xira (Dia.). N. poisson de l'espèce *Synodontis sp.*
kirɛ. N. acquisition ; *kirɛ́ pɔ́*, avoir, ce que l'on a ; *be kirɛ*, ensuite. — V. intr. avoir ; *ǹ kirɛ*, j'en ai eu. — *kirã*, v. tr. irr. (*kiraana*, *kiranna*) acquérir ; *walɛ̃ kirã*, gagner de l'argent. — V. pr. finir ; *à ń kirã*, il a fini ; *nye ǹ kirã sebɛ́gõ*, j'ai fini d'écrire.
kiri (Dia. *kii*). Conj. depuis que ; *kiri a bega a te kenaama*, depuis qu'il est venu il n'est pas bien portant.

kiri (syn. *kii*, Dia. *ki*, Kél. *kye*). N. et v. intr. se lever. — *kirini* (syn. *kiini*). N. et v. tr. faire lever.
kirikiri. N. épilepsie.
kisa (Dia.). Voir *suõni*.
kisi. N. et v. intr. échapper ; *Alla nã kisi yẽ salaama tĩ*, souhait à quelqu'un qui part en voyage ; *kũũ tũga a ni nyumaree sã́ã́ kisi*, la pirogue a chaviré, tous ses occupants sont saufs.
kìsi. N. et v. intr. être gras ; *ǹ na ǹ suò gu bòndo kure kara á kìsi*, je ne couperai le cou de mon mouton que s'il est gras.
kili (Dia. *xidi*). N. évanouissement ; v. intr. s'évanouir. — *kilini*, n. et v. tr. endormir à l'aide de drogues.
kó (Dia. *xo*). N. parole.
kö. Voir *koi*.
xo (Dia.). Voir *sibó*.
kṍ. N. 1. Traite. — 2. Action de faire paître. — 3. Ouverture d'un abcès avec un fer rougi au feu. — 4. Chatouillement douloureux. V. tr. irr. *(kóno, kónna)*. 1. Traire ; *Punambee gye te e naaye kṍ suõni*, les Peuls n'ont pas encore trait leurs vaches. — 2. Faire paître ; *a sò naa kṍgõ*, il est allé au pâturage des vaches. — 3. Faire ouvrir avec un fer rouge ; *a soga ń laba kṍ kuguye kã*, il est allé faire ouvrir son pied chez les forgerons. — 4. Produire une sensation douloureuse ; *sube ga kṹ yugõ gu kṍ*, donner le sein fait mal à cette femme.
kò (Déb. *kã*, Dia. *kyɛŋga*). N. engin de pêche formé d'une poche de filet montée sur une armature conique et que l'on pose sur le poisson.
kõ (Déb.). Voir *hunu*.
xõ (Dia.). Voir *kanú*.
kobe (Dia. *suubi*). N. et v. tr. taquiner une femme ; *ã́ nã kṹ kaygú kai sã́ã́ a ga yembee kobe*, chaque fois que tu vois cet homme il taquine les femmes.
kobẽ (Dia. *kevẽ*). N. ongle, griffe.
kobɛ (Déb.). N. poisson de l'espèce *Polypterus senegalus* (voir *kɔnyõ*).
kóbó (syn. *kebo*, Dia. *xobo*). N. poisson de la famille des Cyprinidés ; *xobo pĩ* (syn. *taɔ*), *Labeo coubie* ; *xobo xoõ*, *Labeo senegalensis* ; *xobo sogodu*, *Barbus occidentalis* ; *lee xobo*, toutes les petites espèces de *Barbus*, principalement *B. lepidus*.

kóbò (Déb. *kebo*, Dia. *xoo*). N. berge ; *kóbò kaygu*, berge abrupte ; *kóbò yugõ*, berge en pente douce.
kòbò (Dia. *baŋa*, Dab. *dyãŋka*). N. tisserin gendarme *(Ploceus cucullatus)*.
kodda. N. cadet, puîné.
kogi (Dia. *goloxi*). N. et v. tr. frapper quelqu'un à la tête avec le dos des doigts repliés.
kogo. N. 1. Bassin. — 2. Action de secouer pour enlever la poussière. V. tr. secouer ; *a ga ń tò kogo*, il secoue sa natte.
kogõnduu (Dia. *xumundulu*). N. poussière.
kogoni. N. et v. pr. s'endormir, en parlant d'un enfant ; *dyɛnã́ gu ń kogoni*, l'enfant s'est endormi.
kogu (Dia. *xɔ buu*). N. pièce du fond dans une case.
koi (Dia. *xoi*). N. 1. Tissage ; *koiya*, tisserand ; *koikyɛ*, atelier de tissage. — 2. Don. — 3. Action de piquer, de harponner ; *koi dõ* (Déb.) petit oiseau qui se pose sur les herbes aquatiques et en faisant remuer celles-ci fait croire aux pêcheurs qu'il y a un poisson à harponner. — V. intr. 1. Tisser. — 2. Donner. — 3. Piquer, harponner. — *koikõi* (Dia. *xoixoi*). N. et v. intr. lancer le harpon à nombreuses reprises au bord de l'eau pour attraper de petits poissons. — *kò* (Déb. *kow*, Dia. *xo*) v. tr. irr. *(kòro, koina)*. 1. Donner ; *ǹ kò dyi ni*, donne-moi de l'eau. — 2. Tisser ; *a ga geṣe kòro*, il tisse du fil. — 3. Harponner, piquer avec un objet pointu ; *a ga yuɔ kòro*, il harponne un poisson.
xoi (Dia.). Voir *sinɛ*.
koĩ. N. balayage, ramassage d'une chose dispersée à terre ; *koĩ pɔ* (Déb.), cadeau fait entre cousins, ceux qui le reçoivent venant avec un balai faire le simulacre de nettoyer le devant de la porte de ceux qui le donnent ; *koĩ gu pɔ* (Déb.) nom que l'on donne au balai la nuit. — V. tr. irr. *(koìni, koina)* balayer, ramasser ; *a ga ń dugɔ koìni*, elle ramasse son riz qui était étendu par terre.
koì (Dia. *kusà*). N. et v. tr. irr. *(koìni, koìna)* plumer ; *a ga sabà koìni*, il plume une volaille.
koli (Dia.). Voir *kambá*.
xolo (Dia.). Voir *bánu* et *burõ*.
kolõmbo (Dia.). Voir *woroma*.
xõmbo (Dia.). Voir *kow*.
xõmbo dyate (Déb.). Voir *yara*.
xõmbo sye (Déb.). N. cobe de Buffon mâle *(Adenota cob)*, la femelle étant appelée *kwona yuõ*.

xomoxõ (Dia.). Voir *kaanu.*
komu (Dia. *dɛrɛ*). N. herminette.
komũ. N. instrument de musique monocorde.
kõnde (Dia. *xõnde*). N. ennemi ; *Alla kõnde* (Dia. *tomõ xõnde* ou *xwelɛ*) gecko *(Hemidactylus brooki).* — *kõndeama,* n. inimitié. — V. tr. haïr ; *ye ga bwɔ kõndeama,* ils se haïssent.
kõndó (Dia. *kwoni*). N. main gauche et au figuré femme délaissée.
kõndó (Dia. *kwõndo*). N. et v. intr. rester ; *kaygu kẽ kõndóga yã,* il y avait un homme ; *ye kõndóga toro,* ils étaient en train de sauter.
kõndò. N. 1. Sorte de panier en feuilles de palmier pour ranger les vêtements. — 2. Poisson de l'espèce *Heterotis niloticus.*
kõndõ (syn. *korobi*). N. et v. tr. recourber ; *ye pa syɛnã gusu ye ga a kõndõ be a yàa dibi i,* si on fume un Clarias, on le recourbe et on le met sur le fumoir.
xõndolo (Dia.). Voir *kendè.*
kõndɔ. N. et v. intr. ne pas pouvoir ; *a kõndɔga be kiri ń gɔpɔ si'i,* il n'a pas pu se lever des mains de sa maladie ; *a kondɔga be syẽ,* il n'a pas pu pousser la pirogue ; *a kondɔga be m̀ boi mɛrɛ te,* il n'a pas pu me saluer de honte.
kõndyi (Dia. *sini*). N. urine.
koni (Dia.). Voir *kori.*
xoni (Dia.). Voir *konu.*
xonidyõ (Dia.). Voir *kwónõ.*
kono (Dia. *kwono*). N. poisson de l'espèce *Protopterus annectens.*
xonõ (Dia.). Voir *sɔ̀ye kwõ.*
konomõ (Dia.). Voir *kúmú.*
xonomonõ (Dia.). Voir *kamna.*
xononyiŋa (Dia.). Voir *tyanyuɔ̃.*
konu (Dia. *xoni*). N. oiseau ; *konu burõ,* canard armé *(Plectopterus gambiensis)* ; *konu nyuɔ̃,* effraie *(Tyto alba).*
konyõkonyõ (Dia. *xoyɔxoyɔ*). N. intestin de poisson sauté au beurre. — *koyokoyo,* n. et v. tr. faire sauter ; *yẽ yuɔ pɔrɔɔ do dɛmbee gye na ye ga nã a koyokoyo,* donnez les intestins de poisson aux enfants qu'ils les fassent sauter.
konyuɔ̃ (Dia. *ŋwõ*). N. nom que l'on applique aux esclaves *(gɔ̃ŋgɔ),* aux griots, qui n'existent pas en tant que caste chez les Bozo, et à toute personne effrontée.

kõŋgo (Dia. *kwõŋgo*). N. action de clouer ; *kũũ kõŋgo mɛ,* clou de pirogue. — V. tr. clouer.
kõŋgõ (Dia. *faana*). N. serpent cracheur *(Naja nigricollis).*
kõŋgõ (Dia. *kɔgɔ*). N. fruits du *Detarium senegalense.*
kõŋgorima (Déb.) (Dia. *xã xolo* ou *xã xolo sinɛnta*). N. jabiru *(Ephippiorhynchus senegalensis).*
kõŋgoro (Dia. *gũũ*). N. chien et au figuré personne éhontée ; *ye ga kõŋgoro twɔɔ kure salla sibò mai ń kama a na,* on coupe les oreilles des chiens pour que le gibier ne leur échappe pas.
xoo (Dia.). Voir *kóbò.*
xoõ (Dia.). Voir *kuõ.*
kõõ. V. q. être, nombreux ; *Punãmbee gye nkõõ,* la médisance des Peuls est grande.
xõõ (Dia.). Voir *kwõ.*
kooni. Exclamation marquant l'étonnement.
koporo. N. pièce de dix centimes.
korɛ (Dia. *xorɛ*). N. attente. — V. tr. irr. *(korɛnɛ, korɛnna)* attendre ; *ǹ korɛ* ou *ǹ korɛnɛ,* attends-moi.
kori (Dia. *koni*). Particule interrogative ; *kori kayrã ni?* Est-ce la paix ?
korimbwe (syn. *nyãŋga,* Dia. *xorimbwe*). N. et v. tr. frire dans la poêle.
koro (Dia. *kwooro*). N. varan aquatique *(Varanus niloticus).*
koro (Dia.). Voir *kebẽ* et *yebe.*
korõ. N. peau.
korobi (syn. *kõndõ,* Dia. *kwɛmɛ*). N. et v. tr. recourber ; *ǹ kɛu gù nyɛ ga korobina,* l'extrémité de mon bâton est recourbée.
korodo (Dia.). Voir *kortɛ.*
korodyõ (Dia.). Voir *kɔtee.*
korokara (Dia.). Voir *kurikari.*
korokopu (Dia.). N. poisson de l'espèce *Mormyrus macrophthalmus.*
korokoro (Dia.). N. poisson de l'espèce *Auchenoglanis occidentalis* ; *korokoro xolu, Auchenoglanis biscutatus.*
korõnkorõ (Dia.). N. pluvier égyptien *(Pluvianus aegyptius).*
koroso (syn. *korosi*). N. et v. tr. mettre pêle-mêle ; *yuɔ yẽ teu na e koroso bwe kɔru kẽ i,* le poisson et la viande ne se mettent pas pêle-mêle dans le même canari.
kortɛ (Dia. *korodo*). N. poison, pratique susceptible de rendre malade même à distance, ou supposée telle.

kosi (Dia.). Voir *gɔsõmba*.
koso (Dia.). Voir *nuurù*.
kõsɔrɔ (Dia.). N. petite calebasse en forme de cuillère pour prendre la nourriture, la sauce.
koúù. Voir *keúù*.
koẁ (Déb.). Voir *kò*.
kow (Dia. *xõmbo*). N. piège à poissons formé par des lianes tendues entre les deux rives d'un cours d'eau et auxquelles sont attachées des herbes.
koyo (syn. *koyokoyò*, Dia. *xoŋo*). N. instrument dont l'agitation dans l'eau produit un léger bruit qui attire certains poissons.
koyokoyo. Voir *konyõkonyõ*.
kɔ (Déb.). Voir *kuó*.
xɔ (Dia.). N. maison.
kɔa (Dia.). Voir *kɔ̀bɔ́*.
kɔbi (Déb. *kɔpi*). N. et v. tr. ramasser, trouver, choisir ; *ǹ dãga kɔbi*, j'ai ramassé un porte-monnaie ; *yuɔ mɔnŋɔ̀ kɔbi ǹ te kye nãã*, choisis-moi un beau poisson parmi ceux-ci.
kɔbi. N. pêche consistant à épuiser l'eau après avoir fait un barrage. — V. intr. pêcher de cette façon.
kɔ̃bɔ̀ (Déb. *kɔba*, Dia. *kɔa*). N. filet de pêche à deux mains ; *lee nkɔa*, filet à petites mailles pour la pêche des tinéni ; *tũ kɔa*, filet à grosses mailles et de petite taille pour la capture en plongée des gros poissons.
kɔ̀bɔ̀ (Dia. *xumu*). N. genou.
kɔgo (Kor.). N. maison.
kɔgõ (Dia. *kaga*). N. balle de riz ou de mil.
kɔgɔ (Dia. *sagã*). N. et v. pr. buter ; *nye ǹ kɔgɔga sire pa*, j'ai buté sur une pierre.
kɔgɔ (Dia.). Voir *kõŋgõ*.
kɔgɔ̃. N. chiendent.
kɔgɔni (Dia. *teeŋè*). N. et v. tr. prêter ou emprunter ; *a darsi yoro kɔgɔniga m̀ pa*, il m'a emprunté quatre cents francs.
kɔgu (Dia. *soolo*). N. francolin (*Francolinus bicalcaratus*).
kɔllɔ (Dia.). Voir *kɔɔgõ*.
xɔlɔ (Dia.). Voir *kuɔ̀* et *kerɛ́*.
kɔlɔxɔ (Kél.). Voir *kɔɔgõ*.
Kɔmbe. N. captif de Peul. Rimaïbé.
kɔ̀mbo (Dia.). Voir *kaya*.
xɔmbɔ (Dia.). Voir *yara*.
kɔmɔ́ (Dia. *belɛ́ fɔ̃*). N. faucille.
kɔmɔ́ (Dia. *kuru*). N. cri. — V. intr. crier ; *kɔmɔ́ya*, pleureuse.

kɔmɔ̀ (Dia. *xɔmɔ̃*). N. poisson du genre *Synodontis* ; *kɔmɔ̀ tɔmɔ̀*, *Synodontis schall* ; *kɔmɔ̀ kuɔ́*, *Synodontis membranaceus* ; *kɔmɔ̀ pĩ*, *Synodontis nigrita*.
xɔmɔ̃ (Dia.). Voir *sɔmɔ̀*.
kɔmu (Dia. *xã i fɔ̃*). N. perle.
Kɔmuɔ̃ (pl. *Kɔmbye*). N. Somono.
xɔŋo (Dia.). Voir *duɔ́*.
kɔnyõ (Déb. *kɔnye*, Dia. *kwanye*). N. poisson du genre *Polypterus* ; *kɔnyõ kuɔ́* ou *kɔnyõ mũũ*, *Polypterus bichir* ; *kɔnyõlyɛ kesu* (Déb. *kobɛ*), *Polypterus senegalus* ; voir *perelɛ*.
kɔɔ (Dia.). Voir *girɔ̃*.
xɔɔ (Dia.). Voir *kɛlɛ*.
xɔ̃ɔ̃ (Dia.). Voir *kɔrɔ̃*.
kɔɔgõ (Dia. *kɔllɔ*, Kél. *kɔlɔxɔ*), adj. numéral, cinq.
kɔre. N. 1. Action de battre, de frapper. — 2. Aide. — V. intr. battre, frapper ; *kanù kɔreya*, bijoutier. — *kwa*, v. tr. irr. (*kwara kɔrena*) (Dia. *kɔri*). 1. Frapper, battre ; *kugu ga sɔ́mɔ́ kwara*, le forgeron fait une houe ; *tĩĩ kwa*, castrer. — 2. Ajouter ; *ǹ ga pɔ́ kwara a pa*, je lui ajoute quelque chose ; *ǹ ga tɔfe kwara ǹ nyɛ i*, je mets un turban sur ma tête. — *kwa*, v. intr. irr. (*kwa*, *kwanna* ou *kɔrena*), aider ; *kwa ǹ na*, aide-moi ; *kwanna mbwɔ*, partisan, aide.
xɔri (Dia.). Voir *kɔru*.
xɔrõ (Dia.). Voir *nuɔtõ*.
kɔroma (Déb.). N. phacochère (*Phacochoerus aethiopicus*).
kɔrɔ́. N. filet à deux mains fait de gros fil.
kɔrɔ̀ (syn. *kosõkosõ*). N. gravier.
kɔrɔ̃ (Dia. *xɔ̃ɔ̃*). N. noyau d'un fruit ; *pɔ̃ɔ̃ kɔrɔ̃*, baguette pour battre le tam-tam ; *tuɔ kɔrɔ̃*, testicule ; *nyɔ̃ kɔrɔ̃*, globe de l'œil.
kɔrɔnɔ̃ (Dia. *kunɛ*). N. poisson de l'espèce *Tilapia galilaea*, dite aussi *kɔrɔnɔ̃ kuɔ́* ; *kɔrɔnɔ̃ pɔlɔ*, jeunes de la même espèce.
kɔrɔsi. N. surveillance, espionnage. — V. tr. veiller sur, espionner ; *dyɛmbee kɔrɔsi*, veille sur les enfants.
kɔru (Dia. *xɔri*). N. canari ; *kɔr'i pɔ́*, gratin.
kɔsã (Dia. *xuyo*). Adj. long, grand. — *kɔsaama*, n. longueur ; v. intr. être long ; *a kɔsaama*, il est grand. — *kɔsaamani*, n. et v. tr. allonger. — *paakɔsaamani*, v. tr. allonger ; *kɛlɛ gu paakɔsaamani*, allonge le mur.
kɔsɔ (Dia.). Voir *sise*.
kɔtee (Dia. *korodyɔ̃*). N. mollusque gastéropode aquatique.
kɔtɔ (Dia. *xɔrɔ*). N. dos ; *kɔtɔ kɔtɔ pa*, à reculons. *kɔtyɛ* (Dia.

xɔrɔ fa) post. derrière, après ; *nyamaa kɔlyɛ*, derrière la maison ; *a dyɛmuna kɔlyɛ*, après qu'il eut parlé.
kɔlɔ. Voir *kala*.
kɔlɔ̃suɔmɛ. N. et v. pr. faire des contorsions du dos ; *a toro be ń kɔlɔ̃suɔmɛ sei ga a sababu ni*, il saute et fait des contorsions du dos, la joie en est la cause.
ku (pl. *kye*). Pr. démonstratif, celui-ci, celle-ci.
ku (Dia. *xubi*). N. et v. tr. irr. *(kuru, kunna)* mettre à l'envers, renverser, recouvrir ; *à ń dyu ku*, il a mis son vêtement à l'envers ; *sabà ku kaanu mu*, recouvre la poule sous la calebasse. — V. pr. 1. Se baisser, se coucher sur ; *sabà gu ga kunna ń dɛmbee kumà*, la poule est couchée sur ses poussins ; *ắ ku ǹ ga nã dyɛnấ gu yàa ắ kɔlɔ kumà*, baisse-toi que je mette l'enfant sur ton dos. — 2. Ne pas être franc ; *nye a tyéega à ń kuga m̀ pa*, je lui ai demandé, il ne m'a pas répondu franchement.
kú. Voir *kumɛ*.
kũ̀ (Déb. *kwõ*). Adj. démonstratif, ce, cet, cette, ces.
xùa (Dia.). N. sorte de nasse en forme de cloche.
xua (Dia.). Voir *tũ*.
kuba. Voir *keba*.
kuba (Déb.) (Kor. *kupa*). N. et v. tr. 1. Mettre sur soi ; *a so korõ piina kupa ń kumà*, il est allé mettre une peau pourrie sur lui. — 2. Fermer, *kaanu gu kuba*, ferme la calebasse.
kubã (Dia. *xee*). N. battant de porte ; *kubã dyɛ̃*, clef.
kubarè. N. et v. tr. mettre un voile sur ; *ye ga kuba nloi kubare*, on voile la nouvelle mariée.
xubi (Dia.). Voir *ku*.
kubini. N. sauce très pimentée avec de la viande ou du poisson sec et que l'on donne par exemple aux accouchées.
kubu (Dia. *kuu*). N. journée, entre le lever et le coucher du soleil ; *kubu sirẽ*, passer la journée ; au figuré, renom ou brillante situation. — *kubulyɛ̃* (Dia. *kuudyõ*), soleil.
kudu. N. cuillère.
kuga (Dia. *siŋge*). N. agenouillement. — V. intr. s'agenouiller.
kugu (Dia. *nama*, Kél. *naa*). N. forgeron ; *timõ kugu*, âtre.
xulaa (Dia.). Voir *kura*.
kule (Dia.). Voir *kyɛ̃*.
xulẽ (Dia.). Voir *kyɛ̃* et *kwani*.
xulo (Dia.). Voir *kuò*.
xuluxamõ (Dia.). N. grand pluvier du Sénégal *(Burhinus senegalensis)*.

kumá (Dia. *xuma*). N. amaigrissement. — V. intr. maigrir ; *a kumá*, il a maigri ; *a kumána ni*, il est maigre. — *kumáni*, n. et v. tr. faire maigrir.
kumà (Dia. *kunyuma*). N. panthère.
kumà (Dia. *xuma*). Post. sur, au-dessus ; *a tãga bɛnɛ kumà*, il est monté sur la terrasse.
kumáa (Dia. *xumaa*). N. grue couronnée *(Balearica pavonina)*.
xumalo (Dia.). Voir *kumbe*.
kumba. N. ignorance, inquiétude, désir d'avoir des nouvelles de quelqu'un ; *a baga ǹ kumba i*, il a pris mon avis.
kumbe (Dia. *xumalo*). N. pagaie. — V. intr. pagayer.
xumbo (Dia.). Voir *gembo* et *gúndú*.
kumbusele (Dia.). Voir *kimitɔ̃mɔ̃*.
kumɛ (Déb. *kume* ou *kame*, Dia. *kumbe*). N. 1. Action de saisir, prise. — 2. Gros crocodile dangereux pour les hommes et les animaux. — V. intr. saisir, prendre, attrapper ; *a dyɛmu ga kumɛ*, sa parole est acceptable. — *kú*, v. tr. irr. *(kúnu, kumɛna)*, prendre, saisir ; *ǹ ga a kúnu*, je le prends. — V. pr. commencer ; *a so ń kú dyiĩ tĩĩ pa*, il est allé commencer par l'est. — *taba baakumɛ* (Dia. *tɔ maakumɛ*). N. fiançailles, demande en mariage.
kúmú (Dia. *konomõ*). N. fruits de l'*Anona squamosa*.
kùmù (Dia. *kyemu*). N. sommeil ; *kùmù ga ye nyɔ̃ ni*, ils ont sommeil. — V. intr. dormir. — *kùmùni*, n. et v. tr. faire dormir.
xumundulu (Dia.). Voir *fɔrɔgɔ* et *kogõnduu*.
kunasee (Dia. *konasee*). N. année prochaine ; *kunasee waaga*, l'année qui suit l'année prochaine.
kundo mara (Dia. *kundo fala*). N. poisson de l'espèce *Alestes macrolepidotus*.
kundu (Dia. *xundu*). N. grande nasse piriforme pour la capture des gros poissons.
kundu (Dia.). N. canard armé ou oie de Gambie *(Plectopterus gambiensis)* ; *kundu fara*, canard à bosse *(Sarkidiornis melanota)* ; *kundu xaa*, oie d'Égypte *(Alopechen aegyptiacus)*.
kune (Dia.). Voir *kyɛ̃*.
kunɛ́. N. action de jurer. — V. intr. jurer. — *kuna*, v. tr. (p. p. *kunɛnà*) jurer ; *à ń kunaga*, il a juré.
kunɛ (Dia.). Voir *kɔrɔnɔ̃*.
xunɛ (Dia.). Voir *kwònɔ̃*.
kunũ. N. charognard commun *(Necrosyrtes monachus)*.

kunúmi (syn. *ŋunumi*, Dia. *kunumu*). N. et v. intr. marcher à quatre pattes ; *dyɛnã gu kunúmi*, l'enfant marche à quatre pattes.
kunùmi. N. et v. tr. plier ; *ã suú kunùmi*, plie ton bras ; *tɔ̃ kunùmi*, roule la natte.
kunumu (Dia.). Voir *kunúmi*.
kunyukunyu (Dia.). Voir *kusukusu*.
kunyuma (Dia.). Voir *kumà* ; *kunyuma xɔmɔ̃*, poisson de l'espèce *Synodontis ocellifer*.
kuó (Déb. *kɔ*, Dia. *kuulu*). N. van.
kuò (Dia. *xulo*). N. excréments ; *kuò sɛ* ou simplement *kuò*, faire ses excréments.
kuò ni. A la maison.
kuő (Dia. *xoõ*). Adj. blanc, de teinte claire. — *kwã* ou *kuõ*, n. blancheur ; v. intr. blanchir, devenir blanc. — *kwãni*, n. et v. tr. rendre blanc. — *kuõkuõ* (Dia. *kwoona*), aigrette garzette *(Egretta garzetta)*.
xuõ (Dia.). Voir *guo*.
kuomi (Déb.) (Dia. *simba*). N. oryctérope.
kuó (Dia. *xaala*). N. perche pour mener les pirogues.
kùɔ (Dia. *xɔlɔ*). N. sel.
kuɔ̃ (syn. *kuɔna waarã*, Déb. *kuɔno waare*). N. singe.
kuɔ̃ (Dia. *fula*). N. dermeste, dont les larves mangent le poisson sec.
kura (Dia. *xulaa*). N. plat de bois.
kuraa (Dia. *pundũ*). N. hanche.
kure (syn. *kutu*, Dia. *xudu*, Kél. *kuru*). N. et v. tr. couper ; le p. p. *kurena* s'emploie avec le sens de svelte. — *baakure*, n. et v. intr. ne pas avoir de vêtements ; *baakure baá*, donner des vêtements à quelqu'un ; *baakure mbyɛɛ*, vêtements.
kurɛ (Dia. *xurɛ*). N. tremblement. — V. intr. trembler ; *a kwà hali a gá kurɛ*, il tremble de peur.
kuri (Dia.). Voir *tasbi*.
kurikari (Dia. *korokara*). N. et v. intr. aller clopin-clopant.
kúrú (Dia. *xuru*). N. ver.
kùrù (Dia. *xuru*). N. 1. Bosse ; *kùrù tuu*, bossu ; *kùrù dyu ntuu*, sorte de concombre. — 2. Ilot.
kuru (Dia.). Voir *kɔmɔ̃*.
kuru (Kél.). Voir *kure*.
kurukuru. N. poulailler.
kusa (Dia. *kusɛ*). Adj. nombreux. — *kusama*, n. grand nombre ; v. intr. être nombreux ; *a sõŋò kusama*, c'est trop cher. — *kusamani*, n. et v. tr. rendre nombreux.

kusɛ. N. cadeau. — V. intr. donner, faire cadeau. — *kusa*, v. tr. (p. p. *kusɛna*), donner, faire cadeau.
kusi (Dia.). Voir *ki*.
kusu (Dia.). Voir *nuu*.
kusukusu (Dia. *kunyukunyu*). N. et v. tr. rincer.
kutali. N. filet dérivant maillant à mailles de 7 à 8 centimètres de côté pour les gros poissons.
kutɛ (Dia. *kudɛ*). N. 1. Manque de respect. — 2. Chose défendue par la religion. — *kuta* ou *kutɛ*, v. tr. ne pas respecter ; *à ń dyõŋgee kuta*, il ne respecte pas ses parents.
kuti (syn. *kutu*, Dia. *xudi*). N. morceau. — Adj. court, de petite taille ; *nyumu kutu*, une petite personne. — *kutu* (syn. *kure*. Dia. *xudu*). V. tr. couper.
kuú. N. igname.
kuù (Dia. *xuu*). N. mets ; *namu kuù*, bouillie de mil à consistance solide qui se mange avec une sauce ; *kuù kamu*, riz auquel on ajoute poisson sec et condiments après avoir retiré l'eau de cuisson, on y verse de l'huile ou du beurre bouillant au moment de servir.
kũũ (syn. *kĩĩ*, Dia. *xulũ*). N. pirogue. — 2. Navette (Dia. *xulũdyõ*).
kũũ (Dia. *byɛwɔ*). N. brique.
kũũ. N. tortue terrestre ; *kũũnã kerɛbɛ*, petite tortue terrestre ; *dyembe kũũ*, grosse tortue terrestre.
kuuli (Dia.). Voir *kiiri*.
kuulĩ (Dia.). Voir *kĩĩ*.
kuulu (Dia.). Voir *kuó*.
kuuna (Dia.). Voir *kwò*.
xuyo (Dia.). Voir *kɔsã*.
kwa. Voir *kɔre*.
kwã. Voir *kuõ*.
kwà (Dia. *kwãĩ*). N. pluie, tornade ; *kwà sà*, la pluie est tombée ; *kwà lyɛ̀* ou *kwà ń lyɛ̀ni*, la tornade menace.
kwà (Dia. *kwona*). N. peur. — V. intr. avoir peur. — *kwàni*, n. et v. tr. faire peur à, effrayer.
kwãi (Dia.). Voir *dyugũ*.
kwani (Dia. *xulẽ*). N. et v. tr. allonger, tendre, étendre ; *ǹ ga so ǹ kɔlɔ kwani*, je vais m'étendre. — V. pr. s'allonger, s'étendre ; *à ń kwani ń tɔ̃ kumà*, il s'est étendu sur sa natte.
kwanye (Dia.). Voir *kɔnyõ*.

xware (Dia.). Voir *sirapɔ́.*
kwau (Dia.). Voir *tiintĩ* ou *tuuntũ; kwau sama*, voir *tãntã.*
kwekwe (Dia.). Voir *kyekye.*
xwelɛ (Dia.) (syn. *tomõ xõnde*). N. gecko *(Hemidactylus brooki).*
kwɛ (Dia.). Voir *kɛ.*
xwɛ (Dia.). Voir *kɛ́.*
kwɛ̨ (Déb.). Voir *kyɛ̀.*
kwɛmɛ́ (Dia.). Voir *korobi.*
kwi (Déb.). N. varan de terre *(Varanus exanthematicus).*
kwĩ (Déb.). Voir *kĩĩ.*
kwo yalo (Dia.). Voir *xaa.*
kwṍ (Dia. *xõõ*). N. os ; *sabà kwṍ*, crampe ; *sɔ̀ye kwṍ*, voir *sɔ̀.*
kwõ̀ (Dia. *kuuna*). N. saison chaude.
kwõ (Déb.). Voir *yebe* et *kũ̀.*
kwõ (Dia.). Voir *kɛ́.*
kwona yuõ (Déb.). Voir *xãmbo sye.*
kwõndo (Dia.). Voir *kõndó.*
kwõndo (Dia. *korokoro*). N. poisson du genre *Auchenoglanis.*
kwõndya (Dia. *sani dyi*). N. circoncision ou excision. — *kwondyɛ* (Dia. *koindyõ*) circoncis ou excisée.
kwoni (Dia.). Voir *kõndó.*
kwõni (Dia.). Voir *deù.*
kwono (Dia.). Voir *kono.*
kwónṍ (Dia. *xwonõ*). N. rhizome de nénuphar.
kwónṍ (Dia. *xonidyõ*). N. rein, rognon.
kwònõ̀ (Dia. *xunɛ*). N. doigt ; *suú kwònõ̀*, doigt de la main ; *suú kwònõ̀ burõ*, pouce ; *nyɔli kwònõ̀*, index ; *taba kwònõ̀*, orteil.
kwõŋgo (Dia.). Voir *kõŋgo.*
kwoona (Dia.). Voir *kuõkuõ; kwoona burõ*, grande aigrette *(Casmerodius albus).*
kwooro (Dia.). Voir *koro.*
kworo (Dia. *xɛ*). N. et v. tr. croquer, brouter ; *naa ga sou kworo*, la vache mange de l'herbe ; *kĩĩ kwore kɔmõ̀* (Dia. *kulũ xɛ́ xɔmõ*), *Synodontis eupterus.* — *kworenkworẽ*, être imaginaire qui prend la forme humaine pour venir voler les enfants dans les villages.
kwosi. N. grattage, épluchage, écaillage. — V. tr. gratter, éplucher, écailler ; *kɔru kwosi*, gratter une marmite, *kuú kwosi*, éplucher une igname ; *yuɔ kwosi*, écailler un poisson.
kwõso (Dia. *bini*). N. et v. tr. faire mal en parlant du ventre ; *ǹ nuu ga ǹ kwõso*, j'ai des coliques.

kwɔ̃̀ (Dia. *kãnduu*). N. époux, mari.
kwɔ̀. N. et v. tr. irr. *(kwɔ̀nɔ, kwɔ̀na)*, baisser ; *à ń nyɛ̨ kwɔ̀ga mɛrɛ te*, il a baissé la tête de honte ; *a ga ń kwɔ̀nɔ*, il se baisse.
kwɔlu (Dia.). N. grand duc cendré *(Bubo africanus).*
kyala (Dia.). Voir *nɔmɔ.*
kye (Dia. *xee*). N. cuisse.
kye (Dia. *tow*). N. défluent d'une mare, marigot et par extension toute rivière.
kye. N. branche.
kyẽ́ (pl. *kyẽ́ye* ou *kyémberee*) (Dia. *kà*) pr. indéfini, certain, l'un, l'autre ; *kyẽ́ be, kyẽ́ te be*, l'un est venu, l'autre n'est pas venu. — Adj. indéfini (Dia. *ká*), certain ; *tarã kyẽ́*, un certain jour.
kyẽ́ (Dia. *xulẽ*). N. et v. tr. tendre, passer ; *dyi kyẽ́ ǹ na*, passe-moi l'eau ; *ǹ kabwõ gye kyẽ́ ǹ na*, tends-moi mes chaussures.
kyẽ̀ (Dia. *kule*). N. coussinet pour porter sur la tête.
kyẽ̀ (Dia. *xálo*, Déb. *kweendyõ*). N. coquille de *Spatha; kyèndyɛ̨*, valve de cette coquille utilisée pour gratter les marmites.
kyée (Dia. *xalee*). N. 1. Poivre noir *(Xylopia aethiopica)*, on en met au cou des accouchées. — 2. Plante à rhizomes aromatiques dont l'odeur s'exhale par combustion *(Cyperus maculatus?).*
kyéè (Dia. *kele*). N. et v. intr. brûler ; *subá gu kyee*, le bois a brûlé. — *kyéeni*, n. et v. tr. faire brûler.
kyée (Dia. *kele*). N. et v. tr. trancher le poisson pour le faire sécher.
kyèe (Dia. *xeelè*). N. course. — V. intr. courir. — *kyèeni*, n. et v. tr. faire courir ; *kũũ kyèeni*, course de pirogues. — *kyèena*, adv. vite. — *kyèenkyèe seu*, petit filet de pêche maintenu tendu dans l'eau par deux piquets, on court dans l'eau pour y rabattre le poisson d'où son nom.
kyee (Déb.). Voir *kyɛ̀ɛ̀.*
kyɛ̀ɛ̀ (Déb. *kwẽẽ*, Dia. *xeelé*). N. 1. Rigole, passage pour l'eau. — 2. Trou.
kyèɛ (Dia. *kyena* ou *ŋyɛ*). Adv. ainsi ; *a bai kyèɛ*, c'est assez. — *kyèɛ sã́ã́*, tant ; *mai ã́ pye bãndani kyèɛ sã́ã́*, ne te fatigue pas tant. — *kyeɛmbaana i*, de cette façon.
kyekye (Dia. *kwekwe*). N. pluvier armé *(Hoplopterus spinosus).*
kyeme (Dia.). Voir *kabu.*

kyemɛ́ (Dia.). Voir *kama.*
kyemu (Dia.). Voir *kùmù.*
kyena (Dia.). Voir *kyɛ̀ɛ̀.*
kyende (Dia.). Voir *kendé.*
kyenema (Dia.). Voir *kèmɛ́* et *yoro.*
kyere (Dia.). Voir *kere.*
kyerma (Kél.). Voir *kemɛ* et *yoro.*
kyɛ́. N. et v. intr. irr. *(kyɛ́nɛ, kyɛ́na)* pleurer intérieurement ; *kŭ dyɛnɑ̃ gu gà kyɛ́nɛ*, cet enfant pleure intérieurement.
kyɛ̀ (Déb. *kwɛ́,* Dia. *kùne*). N. poisson de l'espèce *Alestes nurse.*
kyɛɛ (Dia. *xɛ̀lɛ*). N. 1. Passage. — 2. Brisure, cassure (voir *kaa*). — V. intr. passer. — *kyɛɛ́ni*, n. et v. tr. faire passer. — *be kyɛ́ɛ́* (Déb. *ka kyɛ́ɛ́*) adv. auparavant.
kyɛ́ɛ́ (Dia. *xɛ́ɛ́*). N. héritage. — V. tr. hériter de quelqu'un ; *à ń ka kyɛ́ɛ́ga*, il a hérité de son père.
kyɛ̀ɛ̀ (Déb. *kyee,* Dia. *kyɛ́ɛ́* ou *siiŋe*). N. arriver à destination ; syn. *kɛ̀ (kènɛ, kyɛ̀ɛ̀na)* ; *a kyɛ̀ɛ̀*, c'est assez.
Kyɛ̀ɛ̀. N. Dieu.
kyɛŋɛ́ (Dia.). Voir *kɑ̃ŋgɛ.*
kyɛ́ŋga (Dia.). Voir *kõ.*
kyɛrɛ́ (Dia. *xɛrɛ*). N. et v. tr. couper en faisant une entaille courbe ; *laù gu ǹ suú kyɛrɛ*, le couteau m'a coupé la main.

L

L... Dans le dialecte de Diafarabé certains mots commençant par *l*, existent dans le dialecte de Mopti commençant par *d*, on les trouvera à *d...*
la (syn. *laú,* Déb. *da, dabu,* Kél. *lugu*). N. bouche, bord, ouverture, embouchure d'une rivière, extrémité aval d'un bras de fleuve, par opposition à *nya ; lɑ̃ pɑ̃ suru*, reste de nourriture ; *la dyi*, salive ; *la dyi pìì pɔ́*, petit déjeuner ; *la kò kyɛɛya*, interprète.
la (Dia.). Voir *na.*
làa. Post. à cause de ; *ye kɛrɛ́ga ǹ laa*, ils se sont battus à cause de moi. — 2. Particule explétive (Dia. *ŋa*), *wura laa ni?* Qui est-ce donc ?
laa (Dia.). Voir *dɑ̃ɑ̃.*
laada (Dia. *laanda*). N. 1. Coutume. — 2. Menstrues.

laadiri (Déb. *yaadiri*). Adj. franc. *laadiraama*, n. franchise. — V. intr. être franc ; *a laadiraama*, il a été franc.
laadoi (Dia. *laaloi*). N. et v. intr. frotter les gencives des nourrissons avec certains condiments pour faciliter la dentition. — *laado*, v. tr. (p. p. *laadoina*) frotter les gencives.
laafara (Dia.). Voir *laapɑ̃.*
laafya. N. paix, repos. — V. intr. être en paix, en repos.
laala (Dia.). Voir *duɔ.*
laalilo (Dia.). N. poisson du genre *Petrocephalus.*
laama (Dia.). Voir *põndo.*
laambina. N. regret.
laamu. N. commandement. — V. tr. commander à ; *a gà nogu sɑ̃ɑ̃ laamu*, il commande à tout le village.
laapɑ̃ (Dia. *laafara*). N. et v. tr. compléter ; *a dyu sõŋò kɛ̃, a nà wɔ a laapɑ̃ga a le*, il manquait au prix de son vêtement, c'est sa mère qui le lui a complété.
laasara. N. moment de la journée entre 16 et 17 heures.
labɑ̃ (syn. *dɑ̃,* Dia. *lavɑ̃*). N. fin, conclusion. — V. tr. finir ; v. pr. se conclure ; *ye kiili gu ń labɑ̃ga mai ni*, leur procès s'est mal terminé.
ladamu (Dia. *lakabu*). N. et v. intr. être bien éduqué ; *a ga ladamuna*, il est bien éduqué.
laɣa (Dia.). Voir *dagaa.*
lahara (Déb. *lakara*). N. l'autre monde.
Lahiya. N. fête de la Tabaski ; *ye eé Lahiya suɔ̀ gu wa*, ils ont tué leur mouton de Tabaski.
lahorma. N. grâce.
lakabu (Dia.). Voir *ladamu.*
lakari. N. et v. tr. rapporter, faire des reproches à.
lakelɛ́ (Dia.). Voir *degyɛ.*
lɑ̃sa (Dia.). Voir *dɛ̃sa.*
lassali (Déb. *lahiri*). N. 1. Origine. — 2. Animal que l'on ne doit pas toucher ou chose que l'on ne doit pas faire à cause d'une alliance ou d'un serment ancestral.
latikoro. N. eau de cologne.
laú. Voir *la.*
laù (Dia. *namu*). N. couteau ; *laù luu*, sacrificateur ou bourreau ; *namu yalo* (Dia.) couteau à deux tranchants.
lavɑ̃ (Dia.). Voir *dagari.*
lawa (Dia.). Voir *berɛ.*
layɛ̃ (Dia.). Voir *dagi.*
lee (Dia.). Voir *dege.*

lei (Dia.). Voir *degi.*
lemburu. N. citron.
lempɛ. N. cache-sexe des jeunes filles.
leve (Dia.). Voir *debe.*
lɛ (Dia.). Voir *dega.*
lɛve (Dia.). Voir *dɛbɛ́.*
lɛfɛ́ (Dia.). *dɛpɛ.*
limbi (Dia.). N. grand filet tournant à nappe droite à mailles de 5 centimètres de côté environ ; syn. *seu xolo.*
lõdi (Dia. *lolo*). N. cerveau.
loge (Dia.). Voir *dẽ.*
loγo (Dia.). Voir *pugẽ.*
loγõ (Dia.). Voir *deŋgè.*
loxo (Dia.). Voir *sembò.*
lolo (Dia.). Voir *lõdi.*
looma (Dia.). Voir *tuunã.*
lɔ (Dia.). Voir *luõ* et *dɔ.*
lɔlõ (Dia.). Voir *dugõ.*
lɔlɔ (Dia.). Voir *dɔrɔ.*
lɔɔlɔɔ (Dia.). Voir *dɔrã.*
lɔɔmasa. N. indigo foncé. — V. tr. teindre en indigo foncé.
lubaani (Dia. *luvaani*). N. boule d'ambre.
lumbu (Dia.). Voir *tumbɛ.*
luõ (Déb. *duõ*, Dia. *lɔ*). N. et v. intr. finir, s'épuiser ; v. tr. finir ; *à ṁ pĩĩ gu luõ*, il a fini son mil ; *à ń ka naa baina gye sã̌ã̌ luõ*, il a fini toutes les vaches que son père lui avait laissées.

M

m. Voir *n.*
ma. Particule de conjugaison à l'imparfait du futur.
ma (Dia.). Voir *pa* et *bwe.*
mã (Dia.). Voir *mwõ.*
máa (syn. *sibó ṁáa*). N. lamantin.
màa. Voir *myɛɛ́.*
maa (Dia.). Voir *mõõ* et *hini.*
maa- (Dia.). Préfixe d'ajustement, voir *baa-.*
maadyi. Voir *maŋa.*
maafɛ. N. sauce.
maana. N. sens, explication ; *bataagi gu maana*, le sens de la lettre.

maantiga (Dia. *kamã*). N. arachide.
maanyɛ (Dia.). Voir *baamyɛ.*
maanyõ (Kor. *darama dyɛ*). N. maïs.
maari. Voir *sumbala.*
maasu (Dia. *kemesu*). N. ciseaux.
magari (Dia.). Voir *hinɛ.*
mai. Particule de conjugaison négative de l'injonctif et de l'impératif.
mai (Dia. *baanyi*). N. action d'abîmer, de gaspiller ; *nuu mai*, avortement. — V. tr. ou intr. gaspiller, gâter, abîmer ; *a mai*, c'est abîmé.
maì (Dia. *mɛɛ*). V. q. être bon (voir *mɔnyɔ̀*) ; *à mmaì*, c'est bon (Dia. *ã mmɛɛ*). — *maìni*, n. et v. tr. réparer, fabriquer, rendre bon ; *ǹ kabwõ numõ gu ṁ pɔlɛga, ǹ ga suo a maìnigõ*, la corde de mes chaussures s'est cassée, je vais la réparer. — *paamaìni*, n. et v. tr. arranger ; *a na hini ń dyu sɛ, kara a nà wɔ ga a paamaìni tarã sã̌ã̌*, elle ne sait pas s'habiller, c'est sa mère qui l'arrange tous les jours.
maimai (syn. *maimɛ*, Dia. *mɛna* ou *mɛnta*). Adv. comment ? *ã̌ laa a yàa maimɛ?* Et toi, comment fais-tu ? — V. tr. interrogatif ; *a a maimɛga?* Qu'en a-t-il fait ?
maintye (Dia.). Voir *manyaatĩ.*
malfa. N. fusil ; *malfa dyɛ*, balle ; *malfa duu*, poudre ; *malfa kwa*, tirer le fusil.
mana. N. gomme arabique, caoutchouc.
mãndye. N. papayes ; *mãndye ǹà*, papayer.
mani (Dia.). Voir *mare.*
Maniŋka (Dia.). Voir *Norõ.*
manya. Voir *mɔnyɔ̀.*
maŋa (Déb. *ṁõõ*). N. chef, roi. — *maadyi*, part de poissons réservée pour un chef lors d'une pêche.
mãŋgoro. N. mangues.
marã (Dia. *dyiginã*). N. grenier.
maraga. N. ange.
mare (syn. *marẽ*, Dia. *mani*). N. apprentissage ; *marẽ dyɛ*, apprenti. — V. tr. apprendre à ; v. pr. apprendre, s'initier ; *a ga ṁ mare kabwõ debe bwe*, il apprend la couture des chaussures.
mẽ. N. et v. tr. irr. (*mene*, *menna*) boire ; *ǹ ga dyi méne*, je bois de l'eau ; *a ga sigareti mene*, il fume la cigarette ; *a ga sira mene*, il chique ; v. pr. boire ; *ǹ ga ṁ mene*, je bois.

mene. N. boulette de mil et de grains de sésame. — *menemene*, grains de sésame *(Sesamum indicum)*.

merɛlɛ (Dia. *murulu*). N. reptation ; *merɛlɛ pɔ́*, serpent. — V. intr. 1. Ramper. — 2. Glisser (syn. *ŋerɛ*) ; *a merɛlɛga be sɛ́*, il a glissé et est tombé.

mɛ (syn. *mɛ pĩĩ*, Dia. *myɛmõ*). N. fer ; *mɛ pĩĩ kɔreya*, forgeron ; *mɛ kuó*, scorie ; *mɛ burõ*, or ; *mɛ kɛ́*, cinq francs ; *mɛ sye*, bicyclette.

mɛɛ (Dia.). Voir *mai*.

mɛna (Dia.). Voir *maimai*.

mɛne (Dia.). Voir *myɛne*.

mɛnɛ (Dia.). Voir *myɛ̃ɛ*.

mɛrɛ (Dia. *dyɛw*). N. honte ; *mɛ́rɛ́ duɔgu*, qui n'a pas honte. — V. intr. (Dia. *dyɛy*) avoir honte ; *a ga mɛ́rɛ́ ń tɔye te*, il a honte devant ses beaux-parents. — *mɛrɛni*, n. et v. tr. faire honte à.

mɛsɛnã (syn. *mɛsɛnɛ*, Dia. *mɛsɛnu*). N. aiguille.

mi (syn. *milyɛ*, Dia. *minde*). Adv. où ? *ǎ ga suo mi?* Où vas-tu ? *milyɛ ta?* De quel côté ?

miga (syn. *migɔ*, *mimõ*, Dia. *pimpa*), N. obscurité. — V. pr. s'obscurcir ; *yuoba gu ḿ miga*, le ciel s'est obscurci.

mii (Dia. *sara*). N. paye. — V. tr. payer ; *a a mii*, il l'a payé.

miila. N. réflexion. — V. pr. réfléchir ; *nye ḿ miila*, j'ai réfléchi.

miiru. Voir *amiiru*.

mimõ. Voir *miga*.

mina (syn. *minõ*, Dia. *myɛlɔ*). N. fruits du *Spondias monbin*.

minde (Dia.). Voir *mi*.

miniŋgaminiŋga (syn. *dãninaani*, Dia. *nyaalaminiŋga*). N. aurore.

miru (Dia.). Voir *gãmbo*; *miru xalu*, poisson de l'espèce *Microthrissa miri*.

misimisi. N. et v. intr. bruiner ; *kwà ga misimisi*, il bruine.

misiri (Déb. *misini*). N. mosquée ; *misiri konulyɛ*, martinet *(Micropus affinis)*.

milyɛ. Voir *mi*.

mobili. N. automobile.

mõĩ. N. massage. — V. tr. masser.

mõmba (Dia. *munama*). N. saison froide ; *mõmba dɔi*, aller faire la récolte.

mõõ (pl. *moree*) (Déb. *mwõ*, Dia. *maa*). Pr. relatif ; *kũũ mõõ*

tɛ́ga gu ga subã dɛmbee kũũ ni, la pirogue qui a accosté est celle des gens du marché.

mõõ (Déb.). Voir *maŋa*.

mori. N. marabout ; *mori nyɛ kuõ*, papillon ; *moriye sũgõ keú*, septième mois de l'année.

mosi (Dia.). Voir *bɔi*.

mɔ (Déb. *mwɔ̃*). N. et v. intr. irr. *(mɔnɔ* ou *mɔrɔ*, *mwɔna)*, mûrir, être cuit ; *mãŋgoro ń sindi mɔrɔ*, les mangues commencent à mûrir.

mɔnyɔ̃ (Dia. *mai*). Adj. bon. — *mɔnyɔ̃*, n. bienfait. — *manya*, n. bonté ; v. intr. être bon ; *a manya*, c'est bien. — *manyaatĩ* (Dia. *maintye*). Adv. très bien, parfaitement.

mɔrɔ̃. N. mouton à poils.

mu (Dia. *tĩĩ*). N. dessous. — Post. sous ; *a be dyugu tita mu*, il est venu à l'ombre sous un arbre.

mũ. Voir *mune*.

mudi. N. mudd, mesure de capacité.

mudyini. N. muezzin.

mui (Déb.). N. et v. intr. s'avancer vers le gibier en se cachant.

muku (Dia.). N. poisson de l'espèce *Synodontis filamentosus*.

mulukulu (Dia.). N. poisson de l'espèce *Mormyrus hasselquisti*.

munaafagi (syn. *naafigi*). N. rapporteur.

munama (Dia.). Voir *mõmbá*.

mune (Dia. *mudi*). N. injure ; v. intr. injurier. — *mũ*, v. tr. irr. *(munu*, *munena)* injurier ; *a ḿ mũ*, il m'a injurié ; *a ǹ nà yẽ ǹ ka mũga*, il a insulté mon père et ma mère.

munu (syn. *mudu*). N. et v. tr. serrer dans la main ; *a ga walẽ munu ń si'i*, il serre l'argent dans sa main ; *suú munu* ou *munu*, v. intr. serrer le poing.

munu (Kél.). Voir *mũú*.

munyõ (Dia.). Voir *myɛgu*.

munyu. N. attente, patience. — V. intr. attendre ; *munyu ǹ te*, attends-moi.

munyumunyu (syn. *munyumenyẽ*, Dia. *munyamunya*). N. et v. intr. sourire, s'épanouir de joie.

muɔya. N. développement ; *kũ dyɛnã gu muɔya ndẽ*, cet enfant se développe vite. — V. intr. grandir, se développer ; *a muɔya*, il a grandi.

muraadu. N. intérêt ; *muraadu tuu*, intéressé.

murasi (Dia. *mulasi*). N. rabot. — V. tr. raboter.

murei. Voir *tugu*.

murti. N. révolte, trahison, rupture d'engagement, refus de continuer un travail commencé. — V. intr. trahir, abandonner ; *ye murtiga a si'i a nyiŋga laa*, ils l'ont abandonné à cause de sa méchanceté ; *a kaĩya gye murti a si'i*, ses travailleurs l'ont abandonné.

murusei (syn. *murusa*, *murusu*). N. perte ; v. intr. perdre ; *ǎ murusei ǎ manya tĩ gu i sadi ǎ a tiga mõõ te gu ga dyõŋgõ dɛŋgɛ dyɛ̌ ni*, tu as perdu ton bienfait parce que celui à qui tu l'as fait est maudit de ses parents. — *murusi*, v. tr. (p. p. *muruseina*) perdre.

murutu (Dia.). Voir *merɛ̌tɛ*.

musu (Dia. *gulu*). Adj. numéral, huit cents ; *musu sellame*, mille.

mutasiibi (Dia. *sonege*). N. dans une société, celui qui fait les commissions et répète phrase par phrase tout ce que disent les interlocuteurs au cours d'une discussion (voir *bwɔraama*).

muti (Dia. *xari*). N. et v. tr. tresser les cheveux, coiffer ; *à ḿ muti*, elle s'est coiffée.

múú (Kél. *munu*). N. nez, bout, chas d'une aiguille ; *múú dyi*, morve ; *múú dyi puí*, se moucher ; *múú i pɔ́*, anneau de nez.

mũũ. Adj. simple, sans complication, ordinaire ; *dyi mũũ*, eau potable ; *dyi mũũ ni*, se dit d'un enfant qui a grandi trop vite.

mũ̀ũ̀ (Dia. *muuna*). N. froid ; *mũ̀ũ̀ na a pa*, il n'a pas froid. — *mwa*, n. fraîcheur. — *mwana*, adj. frais ; *dyi gu mwana ni*, l'eau est fraîche. — *mwani*, n. et v. tr. refroidir, rafraîchir. — *baamwani*, n. et v. pr. se tranquilliser, se tenir tranquille, se calmer ; *dyɛ̀ gu ḿ baamwani*, la douleur s'est calmée.

mwanya (Dia.). N. poisson de l'espèce *Hydrocyon lineatus*.

mwõ (Dia. *tolo*). N. figues ; *mwõ nà*, figuier.

mwõ (Dia. *mã*) Pr. interrogatif, quoi ? ; *mwõ ni?* Qu'est-ce que c'est ?

mwõ (Dia.). Voir *nyimi*.

mwõ (Déb.). Voir *mõõ*.

mwõsɔ. N. et v. tr. serrer, rendre étroit ; *ǹ dyu gu ga ḿ bõndo mwõsɔ*, mon vêtement me serre le cou.

mwɔ̃ (Déb.). Voir *mɔ*.

myɛ́ (Dia. *siwú*). N. et v. tr. tordre un fil sur la cuisse ou entre les paumes des mains.

myɛ̀. N. fruits du *Parinari macrophyllum*.

myɛ̌. V. q. être aigu, fin, mince ; *a mmyɛ̌*, c'est fin. — *myɛ́gu* (Kél. *myɛxũ*, Dia. *munyõ*). Adj. mince ; *pɔ́lyɛ̌ myɛgu*, varicelle ; *sogulyɛ̌ myɛ́gu do ǹ na ǹ ga nã ǹ nyí sɔgɔli*, donne-moi une paille fine que je me cure les dents. — *myɛ́ga*, n. amincissement ; v. intr. être mince. — *myɛgani*, n. et v. tr. rendre mince. — *baamyɛ̌*, v. intr. être espiègle ; *a baamyɛ̌*, il est espiègle. — *baamyɛgu*, adj. espiègle, fin d'esprit ; *suú baamyɛ́gu*, voleur.

myɛɛ (Dia. *mɛnɛ*). N. recherche ; v. intr. chercher, désirer. — *màa* (Dia. *mana*). V. tr. (p. p. *myɛɛna*) chercher, désirer, vouloir ; *ǎ ga a màa?* en veux-tu ? ; *ǹ ga a màa*, j'en veux.

myɛ̌ɛ̌ (Dia. *sỹɛ*, Kél. *siixɛ*). N. pêche. — V. tr. pêcher ; des parties du fleuve où la pêche est interdite en saison sèche (*debo tanina*), on dit *a na ḿ myɛɛ̌*, cela ne se pêche pas.

myɛɛ̌ (Dia. *boi*). N. et v. tr. entendre ; *nye a myɛ̀ɛ̌*, j'ai entendu.

myɛlɔ (Dia.). Voir *mina*.

myɛmõ (Dia.). Voir *negu* et *mɛ̌*.

myɛ́ne (Dia. *mɛne*). N. petite fourmi.

myɛnɛ. N. et v. pr. faire doucement ; *ǎ myɛnɛ*, fais doucement. — *myɛnɛ* (syn. *myɛna*, *myɛnɛ̌*). Adv. doucement, lentement. — *myɛ̌namyɛ́na*, très doucement.

N

ń(ḿ). Pr. personnel 3e personne du singulier lorsqu'il représente la même personne que le sujet.

ǹ(ḿ) (Dia. *ǹ* ou *ì*). Pr. personnel 1re personne du singulier, je, me, moi. — *nye* (Déb. *nya*), forme euphonique utilisée par exemple devant les nasales. — *ǹdwɔ* (Dia. *nnõ*) forme emphatique.

na (Dia. *la*). Post. à, de ; *a wasi ǹ na*, montre-le moi ; *a baga nogu na*, il est sorti du village.

na (Dia. *te*) particule de conjugaison négative ; *a na suo*, il ne part pas ; sert à rendre le verbe être et le verbe avoir à la forme négative ; *a na bõ*, il n'est pas ici ; *a na ye sig'i*, ils n'en ont pas.

na (Dia.). Particule de conjugaison de l'optatif.

nã. Particule de conjugaison de l'irréel parfait ; *Alla nã dunyà*, si Dieu veut bien.

nà (Kél. *maa*). N. mère ; après un nom collectif de fruits, désigne l'arbre qui donne ces fruits ; *tamaro nà*, dattier ;

kere nà, baobab. — *nanyama*, ensemble de la famille du côté maternel.
naa. N. 1. Bœuf, bovidé ; *naa nlamu*, bœuf porteur ; *naa nlyɛɛ*, beurre de vache ; *naa nlyɛ̃ɛ̃ dyi byɛ̃ɛna* (syn. *sirimɛ̃*) beurre fondu. — 2. Poisson de l'espèce *Synodontis batensoda*.
naa (Dia.). Voir *lige*.
naa (Kél.). Voir *kugu*.
nãã. Post. entre, parmi, à travers ; *a kõŋdóga yaara sõŋó i nãã*, il s'est promené à travers la brousse ; *gõŋge yɛ̃ kãŋge nãã kiili*, le procès entre le lièvre et l'hyène.
naafigi. Voir *munaafagi*.
naamu. Présent ! Réponse à un appel.
naamu (Dia.). Voir *namu*.
naanalwɔɔ (Dia. *nafa*). N. sot ; *naanalwɔɔ ni*, c'est un sot. — *naanalwaama*, n. sottise ; v. intr. faire une sottise ; *a naanalwaama*, il a fait une sottise.
naani. N. et v. tr. amadouer ; *yugõ ga naani pɔ́ ni*, la femme est une chose à amadouer ; *a naani*, console-le, se dit en parlant d'un enfant qui pleure.
naanu (Dia. *tiimfaya*). N. surveillant des circoncis.
naara (Dia.). Voir *natã*.
naala. N. convoitise ; *a naala mburõ*, sa convoitise est grande. — V. tr. 1. Convoiter. — 2. Croire ; *ǹ ga naala a so*, je crois qu'il est parti.
nafa (syn. *napyɛ*). N. service rendu, cadeau, bienfait. — *nafa* (syn. *napa*). V. tr. irr. *(nafara, napyɛna* ou *nafana)* faire du bien à ; *a ga ǹ dɛmbee nafara*, il fait du bien à ses parents.
naforo (Dia. *nafolo*). N. richesse ; *naforo luu ni*, c'est un riche.
nagasi (Dia. *naɣasi*). N. et v. intr. faiblir, perdre de sa valeur ; *dugɔ sõŋó nagasi*, le riz a diminué.
naĩ (Dia. *tɛĩ*), employé seulement dans des expressions telles que : *ǹ naĩ*, non, je ne veux pas.
nama (Dia.). Voir *kugu*.
namarã (syn. *nabarã*). N. perclus ; *namarã kesu*, mille-pattes.
namu (Dia. *naamu*). N. bouillie de mil à consistance solide qui se mange avec une sauce.
namu (Dia.). Voir *laù*.
nanyɛ (Dia. *tama*). N. confiance. — V. intr. avoir confiance ; *ǹ ga nanyɛ́na a i*, j'ai confiance en lui. — *nanyɛ̃ama*, même sens que *nanyɛ*.
nãŋge (Dia. *ni yalo*). N. femme du père.

napa (Dia. *nafa*). N. sot ; *napa ni*, c'est un sot. — *napaama*, n. sottise ; v. intr. être sot.
napaa (Dia. *nafaa*). N. céréales.
napyɛ. Voir *nafa*.
nàri. N. mal, malchance ; *narinã luu*, malchanceux. — V. intr. avoir de la malchance.
naró (Dia. *nyaro*). N. scorpion (syn. *bwõsi*).
naró (Dia. *nalo*). N. fruits de *Parkia biglobosa ; narò duu*, farine de néré ; *narò* désigne à la fois les fruits et l'arbre, le sens de la phrase indique s'il s'agit des uns ou de l'autre.
natã (Dia. *naara*). Adj. numéral quatre.
neŋe. N. envie ; *yuɔ negé ga m̀ bwe*, j'ai envie de poisson ; *negenã luu*, envieux ; *yugõ nuu luu ga negenã luu ni*, les femmes enceintes ont des envies.
negu (Dia. *myɛmõ*). N. sangsue.
neɣɛ (Dia.). Voir *dõndo*.
nɛɛ (Dia.). Voir *dyɛ̀*.
nɛɛma. N. prospérité ; *kor'ã sàa nɛɛma i*, as-tu bien dormi ? — V. intr. être prospère, florissant ; *a ga nɛɛmana ḿ poima nyamaa i*, elle est heureuse en ménage.
nɛ́ɛrɛ (Déb. *nyɛryɛ*, Dia. *nyɛmu*). N. langue ; *nɛɛrɛ dembo*, bavard, éloquent.
nɛ̀nɛ̀. N. et v. tr. goûter.
nɛ̀nɛ̀ (Dia. *nyɛnɛ*). N. soir ; *nɛ̀nɛ̀ gu i*, ce soir ; *aa yɛ̃ nɛ̀nɛ̀*, bonsoir.
ni (Dia. *ni* ou *yɛ̃*). Conj. si ; *ni Allà nã dunyà*, si Dieu veut bien.
ni (Dia. *ni* ou *lĩ*). Post. avec, dans ; *yuɔ ga ń kure laù ni*, le poisson se coupe avec un couteau ; *a dɔ nyamaa ni*, il est entré dans la maison ; *a bega a ni*, il l'a apporté, il est venu avec.
nigẽ (Dia.). Voir *digẽ*.
nĩĩ. N. nage ; *a ga hini nĩĩ ni manyaalĩ*, il sait très bien nager. — V. intr. irr. *(niini, niina)*, nager.
nĩĩ. N. intérieur ; *dyɛnã ń nĩĩ báa*, l'enfant a été à la selle ; *nĩĩ mbyɛɛ*, selles d'un bébé.
nimõõ (Dia. *koyo*). N. terre rouge pour colorer les poteries.
nimõ (syn. *numa*, *numõ*, Déb. *nimu*). N. silure électrique *(Malopterurus electricus) ; nimu sõõ* (Déb.), *numa sali* (Dia.) pour les individus de grande taille ; *lwɔɔ nimu* (Déb.) pour les individus de petite taille.
nõ (Dia.). Voir *wɔ*.

nogo (Dia. *nuγã*). N. saleté.
nogu (Dia. *nou*). N. village ; *nogu tuu*, chef de village ; *nog'iŋgee*, les habitants du village.
Nonõ (pl. *Nonõmbee*) (syn. *Norõ*, Dia. *Maniŋka*). N. Marka parlant le Bozo.
norõ (Dia. *nyoro*). N. python *(Python sebae)*.
nɔ (Dia.). Voir *buɔ́* et *duba*.
nɔmɔ (Dia. *kyala*). N. liane servant à faire les *kundu* et les *kow ; ye ga kow tyeni nɔmɔ wɔ i*, c'est avec des lianes que sont faits les barrages.
nɔmɔ̃. N. tout, totalité ; *a nɔmɔ̃ degi bye*, prends-le tout ; *swõ gu nɔmɔ̃ so yiremu suo m̀ be a kò*, le crocodile a plongé entièrement avant que je ne le harponne.
nsaamà. Exclamation poussée lorsqu'on aperçoit une grosse pièce de gibier.
nuγã (Dia.). Voir *nogo*.
nuγo (Kél.). Voir *nuu*.
nùma (syn. *numõ*, Dia. *siwú*). N. corde ; *duba nùma*, serpent ; *nùmalyɛ̃*, corde que les pêcheurs traînent derrière eux pour y enfiler le poisson. — *núma*, v. tr. enfiler.
numa (Dia.). Voir *nimɔ̃*.
numaa. N. mémoire ; *numaa sɑ̃́*, oublier ; *numaa sɛ̃́*, rappeler ; *numaa sɛ*, embarrasser ; *numaa dembo*, chanceux ; *numaa suõ*, malchanceux ; *numaa taaru* (Déb.), réflexion.
numɛ. N. clignement d'yeux. — V. tr. cligner des yeux ; *a ga ń nyṍ numɛ*, il cligne des yeux.
numɛ̃ (Dia. *syɛ̃*). N. pareil ; *a numɛ̃ ga ǹ te*, j'ai le même ; *kũ dyɛnɑ̃́ gu ga dyiĩ yeeni numɛ̃ kirã*, cet enfant a environ sept ans.
numõ. Voir *nùma*.
numɔ̃. Voir *nimɔ̃*.
nuɔrimwɔ (Dia. *nyuŋu xɔrõ*). N. malicieux ; *nuɔrimwɔ ni*, c'est un malicieux. — *nuɔrimwaama*, n. malice ; v. tr. faire du mal à ; *a ga dyɛmbee nuɔrimwaama*, il fait du mal aux enfants.
nuɔtõ (Dia. *xɔrõ*). Adj. difficile, cher ; *a nnuɔtõ*, c'est difficile ; *a sõŋò nnuɔtõ*, c'est cher ; *nyɛ̃ kwɔ̃ nuɔtõ*, têtu. — *nuɔtama* (Dia. *xɔroya*). N. difficulté, cherté ; v. intr. être difficile, cher ; *a nuɔtama*, c'est cher. — *nuɔtamani*, n. et v. tr. rendre difficile ; v. pr. se débrouiller, réussir ; *ɑ̃́ nuɔtamani*, débrouille-toi.
nuu (Dia. *kusu*, Kél. *nuγõ*). N. ventre, abdomen, intérieur, grossesse ; *nuu tuu*, femme enceinte ; *nuu g'a pa*, elle est enceinte.
nuuru (Dia. *koso*). N. couverture de coton.
nya (Déb.). Voir *ǹ*.
nya (Dia.). Voir *nyṍ*.
nyaalaminiŋga (Dia.). Voir *miniŋgaminiŋga*.
nyaama. Voir *nyĩ*.
nyafindya (Dia. *gãnda*). Adj. très grand.
nyaganu (Kél.). Voir *yugõ*.
nyagi (Dia. *nyaγi*). N. et v. tr. ramasser en serrant dans la main ; *pɔ́ nyagi maantiga gu ni be a do ǹ na*, ramasse une poignée d'arachides et donne-les moi.
nyaxã (Kél.). Voir *nyṍ*.
nyamá. N. autrui ; *ɑ̃́ na hima nyamá dyɛ̃ kɔre*, tu ne dois pas frapper le fils d'autrui.
nyamà. N. 1. Épouvante ; *a kale può kaìga, a nyamà be a kú*, il a vu un cadavre, la peur l'a saisi. — 2. Saleté (syn. *nyamànyamà*) ; *ye gúndú patã nyamà ni*, leur concession est remplie de saletés. — *nyamàni*, n. et v. tr. épouvanter.
nyamaa (syn. *yama*, *yoma*, Déb. *nyuoma*, Dia. *dyã*). N. maison ; *nyamaa tuu*, personne mariée, époux, épouse.
nyani. N. réjouissance. — V. intr. se réjouir ; *a nyaniga ń dyɛ bane tarã gu*, il s'est réjoui du baptême de son enfant.
nyanu (Dia. *nyenu*). N. 1. Lendemain. — 2. Autre monde. — Adv. demain ; *nyanu kɔtɔ*, après-demain ; *nyanu kɔtɔ pɔ̃ɔ̃ kɔtɔ*, après après-demain.
nyãŋga (syn. *korimbwe*, Dia. *nyɛγɛ*). N. et v. tr. sauter au beurre.
nyaro (Dia.). Voir *naró ; nyaro korõndo*, voir *nyonõ ; dyi nyaro*, crabe *(Potamonautes sp.)*.
nye. Voir *ǹ*.
nyegu (Dia. *nyegi*). N. engin de pêche constitué par quatre tiges de bois attachées ensemble à une extrémité et portant à l'autre chacune une pointe de fer.
nyenɛ (Dia.). Voir *dyenye* et *yegu*.
nyenu (Dia.). Voir *nyanu*.
nyeserɛ (Dia.). Voir *wuta*.
nyɛ. N. pitié ; v. intr. avoir pitié ; *a nyɛ a te*, il a eu pitié de lui.
nyɛ (Dia.). Voir *ŋago*.
nyɛ̃ (Déb. *nyõ*), Dia. *tomõ*, Kél. *fyɛ̃xõ*. N. tête ; *nyɛ̃ pɔ́ tuu*, malade ayant des crises nerveuses.

nyɛ̃ (syn. *ŋyɛ̃*, Dia. *ŋwaĩ*). N. petite galette de mil, de riz, de maïs.
nyɛ̃. V. q. être facile ; *a nnyɛ̃*, c'est facile. — *nyɛgu*, adj. facile. — *nyɛga*, n. facilité ; v. intr. être facile ; *a nyɛga*, se dit d'un travail presque terminé ou d'une maladie presque guérie.
nyɛgɛ (syn. *dila*, Dia. *lindi*). N. et v. tr. presser, appuyer sur.
nyɛmu (Dia.). Voir *nɛ̃ɛrɛ̃*.
nyɛna. Adj. vivant ; *pɔ́ nyɛna*, être vivant.
nyɛnɛ (Dia.). Voir *nɛ̃nɛ̃*.
nyɛryɛ̃ (Déb.). Voir *nɛɛrɛ̃*.
nyi (Dia. *nyimi*). N. dent ; *nyi lindi*, gencive ; *yugõ sire nyi*, cram-cram *(Cenchrus catharticus)*.
nyì (Dia. *nyiŋi*). N. marche, voyage. — V. intr. marcher, voyager. — *nyìni*, n. et v. tr. faire marcher, conduire.
nyi (Dia.). Voir *nyini*.
nyĩ. V. q. être méchant ; *a nnyĩ*, il est méchant. — *nyuɔ̃*, adj. méchant, mauvais ; *nyimi nyuɔ̃ ni*, c'est une méchante personne ; *dyɛ nyuɔ̃*, crapule ; *ye pɔ́ nyuɔ̃ baana wɔ loroga a bwe*, ce ne sont que de mauvaises choses qu'on lui a vendu. — *nyaama*, n. méchanceté ; v. intr. être méchant. — *nyiŋga*, v. intr. devenir méchant ; *a nyiŋga*, il est devenu méchant. — *nyiŋgaama*, synonyme du précédent.
nyimi (pl. *nyũmaree*) (syn. *nyumu*, Dia. *mwõ*). N. personne ; *nyimi sií le be*, personne n'est venu.
nyimi. N. réponse. — V. tr. répondre à ; *ǹ nyimi*, réponds-moi.
nyimi (Dia.). Voir *nyi*.
nyina (syn. *nyinɛ*, *ŋina*, *ŋinɛ*). N. souris.
Nyinabee (syn. *Nyinãmbee*, *Sabà yẽ ń dɛmbee*). N. les Pleïades.
nyini (Dia. *nyi*). N. lavage. — V. tr. laver.
nyiŋga. Voir *nyĩ*.
nyṍ (Dia. *nya*, Kél. *nyaxã*). N. 1. Œil ; *nyṍ perele kuõ*, blanc de l'œil ; *nyṍ pyɛ̃*, sourcils ; *nyṍ lyi*, cils ; *nyṍ i wyeru*, vertige ; *nyṍ wãsi*, faire ses adieux ; *nyṍ pende luu*, sorcier. — 2. Contenu, coup ; *kaanu nyṍ*, contenu d'une calebasse ; *a nyṍ pana báa a i*, il lui a donné le premier coup.
nyõ̀ (pl. *nyumee*) (Dia. *ŋwõ*). Pr. démonstratif, celui-ci, celle-ci ; *a yo nyõ̀ le*, il dit à celui-ci. — Adj. démonstratif, ce, cet, cette ; *nyõ̀mbaana i*, de cette façon ; *nyõ̀ yẽ sãã le*, néanmoins ; *ni a nã nyõ̀ ni, ni a pa na nyõ̀ ni, a pa na nyõ̀ ni*, sinon.

nyõ (Dia.). Voir *yuɔ*.
nyõ (Déb.). Voir *nyɛ̃*.
nyogi. N. et v. intr. marcher sur la pointe des pieds en se cachant.
nyogõ (Dia. *nyuŋu*). N. âme, principe vital qui anime le corps et dont le départ entraîne la mort ; *nyogõ luu*, être vivant.
nyoɣonyoɣo (Dia.). Voir *ŋiniŋini*.
nyogoli. N. et v. pr. grouiller, se tortiller ; *yuɔ gu pĩĩ hali kũrũye ga ee nyogoli a i*, le poisson a pourri au point que les vers y grouillent.
nyomi (Dia. *boɣi*). N. pincement. — V. tr. pincer.
nyomuɔ. N. dromadaire.
nyonõ (syn. *nyonõlyɛ*, Dia. *nyaro korõndo*). N. caméléon.
nyõõlĩ (Dia. *nyiŋgalĩ*). Adv. trop, très avec un sens péjoratif ou une idée d'excès.
nyorgo. N. instrument de vannerie, circulaire et plat, servant à trier les graines, la farine, etc.
nyõri. N. et v. tr. guetter ; *dõnso ga sibò nyõri*, le chasseur guette le gibier ; *bonɛ ga ã nyõri*, le malheur te guette.
nyoro (Dia.). Voir *norõ*.
nyɔxɔ (Kél.). Voir *yuɔ*.
nyɔmɛ. N. et v. intr. lancer des éclairs ; *kwà ga nyɔmɛ*, il éclaire.
nyɔli (Dia. *nyɔni*). N. et v. tr. montrer du doigt ; *nyɔli kwònõ dyɛ*, index.
nyuŋu (Dia.). Voir *nyogõ*.
nyuɔ̃. Voir *nyĩ*.

ŋ

ŋa (Dia.). Voir *laa*.
ŋa (Dia.), syn. *ɣana*). Particule de conjugaison du parfait.
ŋaara. Adj. effronté ; *ku ga yugõ ŋaara ni*, celle-ci est une femme qui n'a pas peur. — *ŋaaraama*, n. effronterie ; v. intr. faire l'effronté.
ŋago (Dia. *nyɛ*, Déb. *ŋwogo*). N. poisson de l'espèce *Arius gigas*.
ŋamasi (syn. *ŋasi*, *kabasi*, *puosi*). N. et v. tr. gratter avec les ongles.

ŋaŋa (Dia.). Voir *susu*.
ŋasi. Voir *ŋamasi*.
ŋgáriŋgari (Déb.). Voir *yeriyeri*.
ŋere (Dia. *telexo*). N. et v. intr. glisser ; syn. *mɛrɛtɛ*.
ŋĩĩ (Dia. *ŋinyĩ*). N. et v. tr. luxer, fouler ; *ǹ suú gu ń ŋĩĩ*, mon bras s'est luxé.
ŋina. Voir *nyina*.
ŋiniŋini (Dia. *nyoɣonyoɣo*). N. chatouillement ; *ǹ ga kwà ŋiniŋini te*, j'ai peur des chatouillements ; *ŋiniŋini ga ǹ kóno*, les chatouillements me font mal. — V. tr. chatouiller avec les doigts.
ŋinyĩ (Dia.). Voir *ŋĩĩ*.
ŋomɛ. N. et v. tr. faire signe en grattant du doigt ; *à ǹ ŋomɛga*, il m'a fait signe.
ŋomi (Dia.). Voir *ŋorõ*.
ŋonomi. N. danse. — V. intr. danser, s'amuser.
ŋonomõŋonomõ (Dia.). Voir *segɛ̃nsegɛ̃*.
ŋonõŋonõ (Dia. *ŋonõŋɛnɛ*). N. mouvement des yeux dû à la peur. — V. intr. remuer les yeux de peur.
ŋorõ (Dia. *ŋomi*). N. et v. intr. sommeiller, par opposition à *kùmù*, dormir profondément.
ŋɔŋɔ̃ (Dia.). Voir *gɔ̃ŋgɔ*.
ŋunu. N. gémissement. — V. intr. gémir ; *gɔpɔna ga kaì ŋunu*, le malade est en train de gémir.
ŋunumi (Dia. *kunumu*). Voir *kunúmi*.
ŋuruŋusu (Déb.). Voir *dyugunì*.
ŋũũ. Adj. rapide ; *pirili kũũ nŋũũ mobili te*, l'avion est plus rapide que l'auto. — *ŋuuma*, n. rapidité ; v. intr. être rapide. — *ŋuumani*, n. et v. intr. accélérer. — *baaŋũũ*, adj. rapide. — *baaŋuuma*, v. intr. être rapide. — *baaŋuumani*, v. tr. accélérer, hâter.
ŋwaĩ (Dia.). Voir *nyɛ̃*.
ŋware. N. et v. tr. ou intr. quémander, implorer ; *a Alla ŋware pɔ́ pa*, il a demandé quelque chose à Dieu.
ŋwõ (Dia.) (pl. *ŋwõree*). Voir *nyɔ̀* et *konyuɔ̃*.
ŋwogo (Déb.). Voir *ŋago*.
ŋyɛ̃. Voir *nyɛ̃*.
ŋyɛ̃ (Dia.). Voir *kyèɛ̃*.

P

pa (syn. *ba*, Dia. *fa* ou *ma*). Post. par, contre, avec ; *yiirɛ̃ ga ǹ pa*, j'ai soif ; *a tɛsɛ kɛ̃tɛ pa*, adosse-le contre le mur ; dans certains mots composés, on trouve les formes *paa* et *pã* ; *sè paa kureya*, brigand ; *la pã suru*, reste de nourriture.
pa (Déb. *pwɔ*). Particule de conjugaison de l'irréel.
pa (Dia. *pai*). V. intr. irr. (*para*, *panna* ou *patã*), être plein, être rassasié ; *ḿ pa*, je n'ai plus faim ; *a pa*, c'est rempli, se dit aussi d'un animal bien gras. — *pàà* (Dia. *fãã*). N. et v. tr. remplir ; *a g'a pàà*, cela le remplit. — *patã* (Dia. *paarã*) adj. rempli ; *a nuu patã kaama*, son ventre est rempli de mensonges ; *a kaanu patã dyi tyɛ̀ga*, elle a porté une calebasse pleine d'eau sur la tête.
pã (Dia.). Voir *kã*.
paa (Dia. *paya*). N. nerf.
paa-. Voir *baa-*.
pãã (Dia. *pãã* ou *baga*). N. intérêt ; *a te ḿ pãã dɔ ǹ te*, il ne s'est pas intéressé à moi ; *ã pãã n 'a i*, cela ne te regarde pas.
pàà. Voir *pa*.
pàà (Dia. *fãã*). N. harpon à fer mobile attaché à un gros flotteur pour les lamantins ; *dɛŋge pàà*, harpon identique au précédent mais plus petit pour les crocodiles.
pãã (Dia.). Voir *kegu*.
paagu. N. perclus.
paara (Dia. *faara*). N. région non inondée par opposition à *burgu*.
paarã (Dia. *pyɛre*, Déb. *paytã*). Adj. indéfini, plusieurs, beaucoup ; *naa paarã*, beaucoup de vaches ; *be pɔ́ paarã ni*, apportes-en beaucoup ; *nyumaree nãã paarã*, la plupart des gens.
paarà. N. petit sac de feuilles de palmier doum qui se porte en bandoulière.
pàgu (Dia. *fau*). N. mare ; *pàgu la*, pêcherie.
pai. N. et v. tr. étendre au soleil ; *à ń dugɔ paiga*, elle a étendu son paddy au soleil.
pai (Dia.). Voir *pɔ̀* et *pa*.
pala (Dia.). Voir *tĩĩ*, *pápá* et *byɛ̃*.

pãmbata. N. et v. pr. devenir volumineux ; *a taba puì hali a ga ṁ pãmbata*, son pied a enflé au point de devenir volumineux.

pana. Adj. premier. — V. pr. commencer ; *à ṁ panaga be dyɛmu*, il a parlé le premier. — *panã*, adv. premièrement, tout d'abord.

pãnde. N. fil de trame ; *pãnde fĩ* (Dia.) poisson de l'espèce *Synodontis sorex.*

pãndɛ (syn. *tãmbɛ̀*). N. coup de pied. — V. intr. donner des coups de pieds ; *kũ syempuo ga pãndɛ̀*, cet âne donne des coups de pieds. — *pãnda*, v. tr. (p. p. *pãndɛna*) donner un coup de pied à ; *à ṁ pãnda*, il m'a donné un coup de pied.

pãndo (Dia.). Voir *garãŋge* et *pena.*

panyɛ̀ (Dia. *faŋɛ*). N. semis. — V. intr. semer à la volée, disperser ; *a ga panyɛ̀*, il sème. — *panya*, v. tr. (p. p. *panyɛ̀na*) ensemencer ; *à ń tyèe gu panya*, il a ensemencé son champ ; *a dugɔ panyaga ń tyèe gu ni*, il a semé du riz dans son champ.

pápá (Dia. *pala*). N. fourreau.

papɛ̀. N. action de porter dans les bras. — V. intr. porter dans les bras ; *ǹ tembeg'a nà, kale pùò ga papɛna a kendé la*, je l'ai rencontré, un cadavre dans les bras, contre la poitrine. — *pàpà*, v. tr. (p. p. *papɛ̀na*), porter dans les bras.

para (syn. *parã*). N. et v. tr. cueillir des fruits non mûrs ; *dyɛnubee gye mãŋgoro dyɛ kàa gye sãã para*, les enfants ont cueilli toutes les mangues vertes.

parapara. N. planche oblique à l'arrière d'une pirogue.

parõ (Dia. *farõ*). N. sabre.

pasõ. V. q. être meilleur ; *nye mpasõ ã te*, je suis meilleur que toi. — *pasaama*, n. supériorité ; v. intr. devenir meilleur ; *ǹ ga pasaama ã te*, je serai meilleur que toi ; *ǹ ga pasaama a te ta gu i*, je suis plus grand que lui. — *pàsaamani*, n. et v. tr. rendre meilleur.

pata. N. grande place, vaste espace ; *pata i*, dehors.

patã. Voir *pa.*

patapata (Dia. *padapada*). N. et v. intr. courir lourdement.

patara (Dia. *farada*). N. bande de coton.

pati. Pas possible ! exclamation d'incrédulité, ou veux-tu ! pour empêcher un enfant de faire quelque chose.

paya (Dia.). Voir *pàa.*

paytã (Déb.). Voir *paarã.*

pede (Dia.). Voir *pɛtɛɛ.*

pedyo (Dia.). Voir *barã kaanu.*

peeru (Dia. *saura*). N. et v. tr. enlever au vol ou à la course ; *syerẽ ga sabà dyɛ peeru*, le milan enlève les petits poulets.

pegu (Déb.). Voir *fyere.*

pempii. N. teigne ou mycoses circinées et prurigineuses.

pena (Dia. *pãndo*). N. piège.

pende. Adj. numéral, deux. — V. tr. recommencer ; *maí a pendé*, ne recommence pas. — V. pr. se renouveler ; *a nã ṁ pende ã ga be a tya pɔ́ mõõ g'a i*, si cela se renouvelle, tu sauras ce qu'il y a dedans.

pendeli. N. pagne court de dessous.

peregete. N. et v. tr. écarquiller les yeux ; *a nyɔ̃ peregete ṁ pa*, il m'a regardé en écarquillant les yeux.

peretɛ. N. poisson de l'espèce *Polypterus endlicheri.*

perɛ (Déb.). Voir *tɛrɛ ; sabà perɛ* (Déb.). Voir *sisinyimi.*

perɛ (Dia.). Voir *dyubɛ.*

perɛ̃ (Dia. *ferɛ̀*). N. planche, tranche ; *laú perɛ̃*, lèvre.

perɛ̃. N. et v. intr. crier ; *a perɛga ǹ kùmà*, il a crié après moi ; *kwà perɛ̃*, le tonnerre a grondé.

perɛperɛ̀ (Dia. *fura*). N. et v. tr. épousseter, nettoyer en tapotant.

perɛperɛ̀. N. épaule.

perù (Dia. *forĩ*). Adj. léger ; *à nperù*, c'est léger. — *periga*, n. légèreté ; v. intr. être léger. — *perigani*, n. et v. tr. alléger.

pesɛ. N. ouverture, fente. — V. tr. ouvrir, fendre, inciser ; *subá pesɛ̀*, fendre du bois.

pesɛmpesɛ̀ (Dia. *dyamadyamɛ̀*). N. petite tresse de cheveux des jeunes filles.

petɛ (syn. *teŋge*, Dia. *pedɛ* ou *syerɛ*), n. séparation. — V. intr. se séparer ; *nà dyɛ̀ pende petɛ*, les deux frères (ou sœurs) se sont séparés. — V. tr. séparer, distinguer, trier.

pɛ̃. N. chasse collective ; *ye so pɛgõ*, ils sont allés à la chasse — v. intr. irr. (*pɛnɛ, pɛnna*) chasser ; *ye ga pɛnɛ̃*, ils chassent.

pɛɛ (Déb. *pyɛɛ*, Dia. *fyɛ*). N. et v. tr. lécher.

pɛmo (Dia. *fyɛmõ*). N. foyer portatif de terre-cuite.

pɛtɛɛ (Dia. *pede*). N. et v. pr. s'arquer ; *ǹ kɛu gu ṁ pɛtɛɛ*, mon bâton s'est arqué ; *a taba ga pɛtɛɛna*, ses jambes sont arquées.

pɛtu (Dia. *tooli*). N. flûte.

pi (syn. *píi*, Dia. *firi*). N. tromperie, erreur. — V. intr. irr. *(piri, pinna)* se tromper ; *ṁ pi*, je me suis trompé.
pĩ (Dia. *fĩ*). Adj. noir, de couleur foncée. — *pyɛ̀ɛ̀*, n. noirceur, saleté ; v. intr. être noir, foncé. — *pyɛ̀ɛ̀ni*, n. et v. tr. noircir.
píi. Voir *pi*.
pìi (Dia. *pidi*). N. et v. tr. jeter, perdre ; *so nyamà gu pìi*, va jeter les saletés ; *nye ǹ dãga gu pìi*, j'ai perdu mon porte-monnaie ; *nye a pìi*, je l'ai dépassé à la course. — V. intr. se renverser, se répandre ; *dyi gu pìi*, l'eau s'est renversée.
pĩĩ (Dia. *fĩĩ*). N. graine, grain et par extension mil.
pĩĩ (Dia. *fwoi*). N. putréfaction. — V. intr. pourrir ; *yuɔ gu pĩĩ*, le poisson a pourri.
piigu (Dia. *tula*). N. poisson de l'espèce *Tilapia monodi*.
piipa. Voir *tɛ̀*.
piisi. N. et v. tr. éparpiller ; *sabà gye ye napaa gu sãã piisi*, les poules ont éparpillé tout le grain.
pikini. N. pièce de 25 centimes.
Pilã (Dia.). Voir *Punã*.
pimpa (Dia.). Voir *miga*.
pimpili (Dia. *pimpĩ*). N. charbon.
pindɔ (Dia. *findɔ*). N. poisson de l'espèce *Ophiocephalus obscurus*.
pira (Dia.). Voir *tili*.
piripiri (Dia. *mununa*). N. baguette pour délayer. — V. tr. délayer ; *a ga namu dyi piripiri*, elle délaye la sauce du *namu*. — V. pr. ne pas se laisser faire, se débattre, dire non de la tête ; *a põõ ga ḿ piripiri a si'i*, sa femme se débat dans sa main (fait des histoires pour obtenir le divorce).
piripo (Dia. *pirivo*). N. crépuscule.
pirigu (syn. *abayae*, Dia. *kono sogoni*). N. autruche *(Struthio camelus)*.
pirigu (syn. *gala*). N. entrave. — V. tr. entraver.
piriti (Dia. *pirindi*). N. vol ; *piriti kũũ*, avion. — V. intr. voler.
pisa (Dia.). Voir *pyɛ̀ɛ̀; pisa xuyo*, pie africaine *(Ptilostomus afer)*.
pisaa. Adj. joli ; *põõ pisaa g'a te*, il a une jolie femme ; *a dyɛ pisaa yɛ*, elle a accouché d'un beau bébé.
pisirwale. Adj. ingrat. — N. fil de pêche d'importation.

pitɛ (Dia. *fuda*). N. action de manquer son coup. — V. intr. manquer son coup ; *a pitɛ*, il a manqué son coup. — *pita*, v. tr. irr. *(pita, pitɛna)* rater ; *à ǹ kɛtɛga sire ni be ṁ pita*, il m'a lancé une pierre et m'a raté.
pitira (Dia. *finina*). N. lampe à huile.
po (Dia. *fo*). N. et v. intr. irr. *(poro, ponna)*, ne pas avoir ; *myɛɛya gye po*, les pêcheurs n'ont rien eu ; *a po dyɛ́ na*, il n'a pas eu à manger.
põ (Déb.). Voir *fuõ*.
pogo (Dia. *poγo*). N. et v. pr. couver, se cacher en s'accroupissant, fréquenter assidûment ; *sabà gu ḿ pogo ḿ byɛ kumà*, la poule a couvé ses œufs ; *à ḿ pogo dyugu kɔlyɛ*, il s'est accroupi derrière un arbre pour se cacher ; *ã nã a kaì sãã a ga pogona ḿ põõ sògo i*, chaque fois que tu le vois, il est avec sa femme.
poima (Déb. *pyɛma*, Dia. *dyuoŋa*). N. mariage, concubinage. — V. intr. être marié ; *a poima?* est-il marié ? — V. tr. se marier avec, faire l'amour avec.
pole (Dia.). Voir *pwei*.
poli (Dia.). Voir *porõ*.
polo (Dia.). Voir *puó*, *può* et *puóo*.
põmbo. N. feuille de nénuphar ; *põmbo kumà talfa*, jacana africain *(Actophilornis africanus)*.
põnde (Dia. *foni*). N. et v. intr. se fâcher ; *a põndega ḿ bwe*, il s'est fâché avec moi.
põndẽ. N. et v. intr. flotter, émerger ; *sabwo põndẽga*, l'hippopotame a émergé.
põndo (Dia. *laama*). N. plaine.
põndo (Dia.). N. et v. intr., aller vers l'est ; *ǹ γa põndo*, je vais vers l'est ; *põndõma*, ou *ponoma*, est.
ponya (Dia.). Voir *pui*.
põŋgɛ (Dia. *tara*). N. et v. pr. se laisser choir de joie ; *a to be ḿ põŋgɛ sei te*, il a sauté et s'est laissé choir de joie.
poo. N. et v. tr. irr. *(pooro, poona)*, ouvrir en grand ; *à ń laú poo*, il a ouvert la bouche toute grande ; *a la ga poona*, sa bouche est grande ouverte.
põõ. N. tambour ; *põõ kɔrõ*, baguette.
põõ (Dia. *yalo*). N. épouse, femme.
poró. N. flotteur ; *poró nseu*, filet dérivant maillant à maille de 3 centimètres de côté environ.
poròd. N. crête, tresse de cheveux, sommet d'un objet ; *porò ga sogiina a nyɛ i*, une crête se dresse sur sa tête.

porõ (Dia. *sõmbo*). N. nombril ; *porõ nùma*, cordon ombilical.
pòrõ (Dia. *poli*). N. pigeon ; *dyeu xuma poli*, pigeon de Guinée (*Columba guinea*) ; *tolodyõ poli*, pigeon vert (*Vinago waalia*) ; *laama pòli*, tourterelle maillée (*Streptopelia senegalensis*) ; *poli xorõ*, tourterelle d'Abyssinie (*Turtur abyssinicus?*).
porogu (Dia. *porõ*). N. mariage, en tant qu'acte civil ; *à ṁ porogu sɛ yũgõ sire kyẽ kumà*, il a attaché son mariage sur une certaine vieille femme ; *porogu kɔlyɛ dyɛ*, enfant né avant mariage.
posõmposõ (Dia.). Voir *sii*.
pote. N. ballonnement ; v. intr. se ballonner. — *poteni* n. et v. tr. faire ballonner ; *guoo ga nyumu poteni*, les pois de terre font ballonner les gens.
poli. N. et v. intr. éclater, pétiller ; *kuɔ ga poli tou i*, le sel décrépite dans le feu.
poli. N. mesure de fer pour le riz, le mil, etc.
polo (Dia. *podo*). Adj. gros et mou ; *dyɛ polo*, enfant œdémateux.
polopolo (Dia. *boroxũ*). N. boue.
pɔ́ (Dia. *fɔ̃*). N. chose ; *ǹ te pɔ́ sii kai*, je n'ai rien vu ; *a pɔ́ kaĩ wai*, il a travaillé aujourd'hui, il a fait quelque chose. — *pɔ́lyɛ*, un peu ; *ǹ ga pɔ́lyɛ màa*, j'en veux un peu.
pɔ̀ (Déb. *pɔɔ*, Dia. *pai*, Kél. *fɔγɔ*). N. et v. intr. irr. (*pɔ̀rɔ*, *pɔ̀rɔna*) s'installer, être fait, devenir ; *ye so pɔ̀gõ màa*, ils sont allés chercher un lieu où s'installer ; *ã ga be pɔ̀ myɛɛya ni*, tu seras pêcheur. — V. pr. s'asseoir ; *à ṁ pɔ̀*, il s'est assis ; *a ga pɔ̀rɔna*, il est assis.
pɔgɔli (Dia. *pɔlɔγi*). N. et v. tr. écraser quelque chose de mou ; *a sabà dyɛ pɔgɔli*, il a écrasé un poussin.
pɔ̃ŋo (Dia. *fwɔ̃ŋo*). N. 1. Gorge ; *a a pɔ̃ŋo kú*, il l'a étranglé. — 2. Œsophage. — *pɔ̃ŋolyɛ luó*, cou.
pɔ̃ŋonõ (pl. *pɔ̃ŋonubee*) (Déb. *pɔ̃ŋonã*). N. 1. Jeune fille (Dia. *yalonyõ*). — 2. Maîtresse (Dia. *suŋguru*).
pɔɔ (Déb.). Voir *pɔ̀*.
pɔ̃ɔ̃ (Dia. *pɔ̃ɔ̃* ou *tiŋga*). N. part ; *ǹ kò ṁ pɔ̃ɔ̃ ni*, donne-moi ma part ; *a pɔ̃ɔ̃ kyɛ̀ɛ̀*, il est sur le point de mourir. — *pɔaama*, propriété ; *a ba a pɔaama i*, c'est sorti de sa propriété.
pɔre (Déb.). Voir *bɔrɔlɔ*.
pɔrɔ (Dia. *fɔrɔ*). N. et v. intr. voltiger ; *sũũye ga pɔrɔ*, les mouches voltigent.
pɔrɔ (Dia.). Voir *kãã*.

pɔrɔɔ (Dia. *fɔrɔɔ*). N. intestin, boyau ; *pɔrɔɔ pyɛɛna*, gourmand ; *suɔ pɔrɔɔ*, mets fait de pâte cuite.
pɔlɛ̃ (Dia. *pɔdɛ*). N. et v. tr. couper ; *bɔrɛ gu ṁ pɔlɛga*, le fil s'est cassé.
pɔlɔ. Adj. employé seulement dans quelques expressions ; *dyɛnã pɔlɔ*, tout petit enfant ; *kɔrɔnɔ̃ pɔlɔ*, petits poissons du genre *Tilapia*.
pɔlɔγi (Dia.). Voir *pɔgɔli*.
pɔlɔxii (Dia.). N. riz non pilé cuit comme le *namu* et mangé avec une sauce au gombo ou aux feuilles de baobab.
pu (Dia. *funu*). N. et v. tr. irr. (*puurũ*, *puuna*) moudre, réduire en farine ; *a ga pĩĩ puuru*, elle réduit le mil en farine.
pu (Dia. *pusa*). N. et v. tr. irr. (*puuru*, *puuna*) humecter en projetant de l'eau contenue dans la bouche.
pude (Dia.). Voir *puti*.
pugẽ (Dia. *lɔγɔ* ou *sworo*). N. et v. tr. cacher ; *à ṁ pugẽ*, il s'est caché. — *pugẽpugẽ*, jeu de cache-cache.
pugõ (Dia. *fwolo*). N. da (*Hibiscus cannabinus*) ; *pugõ duu*, fibres de da.
pugulu (syn. *puulu*). N. petit sac porté en bandoulière pour mettre les menus objets personnels.
pui (syn. *fui*, Dia. *ponya*). N. et v. tr. irr. (*puini*, *puina*), désherber ; *a ga ǹ lyèe puini*, il désherbe son champ.
pui (Dia. *fũ*). N. et v. tr. irr. (*puini*, *pũĩna*) moucher ; *nye ṁ mũũ pui*, je me suis mouché.
puì (Dia. *fore*). N. et v. intr. enfler ; *ǹ suú puì*, mon bras a enflé. — *puìni*, n. et v. tr. faire enfler.
puĩ (Déb.). — Voir *fui*.
Punã (pl. *Punãmbee*) (Dia. *Pilã*). N. Peul.
pundũ (Dia.). Voir *kuraa*.
punu (Dia.) *fuunu*. N. saleté ; syn. *nyamà*.
puŋgɛ. N. et v. intr. donner des coups de corne ; *kũ naa kaygu ga puŋgɛ*, ce taureau donne des coups de corne. — *puŋga*, v. tr. (p. p. *puŋgena*) donner des coups de corne à.
puó (Dia. *polo*). N. vestibule.
puó (Dia. *fworɔ*). N. action de déchirer ; v. tr. irr. (*puóro*, *puóna*) déchirer ; *ǹ dyu ṁ puó*, mon vêtement s'est déchiré.
può (Dia. *polo*). N. cadavre ; syn. *kale può*. — *pole syene* (Dia.). Poisson de l'espèce *Siluranodon auritus*.
può (Dia. *folò*). N. planète Vénus.

puogu (Dia. *fyeu*). N. aveugle. — *puoga*, n. état d'être aveugle ; v. intr. être aveugle.
puoo. Voir *pwei*.
puosi (Dia. *kabasi*). N. et v. tr. gratter ; syn. *ŋamasi*.
purã (Dia. *fworo*). N. savonnage ; *purã dyi*, mousse. — V. tr. savonner ; v. pr. se laver au savon ; *nye m̀ purã*, je me suis lavé au savon.
purẽ (Dia. *fwoni*). N. et v. intr. aider, défendre ; *a bega a tĩ ń dugõ ga kɛrɛ́, a be purẽ a te*, il a trouvé que son jeune frère se battait, il est venu le défendre.
purũ (Dia. *furĩ*). Adj. mou, tendre ; *a teu mpurũ*, sa chair est tendre. — *puruga*, n. mollesse, tendreté ; v. intr. être mou, tendre ; *ye ga naa ǹtyɛɛ suru korõ gata bwe salla a be puruga*, on enduit de beurre de vache les entraves de cuir pour les assouplir. — *purugani*. N. et v. tr. rendre mou, souple.
puti (Dia. *pude*). N. mets cuit à la vapeur fait de farine, de lait caillé, de piment et de sel.
putu (Dia. *gusu*). N. fumigation ; *puti nkɔru*, brûle-parfums ; *puti pɔ́*, encens. — V. tr. encenser, parfumer.
puu (Dia. *fulu*). N. 1) Action de souffler, de se gonfler. — 2) Poisson de l'espèce *Tetrodon fahaka* (syn. *puudɛ́nɛ̃nde*). — V. tr. souffler ; *tou puu*, active le feu. — V. pr. se gonfler ; *ǹ suú m̀ puu*, mon bras a enflé. — *puupa*, soufflet de forgeron.
puudɛ́nɛ̃nde. Voir *puu*.
puudyi (Dia. *dyõmbo*). N. rosée.
puupuu (Dia. *furufuru*). N. éphémères.
puusi. N. et v. intr. déborder ; *ǹ kɔru gu puusi*, ma marmite a débordé.
pwei (Dia. *pole*). N. 1) Trou, ouverture. — 2) Vannage. — V. intr. 1) Trouer. — 2) Vanner ; *yugõ gu ga pwei*, la femme vanne. — *puoo* (Dia. *polo*), v. tr. (p. p. *pweina*). — 1) Trouer. — 2) Vanner.
pwei. N. 1) Fenêtre. — 2) Trou dans le plafond d'une case pour éclairer l'intérieur (syn. *pweilyɛ*, Dia. *folefole*).
pwopwó (Dia. *xama*). N. parapet d'une terrasse.
pwopwò. N. nénuphar.
pwɔ́. Voir *pyɛ*.
pwɔ̀ (Dia. *bɔdɔ*). N. vagin ; *pwɔ̀ pĩĩ*, clitoris.
pwɔ̀ (Dia. *fwɔ*). N. bien, ce qui appartient à quelqu'un ; *wura pwɔ̀ ni?* A qui est-ce ? *Mai nyamá pwɔ̀ de*, ne prends pas le bien d'autrui.

pye (Dia. *temɛ*). Adv. aussi ; utilisé dans la conjugaison réfléchie, *ye ga ye pye wàa*, ils se tuent.
pyɛ (Dia. *fyɛ*). N. amour ; v. intr. aimer. — *pwɔ́*, v. tr. (p. p. *pyɛna*) aimer ; *a ga m̀ põõ pwɔ́*, il aime sa femme ; *a ga sye kyèenĩ pwɔ́*, il aime les courses de chevaux.
pyɛ. N. et v. tr. irr. *(pyɛnɛ, pyɛnna)* découvrir brusquement ; *dyɛnã gu ń goso pyɛ*, l'enfant a découvert sa verge.
pyɛ̃ɛ̃ (Dia. *gula*). N. 1) Chaleur. — 2) Méchanceté. — V. intr. être chaud ou méchant ; *duõ pyɛ̃ɛ̃ga a bwe*, la faim le tenaille ; *a kiili gu pyɛ̃ɛ̃*, son procès a été chaud ; *a pyɛ̃ɛ̃*, c'est chaud (sens propre et figuré, se dit par exemple à une femme qui pile plus vite que l'autre). — *pyɛ̃ɛ̃ni*, n. et v. tr. chauffer, accélérer.
pyɛ̀ɛ̀. Voir *pĩ*.
pyɛ̃ɛ̀ (Dia. *pisa*). N. queue.

S

sa (Dia.) (syn. *de*). Particule explétive pour renforcer un mot.
sa (Dia. *sya*). N. et v. intr. irr. *(sara, saana)*, rire. — *saani*, n. et v. tr. faire rire ; *saani kɔtɔ*, bouffon.
sa. Voir *sɛi*.
sã. V. intr. irr. *(sána, sánna)* mourir, se paralyser ; *a suú sã* son bras s'est paralysé. — Ce radical n'est pas utilisé comme substantif ; syn. *kale*.
sà. V. intr. irr. *(sàna, sànna)* pleuvoir ; *kwà ga sàna*, il pleut ; *kwà sà*, il a plu. — Ce radical n'est pas utilisé comme substantif.
sà. Voir *sɛnɛ*.
sã (Déb.) (Kor. *sẽ*, Dia. *sege*). N. taon.
saá (Dia. *sala*). N. et v. tr. irr. *(saára, saána)* traverser de part en part, passer au travers ; *malfa dyɛ sibò saá*, la balle a traversé le gibier ; *ye kɛya tembega, a e sãã saá*, ils ont rencontré un voleur, celui-ci est passé à travers eux tous. — V. pr. être usagé ; *ǹ dyu gu ń saá* ou *ǹ dyu ga saána*, mon vêtement est usagé.
saà (Kél. *saxa*). N. et v. pr. se coucher ; *nye ǹ saà*, je me suis

couché. — V. intr. poursuivre ; *ye saà a kumà*, ils l'ont poursuivi. — *saàni*, n. et v. tr. faire coucher, étaler des objets à vendre ou à partager. — *saàgõ*, lit, chambre à coucher, maison de jeunes gens (Dia. *saa xɔ*) ; *saà dyu*, couverture ; *saà pɔ́*. 1) Moustiquaire. — 2) Moment de la journée entre 20 et 21 heures.
saa (Dia.). Voir *suɔ̀* et *swɔ*.
saã (Dia. *syɛ̃*). N. gué ; *yeu saã*, latte de rônier.
saã (Déb.). Voir *sãã*.
sãã (Déb. *saã*, Dia. *syɛ̃*). 1) Pr. et adj. indéfini, tous ; *Aadama dɛmbee sãã nkã*, tous les fils d'Adam sont égaux ; *sãã be kara nyumu kɛ́*, tous sont venus sauf un ; sert à rendre chaque fois que, toutes les fois que ; *a nã be sãã*, chaque fois qu'il vient. — 2) Épine ou dispositif de pêche consistant en un amas de branches et d'épines disposé dans le fleuve aux basses eaux pour que les poissons viennent s'y réfugier. — 3) Navette pour faire le filet (syn. *sugù sãã*).
sãã (Déb.). Voir *sãŋga*.
sãà (Dia. *syene*). N. poissons de la famille des Schilbéidés lorsqu'ils sont jeunes, les mêmes adultes étant appelés *sãà bãŋgà* ; *syene pĩ* (Dia.), *Schilbe mystus* ; *syene xoõ* (Dia.), *Eutropius niloticus* ; *pole syene* (Dia.), *Siluranodon auritus*.
sãà (Dia. *tundu*). N. miel et par extension toute bonne chose ; *sãà dyɛ̃*, abeille (syn. *lũũ*).
sãã (Déb.). Voir *sãŋgo*.
saaba (Dia. *syava*). N. et v. tr. 1) Creuser ; *ye ga kaburu saaba*, ils creusent une tombe. — 2) Faire tourner une pirogue en pagayant de côté.
saabe (Dia. *kele*). N. parcelle, mesure de superficie.
saabu (syn. *sababu*, Dia. *saau*). N. cause ; *sei ga a sababu ni*, la joie en est la cause ; *mwõ saab'i?* À cause de quoi ?
saàgu (Dia. *sàgu*). N. moment présent, état actuel. — Adv. maintenant ; *hali saàgu*, jusqu'à présent ; *hali saàgu a le be*, jusqu'à maintenant il n'est pas venu.
saàgu (Pon. *dãndã*, Dia. *dyɛ fwolo*). N. roselle (*Hibiscus sabdariffa*).
Saahel (Dia. *Saaheli*). N. Sahel ou pays du nord.
saakari. N. ivresse. — V. intr. être ivre ; *a dɔrɔ mẽ hali a ga sakaari*, il a bu de la bière de mil jusqu'à être ivre.
saala (Dia.). Voir *karãnde*.
saale (Dia.). Voir *sagi*.

saali. Adv. jusqu'à, surtout en parlant du temps.
saaná (Dia.). Voir *samãmpã*.
saanà (Dia.). Voir *sãŋga*.
saara (Dia. *syera*). Adj. paresseux. — *saaraama*, n. paresse ; v. intr. être paresseux.
saari (Déb.). Voir *saarò*.
saarõ (Dia. *syɛro*). N. balayage. — V. tr. balayer, épousseter. — *sããrõ* (Dia. *syɛro*). N. 1. Balai. — 2. Quenouille.
saarò (Déb. *saari*, Dia. *saga*). N. et v. tr. suspendre ; *a saarò yeu saã gu bwe*, suspend-le à la latte de rônier.
sããro (Dia.). Voir *saasire*.
saasaa (Dia. *sagirindyõ*). Adv. tout de suite, déjà ; *a be saasaa*, il est déjà venu. — *saasaalyɛ*, adv. tout de suite.
saasire (Dia. *sããro*). N. barre à mine pour creuser dans les murs.
saau (Dia.). Voir *saabu*.
sabá (Dia. *sava*). N. héron (*Ardea melanocephala*).
saba. N. et v. pr. chercher à se venger ; *à ń sabaga a bwe be kyɛɛ*, il a cherché à se venger de lui depuis longtemps ; *a ga sagana m̀ bwe*, il cherche à se venger de moi.
sabà (Dia. *sua*). N. volaille, poule et au figuré homme sans volonté ; *sabà kwṍ*, crampe ; *sabà guɔ*, volaille à plumage roux ; *suɔ nsabà*, volaille à plumes frisées.
saba. Voir *sebɛ*.
sababu. Voir *saabu*.
sabare (Dia. *savare* ou *dyala*). N. 1. Patience. — 2. Soin. — V. intr. 1. Patienter ; *sabare á põõ gu mu*, patiente pour ta femme. — 2. Soigner ; *dɔkɔtɔrɔ ga gɔpɔna sabare*, l'infirmier soigne le malade. — *sabareni*, n. et v. tr. prier ; *a põõ baga a nyamaa, ĩ soga a sabareni*, sa femme a quitté sa maison, nous avons été la prier (de revenir).
sàbasi (Dia. *saxavi*). N. et v. tr. creuser ; *nyinɛye ǹ kɛlɛ sãã sabasi*, les souris ont creusé tout mon mur.
sabi (syn. *sadi*). Conj. car, parce que ; *a le be sabi a le kenaama*, il n'est pas venu parce qu'il n'est pas bien portant.
sabi (Dia.). Voir *sebɛ̃*.
sabka (*xarããnto*). N. école coranique ; *sabka dyɛ*, élève de l'école coranique.
sabo (Dia.). Voir *lõŋgo*.
sabura (Dia. *bwolo*). N. haricot.
saburu (Dia. *savuru*). N. et v. tr. aviser ; *a ǹ saburuga ń sigẽ gu ni*, il m'a avisé de son départ.

sabwo (syn. *sapwo*, Déb. *sobwo*, Dia. *sowo* ou *sawo*). N. hippopotame.
safaila (Dia. *sɔroni*). N. espace entre les incisives.
safi (Dia. *nafa*). N. sot ; *safi ni*, c'est un sot. — *safiama*, n. sottise ; v. intr. faire le sot.
saga. Voir *sɛgɛ*.
saga (Dia.). Voir *saarò*.
sagã (Dia.). Voir *kɔgɔ*.
sagabi (Dia. *saγavi*). N. et v. tr. déterrer.
sagani (Dia. *tasari*). N. et v. tr. vomir ; syn. *beni* ou *tani*.
sagara (Dia.). Voir *buõ*.
sagí. N. vociférations ; *ǹ ga mori gu sagí kanáá myɛ̃ɛ ń karãã dyɛ̃ pa*, j'entends les vociférations du marabout sur ses élèves. — V. intr. vociférer.
sagí (Dia. *saale*). N. et v. intr. passer la nuit sans manger ; *ǹ ga be sagí dyɛ́ sõ kyɛɛ sumbee pye ga ĩ kã*, je vais passer la nuit sans manger, l'heure du repas est passée et il y a aussi des étrangers chez nous.
sagì. N. panier, corbeille.
sagirindyõ (Dia.). Voir *saasaa*.
sagila (Dia. *segere*). N. et v. tr. aller rejoindre ; *a soga a sagila hali a nyamaa be a mũ*, il est allé le rejoindre jusque dans sa maison pour l'insulter.
sago. N. volonté, ce que l'on souhaite ; *baasi na m̀ pa kara ã̋ sago*, je vais bien sauf ta volonté.
sagu (Dia.). Voir *saágu*.
sai. N. jaunisse.
sãi (Déb.). Voir *sɛ́i*.
saila (Dia.). Voir *dyila*.
saxa (Kél.). Voir *saà* et *suɔ̀*.
saxani (Kél.). Voir *tabãã*.
saxavi (Dia.). Voir *sabasi*.
sala (Dia.). Voir *saá*.
sala (Dia.). N. marigot.
salãŋga. N. latrines.
salamu. N. salutation. — V. tr. saluer.
salavi (Dia.). Voir *sarabi*.
salau (Dia.). Voir *syeresyere*.
sali (Dia.). Voir *sɛi*.
salifana. N. moment de la journée entre 14 et 15 heures.
salla (Dia. *sila*). Conj. pour que, afin de ; *ke ga kaĩ salla ke be walẽ kirã*, nous travaillons pour gagner de l'argent. — *salla* sert aussi à introduire une proposition interrogative, ou comme synonyme de *yalla* à introduire un souhait ; *a yo salla ã̋ ã̋ kirã*, il demande si tu as fini ; *salla a ga nã ń tubɛ̃ nyimi*, puisse-t-il répondre à son nom.

sama. N. marabout *(Leptoptilos crumeniferus)*.
samãmpã (Dia. *saana*). N. arc-en-ciel.
samarinsã (syn. *dyuguni*). N. hérisson.
samalu (Dia. *samadu*). N. et v. intr. jouer, s'amuser ; *ĩ na kɛrɛ́ ĩ ga samalu*, nous ne nous battons pas, nous nous amusons.
samaluo. N. canard pilet *(Anas acuta?)*.
sãmba. N. et v. tr. 1. Inciser dans un but thérapeutique. — 2. Cogner ; *a sãmba a laú ni*, donne-lui une giffle. — V. pr. se cogner ; *a nyő i wyeruga, a be so ń sãmba kɛ̃lɛ́ pa*, il a eu des vertiges, il est allé se cogner contre le mur.
sãmbiri. N. couverture.
samina (Dia.). Voir *samunã*.
sãmsá (Dia. *nyauru*). N. traces de variole ; *a nyő la ga sãmsá na*, il a des traces de variole sur la figure. — V. pr. avoir des traces de variole ; *a nyő laú ń samsá*, son visage présente des traces de variole.
sãmsà (Dia. *tɔ maakumɛ*). N. fiançailles, demande en mariage ; *sãmsà kwɔ̃*, le fiancé ; *sãmsà põõ*, la fiancée ; *sãmsà kiri*, rompre les fiançailles. — V. tr. demander en mariage ; *ye soga a dyɛ̃ sãmsà e dyɛ̃ te*, ils sont allés demander sa fille en mariage pour leur fils.
sãmsuo (Déb.). N. laptot.
samu. N. poisson du genre *Bagrus ; samu xoõ* (Dia.), *Bagrus bayad ; samu sye* (Dia.), *Bagrus filamentosus ; samu suuru* (Dia., Déb. *samu kuru*), *Bagrus docmac*.
samukere. N. punaise.
samunã (Dia. *samina*). N. savon.
samunyõ xunuxunu (Dia.). N. tantale ibis *(Ibis ibis)*.
sana. Voir *sinà*.
sanaama (Dia.). Voir *saniga*.
sanãŋgo. Voir *sãŋgo*.
sãndo (syn. *diri*). N. racine ; *dyuru sãndo*, racine d'arbre.
saniga (Déb. *sanuga*, Dia. *sanaamá*). N. propreté. — V. intr. être propre ; *a nyő laú ga saniga na*, son visage est propre.
sanna. Adj. numéral, un.
sãnsã (Dia.). Voir *sinsã*.
saŋa (Dia.). Voir *saŋgo*.

saŋgā. N. panier pour mettre le poisson ou cage pour mettre les poulets.
sãŋga (Dia. *saanà*, Déb. *sãã*). N. poisson de l'espèce *Hepsetus odoe.*
sãŋge (Déb.). Voir *sɛ̃i.*
sãŋgo (syn. *sanãŋgo*). N. et v. tr. rincer.
sãŋgo (Déb. *sãã*, Dia. *saŋa*). N. poisson de l'espèce *Gymnarchus niloticus.*
saɔ (Dia.). N. ligne portant de gros hameçons rapprochés qui accrochent les poissons lorsqu'on la tire dans l'eau.
sappo (Déb.). Conj. à plus forte raison.
sara. N. et v. tr. piquer, en parlant d'un morceau de bois dont une écharde entre sous la peau ; *yeu saã ǹ sara,* la latte de rônier m'a piqué ; *bànu a suù sara,* le pilon lui a piqué la main.
sara. N. pastèque.
sarã. N. sorte de grand pantalon porté surtout par les Peuls.
saraa (syn. *sarakati*). N. offrande ; *saara mpɔ́,* chose à offrir. — V. tr. payer, offrir.
sarabi (Dia. *salavi*). N. et v. intr. articuler la formule de foi musulmane.
sarba (Dia. *sariba*, Déb. *sarpa*, *sarfa*). N. déjà marié ; syn. *nyamaa tuu.*
sarí (Dia. *sani*). N. 1. Fête ; *sarí keú* ou *sarí daginã keú,* dixième mois de l'année ; *sarí pende nãã keu,* onzième mois ; *sarí burõ keú,* douzième mois. — 2. Prière ; *sarí dyi,* eau des ablutions. V. intr. prier, faire la prière ; *saribali,* femme en période menstruelle.
sarí. N. et v. tr. jeter, éparpiller ; *sarí seu,* épervier.
sarì (syn. *barabara*). N. mil ou riz bouilli.
sariiba. N. ganse.
saro (Déb. *salo*). N. crapaud ou grenouille.
sarti. N. délai ; *nyõ na sarti ni,* ce n'est pas une raison ; *a támú sarti kyɛɛ a te hini be a tugoni ye be a kei sarya i,* le délai de son crédit est passé, il n'a pas pu s'acquitter, on l'a appelé en justice. — V. tr. fixer le délai, la date ; *ye a keba sartiga,* on a fixé la date de son mariage.
sarya. N. instance. — V. intr. aller au tribunal ; *ye gà sarya,* ils vont au tribunal.
satalle. N. bouilloire de métal.
sãli. N. centime.
saurà (Dia.). Voir *peeru.*

sawal. N. mesure de capacité.
se. Voir *sei.*
sɛ̃ (Dia. *xɛ̃*). N. chute ; *nuu sɛ̃,* avortement. — V. intr. irr. *(séne,* ou *sénde, sénna).* 1. Tomber ; *a sɛ̃ a kumà,* il l'a violée. — 2. Mourir. — Le p. p. *sénna* s'emploie avec le sens de paresseux.
sɛ̀ (Dia. *syɛ̃*). N. chemin ; *sɛ̀ paa kure,* brigander ; *sɛ̀ paa kureya,* brigand.
sẽ (Déb.). Voir *sã.*
sebɛ́ (Dia. *sevɛ*). N. et v. intr. écrire ; *a ga sebɛ,* il écrit. — *sàba,* v. tr. irr. *(saba, sebɛna)* écrire ; *a gà bataagi saba,* il écrit une lettre.
sebɛ̃ (Dia. *sevɛ̃*). N. 1. Chose, fait. — 2. Réponse. — V. intr. répondre ; *sebɛ̀ ǹ kã,* réponds-moi. — *paasebɛ̀,* n. 1. Intentions, désir ; *ã paasebɛ̀ se ǹ te,* dis-moi tes intentions. — 2. Médisance ; v. tr. médire de ; *ye ga nogu nyimberee gyɛ̃ paasebɛ̀,* on médit des gens du village (en les accusant de sorcellerie).
sebɛ̀ (Dia. *sabi*). N. 1. Amulette écrite en Arabe. — 2. Lettre officielle.
seena. N. gazelle à front roux *(Gazella rufifrons).*
sege (Dia.). Voir *sã.*
segere. N. et v. intr. boiter ; *a segere ń taba kɛ̃ kumà,* il boite d'une jambe ; *a ga ń tabà kɛ̃ kɛtɛ,* il marche en jetant un pied en avant (pied bot).
segere (Dia.). Voir *sagita.*
ségéségé. N. et v. tr. étudier à fond ; *suo a be twɔno tuu yẽ kaama tuu lya, ye dyɛmu ségéségé suõni,* avant de savoir qui a dit la vérité et qui a menti, étudie d'abord à fond leurs paroles.
segesege (Dia. *sewɛ̃sewɛ̃*). N. piège à poisson fait de clayonnages et que l'on ferme la nuit.
segi (Dia.). Voir *sekki.*
segu (syn. *seu*, Kél. *zugu*). N. filet de pêche ; *segu burõ,* filet tournant à nappe droite de 3 à 4 mètres de tombant et à mailles de 4 à 5 centimètres de côté ; *segu dõndo* (Déb.) boule de terre-cuite pour lester la ralingue inférieure des filets.
segu. Voir *baabaa.*
segye (Déb.). Voir *tina.*
sei. N. 1. Grande joie. — 2. Action de parler. — V. intr. parler, dire. — *se,* v. tr. irr. *(sye* ou *seré, seína)* parler, dire ; *a kaina se ǹ te,* dis-moi sa commission.

seide (Dia. *syere*). N. témoin. — *seidaama*, n. témoignage ; v. intr. témoigner ; *a seidaamaga ǹ le*, il a témoigné pour moi ; *a dunyàga be wyɛ mõõ ń līga gu seidaama*, il a accepté de témoigner pour le meurtre qui a été commis.
sekki (Dia. *segi*, Kél. *seki*). Adj. numéral, huit.
sele (Dia.). Voir *sɔ̀ɔ̀* et *suo*.
sema (Dia.). Voir *labãã*.
sembó (Dia. *somu*). N. harpon à 2 ou 3 pointes.
sembò (Dia. *loxo*). N. pointe du menton ; *sembò lyi*, barbe.
sembuo (Dia. *xema*). N. repas du soir. — V. intr. faire le repas du soir.
semɛ. N. force. — V. intr. être fort ; *a ga semɛna*, il est fort. — *semɛ̃ni*, n. et v. tr. rendre fort.
seŋa. N. intermédiaire pour une affaire, un mariage.
seɔ (Dia.). N. nasse très longue et étroite pour la capture des *Clarias*.
sere (Dia. *siwù*). N. branchie.
sere xalu (Dia.). N. guib mâle *(Tragelaphus scriptus)*, la femelle étant appelée *xã nsala yalo*.
seregetɛ. N. et v. pr. se tenir, se planter ; *a bèga ń seregetɛ́ ǹ la*, il est venu se planter devant moi ; *ǎ laa mwõ seregetɛna laana*, et toi pourquoi es-tu planté là.
seregetɛ (Dia.). Voir *sirili* ; *dyi xuma seregetɛ*, poisson de l'espèce *Barilius senegalensis*.
serete (Dia. *sorodo*). N. bourrelet de cheveux au milieu de la tête.
serga (Dia.). Voir *sogolyɛ̃*.
sese (Déb.). Voir *sise*.
setɛ́. N. troupe, troupeau.
seu. Voir *segu*.
sewɛ̃sewɛ̃ (Dia.). Voir *segesege*.
sewɛ̃sewɛ̃. N. et v. intr. faire des enfantillages.
sɛ (Dia. *xari*). N. et v. tr. irr. *(sɛrɛ, sɛna)*. 1. Attacher. — 2. Déféquer ; *kuò sɛ*, aller à la selle ; *kõndyi sɛ*, uriner. — *paasɛ*, n. et v. tr. attacher ; v. pr. 1. S'attacher à la ceinture. — 2. S'apprêter pour un événement. — *pããsɛ*, ceinture.
sɛgɛ. N. action de creuser ; *sɛgɛ pɔ́*, hache. — V. intr. creuser ; *a ga sɛgɛ*, il creuse. — *saga*, v. tr. (p. p. *sɛgɛna*). 1. Creuser ; *ye kaburu saga*, ils ont creusé une tombe. — 2. Ceindre ; *à ḿ parõ saga ń sɔgo pa*, il a ceint son sabre à son côté.

sɛgɛ̃ (Dia. *sɛ́gɛ̃rɛ́*). N. et v. tr. pencher ; *ǎ lyɛ̃ɛ̃ gu ga sɛgɛnna*, ta charge est penchée ; *à ń sɛgɛ̃*, cela penche.
sɛgɛ̃nsɛ̃gɛ̃ (Dia. *ŋonyomõŋonyomõ*). N. jouet d'enfant consistant en un récipient muni de cailloux que l'on agite.
sɛ́gu. N. amulette autour de laquelle sont attachés des fils de différentes couleurs.
sɛ̃i. N. et v. intr. se vêtir. — *sa*, v. tr. irr. *(sara, sɛina)* mettre, se vêtir de ; *ǹ ga ǹ dyu sara ǹ kanáa*, je mets mon vêtement
sɛ̃ì (Dia. *sali*). N. et v. tr. tirer.
sɛ̃i (Déb. *sãi*). N. et v. tr. raboter avec une herminette.
sɛ̃ì (Déb. *sãŋge*, Dia. *xiri*). N. refus. — V. intr. refuser ; le p. p. *sɛ̃ina* s'emploie avec le sens de réfractaire, révolté. — V. pr. se refuser à faire quelque chose ; *à ń sɛ̃ì be so*, il a refusé de partir.
sɛnɛ̃. N. achat. — V. intr. acheter ; *a ga sɛnɛ́*, il achète. — *sà*, v. tr. irr. *(sàna, sɛnɛna)* acheter ; *a le syempuo sà sabi a sõŋò gu kusama*, il n'a pas acheté l'âne parce que son prix est trop cher.
si (Dia. *sigi*). N. essuyage. — V. tr. irr. *(siri, sina)* essuyer.
sĩ. Voir *sinɛ*.
sibirãnsibirã (Déb.) (Dia. *tɔmɔ̃nyõminyõ*). N. petite fourmi rouge.
sibiri. N. empan.
sibó (Dia. *xo*). N. cendre.
sibò (Dia. *suo*). N. gibier ; *sibò máa*, lamantin ; *sibò nyuɔ̃*, phacochère ; *sibò pĩ*, serpent cracheur ; *suo xolo* (Dia.) éléphant.
siẽ (Déb.). Voir *sirẽ*.
sigã (Dia. *sunɛ*). N. respiration ; *sigã lyẽ*, haleine. — V. intr. respirer ; *a sigã*, il a respiré (au figuré il s'est trouvé soulagé) ; *a ga sigana*, il respire (il vit).
sige (syn. *sie*). N. départ ; *sie yẽ byè*, allée et venue. — *so*, v. intr. irr. *(suo, siena)* partir ; *ǹ ga suo*, je pars. — *suo* est souvent ajouté comme adverbe à des verbes marquant un mouvement pour indiquer qu'il y a éloignement ; *a labi suo*, pousse-le ; *a sɛì suo*, amène-le. — *so dyene* (syn. *lwo dyene*) canard siffleur *(Dendrocygna viduata)*.
sigi. N. vêtements de chasse couverts d'amulettes qui les rendent invulnérables ; *sigi dyu*, tunique de chasse ; *sigi bɔ̃mbɔrɔ*, bonnet de chasse.
sigi (Dia.). Voir *fui*, *kĩ* et *su*.

sigiri. N. et v. tr. fouiller ; *sabà ga duba sigiri*, les poules fouillent le sol.

sigisigi. N. et v. intr. faire des courbettes ; *a nã a kaĩ sãã a ga sigisigi kaanãŋkye kɔlyɛ salla a be ye si'i pɔ́ kirã*, chaque fois que tu le vois il fait là courbette devant les chefs pour avoir quelque chose d'eux.

sigisogo. N. petit chevalet de bois auquel on attache le filet en cours de confection.

sii. N. race, espèce ; *yuɔ sii nkõ*, les espèces de poisson sont nombreuses ; adj. indéfini, aucun ; *nyimi sii te be*, personne n'est venu ; *ǹ te pɔ̃ sii kai*, je n'ai rien vu. —

siì (Dia. *posõmposõ*). N. et v. intr. se faner ; *dyugu gu siì*, l'arbre s'est fané.

siì (Dia. *sĩĩ*). N. fruits du *Vitex cuneata*.

sii. Voir *sini*.

siixɛ (Kél.). Voir *myɛɛ*.

siinisaana (Déb. *siirinsaara*, Dia. *siinisoonõ*). N. libellule.

siiye (Dia.). Voir *kyɛ̀ɛ̀*.

siisi (Dia. *susu*). N. et v. tr. sucer ; *a ga kwɔ́ siisi*, il suce un os.

siiti (Dia. *byɛru*). N. et v. intr. serrer, être étroit ; *kũ suú baa sila gu ga siiti a bwe*, ce bracelet lui serre le bras.

sika (syn. *sike*, Dia. *siga*). N. doute. — V. intr. douter ; *ǹ ga sika*, je doute ; *ǹ ga sikana a i*, je doute de lui.

sikara (Dia. *gogoro*). N. cadenas ; (Déb.) sac en peau pour contenir des livres.

sike. Voir *sika*.

sikẽ (Dia. *siõ*). Adj. numéral, trois.

sila (Dia.). Voir *salla*.

silaama. N. musulman.

sima (Dia. *kɛ̃nyɛ*). N. cire.

simba (Dia.). N. oryctérope.

simbala (Dia.). Voir *sumbala*.

simbo (syn. *sumbo*, Dia. *siimbo*, Déb. *sembo*). N. 1. Main droite et au figuré femme préférée. — 2. Moustique.

simbo. N. et v. tr. 1. Filtrer ; *ye ga sibó duu simbo be a yàa kala ni*, on filtre la cendre pour en faire de la potasse. — 2. Transvaser ; *à ǹ dege nlyɛɛ simboga kaanu ni be a buru-buru báa*, il a transvasé son huile dans une calebasse pour enlever le dépôt. — 3. Baiser ; *sire gà Kaaba la gu ni hidiye gã a simbo*, il y a une pierre devant la Kaaba les pèlerins la baisent.

simɛ. Voir *sumɛ*.

simisi. N. chemise.

simpa (Dia.). N. poisson de l'espèce *Distichodus engycephalus*.

siná. Voir *sinɛ*.

sinà (syn. *sana*). Adv. comme ; *a ga kyèe sinà sibò*, il court comme une gazelle.

sindi. N. commencement ; v. tr. ou pr. commencer ; *à ń kaĩ sindi*, il a commencé son travail ; *nyè ǹ sindi be dyɛ́*, j'ai commencé à manger.

sinexii (Dia.). N. mets préparé de la façon suivante : des tinénis sont cuits à l'eau, écrasés, et le résidu solide retiré, puis du riz est mis à cuire dans l'eau et l'huile restantes.

sinɛ (Dia. *xenɛ*). N. et v. intr. mettre à terre. — *siná*, v. tr. (p. p. *sinɛna*) terrasser, mettre à terre, poser une nasse, tendre un piège ; *a ga garãŋge siná*, il pose un piège.

sinɛ (Dia. *xoi*). N. morsure ; v. intr. mordre ; *kũ kõŋgoro ga sinɛ*, ce chien mord. — *sĩ*, v. tr. irr. *(sini, sinɛna)* mordre ; *kõŋgoro ǹ sĩ*, un chien m'a mordu.

sini (syn. *sii*). N. et v. tr. ou intr. reculer, pousser ; *ã pɔ̀ pɔ́ sini*, recule ton siège ; *à sini suo*, recule-toi ; *à sini bye*, approche-toi.

sini (Dia.). Voir *kõndyi*.

sinimbe. Voir *siribe*.

sinsã (Dia. *sãnsã*). N. parc.

sinsĩ (Dia. *tinemi*). N. fourmi.

siõ (Dia.). Voir *sikẽ*.

sira. N. tabac à priser ou à chiquer.

sirãmbe. N. étoffe d'importation (syn. *bagi*).

sirapana. N. provisions de route. — V. tr. donner des provisions de route ; *a ǹ sirapanaga manyaaĩ*, il m'a donné beaucoup de provisions de route.

sirapɔ́ (Dia. *xware*). N. cendre de coquillage ou d'os de poisson pour les doigts des fileuses.

sire. N. pierre ; *sirelyɛ̃*, caillou ; *sire g'a mu*, martin-pêcheur *(Ceryle rudis)* ; *kwà sirelyɛ̃*, foudre.

sire. Adj. vieux. — V. intr. vieillir ; *a sire*, il a vieilli. — Adv. autrefois ; *ã semɛga sire*, tu as été fort.

sirẽ (Déb. *siẽ*). N. et v. intr. passer la journée ; *be sirẽ m pa*, viens passer la journée avec moi ; *a kubu sirẽ kùmù*, il a passé toute la journée à dormir.

sirɛ (Déb.). Voir *tɛrɛ*.

siribe (syn. *sinimbe*, Dia. *sirive*). N. rasoir.

sirifi (Dia. *siriifi*). N. chérif.
sirimɛ. N. beurre de vache fondu.
siriti (syn. *sɔrɔtɔ*, Dia. *seregetɛ*). N. et v. intr. jaillir, se précipiter ; *à ḿ baadyɛga deú dámá ga siriti bara a tàa sãã ni*, il s'est blessé, du sang coule de tout son côté.
sirri. N. secret.
sise (syn. *sie*, Déb. *sese*, Dia. *kɔsɔ*). N. ce qui tombe au fond lorsqu'on délaye quelque chose dans un liquide.
sisinyimi (Déb. *sabà perɛ*, Dia. *sua ponyõ*). N. acarien vivant sur les poules.
sisye (Dia. *sise*). N. serre-tête.
sita (Dia. *siŕa*). N. 1. Cuivre jaune. — 2. Bracelet de métal (syn. *suú baa sita*).
siwú (Dia.). Voir *myɛ́* et *nùma*.
siwù (Dia.). Voir *sere*.
so. Voir *sige*.
so (Dia.). Voir *suo*.
sõ. N. moment ; *mwõ sõ?* quand ? ; *a ga kaĩ sõ mõõ a põõ ga syɛ*, pendant qu'il travaille sa femme cuisine. — *sõ mõõ sãã*, dès que ; *nyɔ̃̀ sõ*, lorsque, lorsque ; *sõ sãã*, souvent ; *sõ kyɛ̃́*, tantôt ; *sõ yẽ sõ*, quelquefois.
sõ (Dia.). Voir *kerɛ́*.
sobwo (Déb.). Voir *sabwo*.
sogi. N. et v. tr. mélanger des couleurs ou des objets de diverses catégories ; *a ga yuɔ sogi*, il mélange les poissons (par exemple des petits avec des gros) ; *Kɔmbe ga dyu sogina pwɔ́*, les Rimaïbé aiment les vêtements bigarrés.
sogì. N. et v. tr. picorer, donner des coups de bec ; *sabà ga pĩĩ sogì*, les poules picorent le grain.
sogii. N. et v. pr. se dresser ; *pɔ́ kyɛ̃́ ń sogii a nyɛ i*, quelque chose s'est dressé sur sa tête ; *porò sogii*, alouette huppée (*Galerida cristata*).
sogo. N. quinzième jour après la circoncision. A Mopti, la matinée est consacrée à des remerciements et l'après-midi à une chasse aux poulets qui sont assommés à coups de bâton et consommés non saignés.
sogo (Dia.). Voir *twɔ*.
soγo (Kél.). Voir *suóo*.
soγõ (Dia.). Voir *sugɔ̃̀*.
sõγõ (Kél.). Voir *sõŋó*.
sogolyɛ (Dia. *serga*). N. poisson de l'espèce *Alestes dentex* ayant moins de un an (voir *barã*).

soγõmpɔrɔ (Dia.). Voir *sombɔrɔ*.
sogõnsogõ (Dia. *bõndo*). N. 1. Panier à mailles assez larges pour tamiser le couscous. — 2. Fruit de baobab rempli de cailloux et que les excisées agitent.
sogora (Dia. *sogolã*). N. souci. — V. intr. se soucier ; *a põõ gɔpɔga nuu ni, a sogora suo a be yɛ*, sa femme est tombée malade durant sa grossesse, il s'est fait du souci avant qu'elle n'accouche. — *sogorani*, n. et v. tr. donner des soucis à.
sogorosõ (Dia. *suomu*). N. petite herminette pour creuser des trous.
sogu (syn. *sou*). N. 1. Herbe ; *sou kaa dyi*, couleur verte. — 2. Dents de lait.
soi (Déb.). Voir *syẽ*.
solisi. N. veillée de la circoncision ou de l'excision.
sõmbe (syn. *some*, Dia. *sorõ*). N. et v. intr. tomber dans un trou ; *nyìlwo ǹ sõmbe kyɛ̀ɛ̀ i*, en marchant je suis tombé dans un trou ; *a nyɔ̃́ sãã sõmbe*, ses yeux sont caves (parce qu'il a maigri).
sõmbere (Déb.). N. et v. tr. éperonner.
sõmbo (Dia.). Voir *porõ*.
sõmbɔrɔ (syn. *suõmpɔrɔ*, Dia. *soγõmpɔrɔ*). N. coude.
sõmoi (Dia.). Voir *dede*.
sona (Dia.). Voir *suõ*.
sõnde (Dia. *sooni*). N. mets pour lequel le poisson est cuit au court-bouillon, puis retiré du bouillon dans lequel le riz cuit ensuite.
sonege (Dia.). Voir *mutasiibi*.
sonõ. N. âme (syn. *nyogõ*) ; *a sonõ ba*, il est mort.
sonõ (Déb. *sõndo*). N. et v. intr. ne pas être vendu ou ne pas trouver à se marier ; *a sonõ*, cela n'a pas été vendu.
sõŋgõ. N. et v. pr. s'accouder ; *à ń sõŋgõ*, il s'est accoudé.
sõŋó (Kél. *sõγõ*, Dia. *fwoni*). N. brousse ; *sõŋó i kõŋgoro* (Dia. *fwoni gũũ*) chacal ; *a so sõŋó i*, il est parti en brousse (à la pêche).
sõŋò. N. prix ; *kũ̀ sõŋò ga yeni ni?* Combien cela coûte-t-il ?
sõŋɔ. N. dispute, cri. — V. intr. se disputer ; *ye ga sõŋɔ*, ils se disputent.
soo (Dia.). Voir *suóó*.
sɔ̃ɔ̃́ (Dia. *suõ*). N. pointe de fer ; *pwei sɔ̃ɔ̃́* (Dia. *pole suõ*), tige de fer qui rougie au feu sert à percer les trous des clous de pirogue.

sɔ̃ɔ̃. N. et v. tr. irr. ***(soónõ, sónna)***, raccorder les deux morceaux d'une chose cassée ; *a suú ń kɛga, ye be a sɔ̃ɔ̃*, son bras s'est cassé, on l'a raccommodé.
sɔ̀ɔ̃ (Dia. *sele*). N. poisson-chien ***(Hydrocyon brevis)***; *sɔ̀ɔ̃ kuɔ̃* (Dia. *sile xoõ*), *Hydrocyon forskali*.
soolo (Dia.). Voir *kɔgu*.
soona. N. et v. intr. couler abondamment ; *kwà guu de soona*, la pluie est tombée toute la nuit.
sooni (Dia.). Voir *sɔ̃ndɛ*.
sooro (syn. *láa soboro*). N. poisson de l'espèce *Citharinus thomasi*.
sooro. N., étage.
sora (Dia. *swala*). N. poisson de l'espèce *Distichodus rostratus*.
sorõ (Dia. *soro*). N. et v. intr. irr. ***(soronõ, sorona)***, tomber dans, rentrer dans ; *a la tyɛ pɔ́ ga soronõ a i*, le couvercle rentre dedans ; *sorõ yara*, laisse-toi tomber. — V. tr. raccorder bout à bout ; *nye ǹ kuɔ́ sorõ*, j'ai raccordé les deux bouts de ma perche.
sorõ (Dia.). Voir *sõmbe*.
sorodo (Dia.). Voir *serete*.
Sorogo (Dia. *Tige, Tie*). N. Bozo ; *sorogõye nuunã pɔtɔ*, têtard.
sorɔ (Dia. *sodɔ*). N. vulve ; *sorɔ pĩĩ*, clitoris ; *pilã-sodɔ* (Dia.), têtard.
soti. N. et v. intr. sauter brusquement ; *a subá pesɛtwo pɔ́ kyɛ̃ sotiga be dɔ a nyɔ̃ i*, comme il fendait du bois, quelque chose a sauté et est rentré dans son œil. — V. tr. projeter ; *a kogõnduu soti ḿ bwe*, il a projeté de la poussière sur lui.
sõtyi (Dia. *xanamãtii*). N. poils du pubis.
sɔ́ (Dia. *syõrɔ*). N. brassage. — V. tr. irr. ***(sɔ́rɔ, sɔnna)*** brasser, mélanger ; *a ga gaare sɔ́rɔ karãndè dyi i*, elle brasse le mil écrasé dans de l'eau de tamarin.
sɔ̀ (Dia. *fune*). N. jumeau ; *sɔ̀ye kwɔ̃* (Dia. *xɔnõ*), enfant qui suit des jumeaux.
sɔ (Dia.). Voir *suɔ̀*.
sɔbi (syn. *sɔpi*). N. excréments. — V. pr. aller à la selle.
sɔgo (Dia. *belè*). N. côté ; *nogu sɔgo pa*, aux abords du village. — *sɔgo dɔ*, se mettre de biais.
sɔgɔ́ (Dia. *sɔγõ*). N. fruits du *Balanites aegyptiaca*.
sɔgɔ̀ (Dia. *suõ*). N. clayonnage pour faire des barrages de pêche.

sɔgɔ (Dia. *xɛɔ*). N. année dernière ; *sɔgɔ sa*, il y a deux ans ; *sɔgɔ sa sa*, il y a trois ans.
sɔγɔ (Kel.). Voir *suɔ̀*.
sɔgɔti (Dia. *sɔγɔdi*). N. et v. tr. arracher, extraire ; *ye kɛrɛ́ga, a be a nyɔ̃ sɔgɔti*, ils se sont battus, il lui a arraché l'œil.
sɔle (Dia.). Voir *suɔ̀*.
sɔlɔ (Dia.). N. poche attachée au fond d'un filet pour que les poissons capturés au cours de la pêche s'y accumulent.
sɔ̃mbɔrɔ (Dia.). Voir *syɛnã*.
sɔmi (Déb. *sɔmɔ*). N. et v. intr. avoir l'intuition ; *ye ga b'a kú, a sɔmiga be kyèe*, on allait le saisir, il en a eu l'intuition et s'est sauvé.
sɔ́mɔ́ (Dia. *samu*). N. houe.
sɔ̀mɔ̀ (Dia. *xɔmõ*). N. pou ; *dyu sɔ̀mɔ̀*, pou de vêtement ; *nyɛ sɔ̀mɔ̀*, pou de tête.
sɔmɔkorodyõ (Dia.). Voir *sɔ̃ŋgobidyɛ*.
sɔmu (Dia.). Voir *suɔ́*.
sɔɔ (Dia.). Voir *sugɔ̃*.
sɔɔri (syn. *suɔ̃*). N. et v. tr. insinuer, faire entrer ; *dɔkɔtɔrɔye ga sɔ̃ɔ̃ sɔɔri nyuma tũũ i*, les infirmiers enfoncent des pointes dans le corps des gens (pour faire des piqûres). — V. pr. se faufiler, s'insinuer ; *kwɔ̃ ń suɔ̃ga a kobẽ mu*, un os a pénétré sous son ongle.
sɔroni (Dia.). Voir *safaita*.
sɔrɔ (Dia.). Voir *suɔrɔ*.
sɔrɔtɔ. Voir *siriti*.
sɔsɔ (Dia. *syɛmõ*). N. fouet ; *a a kwa sɔsɔ ni*, il l'a frappé avec un fouet. — V. tr. piler du mil pour enlever le son.
sɔtɔ (Dia. *sɔdɔ*). Adj. sale, dégoûtant (se dit seulement des personnes). — *sɔ̃taama*, n. saleté ; v. intr. être sale.
su (syn. *yaaro*, Dia. *sigi*). N. et v. tr. irr. ***(suru, sunna)***, oindre, enduire, crépir ; *ye ga korõ suru naa ntyɛɛ ni* on enduit les cuirs de beurre de vache ; *ye ga kũũ suru kentyɛɛ ni*, on enduit les pirogues de beurre de karité ; *ye ga nyamaa suru twɔɔ kuɔ̃ ni*, on blanchit les maisons avec de la terre blanche.
sũ. N. jeûne ; *sũgõ keú*, neuvième mois de l'année. — V. intr jeûner. — *suna kɛ*, repas du soir après le jeûne ; *ye ga suna kenɛ kubu sɛ́nna kɔtyɛ*, on rompt le jeûne après le coucher du soleil.
sua (Dia.). Voir *sabà*.
suã. Voir *suɔ̃*.

subá (Dia. *sua*). N. bois pour la cuisine ; *subá kulu* (Déb. *subã kundu*), tison.
subã (Dia. *sua*). N. marché, foire ; *subã dɛmbee*, gens du marché ; *subã nuu*, semaine.
subaa (Dia. *sua*). N. matin ; *subaa wasi*, donner le bonjour ; *subaa gu i*, ce matin.
sube (Dia. *suẽ*). N. et v. intr. téter ; *dyɛnã ga sube*, l'enfant tète. — *subeni*. n. et v. tr. faire téter ; *à ń dyɛ subeni*, elle fait téter son enfant.
subɛ́. N. et v. tr. tremper ; *namu tuunã ga ń subɛ namu dyi i*, la bouchée de *namu* se trempe dans la sauce.
sufuru (Dia. *suburu*). N. et v. tr. louer ; *a nyamaa suburuga*, il a loué une maison.
sugɛ. N. et v. intr. 1. Broder. — 2. Faire du filet. — *suga*, v. tr. irr. *(suga, sugɛna)*. 1. Broder ; *a ǹ dyu gu sugaga*, il a brodé mon vêtement. — 2. Faire du filet ; *a ga kɔ́bɔ́ suga*, il fait un filet.
sugo (Dia. *sõnsoro*). N. et v. intr. s'accroupir.
sugṍ (Dia. *sɔɔ*). N. selles. — V. intr. irr. *(sugóno, sugóna)*, aller à la selle.
sugȍ (syn. *suȍ*, Dia. *soγõ*). N. limite entre les champs.
sugõ. Voir *sugũ*.
sugú (syn. *suú*). N. main, bras ; *a ga ǹ sig'i* ou *a ga ǹ si'i*, j'en ai ; *suú baa mɛ*, bracelet ou bague ; *suú tumbá nkanáa*, poignet ; *suú nyṍ*, coudée ; *suú kwa*, mesurer à la coudée ; *suú kumɛ́*, consommation du mariage.
sugù. N. et v. tr. planter ; *a kɛ́u sugù duba*, il a planté un bâton en terre.
sugũ (syn. *sugõ*). N. 1. Meule de riz ou de mil ; *ye dugɔ sugũ tani*, ils ont mis le riz en meule. — 2. Enclume.
suini (Dia. *suuni*). N. et v. tr. lancer contre, pousser contre ; *à ń kõŋgoroye suiniga ǹ na*, il a lancé ses chiens contre moi.
sukoro (Dia. *sukari*). N. sucre.
sulaa (Dia.). N. grande outarde *(Neotis caffra)*.
sulę̃ (Dia.). Voir *syẽ*.
sulya. N. grande blouse à manches larges.
sumbala (syn. *maari*, Dia. *simbala*). N. condiment fermenté à base de graines de néré.
sumbo. Voir *simbo*.
sumɛ (syn. *simɛ*). N. 1. Mesure. — 2. Pitié. — V. intr. 1. Mesurer. — 2. Avoir pitié ; *a ga sumɛ*, il a pitié ; *a sumɛga ǹ te*, il a eu pitié de moi. — *suma*, v. tr. irr. *(suma, sumɛga)*, mesurer ; *a ga pĩĩ suma*, il mesure du mil. — *sumɛ́ni*, n. et v. tr. faire pitié à ; *a ǹ sumɛ́niga*, il m'a fait pitié.

sumu (pl. *sumuye* ou *sumbee*). N. étranger, hôte, nouveau. — *sumaama*, n. état d'être étranger ; v. intr. faire l'étranger.
sunɛ (syn. *sunu*). N. rancune, remords, regret, douleur ; *ǹ dyu mõõ lũga gu sunɛ́ te ba ḿ bwe*, je regrette toujours le vêtement que j'ai perdu.
sunɛ́ (Dia.). Voir *sigã*.
suŋguru (Dia.). Voir *pɔ̃ŋonõ*.
suo (Dia. *so*). Conj. avant que ; *suo ǎ be so*, avant que tu ne partes *suo pɔ́lyɛ́*, bientôt ; *a ga be so suo pɔ́lyɛ́*, il partira bientôt.
suo (Dia. *sele*). N. chant ; *a suo kanáa ndẽ*, il chante bien ; *a ga hini suo te*, il sait chanter. — V. intr. irr. *(suoro, suonna)* chanter ; *suoye ga suoro*, les chanteurs chantent.
suo (Dia.). Voir *sibò*.
suṍ (Dia. *sona*). Adj. fade ; *kȕ dyɛ́ pɔ́ gu nsuṍ*, ce mets est fade. — *suã*, v. intr. avoir un goût fade ; *pɔ́ dembo gu suã*, la chose qui était agréable est devenue ennuyeuse. — *baasuṍ*, adj. détesté ; *yugõ baasuṍ*, femme délaissée ; n. souffre-douleur. — *baasuã*, v. intr. être détesté ; *kȕ pɔ̃ŋonõ baasuã*, cette jeune fille n'a pas de fiancé.
suȍ. Voir *sugȍ*.
suõ (Dia.). Voir *sṍṍ* et *sɔgȍ*.
suofu. N. rang ; *ye suofu taniga be sarí*, ils ont formé un rang pour prier. — V. tr. aligner ; *ye e suofuga be sarí*, ils se sont alignés pour prier.
suomu (Dia.). Voir *sogorosõ*.
suõni (Dia. *kisa*). Adv. d'abord ; *so suõni*, va d'abord.
suóo (Dia. *soo*, Kél. *soγo*). N. chèvre ; *suóo kɔmȍ*, *Synodontis clarias*.
suompɔrɔ. Voir *sombɔrɔ*.
suorõ (Dia. *tarã*). N. gouttière.
suõsuõ (Déb.). Voir *syɛsyɛ́*.
suɔ́ (Dia. *sɔmu*). N. lait ; *suɔ́ kaa*, lait frais ; *suɔ́ mwɔna*, lait caillé ; *suɔ́ gu kùmù*, le lait a caillé.
suɔ̀ (Dia. *saa*, Kél. *saγa*). N. mouton.
suɔ̀ (Dia. *sɔ*). N. culture. — *suɔ̀* (syn. *sɔgɔ*, Kél. *sɔγɔ*). V. tr. ou intr. cultiver ; *a ga suɔ̀*, il cultive ; *à ń tyèe gu suɔ̀*, il a cultivé son champ.
suɔ̀. Voir *syɛ́*.
suɔ̃. Voir *sɔɔri*.

suɔbɛ̃ (Dia. *suɔvɛ̃*). N. chose sérieuse ; *suɔbɛ̃ bwe*, sérieusement ; *suɔbɛ sɑ̃ɑ̃*, en réalité. — V. pr. irr. *(suɔbɛnɛ, suɔbɛ́na)*, être sérieux ; *a ga ń suɔbɛnɛ*, il est sérieux ; *ɑ̃ ga samalu wɔ la, ɑ̃ ga ɑ̃ suɔbɛ̃ na?* joues-tu ou es-tu sérieux ?
suɔrɔ (Dia. *sɔrɔ*). N. semence.
surã (Dia. *sulã*). N. sourate du Coran.
suro (Dia.). Voir *sorõ*.
suru (Dia. *turo*). N. reste ; *laa pã suru*, reste de nourriture.
surudɛ (Dia.). Voir *sutura*.
surutu (Dia. *surudu*). N. et v. tr. voiler ; *a ga surutuna sana kuba ntoi*, il est voilé comme un nouveau marié.
susú (Dia. *ŋaŋa*). N. bégaiement. — V. intr. bégayer ; *a ga susú*, il bégaye.
susù. N. et v. tr. piquer les lèvres ou les gencives avec une épine ou une aiguille et y ajouter du charbon pour les bleuir ; *à ń láú pɛrɛ̃ susù*, elle a fait bleuir ses lèvres ; *ye a nyí tindí susù a te*, on lui a bleui les gencives.
susu (Dia.). Voir *siisi*.
sutura (Dia. *surudɛ*). N. et v. tr. ne pas dénoncer, empêcher quelqu'un d'avoir honte ; *a kɛya gu suturaga*, il n'a pas dénoncé le voleur.
suú. Voir *sugú*.
suù. N. pièce de 5 centimes.
súú. N. mouche.
sũũ̀ (Dia. *barõ*). N. et v. tr. irr. *(sùnù, sùnna)*, pétrir la terre avec le pied ; *a ga twɔɔ sùnu*, il pétrit la terre.
súũ̀ (syn. *suunu*). N. et v. pr. irr. *(sũnu, suùna)*, se baisser ; *ǹ ga ǹ sunu*, je me baisse.
suubi (Dia.). Voir *kobe*.
suuni (Dia.). Voir *suini*.
suunu (syn. *súũ̀*, Dia. *xɔõ*). N. et v. pr. se baisser ; *à ń suunuga be dugɔ koĩ*, elle s'est baissée pour ramasser le riz.
suuru (Dia.). Voir *tiŋgi*.
swala (Dia.). Voir *sora*.
swanya (Dia.). N. filet analogue au *gãŋga* mais plus grand.
swõ. N. crocodile, petit et inoffensif.
swoma. N. jalousie. — V. intr. être jaloux ; *à swoma m̀ pɔ̃ɔ̃ bwe*, il est jaloux de sa femme.
sworo (Dia.). Voir *pugẽ*.
swɔ̀ (Dia. *saa*). N. jour.
sya (Dia.). Voir *sa*.
syaro (Dia.). Voir *syeri*.

syava (Dia.). Voir *saaba*.
sye. N. cheval ; *sye pãndã pɔ́*, étrier. — *syempuo* (Dia. *palu*), âne ; au figuré personne entêtée.
sye (Déb.). Voir *tamarẽ*.
sye (Dia.). Voir *sè*.
syẽ (Déb. *soi*, Dia. *sulẽ*). N. et v. tr. faire avancer une pirogue avec une perche ; *a ga kũũ syẽ*, il fait avancer la pirogue.
syemudyõ (Dia.). N. céryle pie *(Ceryle rudis)* ; *syemudyõ bãŋga*, martin-pêcheur géant *(Megaceryle maxima)*.
syene (Dia.). Voir *sɑ̃ɑ̃*.
syera (Dia.). Voir *saara*.
syere (Dia.). Voir *seide*.
syerẽ (Dia. *teelu*). N. milan noir *(Milvus migrans)*.
syerɛ (Dia.). Voir *pelɛ* et *teŋge*.
syeresyere (Dia. *salau*). N. bordage latéral d'une pirogue.
syeri (Dia. *syaro*). N. et v. tr. retirer d'un liquide ; *a yuɔ syeri bara kɔr'i*, elle a retiré le poisson de la marmite.
syɛ (Dia. *syɛ̃*). N. et v. intr. irr. *(syɛ̃rɛ, syɛna)*, piler ; *a ga pĩĩ syɛrɛ*, elle pile du mil.
syɛ. N. et v. intr. bouillir ; *kɔru gu syɛ*, la marmite a bouilli. — *syɛni*, n. et v. tr. faire bouillir.
syɛ́ (Dia. *sɔlè*). N. et v. intr. faire la cuisine ; *m̀ pɔ̃ɔ̃ ga syɛ́*, ma femme fait la cuisine. — *suɔ̀* (Dia. *sɔlɔ*) v. tr. cuire *a ga kuù suɔ̀*, elle cuit un mets. — *syɛ̃syɛ̃* (Dia. *sɔlensɔlẽ*) n. et v. intr. irr. *(syɛ̃syɛnɛ, syɛ̃syɛna)*, jouer à faire la cuisine avec du sable ou n'importe quelle substance.
syɛ (Dia.). Voir *myɛɛ*.
syɛ̃ (syn. *syɛ̃syɛ̃*, Déb. *suõsuõ*, Dia. *xamu*), n. sable ; *syɛ̃ debo* Niger.
syɛ̃ (Dia. *xɛ̃*). N. échange, méprise. — V. tr. irr. *(syɛ́nɛ, syɛna)*, se tromper d'objet, échanger ; *ǹ yẽ nyimi kɛ́ ĩ kabwõ syɛga misiri la*, moi et une personne avons échangé nos chaussures à la mosquée (méprise involontaire).
syɛ̃ (Dia.). Voir *numɛ*, *sɑ̃ɑ̃*, *saã* et *syɛ*.
syɛge (Dia.). Voir *bẽ*.
syɛgu (Déb.). Voir *syɛnã*.
syɛlɛ (Dia.). Voir *yɛ*.
syɛmõ (Dia.). Voir *sɔsɔ*.
syɛnã (Déb. *syɛ̃gu*, Dia. *sɔ̃mbɔrɔ*). N. poisson de l'espèce *Clarias anguillaris*.
syɛni. N. et v. tr. charger une embarcation ; *à ń kũũ syɛni*, il a chargé sa pirogue.

syɛntina (Dia. *xenɛ*). N. aine.
syɛŋge (Dia.). Voir *boi*.
syɛro (Dia.). Voir *saaró* et *sããrõ*.
syõrɔ (Dia.). Voir *sɔ́*.

T

ta (Dia. *da*). Particule interrogative ; *ǎ ga suo ta?* Est-ce que tu pars ?
ta (syn. *ta yuõ*, Dia. *taa yalo* ou *taalo*). N. grand'mère.
ta. N. taille ; *ta g'a te*, il est de taille ; *ǹ ga pasaama a te ta gu i*, je suis plus grand que lui ; *ta tarã*, le jour du Jugement. — V. intr. irr. *(tara, taana)*, se tenir debout ; *a ga taana*, il est debout. — V. pr. s'arrêter ; *à ń ta*, il s'est arrêté. — *taani*, n. et v. tr. mettre debout, construire ; *ye kɛ taaniga a bwe*, on l'a accusé de vol ; *taani segu*, filet dérivant (voir *teeni*).
tǎ (syn. *tɔ̌*, Dia. *tãŋga*). N. petite jarre pour aller puiser l'eau.
tǎ. N. action de monter ; *tǎ ntaba*, escalier (syn. *kalikali*). — V. intr. irr. *(tána, tánna)* monter ; *a tǎga bɛnaa*, il est monté sur la terrasse. — V. tr. irr. redresser les planches de pirogues après les avoir chauffées ; *ye ga kũũ pɛrɛ tána*, ils redressent les planches de pirogue. — *tánni*, n. vomissement, chose vomie. — V. tr. faire monter ; v. pr. vomir ; *à ń tánni*, il a vomi .
tà (syn. *tɔ̀*, Dia. *doro*). N. natte.
tà (Dia. *pɔroxo*). N. et v. tr. irr. *(tàna, tànna)*, transformer la farine en pâte dans un mortier (lorsqu'on prépare la crème) ; *a ga kegu tàna*, elle prépare la crème.
tã (Dia.). Voir *tyemi* et *tyɛ̀*.
táa (Dia. *tala*). N. poisson de la famille des Citharinidés ; *táa diŋga* ou *Alla táa boina*, *Citharidium ansorgei ; taá kuṍ*, *Citharinus citharus ; taá kõndõ*, *Citharinus latus ; taá soboro* ou *sooro*, *Citharinus thomasi*.
taa. Exclamation marquant l'étonnement ou l'incrédulité ; *taa a te dyɛ́!* Mais alors il n'a pas mangé !
taa (Dia.). Voir *tyèe*, *ta* et *tarã*.
tàa. N. moitié.
tǎǎ. N. folie. — V. intr. devenir fou ; *a tǎǎ*, il est devenu fou ; *a tǎǎna ni*, il est fou. — *tǎǎni*, n. et v. tr. rendre fou, affoler.

tãà (syn. *yuɔbi*). N. et v. tr. saillir, couvrir, en parlant des animaux, coïter avec, en parlant de l'homme (terme grossier).
tãã. Voir *tyemi*.
tàà (Dia. *turuma*). N. harpon à petit fer empoisonné pour les hippopotames.
taadyrii. N. riche. — *taadyiraama*, n. état d'être riche ; v. intr. être riche.
taafe (Dia. *taabe*). N. pagne.
tããgu (Déb.). Adj. brave.
taale. N. et v. intr. conter des fables, poser des devinettes.
taalamu. N. et v. tr. parer.
taama (Dia.). Voir *támú*.
taamãse. N. signe de reconnaissance. — V. tr. donner des indications, décrire, indiquer ; *à ń nyamaa taamãsega ǹ te*, il m'a indiqué sa maison.
taamu (Dia.). Voir *támú*.
taanuma (syn. *tãã pende*). Adj. numéral, vingt ; *taanuma sikẽ*, soixante.
taara. N. captive épousée par son maître. — *taaraama*, état d'une telle captive. — *taaraamani*, n. et v. tr. épouser sa captive.
taara (Dia.). Voir *tara*.
taariki (Dia. *taarixi*). N. chronique, document écrit, généalogie d'une famille.
taasa. N. récipient métallique de fabrication européenne, cuvette émaillée, etc.
taba (Dia. *tɔ*). N. pied, jambe ; *taba munu*, mollet ; *taba nyṍ kɔrõ*, cheville ; *taba ntiŋa*, plante du pied. — *tabatuu* (pl. *tabatye*). 1. Jeune homme. — 2. Amant (Dia. *dyuɔli*).
tabã (Dia. *to*). N. fois ; *tabã sikẽ*, trois fois.
tabã (Dia. *xo*). N. action de fermer. — V. tr. fermer, boucler ; *nyamaa laú tabã*, ferme la porte de la maison (à clef par opposition à *tyɛ̀*).
tabãã (Dia. *sema*, Kél. *saxani*). N. pantalon.
tabale (Dia.). Voir *tafari*.
tabati (syn. *tafati*, Dia. *tafari*). N. et v. intr. être prouvé ; *ye kɛ mõõ taaniga a pa tabati*, le vol dont on l'a accusé s'est avéré vrai.
tabi. N. et v. tr. pousser, bousculer ; *ye bwɔ tabi*, ils se sont bousculés.
tadyi. N. pétrole.

tafari (Dia. *tabale*). N. migraine ; *tafari a kúga*, il a la migraine.
tafari (Dia.). Voir *tabali*.
tafi (syn. *tapi*, Dia. *baxa*). N. 1. Amulette se portant à la ceinture. — 2. Chose à laquelle on tient beaucoup.
taga (syn. *tegɛ*). N. caractère.
taga. Voir *tegɛ*.
tagaa. Voir *tegɛɛ*.
tago (Dia. *tãmfarã*). N. tortue aquatique *(Cyclanorbis senegalensis)*; *tago nagwo*, espèce atteignant une plus grande taille que la précédente.
tago (Dia. *xeendyõ*). N. tape pour boucher un trou dans une pirogue.
takula. N. pain de Tombouctou ; à Diafarabé s'applique à des boulettes de farine de riz ou de mil.
tala (Dia.). Voir *táa*.
talaata (Dia. *talaada*). N. mardi.
tama (Dia.). Voir *nanye*.
tamarẽ (Dia.) (Déb. *sye*). N. porc-épic.
tamaro (Dia. *tamàrẽ*). N. datte ; *tamàro nà*, dattier.
tãmbɛ. Voir *pãndɛ*.
tãmfarã (Dia.). Voir *tago*.
tamma. N. pièce de un franc.
támú (Dia. *taama*). N. poisson du genre *Heterobranchus*; *tấmú nɔmɔ̃, Heterobranchus bidorsalis ; támú pĩ* (Dia. *tɔ̀lɔ́*), *Heterobranchus longifilis*.
támú (Dia. *taamu*). N. dette ; *támú ga a kanda*, il a des dettes ; *támú i*, à crédit ; *támúnã tuu*, créancier.
tàmù (syn. *tàmù kyɛɛsɛ*, Dia. *tomoxerɛ*). N. morceau de canari pilé ajouté à l'argile par les potières.
tana (syn. *teŋgɛ*). N. objet ou être vivant que certaines personnes ne doivent pas toucher ou action qu'elles ne doivent pas faire ; *Keita Kebeye tana ga kãŋge ni*, le tana des Kébé de Keita est l'hyène.
tanaa (Dia. *bɔlɔ*). Adj. indéfini, autre ; *nyimi tanaa*, une autre personne.
tãnda. N. aigreur. — V. intr. devenir aigre, aigrir ; *suɔ́ gu tãnda*, le lait a aigri ; *kegu nã guu yɛna a ga tãnda*, si la crème attend longtemps, elle devient aigre.
tãntã (Dia. *kwau sama*). N. cormoran *(Phalacrocorax africanus)*.
tãŋga. Voir *teŋgɛ*.

tãŋga (Dia.). Voir *tã* et *tiŋgé*.
tãŋgara. N. 1. Long bâton servant de canne. — 2. Bambou ou perche en bambou.
tãŋgi (syn. *teŋge*, Dia. *tɛxɛ*). N. et v. tr. ou intr. frapper sur le front ; *a dyɛnã tãŋgi ń tege i*, il a frappé l'enfant au front ; *suɔ̀ ga tãŋgi*, le mouton donne des coups de tête.
tãŋka. N. pièce de 50 centimes.
tara (Dia. *taraa*). N. tas d'immondices ; *so a pii tara i*, va le jeter aux ordures.
tarã (Dia. *laa*). N. jour ; *tarã sãã*, toujours.
tarã (Dia.). Voir *suorõ*.
tarabasu. N. et v. intr. se lever précipitamment.
tare. Exclamation que l'on pousse en recevant un cadeau.
tasari (Dia.). Voir *sagani*.
tasbi (Dia. *kuri*). N. chapelet.
tasi. N. panier, corbeille.
tassa (Dia. *tɔlɔ̀*). N. foie.
taɔ (Dia.) (syn. *taɔ fĩ*). N. poisson de l'espèce *Labeo coubie*.
tatari (Dia. *dyalendyale*). N. araignée.
tau (syn. *tou*, Dia. *tuu*). N. feu ; *tau boi*, plaine brûlée par les feux de brousse. — *tau tau*, adv. très vite.
taye (Dia.). Voir *tɔrɔ*.
te. Post. à, pour, avec ; *a yo a te*, il lui dit ; *abarka ã te*, merci à toi ; *a yo ã be sirẽ ń te*, il dit que tu ailles passer la journée avec lui.
te. Particule de conjugaison négative ; *a te be*, il n'est pas venu.
te. Voir *tye*.
tẽ (Dia. *fyeŋẽ*). N. et v. intr. irr. *(téne, ténna)*, accoster ; *kũũ tẽga*, la pirogue a accosté. — *téni*, n. et v. tr. faire accoster.
tè (Dia. *sɛgɛ fɔ̃*). N. hache.
tè (syn. *tè tuu*, Dia. *tõ*). N. frère ou sœur (sens large) plus âgés ; *tè kaygu*, aîné ; *tè yugõ*, aînée.
tebó (Dia. *tyɛvɔ*). N. vase de terre pour les ablutions.
tebõ (Dia. *balu*). N. réunion de danseurs, bal.
tee (Dia.). Particule de conjugaison du parfait négatif.
tẽẽ (Dia.). Voir *tyẽ*.
teegule (Dia.). N. euplecte franciscain *(Euplectes franciscana)*.
teelu (Dia.). Voir *syere*.
teendɛ (Dia.) (Déb. *tɛɔ*). N. poêle ou récipient plat pour faire frire les poissons par exemple ; *tyɛɛ boi teendɛ*, récipient pour faire bouillir l'huile avant de la verser sur les mets.

teeni (Dia.). N. filet dérivant à nappe droite et à mailles de 5 à 6 centimètres de côté ; *dyi xuma teeni*, sans ralingue inférieure sert à capturer les *Citharinus; dyi tĩĩ teeni*, avec une ralingue inférieure non lestée sert à capturer les *Distichodus*.
tega (syn. *tiga*). N. 1. Devant, endroit ; *tega nyimi*, l'homme de tête. — 2. Organes sexuels (terme poli). — Post. (Dia. *teŋge fa*) devant ; *nyamaa tega*, devant la maison.
tege (Dia. *tie*). N. plaie ; *tege parãã*, cicatrice.
tege (Dia. *teŋge*). N. front ; *tege dɔ*, faire face. — V. tr. (syn. *tegetege*, Dia. *tege*) mettre sur le dos ; *à ń sàa be ń tege*, il s'est couché et mis sur le dos ; en parlant du poisson tranché et ouvert, mettre la peau sur le sol.
tegere (Dia. *teŋgere*). N. planchettes que les jeunes filles tiennent à la main et frappent l'une sur l'autre pour accompagner leurs danses.
tele (Dia.). Voir *tyée*.
teleɣe (Dia.). Voir *tirigi*.
telexo (Dia.). Voir *ŋere*.
telɛ (Dia.). Voir *tyɛ̃*.
tembe (Dia. *tyembe*). N. 1. Accouchement ; *tembeya*, matrone. — 2. Rencontre. — V. tr. accoucher une femme. — V. intr. rencontrer ; *a tembega ǹ na*, il m'a rencontré.
tembo (Dia. *tumbo*). N. pélican blanc *(Pelecanus onocrotalus)*.
temɛ (Dia.). Voir *pye*.
tende. N. puits.
teŋge. Voir *tãŋgi*.
teŋge (Dia.). Voir *tege*.
teŋgẽ. N. antichambre par opposition à *kogu*.
teŋgere (Dia.). Voir *tegere*.
teŋgɛ. Voir *tana*.
téŋgɛ (Dia. *teeŋge*). N. 1. Séparation (syn. *petɛ*). — 2. Préservation. — V. intr. préserver. — *tãŋga* (Dia. *tããŋga*) v. tr. (p. p. *teŋgɛna*) préserver, protéger ; *Alla ga n'ǎ tãŋga*, que Dieu te protège. — V. pr. se séparer, laisser, cesser ; *ǎ taŋga ǹ na*, laisse-moi ; *ye e tãŋga bwɔ na*, ils se sont séparés ; *ǎ tãŋga dyɛ̃ nyaama na*, cesse de faire la crapule.
tepa (Dia. *teva*). N. et v. tr. faire macérer ; *à ḿ pugõ tepa salla ḿ be a duu bàa*, il a fait macérer son da pour en retirer les fibres.
tere (syn. *tele*, Dia. *tyere*). N. destin ; *tere nyuɔ̃*, qui porte malheur ; *tere mɔnyɔ̃*, qui porte bonheur.

teremɛ̃. N. marchandage. — V. tr. marchander ; *a ga dyu teremɛ̃*, il marchande un vêtement.
terɛ̃ (Dia.). Voir *kanyɛ*.
teu. N. viande.
tɛ (Dia.). Voir *tyɛ̃*.
tɛ̃ (syn. *piipa*). N. et v. tr. irr. *(tɛnɛ, tɛnna)*, souffler, activer ; *tou tɛ*, active le feu ; *a ga pɛtu tɛnɛ̃*, il joue de la flûte ; *tɛbɛ̃ye ga e tɛ́nɛ*, on bat des mains.
tɛbɛ. N. piétinement. — V. intr. piétiner ; *a ga tɛbɛ*, il piétine. — *taba*, v. tr. (p. p. *tɛ̃bɛna*) piétiner.
tɛbɛ̃ (Dia. *tyàva*). N. battement de mains ; *tɛbɛ̃ kwa*, battre des mains.
tɛbɛ̃ (Dia. *tɔvɔ*). N. coépouse ; *maantiga tɛbɛ̃*, herbe à feuilles alimentaires ressemblant à celles de l'arachide.
tɛbu (Dia. *tooni*). N. et v. tr. mettre sur le feu ; *kɔru tɛbu*, mets la marmite sur le feu.
tɛgɛ. Voir *taga*.
tɛgɛ. N. création ; *tɛgɛ pɔ́*, créature. — V. intr. créer ; *Alla ga tɛgɛ*, Dieu crée (exclamation poussée en voyant quelque chose d'extraordinaire). — *taga*, v. tr. (p. p. *tɛgɛ́na*), créer.
tɛgɛɛ. N. alignement ; v. intr. aligner. — *tagaa*, v. tr. (p. p. *tɛgɛɛ́na*) aligner, mettre sur le même rang ; *ye kũũye tagaa*, ils ont aligné les pirogues ; *ye kaì tɛgɛ̃ɛna*, les voici alignés.
tɛgɛmai (Dia.). Voir *tyamɔnyɔ̃*.
tɛĩ (Dia.). Voir *naĩ*.
tɛxɛ̃ (Dia.). Voir *tãŋgi*.
tɛnɛ (Dia.). Voir *twɔno*.
tɛrɛ (Déb. *sirɛ* ou *perɛ*). N. 1. Tique. — 2. Faucon *(Falco chiquera)*.
tɛsɛ (Dia. *tyɛgɛ*). N. rive berge ; *ǎ two dyi-laú tɛsɛ bwe*, suis la rive du fleuve. — V. tr. adosser ; *kɛu tɛsɛ kɛ̃tɛ pa*, adosse le bâton au mur.
tɛtɛ. N. et v. tr. tapoter ; *a ga ń dyɛ̃ bu tɛtɛ salla a be kùmù*, elle tapote les fesses de son enfant pour le faire dormir.
ti (Dia. *tivi*). N. et v. tr. irr. *(tiri, tinna)*, enterrer, semer en enterrant la graine (par opposition à *panya*).
tĩ (Dia. *wale*). N. et v. tr. irr. *(tinni ou tinna, tinna)*, faire ; *ǎ ga mwɔ̃ tinni?* Que fais-tu ? ; *ye fitina mõõ keiga gu ń tĩ*, l'histoire qu'ils ont cherchée s'est produite. — 2. Trouver ; *ḿ bega a tĩ kùmù*, je suis venu et l'ai trouvé en train de dormir ; *a ǹ keiga a beg'a tĩ ǹ tɔ kaygu ga yã*,

(lorsqu')il m'a appelé il s'est trouvé que mon beau-père était là.
tĩ (Dia.). Voir *ni*.
tie (Dia.). Voir *tege*.
Tie (Dia.). Voir *Tige*.
tiga (syn. *tigo*, Dia. *toxo*). N. toux. — V. intr. tousser ; *a ga tiga*, il tousse.
tiga. Voir *tega*.
tige (Dia. *naa*). N. bagages.
tige (Dia. *tyeege*). N. remerciement, louange ; *Alla tige ni*, c'est la louange de Dieu. — V. tr. louer quelqu'un.
Tige (Dia.) (syn. *Tie*). N. Bozo.
tĩĩ (Dia. *pala*). N. 1. Arrière d'une pirogue ; 2. Pied, base, tronc d'arbre ; *so dyugu u tĩĩ pa*, va au pied de l'arbre.
tĩĩ. V. q. être court ; *a ntĩĩ*, c'est court. — *tiigu* (Dia. *tuulĩ*), adj. court, petit de taille. — *tiiga*, n. petitesse de taille ; v. intr. être petit, ou rapproché ; *a ga tiigana m̀ pa*, il est près de moi. — *tiigani*, n. et v. tr. raccourcir, rapprocher. — *a tiigani*, rapproche-le ; v. pr. s'approcher ; *ǎ tiigani bye*, approche-toi.
tĩĩ (Dia.). Voir *tyi* et *mu*.
tiintĩ (syn. *tuuntũ*, Dia. *kwau*). N. anhinga *(Anhinga rufa)*.
time. N. et v. intr. être au complet, par opposition à *kὲ*; *a time*, le compte y est.
timi. N. odeur ; *a timi ndẽ*, cela sent bon ; *a timi dembo ga bara*, sa bonne odeur sort. — V. intr. sentir, puer ; *a ga timi*, cela sent.
timõ (Dia. *tuma*). N. cuisine ; *timõ kugu*, âtre.
timõõ (Dia. *timinyõ*). N. petit-fils ; *timõõ kundu*, arrière-petit-fils.
tina (syn. *tinã*, *tinda*, Déb. *segye*). N. harpon à fer bident mobile.
tindi (syn. *kɛbɛ*). N. et v. tr. appuyer sur, poser ; *nyi tindi*, gencive.
tindi (Dia.). Voir *dita* et *nyɛgɛ*.
tindì. N. mange-mil *(Lagonostica senegala)*.
tinemi (Dia.). Voir *sinsĩ*.
tinɛ (Dia.). Voir *tyὲὲ*.
tiŋga (Dia.). Voir *pɔ̃ɔ̃*.
tiŋgé (Dia. *tãŋga*). N. jarre pour conserver la provision d'eau. — *tiŋgélyɛ́* (Dia. *teŋgenã*). Petite jarre pour puiser l'eau dans la précédente.

tiŋgè (Dia. *tuŋge*). N. siège (syn. *pɔ̀ pɔ́*).
tiŋgi (Dia. *suuru*). N. 1. Lépreux dont les phalanges sont tombées. — 2. Poulet à pattes courtes.
tiŋgi (Dia.). Adj. court.
tira (syn. *tila*) .N. ombre d'une chose inanimée ; *dyugu tira tuu*, arbre qui donne de l'ombre.
tirigi (Dia. *turugi*). N. vêtement de femme formé d'une pièce d'étoffe assez étroite avec une ouverture pour la tête.
tirigi (Dia. *teleɣe*). N. frottement, écrasement. — V. tr. frotter, écraser, piétiner ; *naa Punã kaygu puŋgaga be a tirigi duba*, le bœuf a encorné le Peul et l'a piétiné ; *yembee ga e kalì tirigi girisi sire kɔtɔ kumà*, les femmes écrasent leur antimoine sur le dos de la pierre à égrener le coton.
tiripɔ (Déb.) (Dia. *kundu xaa*). N. oie d'Égypte *(Alopechen aegypliacus)*.
tiso. N. éternuement. — V. intr. irr. *(tisoro, tisona)*, éternuer ; *a tiso*, il a éternué ; *a ga tisoro*, il éternue.
tiso. N. chasseur, surtout lorsqu'il s'agit de gibier aquatique.
titi (Dia. *pɪra*). N. fumée ; *titi kũũ*, bateau à vapeur. — V. intr. fumer ; *kṹ subá gu ga tɪti*, ce bois fume.
tivi (Dia.). Voir *ti*.
to (Dia. *tori*). N. saut. — V. intr. ou tr. irr. *(toro, tona)* sauter ; *a ga dyi toro*, il saute l'eau.
to (Dia.). Voir *tabã*.
tõ. N. endroit, place ; *ǹ te be a tĩ ń tõ*, je ne l'ai pas trouvé à sa place.
toí (Dia. *tori*). Adj. neuf, nouveau ; *dyu toí-ni*, c'est un vêtement neuf.
toi (Dia. *tole*). N. départ. — V. intr. irr. *(toína, toína)*, continuer ; *a ga toína ń syɛ gu bwe*, elle continue à piler. — *two*, v. tr. irr. *(two, toína)*, dresser, redresser, rendre droit ; *à ń sye gu two*, il a dressé son cheval. — V. pr. (Dia. *tolo*), s'en aller, partir ; *ǹ ga ǹ two*, je m'en vais ; *a ga ń two miiru bwe*, il suit le chef ; *two dyene*, voir *so dyene*.
toì. N. savoir. — V. intr. se voir, se reconnaître ; *a ga toì ǎ pa*, cela se voit en toi. — *two*, v. tr. irr. *(two, toìna)*, savoir, connaître ; *a g'a two*, il le sait ; *ǹ g'a two*, je le connais ; *a toìna ni*, c'est un savant. — *tya*, v. tr. irr. *(tya, toìna)*, reconnaître ; *nye a tya*, je l'ai reconnu.
togi (Dia.). Voir *tõŋgi*.
toxo (Dia.). Voir *tiga*.
tole (Dia.). Voir *toi*.

tolo (Dia.). Voir *two* et *tuò*.
Tõmbó (Dia. *Tombwo*). N. Dogon.
tõmbó. N. œsophage.
tõmbo (Dia.). Voir *wyée*.
tõmboro (Dia. *toolo poro*). N. termitière ; *seguye wɔ ga tõmboro maini*, ce sont les termites qui font les termitières.
tõmboro (Dia. *nou sire*). N. emplacement d'ancien village.
tomi (Dia. *tome*). N. point, petite tache. — V. tr. pointiller, tacheter, mettre les points en écrivant ; *ǹ dyu gu sãã ń tomi tomi deũ ni*, mon vêtement est tout tacheté de sang.
tomõ (Dia.). Voir *nyɛ*.
tomɔ (Dia. *kere xolo*). N. roussette *(Eidolon helvum)*.
tõnde. N. et v. tr. ou intr. tendre les fils autour des murs pour préparer la trame ; *à ń gese tõnde*, ou *a tõnde*, il a tendu ses fils.
tõndó (Dia. *tooni*). N. et v. tr. accrocher, suspendre ; *à ń dyu tõndóga kɛu bwe*, il a suspendu son vêtement à un piquet.
tõndò (Dia. *tooni*). N. margouillat (*Agama* sp.).
tonɛ (Dia.). Voir *tyɛ̀*.
tonõ (Dia.). Voir *tyɛ̀*.
tonyɛ. N. provocation ; *tonyɛnte*, provocateur ; *tonyɛ kumà*, à tort, sans raison ; v. intr. provoquer. — *tonya*, v. tr. (p. p. *tonyɛna*), provoquer ; *a ǹ tonyà*, il m'a provoqué.
tonyõ. N. étoile.
tõŋge. N. 1. Action de boiter. — 2. Action de s'égoutter. — *tõŋgi*, v. intr. 1. Boiter ; *a tõŋgi*, il a boité. — 2. S'égoutter (Dia. *torii*) ; *a bõndo puiga hali a la dyi ga tõŋgi*, son cou a enflé au point que sa salive tombe goutte à goutte.
tõŋgo (Dia. *sabo*). N. charme, formule magique ; *tõŋgo tuu*, sorcier ; *konu tõŋgo tuu*, rollier d'Abyssinie *(Coracias abyssinicus)*.
tõŋkono (Dia. *tõŋgonõ*). N. 1. Canard. — 2. Grosse perle bleue portée au cou.
tõõ (Dia.). Voir *twõ*.
tooli (Dia.). Voir *file*.
tooni (Dia.). Voir *tõndi*.
tore. N. vente ; *tore pɔ́*, marchandise ; v. intr. vendre. — *toro*, v. tr. (p. p. *torena*), vendre.
tori (Dia.). Voir *to* et *toí*.
torii (Dia.). Voir *tõŋgi*.
toti. Voir *dàma*.

tou. Voir *tau*.
tow (Dia.). Voir *kye*.
tɔ́ (syn. *tɔi*). N. et v. tr. cesser ; *a tɔ́*, cesse. — V. pr. répondre ; *à ń tɔga ǹ te*, il m'a répondu.
tɔ (Dia.). Voir *taba*.
tɔ. N. beaux-parents ou beaux-enfants ; *tɔ kaygu* (Déb. *tɔgɔy* ou *tɔgɔy kaygu*) beau-père ou gendre ; *tɔ yugõ* (Déb. *tɔyẽ* ou *tɔyẽ yugõ*) belle-mère ou belle-fille.
tɔ̀. Voir *tà*.
tɔ̃. N. société organisée comme la *bwɔ̃raama*, mais comprenant tous les hommes et jeunes gens de certaines familles ; par extension, toute société.
tɔ̀. Voir *tà*.
tɔ̀. N. et v. tr. irr. *(tɔnɔ, tɔnna)*, avaler.
tɔfe (Dia. *tɔbe*). N. turban.
tɔgɔ (Dia. *tɔmu*). N. paillotte ; (Kot.), maison en général. — *tɔgɔrɔ*, porte d'entrée.
tɔγɔtɔγɔni (Dia.). Voir *twɔtwɔ*.
tɔgɔy (Déb.). Voir *tɔ*.
tɔ́lɔ̀ (Dia.). Voir *támú pĩ*.
tɔlɔ (Dia.). Voir *twɔɔ*.
tɔ̀lɔ̀ (Dia.). Voir *tassa*.
tɔlɔ̃ (Dia.). Voir *kãŋge*.
tɔma (Dia.). N. président d'une société (voir *bwɔràama*).
tɔmɔ (Dia. *tɔmɔ̃*). N. jujube *(Ziziphus mauritiaca)*.
tɔmɔ. N. rougeur. — V. intr. devenir rouge. — *tɔmɔ̀* (Dia. *twɔmɔ̃*) adj. rouge ; *sãĩ tɔmɔ̀*, personne de teint clair. — *tɔmɔni*, n. et v. tr. rendre rouge.
tɔmɔnyõminyõ (Dia.). Voir *sibirãnsibirã*.
tɔmu (Dia.). Voir *tɔgɔ*.
tɔnɔ. N. bénéfice.
tɔnyõ (Dia.) (Déb. *segu sireryɛ*). N. pierre ou boule de terre cuite pour lester les filets.
tɔrɛ. N. gêne ; v. intr. gêner. — *tɔrɔ̃*, v. tr. irr. *(tɔrɔnɔ, tɔrɔnna)*, gêner ; *a dyɛ gu ga a tɔrɔnɔ go gu ni*, son enfant la gêne par ses pleurs.
tɔɔ (Dia.). Voir *tubɛ*.
tɔrɔ (Dia. *taye*). N. sœur du père ; *tɔrɔ dɛmbee*, cousins paternels.
tɔrɔ̃ (Dia. *tɔrɔ*). N. piquet pour attacher ; *kũũ tɔrɔ̃*, piquet pour attacher une pirogue ; *sye tɔrɔ̃*, piquet pour attacher un cheval.

tɔtɔ. N. et v. tr. casser à coups de marteau ou de pierre ; *a ga ń kaamu tɔtɔ*, il casse son fruit de doum.
tɔvɔ (Dia.). Voir *tɛbɛ̀*.
tɔyɛ̃ (Déb.). Voir *tɔ*.
tu. N. et v. tr. ou intr. irr. *(tuuru, tuuna)* cracher.
tũ. N. 1. Perte. — 2. Plongée ; *tũ kɔa* (Dia.) filet à deux mains pour pêcher en plongée. — V. intr. irr. *(tunu, tunna)*. 1. Se perdre, s'égarer ; *ǹ dãga tũ*, mon porte-monnaie s'est égaré. — 2. Plonger, couler ; *a tũga suo dyi bu mu*, il a plongé au fond de l'eau ; *kũũ tũ*, la pirogue a coulé.
tũ (Dia. *xua*). Adv. encore, de nouveau ; *ǎ ga mwõ sii sye tũ?* Que dis-tu encore ?
tubal (Dia. *tubali*). N. tambour de guerre.
tubɛ̃ (Dia. *tɔɔ*). N. nom ; *ǎ tubɛ̃ ga mwõ ni?* Quel est ton nom ? — V. tr. nommer ; *ye a tubɛ̃ Mamadu bwe*, on l'a nommé Mamadou.
tugi (Dia.). Voir *tumi*.
tugo (Dia. *togo*). N. remplaçant ; *ka tugo*, enfant né après la mort du père ; *pɔ̃ɔ̃ tugo byɛɛ*, vengeance. — V. tr. (syn. *tugoni*), remplacer, payer une dette ; *à ń támú tugoni*, il a payé sa dette.
tugu (syn. *murei*). N. et v. pr. faire exprès ; *à ń tuguga be ń kwa ǹ na*, il a fait exprès de se cogner à moi ; *ǹ te ǹ tugu*, je ne l'ai pas fait exprès.
tugutɛgɛ. N. et v. intr. se rencontrer, tomber nez à nez ; *a nyiiwo yẽ ń tɔ kaygu begá tugutɛ́gɛ bwɔ kéndé la*, en marchant lui et son beau-père sont tombés nez à nez.
tula (Dia.). Voir *piigu*.
tuma (Dia.). Voir *timõ*.
tumbá (Dia. *bolii*). N. gourde pour mettre le lait.
tumbe. N. et v. tr. plonger quelqu'un dans l'eau ; *a a tumbega dyi i*, il l'a plongé dans l'eau.
tumbe (Dia.). Voir *tutu*.
tumbɛ (Dia. *lumbu*). N. coup de poing, asséné de haut en bas ; v. intr. donner des coups de poing. — *tumbà*, v. tr. (p. p. *tumbɛna*) donner un coup de poing ; *a ǹ tumbàga*, il m'a donné un coup de poing.
tumbo (Déb.). N. grande outarde *(Neotis caffra)*.
tumbo (Dia.). Voir *tembo*.
tume. N. ail.

tumi (Dia. *tugi*). N. 1. Nœud. — 2. Corde nouée servant d'amulette. — V. tr. nouer ; *a tumi*, fais-lui un nœud.
tumuxulu (Dia.). Voir *tuŋguru*.
tundu. N. couture médiane d'une pirogue.
turidu (Dia.). Voir *sàà*.
tuŋge (Dia.). Voir *tiŋgè*.
tuŋguru (syn. *twɔɔ kutu*, Dia. *tumuxulu*). N. motte de terre.
tuó (syn. *tugó*, Dia. *twolo*). N. 1. Bosquet. — 2. Cimetière.
tuó (syn. *tugó*, Dia. *tolo*). N. manche d'un outil. — V. tr. emmancher ; *a soga ń tɛ̀ tuó kuguye kã*, il est allé emmancher sa hache chez les forgerons.
tuò (Dia. *tolo*). N. figue ; *tuò nà*, figuier.
tuɔ (Dia. *baàla*). N. verge.
turo (Dia.). Voir *suru*.
turu. N. quartier, dans un village.
turúma (Dia.). Voir *tàà*.
tutu (Déb. *turu*, Dia. *tumbe*). N. et v. tr. recouvrir de peau ; *a soga ń sebɛ tutu*, il est allé faire recouvrir son amulette de peau.
tuu (pl. *tye*). N. propriétaire, possesseur, détenteur. — *a tuu* (pl. *e tye*), celui-ci, ce dernier ; *nyumu ǹ tyèe maiga, a tuu kyɛɛga kũ sè gu wɔ bwe*, quelqu'un a saccagé mon champ, c'est par ce chemin que le coupable est parti.
tuu (Dia.). Voir *tau*.
tũũ. N. corps, enveloppe charnelle, support du *nyogõ*.
tũũ (syn. *sàà dyɛ*). N. abeille.
tũũ (Dia.). Voir *dyugulyɛ*.
tuulĩ (Dia.). Voir *tiigu*.
tuuma. N. suspicion ; *tuuma dɔ*, le soupçon s'est formé.
tuumi (Kél. *tumbe*). Adj. numéral, six.
tuunã (Dia. *looma*). N. bouchée, poignée de nourriture.
twarã. N. avoir personnel ; *a kaĩ ń twarã tyèe i*, il a travaillé dans son champ personnel.
twɛ (Déb.). Voir *tyɛ̀*.
two. Voir *toi* et *tol*.
twṍ (Dia. *tõõ*). N. pet. — V. pr. péter.
twõ̀. Voir *tyɛ̀*.
twolo (Dia.). Voir *tuó*.
twɔ (Dia. *sogo*). N. remerciement. — V. pr. remercier ; *à ń twɔga ǹ te*, il m'a remercié.
twɔno (Dia. *tɛnɛ*). N. vérité. — V. pr. avoir raison ; *ǎ ga ǎ*

lwɔno, tu as raison. — *lwɔñaama*, n. véracité ; v. intr. être vrai.
lwɔɔ (Dia. *lɔlɔ̀*). N. 1. Terre ; *lwɔɔ kamõ*, argile ; *lwɔɔ ndebo*, Bani. — 2. Oreille ; *lwɔɔ burõ*, éléphant ; *lwɔɔ i mpɔ́*, boucle d'oreille.
lwɔlwɔ (Dia. *lɔγɔlɔγɔni*). N. dysenterie.
lya. Voir *loi*.
lyamɔnyɔ̃ (Dia. *lɛgɛmai*). Adj. beau. — *lyamanya*, n. beauté ; v. intr. être beau. — *lyamaìni*, n. et v. tr. embellir.
lyanyuɔ̃ (Dia. *xononyiŋa*). Adj. laid. — *lyanyiŋga*, n. laideur ; v. intr. être laid.
lyava (Dia.). Voir *lɛbɛ̂*.
lye. N. endroit du fleuve où se trouve un passeur. — *le*, v. tr. ou intr. irr. *(lere, lenna)*, traverser ; *a debo le*, il a traversé le fleuve ; *a le*, il a traversé. — *leni* (Déb.) n. et v. tr. terminer le Coran. — *lyeni*, n. et v. tr. faire traverser.
lyẽ (Dia. *lẽẽ*). N. vent, air ; *lyẽ kiri*, le vent s'est levé ; *lyẽ bari*, péter en parlant d'un nourrisson.
lyée (Dia. *lele*). N. demande de renseignements, d'instructions. — V. tr. demander ; *a ǹ lyéega ĩ myɛɛmbaana i*, il m'a demandé des renseignements sur notre façon de pêcher.
lyèe. N. champ.
lyèe (Dia. *laa*). N. ancêtre, grand-père.
lyeege (Dia.). Voir *lige*.
lyeegu (Dia. *lyeu*). N. sourd. — *lyeega*, n. surdité ; v. intr. être sourd.
lyemi (Dia. *lã*). Adj. numéral, dix.
lyendore (Dia.). N. poisson de l'espèce *Synodontis budgetti*.
lyeŋga. N. et v. tr. ou intr. 1. Écouter ; *lyeŋga*, écoute ; *a ǹ lyeŋgaga*, il m'a écouté ; *a ga suoye lyeŋga*, il écoute les chanteurs. — 2. V. intr. se remettre en Dieu ; *ǹ ga lyeŋga Alla le*, je me remets en Dieu.
lyelye (syn. *kimilɔmɔ̃*). N. chapeau de paille.
lyɛ (Dia. *lɛ*). N. 1. Pêcherie avec barrage. — 2. Action de fermer. — V. tr. (Dia. *lɛɛ*), fermer, couvrir ; *ñyamaa la lyɛ*, ferme la porte ; *kaanu la lyɛ̀*, couvre la calebasse. — *baalyɛ*, n. vêtements ; v. pr. se couvrir, s'habiller ; *à ḿ baalyɛ*, il s'est habillé.
lyɛ̂ (Dia. *lelɛ*). N. réunion. — V. intr. se réunir ; *ye-lyɛ̂*, ils se sont réunis. — *lyɛ́ni*, n. et v. tr. réunir ; *ye bwɔ lyɛ́niga suo nogu luu kã*, ils se sont réunis chez le chef de village.
lyɛ̀ (Kor.). Voir *balyɛ*.

lyɛ̀ (Dia. *lonɛ*, Déb. *lwɛ*). N. 1. Regard. — 2. Action de monter. — V. intr. 1. Regarder ; *a ga lyɛ̀*, il regarde. — 2. Monter sur (Dia. *lã*) ; *ǹ lyɛ̀ga ń sye gu kumà*, je suis monté sur mon cheval. — *lwɔ̀*, v. tr. irr. *(lwɔ̀ lyɛ̀na)*. — (Dia. *lonõ*) regarder ; *a lwɔ̀*, regarde-le. — 2. Consulter le sort. — *lyɛ̀ya*, celui qui consulte le sort.
lyɛɛ. N. huile, beurre, graisse.
lyɛ̂ɛ̂ (Dia. *liŋɛ*). N. charge, fardeau. — V. tr. porter une charge ; *à ń kaanu gye lyɛ̂ɛ̂ga*, il a porté ses calebasses. — *lyɛ́ɛ́ni*, n. et v. tr. faire porter ; v. pr. se préparer en parlant d'une tornade ; *kwà ń lyɛ́ɛ́ni*, une tornade est montée.
lyɛ̀ɛ̀ (Dia. *linɛ*). N. et v. tr. ou intr. irr. *(lyɛ̀ɛ̀nɛ, lyɛ̀ɛ̀na)* filer ; *a ga lyɛ̀ɛ̀nɛ*, elle file ; *à ń deù lyɛ̀ɛ̀*, elle a filé son coton.
lyɛgɛ (Dia.). Voir *lɛrɛ*.
lyɛgu (Dia. *lyau*). N. forge.
lyɛvɔ (Dia.). Voir *lebó*.
lyi (Dia. *lii*). N. poil, plume. — *lyiluu* (Dia. *kamule*), graines utilisées comme condiment *(Ammodaucus leucotrichus)*.

U

u. Voir *gu*.
udyura (Dia. *udyuru*). N. accident.
usuru. N. droit de marché.

W

wa (Dia. *gwa*). N. sorte de nasse pour la capture des gros poissons.
wa. N. faiblesse, manque de solidité, de résistance. — V. intr. être faible ; *ǹ laba wa*, mes jambes sont fatiguées ; *a wana ni*, ce n'est pas solide, par exemple en parlant d'une étoffe.
wa (Dia.). Voir *wura*.
wã́ (syn. *wõ*, Dia. *gõ*). N. gombo *(Hibiscus esculentus)*.
wà. N. et v. tr. irr. *(wàna, wànna)*, semer, jeter à terre ; *a soga ń lyèe wàgõ*, il est allé semer son champ ; *ã́ lyɛ̂ɛ̂ gu wà duba*, jette ta charge à terre. — V. pr. suivre ; *ã́ wà a pa*, suis-le ; *ã́ wà a kɔlyɛ*, mets-toi derrière lui.

wáa. N. chaleur ; *wáa ga a pa*, il a chaud ; *wáa dyi*, vapeur ou sueur.
wàa. Voir *wyɛ*.
wã̌ã (Dia. *gwɔla*). N. et v. tr. irr. *(waána, waána)*, crier sa marchandise ou crier publiquement ; *dyagoya gu so ń dyago pɔ́ye wã̌ã*, le commerçant est allé crier ses marchandises ; *wã̌ãya gu ga mwõ̧ wáana?* Que dit le crieur public ?
wàà (Dia. *gɔlaa*). V. q. être large, vaste ; *a mwàà*, c'est large. — *waagu*, adj. large, vaste. — *waaga*, n. largeur ; v. intr. être large. — *waagani*, n. et v. tr. élargir.
waadɔ (Dia.). Voir *waati*.
waadyibi. N. obligation. — V. tr. forcer, obliger ; *nogú miiru a waadyibiga be kaĩ*, le chef de village l'a forcé à travailler. — *waadyibaama*, v. intr. être obligatoire.
waadyu. N. et v. tr. conseiller, consoler, par exemple en cas de décès.
waakolo. N. corbeille de colporteur.
waalya (Dia. *baninkonõ*). N. cigogne d'Abdim *(Sphenorhynchus abdimii)*. — *alfa waalya* (Déb.), grue couronnée (syn. *kumáa*).
waarã (Dia. *gwara*). Adj. rusé ; *a mwaarã*, il est rusé. — *waaraama*, n. ruse ; v. intr. être rusé. — *waaraamani*, n. et v. tr. rendre rusé.
waati (Dia. *waadɔ*). N. moment ; *waati sã̌ã*, à chaque instant ; *waati yẽ waati*, quelquefois.
waaye. N. boucher.
wagãnde. N. malle.
wahinã (Dia.). Voir *yiirè*.
wahiri. Conj. puisque ; *wahiri a sɛ̀iga be be ḿ pye te, y'a kú bye semɛ ni*, puisqu'il a refusé de venir de lui-même, amenez-le de force.
wai. Adv. aujourd'hui ; *hali wai*, jusqu'à maintenant.
waina. N. et v. tr. ou intr. faire ses adieux ; *a waina e pa* il leur a fait ses adieux ; *ye bwɔ waina*, ils se sont dit adieu.
wala (syn. *wara*, Dia. *walima*). Conj. ou ; *kaygu ni ta wala yugõ ni?* Est-ce un homme ou une femme ? — *wara ké*, rien, même pas un.
walaa (Dia.). Voir *warãã*.
walaa (Dia.). N. poisson de l'espèce *Hyperopisus bebe*.
wale (Pon.) (Dia. *wari*). N. jour solennel.
wale (Dia.). Voir *tĩ*.
walẽ. N. argent.

walima (Dia.). Voir *wala*.
walluha. N. moment de la journée entre 8 et 10 heures.
warãã (Dia. *walaa*). N. planchette des élèves de l'école coranique.
warawara. N. et v. intr. couler abondamment en parlant des larmes, de la pluie ; *a sumɛga baadyɛ̀na gu te kara nyṍ dyi pa warawara*, il a eu pitié du blessé au point que ses larmes coulent abondamment.
warãmwarã (Dia. *gwelɛŋgwelɛ*). N. et v. tr. dérouler.
warẽ (Dia.). Voir *watari*.
wasa (Dia. *gwanya*). N. planche de pirogue.
wasɛ. N. suffisance. — V. intr. suffire ; *kù̃ ga wasɛ*, cela suffit. — *wasa*, v. tr. irr. *(wasa, wasɛna)*, suffir à ; *ǎ pɔ́ mõõ doga ǹ na gu ga ǹ wasa*, ce que tu m'as donné me suffit.
wasi (Dia. *xai*). N. et v. tr. montrer ; *a wasi ǹ na*, montre-le moi.
waso. N. et v. intr. faire étalage de sa supériorité ; *a ga waso ń naforo ni*, il fait étalage de sa richesse.
watari (Dia. *warẽ*). N. 1. Chant du coq. — 2. Appel des fidèles à la mosquée. — V. intr. 1. Chanter en parlant du coq ; *sabà ga watari*, le coq chante. — 2. Appeler à la prière ; *mudyini ga watari*, le muezzin appelle à la prière.
watiwati. Adv. très amer ; *a ga kaigana watiwati*, c'est très amer.
werente (syn. *werende*). N. et v. tr. 1. Lancer ; *à ń tina werente*, il a lancé son harpon. — 2. Étendre ; *ye yuɔ werente syɛ̂ gu kumà*, ils ont étendu le poisson sur le sable.
werɛ. N. parc à bestiaux.
werɛ̂ (Déb. *wera*, Dia. *ma*). Pr. interrogatif, lequel, laquelle.
wɛ. Voir *wyɛ*.
wira (Déb.). Voir *wura*.
wirdi. N. et v. intr. égréner son chapelet.
wo (Dia.). Voir *yo*.
wõ. Voir *wã̌*.
woroma (Dia. *kolõmbo*). N. grotte, anfractuosité.
wɔ (Dia. *wɔ*, *rɔ* ou *nõ*). Particule explétive ; voir *alwɔ*.
wɔlɔ. N. feuilles servant à teindre en jaune *(Anogeissus leiocarpus)*.
wɔtɔrɔ (Dia. *wɔgɔtɔrɔ*). N. charrette.
wura (pl. *wyera*) (Déb. *wira*, Dia. *wa* ou *gwa*). Pr. interrogatif, qui ; *wura dyɛmu?* Qui a parlé ?

wuta (Dia. *nyesere*). N. et v. tr. enlever les épines d'un champ avant de le cultiver ; *à ń tyèe wuta*, il a défriché son champ.
wye (Dia. *golo*). N. et v. tr. irr. *(wyere, wyena)*, éplucher, enlever la peau ; *a nyǒ wyega m̀ bwe*, il m'a regardé en écarquillant les yeux.
wyée (Dia. *tõmbo*). N. fruit ou graines du nénuphar.
wyeru. N. tournoiement ; *nyǒ i wyeru*, vertige. — V. tr. faire tournoyer ; *a sye kyèenitwo a ga ń sɔsɔ wyeru*, en faisant courir son cheval, il fait tournoyer son fouet.
wyɛ (Dia. *gwɛ̀*). N. ouverture. — *wɛ̀*, v. tr. irr. *(wɛnɛ̀, wɛnna)*, ouvrir, détacher, éclairer l'esprit ; *nyamaa laú wɛ̀*, ouvre la porte ; *ye a dyɛ́niga dyugu ni salla a hagirẽ be m̀ wɛ*, on lui a fait manger un médicament pour que son esprit soit éclairé.
wyɛ́ (Dia. *gwɛ*). N. assassinat ; *wyɛ́ya*, assassin ; *sùɔ wyɛya*, tueur de moutons. — V. intr. tuer. — *wàa*, v. tr. irr. *(wàa, wyɛna)*. (Dia. *gwà*) tuer.

Y

ya (Déb. *dya*, Dia. *dyɛri*). N. descente ; *nuu ya*, avortement. — V. intr. irr. *(yarà, yanna)*, descendre ; *myɛ́ɛya gye ya*, les pêcheurs sont descendus (dans l'eau). — *yerni*, n. et v. tr. faire descendre, décharger.
yã (Déb. *yɔ̃*, Dia. *gɔ̃*). Adv. là-bas.
yáa (Dia. *dyere*). N. fusion. — V. intr. fondre ; *tyɛ́ɛ gu yáa*, le beurre a fondu. — *yáani*, n. et v. tr. faire fondre.
yàa. Voir *yɛ́*.
yãã (Déb. *dyã*, Dia. *dyilã*). N. hameçon ou ligne de pêche ; *sɔ̃ɔ̃ yãã*, ligne à poisson-chien, dont l'hameçon est garni de fibres blanches. — V. intr. irr. *(yããna, yããna)*, pêcher à la ligne ; *a ga yããna*, il pêche à la ligne.
yaada (syn. *yaala*, Dia. *dyaada*). N. exagération, orgueil. — V. intr. être exagéré ; *a sebè linnaye ga yaadana*, ce qu'il fait est exagéré. — *yaadani*, n. et v. tr. rendre orgueilleux.
yaadiri (Déb.). Voir *laadiri*.
yaafɛ. N. pardon. — V. intr. pardonner ; *Alla yaafɛ m̀ bwe*, Dieu m'a pardonné. — 2. laisser partir ; *à yaafɛ ń gɔ̃ŋgɔ bwe*, il a libéré son captif. — *yaafa*, v. tr. irr. *(yaafa, yaafɛna)*, pardonner ; *a yaafa*, pardonne-lui.

yaanuma (Dia. *dyaànama*). N. enfer.
yaarɛ (Dia. *dyaara* ou *dyɛɛrɛ*). N. 1. Promenade ; *a so ńtaba i yaarɛ ni*, il est parti se promener à pied ; *guu na yaarɛ́ya*, sorcier. — 2. Recherche. — V. intr. se promener ; *a so yaarɛ*, il est parti se promener. — *yaara*, v. tr. irr. *(yaara, yaarɛna)*, chercher ; *a sogà ń sye tɔ̃ yaara*, il est allé à la recherche de son cheval.
yaari (Dia. *dyari*). N. cadeau de réception (syn. *yaari pɔ́*). — V. tr. recevoir un étranger, lui offrir quelque chose.
yàaro. Voir *su*.
yaayaa. N. grande pêche qui s'effectue dans le fleuve en fin de saison sèche.
yabá (Dia. *dyava*). N. petite culotte des enfants.
yabà (Dia. *dyava*). N. pintade *(Numida galeata)*.
yabaduɔ (syn. *yabaruɔ*, Dia. *dyavadyɔ̃*). N. oignon.
yaburá (Dia. *dyábura*). N. et v. tr. asperger de gouttes d'eau ; *a dyi yabura ń goro fufu kumà*, il asperge d'eau son paquet de cola.
yakubà (Dia. *dyaxuvà*). N. ardeur, courage, énergie. V. intr. être énergique, courageux ; *a ga yakubána*, il est énergique.
yàli (Dia.). Adv. jusqu'à en parlant des distances.
yalla (syn. *salla*). Particule servant à introduire un souhait ; *yalla a ga nã-ń tubɛ nyimi*, puisse-t-il répondre à son nom.
yalo (Dia.). Voir *yugɔ̃* et *pɔ̃ɔ̃*.
yama (syn. *nyamaa*, ou *yoma*, Dia. *dyã*). N. maison ; *kɛya ye yama ka*, un voleur les a pillé ; *a yama ka*, frappe-le (expression grossière). — (Dans ces expressions *yama ka* est mis pour *yama kaa*).
yamaru. N. ordre. — V. tr. donner un ordre à ; *a a yamaruga a nã ń nyamaa toro*, il lui a donné l'ordre de vendre sa maison.
yara (Dia. *xɔ̃mbɔ*, Déb. *xɔ̃mbo dyale*). N. lion.
yaragi (Dia. *dyalaɣi*). N. et v. tr. faire des reproches à, donner tort à ; *a kɛrɛ́ga m̀ pɔ̃ɔ̃ bwe, sɑ̃ɑ̃ a yaragi*, il s'est querellé avec sa femme, tous lui ont fait des reproches.
yatiime (syn. *yatimã dyɛ* ou *gaatimi*). N. orphelin. — *yatimaama*, n. état d'orphelin ; v. intr. devenir orphelin.
ye. Pr. personnel, 3e personne du pluriel, ils, elles, eux. *yedwɔ, yelwɔ, yerwɔ*, forme emphatique.
yẽ. Particule servant à introduire l'impératif au pluriel.
yẽ (Dia. *yeè*) Conj. et.
yẽ (Dia.). Voir *ni*.

yebe (Déb. *kwõ*, Dia. *koro*). N. et v. pr. se taire ; *ǎ yebe* (Déb. *ǎ kwõ*), tais-toi. — *yebeni*, n. et v. tr. faire taire.
yee (Dia.). Voir *yẽ*.
yeeni (Dia. *dyeeni*). Adj. numéral, sept.
yeɛ̃ (Dia. *dyile*). N. ombre ou double d'une personne, image, souvenir ; *a yeɛ̃ sẽ*, il s'est souvenu ; *ǹ yeɛ̃ siná*, rappelle-moi.
yeɛ̀. N. mil.
yegẽ (Dia. *dyeni*). N. et v. intr. se mettre sur la pointe des pieds pour voir ; *ǹ kõndóga tebò kɔtyɛ̀ kara ǹ ga nã yegẽ be kirẽ be ŋonomiye kaì*, j'étais derrière les danseurs, il faut que je me mette sur la pointe des pieds pour les voir.
yegi (Dia. *dyexi*). N. hoquet. — V. intr. avoir le hoquet.
yegu (syn. *dyenye*, Dia. *nyenɛ*). N. génie d'eau ; *yegu tuu*, danseur qui prédit l'avenir.
yei (Déb. *dyei*, Dia. *dyeni*). N. compte. — V. intr. compter ; *a ga yei*, il compte. — *yie*, v. tr. irr. *(yie, yeina)*, compter ; *a ga ń sabàye yie*, il compte ses poulets.
yeni (Dia. *nyeni*). Pr. ou adj. interrogatif, combien de ; *ǎ kubu yeni nyìga*, combien de jours as-tu marché ?
yeregeyerege (Dia.). Voir *yirpeyirpe*.
yeriyeri (Dia. *yeleyele*, Déb. *ŋgariŋgari*). N. et v. intr. briller ; *dubarẽ ga yeriyeri kubulyɛ̃ bwe*, le miroir brille au soleil.
yerni. Voir *ya*.
yeu (Dia. *dyeu*). N. rônier *(Borassus flabellifer)*.
yɛ. N. dépôt ; v. intr. déposer, garder ; *a ga hini yɛ sadi dyiĩ tyemi dyu ga kirɛ a si'i*, il sait garder puisqu'il a un vêtement de dix ans. — *yàa*, v. tr. (p. p. *yɛna*). 1. Déposer, garder ; *à ń dyu yàaga ǹ kã*, il a déposé son vêtement chez moi. — 2. Faire ; *ǎ laa a yàa maimɛ?* Et toi, comment fais-tu ?
yɛ (Dia. *syɛlɛ*). N. enfantement. — V. tr. enfanter ; *a dyɛ yɛ*, elle a eu un enfant.
yɛrɛ̃ (Déb. *dyɛrɛ*). N. homonyme.
yie. Voir *yei*.
yiirẽ (Dia. *dyindẽ*). N. soif ; *yiirẽ na ṁ pa*, je n'ai pas soif. — V. intr. avoir soif ; *a yiiréna ni*, il a soif.
yiirè (Dia. *wahina*). Conj. dès que ; *ǎ yiirè be*, dès que tu es venu.
yiremu (Déb. *dyiremu*). Adv. au fond de l'eau ; *a tũ suo yiremu*, il a plongé jusqu'au fond de l'eau.
yirpeyirpe (Dia. *yeregeyerege*). N. et v. intr. se balancer.
yirwa (Dia. *giriwa*). N. espace. — V. intr. être spacieux, ample ; *a dyu gu yirwa*, son vêtement est ample. — *yirwani*, n. et v. tr. agrandir ; *ye e balu yirwani*, ils ont agrandi le cercle.

yo (Dia.). Voir *yuo*.
yo (Dia. *wo* ou *go*, Déb. *yuo*) sert à introduire des paroles en langage direct ou indirect ; *a yo e te*, il leur dit ; *ǎ yo mwõ?* Que dis-tu ?
yoma. Voir *yama*.
yoro (Dia. *kyenema*). Adj. numéral, quatre-vingts ; *yoro sellame*, cent.
yoro (syn. *bɛnɛ ba pɔ́*, Déb. *koĩ pɔ*). N. cadeau donné entre cousins à l'occasion du 10e jour de l'année.
yorogi. N. et v. tr. oindre ; *a nɔmɔ̃ sǎǎ yorogi tyɛɛ ni*, il a oint tout son corps de beurre.
yorogo (Dia. *dyirwa*). N. chat.
yoronõ (Dia. *nyõxoõ*). N. capitaine *(Lates niloticus)*; au Débo, on distingue les jeunes, *yoronõ kesu*, les individus de 2 à 3 ans, *yoronõ bumbu*, les individus de belle taille, *yuondyõ* et les très gros exemplaires qu'une seule personne ne peut porter, *kembo*.
yɔgɔbɛ (Dia. *dyɔɣɔvɛ*). N. et v. tr. mettre de l'huile ou de la graisse en grosse quantité ; *a laú sǎǎ ga yɔgɔbɛna tyɛɛ ńi*, sa bouche est toute barbouillée de graisse ; *e tyɛɛ saga e kùu ni kara a ga ń yɔ́gɔbɛ*, ils ont mis de l'huile dans leur mets au point que cela nage dedans.
yɔgɔyɔgɔ (Dia. *dyɔɣɔdyɔɣɔ*). N. et v. intr. remuer en parlant d'une dent ; *a nyi ga yɔgɔyɔgɔ*, sa dent remue.
yugõ (pl. *yembee*) (syn. *yuõ*, Dia. *yalo*, Kél. *nyaganu*). N. femme.
yuguba. N. mouton à laine. — V. intr. être ébouriffé ; *a ńyɛ̃ ga yugubana a kùmà*, sa tête est ébouriffée.
yuguyugu. N. et v. tr. 1. Saupoudrer ; *waaye ga kuɔ̀ duu yuguyugu teu gusuna kumà*, le boucher saupoudre de sel la viande rôtie. — 2. Secouer un récipient pour en faire tomber le contenu.
yuó. N. et v. intr. se disputer ; *ye ga yuó*, ils se disputent.
yuò (Dia. *yo*). N. ciel ; *yuoba*, adv. en haut ou n. syn. de *yuò*.
yuõ. Voir *yugõ*.
yuondyõ (Déb.). Voir *yoronõ*.
yuoyayo. N. et v. intr. parler tous ensemble ; *ye ga yuoyayo*, ils parlent tous ensemble.
yuɔ (Dia. *nyõ*, Kél. *nyoxõ*). N. poisson.
yuɔbi. Voir *tǎà*.
yurugu (Dia. *dyurugu*). N. cette année.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES
Dépôt légal : 3e trimestre 1953